Le *Cours de linguistique générale*: réception, diffusion, traduction

édité par
John JOSEPH et Ekaterina VELMEZOVA

Cahiers de l'ILSL, № 57, 2018

UNIL | Université de Lausanne

Cahiers de l'ILSL, № 57, 2018, pp. 1-4

Préface

Ekaterina VELMEZOVA, John JOSEPH

Dans ce recueil, nous publions plusieurs contributions présentées lors de deux colloques organisés en 2016 et en 2017 pour le centenaire de la sortie du livre qui a considérablement marqué l'histoire des sciences humaines durant le XX^{ème} siècle et dont l'influence reste toujours très importante pour les spécialistes des sciences humaines dans de nombreux pays. Il s'agit du *Cours de linguistique générale*, publié en 1916 sous le nom de Ferdinand de Saussure. Pour rendre hommage à cet ouvrage, une série d'évènements académiques a été organisée en 2016-2017 dans le monde entier, entre autres sous le patronage du Cercle Ferdinand de Saussure. Parmi ces évènements, mentionnons en premier lieu le grand colloque «Le *Cours de linguistique générale*, 1916-2016», organisé en deux étapes, à Paris (les 15-17 juin 2016)[1] et à Genève (les 9-14 janvier 2017)[2]. Dans le cadre de la partie genevoise de cet évènement, une session fut organisée par John Joseph, qui a été consacrée aux différentes traductions du *Cours*[3]; dans la première partie du présent recueil, nous publions les textes de plusieurs présentations qui y ont été faites[4].

Également durant l'année de la célébration du centenaire du *Cours*, en avril 2016, Ekaterina Velmezova a organisé à l'Université de Lausanne un colloque sur «Le *Cours de linguistique générale* et les sciences du langage en Europe orientale». Comme cela a été souligné dans la présentation de l'évènement, «publié trois ans après la mort de Ferdinand de Saussure, le *Cours de linguistique générale* reste l'un des ouvrages les plus énigmatiques dans le domaine des sciences du langage. Livre de chevet d'un grand nombre de linguistes, en Europe orientale le *Cours* a souvent été interprété de façon qui aurait pu sembler paradoxale et inattendue à Saussure lui-même. En même temps, c'est à la lecture du *Cours* que la linguistique d'Europe orientale doit l'apparition de plusieurs courants qui restent toujours prometteurs». Le but du colloque lausannois consistait à analyser les prémisses historiques et épistémologiques de la réception du *Cours* dans la

[1] «Le *Cours de linguistique générale*, 1916-2016. Le devenir», cf. https://www.clg2016.org/paris/index.html (site consulté le 31 mai 2018).
[2] «Le *Cours de linguistique générale*, 1916-2016. L'émergence», cf. https://www.clg2016.org/geneve/index.html (site consulté le 31 mai 2018).
[3] Pour la description complète, ainsi que pour le programme de la session, cf. https://www.clg2016.org/geneve/programme/session-13/index.html (site consulté le 31 mai 2018).
[4] La contribution de B. Aray fait exception: présentée lors du colloque genevois, elle est néanmoins publiée dans la seconde partie du livre (cf. plus loin).

partie orientale du «monde slave»[5]; trois textes issus de ce colloque sont publiés dans la deuxième partie du recueil, en même temps que deux autres contributions consacrées à la réception du *Cours*.

En ce qui concerne l'organisation de la première partie du recueil, nous avons opté pour l'ordre chronologique des sujets concernés, en y plaçant les articles en suivant la chronologie de la parution des différentes traductions du *Cours*[6].

La première traduction du *Cours* a été faite en japonais (en 1928), c'est pourquoi nous ouvrons la première partie du recueil par l'article de Sung Do Kim, chercheur à l'Université de Koryo, consacré à la réception du *Cours de linguistique générale* dans le «monde de l'écriture chinoise» (en Corée, au Japon et en Chine). L'importance épistémologique du livre pour cette région du monde s'explique en grande partie par le fait que, dans les pays en question, plusieurs lectures du *Cours* sont redevables de l'histoire (y compris intellectuelle) de ces pays en général.

La deuxième langue dans laquelle le *Cours* fut traduit est l'allemand (la traduction date de 1931); l'article des chercheurs Estanislao Sofia et Pierre Swiggers (Université de Louvain), qui est en grande partie basé sur des matériaux d'archives inédits, est consacré non seulement à cette traduction, mais aussi à la diffusion du livre dans les pays germanophones entre 1916 et 1935.

Il a fallu attendre 1959 pour voir la première traduction du *Cours* en anglais, rappelle aux lecteurs Claire Forel dont la contribution est consacrée à l'analyse de la traduction des concepts saussuriens «dans la littérature secondaire anglophone qui discute du *Cours de linguistique générale*». Un examen méticuleux des différentes stratégies adoptées par les traducteurs permet à la chercheuse genevoise d'arriver à la conclusion de l'«absence de standardisation dans la référence à la terminologie saussurienne jusqu'à la première traduction de Baskin» (1959); de plus, constate C. Forel, «[l]a situation ne s'est guère améliorée avec la deuxième traduction de Harris» (1983).

La traduction italienne du *Cours de linguistique générale* n'a vu le jour qu'en 1967; dans la contribution d'un autre chercheur genevois, Giuseppe Cosenza, est discuté le rôle d'Alice Bally dans l'organisation de la traduction de l'ouvrage en italien (les droits d'auteur sur les traductions du *Cours* étant passés, après la Seconde guerre mondiale, entre les mains des héritiers de Charles Bally et d'Albert Sechehaye). En se basant sur l'analyse de documents inédits, G. Cosenza conclut que «le risque de ne pas avoir l'édition [classique] de De Mauro a été réel».

Le livre publié sous le nom de Saussure en 1916 était tellement important en Turquie déjà durant la première moitié du siècle passé qu'il

[5] Cf. le programme du colloque sur le site: https://www.clg2016.org/colloque-international-le-cours-de-linguistique-generale-et-les-sciences-du-langage-en-europe-centrale/ (site consulté le 31 mai 2018).

[6] Cf. sous ce rapport l'Annexe de cette partie, faite par Reinier Salverda et présentant la bibliographie des traductions du *Cours* de 1928 jusqu'à 2014.

semble étonnant qu'il ait fallu attendre la seconde moitié des années 1970 pour voir cet ouvrage traduit en turc: le *Cours* fut publié en turc en 1976-1978. Dans l'article de Sündüz Öztürk Kasar (Université technique de Yıldız) est discutée l'importance du travail du traducteur du *Cours* en turc, Berke Vardar, pour l'histoire de la linguistique turque en général.

Enfin, dans l'article de Reinier Salverda (University College de Londres – Académie frisonne de Leuvarde), il s'agit de la traduction (en 1988) et de la réception du *Cours de linguistique générale* en Indonésie; ce même chercheur est également l'auteur de l'Annexe susmentionnée qui clôt la première partie du recueil et qui rassemble les informations sur les différentes traductions du *Cours* parues depuis la publication du livre en 1916.

La seconde partie du recueil est centrée sur les différentes réceptions du *Cours*[7].

Nous l'ouvrons avec l'article de Başak Aray (Université Gelişim d'Istanbul) qui fait echo à la contribution déjà présentée de S. Öztürk Kasar, publiée dans la première partie du livre. B. Aray nous rappelle que, déjà avant la publication de la traduction turque du *Cours*, ce livre était très apprécié des chercheurs turcs impliqués dans les réformes linguistiques dans leur pays, lesquelles faisaient partie des grands changements culturels qui ont eu lieu après la proclamation de la république en Turquie en 1923.

Les trois articles suivants sont consacrés à la réception du *Cours* dans la partie «orientale» du monde slave – d'ailleurs, le russe fut la troisième langue étrangère dans laquelle le *Cours* a vu le jour (en 1933); pour cette sous-partie du recueil, une fois encore, l'ordre chronologique de la présentation des sujets a été choisi.

Sébastien Moret (Université de Lausanne) compare dans sa contribution le *Cours de linguistique générale* avec l'ouvrage de Jakob Linzbach (considéré parfois comme le «Saussure russe») *Principes d'une langue philosophique*, publié à Saint-Pétersbourg la même année que le *Cours*, en 1916.

Ekaterina Velmezova (Université de Lausanne) consacre son article à la réception du terme saussurien de *sémiologie* par les auteurs des premiers comptes rendus du *Cours* publiés en Russie, pour arriver à la conclusion que, plus les textes concernés étaient politiquement et idéologiquement chargés, plus critique était l'attitude des chercheurs en question envers le *Cours de linguistique générale*, et plus largement envers Saussure et sa *sémiologie*.

Enfin, dans la contribution de Vladimir Alpatov[8] (Académie des Sciences de Russie) est brièvement présenté l'état des lieux de la linguis-

[7] Il va sans dire que, dans un certain sens, il est également question des différentes réceptions du *Cours* dans les travaux publiés dans la première partie du recueil: chaque traduction suppose, nécessairement, une certaine réception, ne serait-ce que par la personne qui traduit. Ainsi la division du recueil en deux parties reste, dans une certaine mesure, conventionnelle.

[8] À quelques exceptions près (dues aux normes typographiques des *Cahiers de l'ILSL*), dans ce volume est adopté, en rapport au «monde slave», le système de translittération international

tique russe contemporaine, qui – souvent au prix d'une baisse drastique du niveau de rigueur et de vérifiabilité des résultats des recherches – se distancie visiblement de plusieurs principes-clés proclamés dans le *Cours*.

Notre volume se termine par l'article de John Joseph (Université d'Édimbourg) qui rappelle aux lecteurs la possibilité de lire de façon non dogmatique le livre classique publié sous le nom de Saussure en 1916.

Nous espérons que la publication de ce recueil contribuera à encore augmenter l'intérêt pour le *Cours de linguistique générale*, ainsi que pour les questions de sa traduction et de sa réception dans les différentes parties du monde.

P.S. Les noms des éditeurs sont indiqués sur la couverture selon l'ordre alphabétique.

P.P.S. Nous remercions Malika Jara, Anna Isanina et Sébastien Moret pour leur aide dans le travail sur ce recueil.

ou «des slavistes» (cf. S. Aslanoff [Aslanov], *Manuel typographique du russiste*. Paris: Institut d'études slaves, 1986, p. 38).

I. De quelques traductions du *Cours de linguistique générale*

Cahiers de l'ILSL, № 57, 2018, pp. 7-24

Les problèmes de la traduction du *Cours de linguistique générale* dans le monde de l'écriture chinoise: terminologie, épistémologie, réception

Sung Do KIM
Université de Koryo

Résumé:
Dans l'article est étudiée la réception du *Cours de linguistique générale* en Corée, au Japon et en Chine, dont la traduction est considérée comme un facteur important de la naissance de la «linguistique moderne» dans ces pays. Les lectures du livre attribué à F. de Saussure dans cette région ne peuvent être dissociées de l'histoire générale de ces pays au XX^{ème} siècle.

Mots-clés: *Cours de linguistique générale*, traduction, histoire des idées, «monde occidental» *vs* Extrême-Orient

1. REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Dans cet article, nous voudrions tenter de construire une problématique générale et comparée à partir des questions de la traduction de la terminologie du *Cours de linguistique générale* (dorénavant *CLG*[1]) dans les versions de trois pays asiatiques, la Corée, la Chine, le Japon. Nous adopterons un point de vue triple: historique, comparatif et herméneutique. Dans un premier temps, il convient de présenter les faits philologiques mettant l'accent sur l'établissement d'une liste chronologique et nationale de toutes les versions du *CLG* dans les trois pays concernés. C'est une tâche déjà malaisée dans la double mesure où, jusqu'à présent, personne n'a osé accomplir une telle tâche, d'une part, et où on constate un nombre assez élevé de versions différentes du *CLG* et de ses différents corpus, d'autre part (les trois *Cours de linguistique générale*, publiés séparément, et les *Écrits de linguistique générale*, etc.).

Dans un deuxième temps, nous voudrions évoquer la possibilité d'écrire une histoire intellectuelle et sociale de la traduction du *CLG* en Extrême-Orient, en abordant quelques questions épineuses (origine, évolution, institution, etc.) de la réception du *CLG* et des idées saussuriennes dans ces trois pays. Il va de soi que cette tâche dépasse largement l'étendue limitée d'un article pour une revue linguistique et, pourtant, la problématisation des dimensions évoquées pourra légitimement s'inscrire dans un axe de recherche du saussurisme qu'est la problématique de la traduction.

2. LES FAITS PHILOLOGIQUES: TOUTES LES VERSIONS DU *CLG* DANS LES TROIS PAYS CONCERNÉS

2.1. LES TRADUCTIONS DANS LES TROIS PAYS: LE JAPON, LA CORÉE, LA CHINE

2.1.1. LA TRADUCTION JAPONAISE

La toute première traduction du *CLG* a été réalisée par le linguiste japonais Hideo Kobayashi en 1928. Ce jeune chercheur qui venait de soutenir son mémoire de licence à l'Université impériale de Tokyo a publié en 1928 chez l'éditeur Oka Shoin une traduction du *CLG*, à partir de la deuxième édition de 1922, sous le titre japonais de *Gengogagu-genron* 'Principes de linguistique'[2]. Douze ans plus tard, en 1940, Kobayashi a révisé sa traduction et l'a publiée chez l'éditeur Iwanami(-Shoten)[3]. En 1972, il a publié sa troisième et dernière traduction du *CLG*, mais sous le titre modifié d'*Ip-*

[1] Saussure 1916 [2005].
[2] Saussure 1928.
[3] Saussure 1940.

pan-Gengogagu-Kogi, fidèle au titre originel[4]. Continuellement publiée depuis 50 ans, cette troisième édition de la traduction japonaise a connu jusqu'en 2017 plus de 50 tirages. Ainsi, depuis 1928 jusqu'à aujourd'hui, la traduction japonaise du *CLG* a eu un impact réel dans le paysage intellectuel du Japon, et continue à inspirer toujours plus de lecteurs japonais dans le domaine des sciences humaines et sociales.

À ce propos, Atakana Suenaga a saisi deux caractéristiques importantes du saussurisme japonais: «L'histoire du CLG en japonais témoigne en effet non seulement de la rapidité de l'introduction du saussurisme, fidèle à l'époque où les doctrines saussuriennes n'avaient pas encore acquis une vaste approbation même chez les linguistes européens, mais aussi de la continuité et de l'importance de l'influence qu'il a exercées au Japon depuis plus de 70 ans»[5].

2.1.2. LA TRADUCTION CORÉENNE

Concernant le cas de la traduction coréenne, on constate avant tout plusieurs traductions différentes de la vulgate. La première a été faite par Won Kyo Oh en 1973[6], la deuxième a été publiée par Seung Eun Choi en 1990[7], et la troisième a été proposée par Hyun Kyon Kim en 2008[8]. Pourtant, selon le nombre de tirages, parmi ces trois différentes versions, la traduction de Choi a été la plus lue, tandis que la première est épuisée depuis longtemps et que la troisième reste méconnue du public. On peut y ajouter encore trois autres traductions coréennes concernant le corpus du *CLG*. Une traduction partielle du deuxième *Cours de linguistique générale* a été publiée par un célèbre spécialiste de la parenté typologique de la langue coréenne et de la linguistique des langues ouralo-altaïques, Bang Han Kim, comme annexe à son ouvrage de 1986 intitulé *Saussure, une source de la linguistique moderne*[9]. Il faut également mentionner la traduction coréenne des *Écrits de linguistique générale*, préparée par Yong Ho Choi et Hyun Kwon Kim[10], et la traduction du troisième *Cours de linguistique générale* publiée par l'auteur de ces lignes en 2017 avec des notes abondantes établies par le traducteur[11]. Il s'agit de la traduction de l'édition établie par Daniele Gambarara et Claudia Mejía Quijano, deux spécialistes renommés des manuscrits saussuriens[12].

---

[4] Saussure 1972.
[5] Suenaga 2002, p. 178.
[6] Saussure 1973.
[7] Saussure 1990.
[8] Saussure 2008.
[9] Kim 1996.
[10] Saussure 2007.
[11] Saussure 2017.
[12] Gambarara 2005; Mejía Quijano 2005.

2.1.3. LA TRADUCTION CHINOISE

On dénombre trois traductions différentes réalisées par trois linguistes. La première traduction chinoise a été publiée par le célèbre linguiste chinois Gao Mingkai en 1980. La deuxième a été faite par Pei Wen en 2001 et la troisième est celle de Liu Li en 2009. Voici les références exactes:
– version 1 (traduite du texte français): Gao Mingkai a traduit le *CLG* en 1980 (5ème tirage, 1999), Beijing: The Commercial Press;
– version 2 (traduite du texte français): Pei Wen a publié sa traduction en 2001, Nanjing: Jiangsu Educational Press;
– version 3 (traduite du texte anglais): Liu Li a publié sa traduction en 2009, Beijing: China Social Sciences Publishing House.

Ce qui est caractéristique des traductions chinoises du *CLG*, c'est d'abord un retard chronologique assez surprenant par rapport aux traductions japonaises et coréennes. La première traduction chinoise a été faite en dernier parmi les trois pays asiatiques considérés. On n'a pas d'explication raisonnable pour éclairer cette réception tardive du *CLG* en Chine, compte tenu du fait que la Chine moderne avait déjà subi l'influence des sciences occidentales à partir de la fin du XIXème siècle.

2.2. LES CIRCONSTANCES ET LES CONTEXTES DE LA RÉCEPTION DE SAUSSURE ET DU *CLG*

2.2.1. LE CONCEPT PLURIEL DE LA RÉCEPTION EN HISTOIRE DES IDÉES LINGUISTIQUES

Sur la signification de la réception en histoire des idées linguistiques, on ne peut mieux la saisir que par le propos suivant de Patrick Sériot. Voici un extrait:

> «On ne saurait insister suffisamment sur l'importance de la notion de comparaison dans cette perspective: elle seule permet de sortir de la myopie qu'implique la monographie. La comparaison apporte la distance, le recul, l'éclairage croisé fait apparaître des objets que l'éclairage unique aplatit. Et c'est là que la notion de réception apparaît dans toute sa complexité. Il y a peu de chances, en effet, que l'étude de la réception d'une théorie physique ou mathématique ait quelque sens ou quelque intérêt. Pourquoi alors soulever ce thème à propos d'une théorie linguistique? En fait rien ne va de soi dans la question ainsi posée: ni que la réception d'une théorie ait une histoire, ni qu'elle soit différente selon les lieux. Elle présuppose en particulier l'existence de filtres nationaux, culturels, d'interprétation d'une théorie scientifique, au risque d'un relativisme mettant en péril le caractère scientifique même de la dite théorie»[13].

[13] Sériot 2003, p. 85.

Pour ma part, je voudrais simplement remarquer que dans l'histoire de la réception du saussurisme et de l'héritage saussurien[14] l'Extrême-Orient n'a pas encore l'attention qu'il mérite. En effet, cette histoire est marquée (ou limitée) par une topologie eurocentriste. L'historiographie saussurienne doit inclure cette histoire méconnue qui est à peine esquissée. Christian Puech, spécialiste de l'histoire du saussurisme, se montre à peine sensible à cette géographie importante dans l'héritage saussurien, n'évoquant aucun intérêt pour les problèmes de traduction et pour la géographie globale qui sont impérativement posés dans l'histoire du saussurisme, lorsqu'il énumère les difficultés de l'historiographie saussurienne: les anachronismes scandant les différents avatars de la réception de Saussure, «la tentation, certes en partie légitime, de ne retenir du travail des éditeurs que l'opération soustractive de tri dans les matériaux dont ils disposaient»[15].

Cependant il a proposé une distinction très intéressante de la réception et de l'héritage du saussurisme:

> «[...] il conviendrait sans doute – mais est-ce toujours possible? troisième difficulté – de commencer par distinguer dans l'aval du Cours ce qui relève d'une réception proprement dite, qui s'intègre donc dans un "horizon d'attente" balisé par des concepts opératoires repris, évalués, méconnus et ou critiqués et ce qui relève de "l'héritage" à proprement parler, c'est à dire [*sic – S.D.K.*] de cette valorisation rétrospective d'une origine qui nous présente le passé, parfois tardivement, sous la figure paradoxale de notre avenir anticipé»[16].

2.2.2. LA RÉCEPTION DE SAUSSURE AU JAPON

Concernant la réception de Saussure au Japon, je m'appuie sur l'article d'A. Suenaga qui a établi une périodisation en quatre temps[17]:
1) l'introduction du saussurisme, inauguré par la traduction du *CLG* en 1928;
2) des années 1940 aux années 1960: la polémique de M. Tokieda contre Saussure;
3) des années 1960 aux années 1980: l'introduction du structuralisme, le début des travaux philologiques;
4) des années 1990 jusqu'à 2003: l'approfondissement de l'étude des manuscrits.

Comme référence pour cette question de la réception de Saussure au Japon, on peut citer une série de conférences faites à Paris en 2015 par Aya Ono, spécialiste d'É. Benveniste. Ce qui est intéressant dans ses conférences, c'est qu'elle a essayé de présenter une généalogie de la linguistique

[14] Cf. Puech 2000.
[15] *Ibid.*, p. 10.
[16] *Ibid*., pp. 10-11.
[17] Suenaga 2004, pp. 177-189.

moderne au Japon en repérant les circonstances précises de l'introduction de la linguistique occidentale avant Saussure. À titre d'exemple, bien avant Saussure, Kazutoshi Ueda (1867-1937) avait déjà conçu la notion de langue nationale [*kokugo*], en soulignant la nécessité d'appliquer aux études sur la langue japonaise la méthodologie linguistique d'inspiration allemande[18].

La première présentation du *CLG* a été faite en 1922 par Jimbo Kaku (1883-1965), linguiste spécialisé en phonétique, qui avait effectué un séjour d'études en Europe en 1922-1924. Il est également l'auteur d'un *Traité de linguistique* publié en 1922[19]. Et voici quelques éléments de la biographie intellectuelle de Hideo Kobayashi, qui a réalisé la toute première traduction du *CLG* en japonais. En 1929, il était maître assistant à l'Université impériale de Keijo, en Corée (cours de linguistique en 1937). En 1945, il retourne au Japon, et, en 1946, il soutient sa thèse de doctorat sur la stylistique, présentée à l'Université impériale de Kyoto. Il a traduit en japonais des ouvrages de Charles Bally, Henri Frei, Karl Vossler et Louis Hjelmslev.

Dans la réception du saussurisme, on ne peut pas se passer de la polémique de Tokieda contre les notions principales du *CLG*. Motoki Tokieda (1900-1967) a été professeur de linguistique à l'Université impériale de Tokyo. Il était un élève de Shinkichi Hashimoto (1882-1945) et a fondé la «grammaire de Tokieda» à partir de sa propre «théorie du processus langagier» [*gengo katei setsu*]. On peut citer ses deux ouvrages majeurs: *Histoire de la linguistique japonaise* [*Kokugogaku shi*][20] et *Principes de la linguistique japonaise* [*Kokugogaku genron*][21].

On peut y voir une critique contre Saussure: «Toute la théorie de Saussure n'est alors que le résultat d'une sorte d'objectivation du langage pour répondre à des préoccupations méthodologiques»[22].

La théorie du processus langagier de Tokieda et sa critique contre Saussure ont dominé les discours théoriques dans le champ de la linguistique nationale, *kokugogaku* 'linguistique japonaise' et *gengogaku* 'linguistique', après la Seconde guerre mondiale. En général, les travaux de Tokieda ont apporté des réponses complexes dans les deux champs de *kokugogaku* et *gengogaku*.

Dans les dernières décennies, un certain nombre de savants japonais spécialistes de littérature ont revivifié l'intérêt pour les écrits de Tokieda sur le langage[23]. Pour être complet, il faut évoquer le nom de Keijaburo Maruayma, spécialiste japonais de la pensée saussurienne, dont les publications et enseignements universitaires ont constitué une étape capitale du saussurisme japonais et ont formé de jeunes saussuriens japonais.

---

[18] Ueda 1984. Sur la généalogie de cette idée de langue nationale [*kokuo*], cf. Yi 2010.
[19] Kaku 1922.
[20] Tokieda 1940.
[21] Tokieda 1941.
[22] Tokieda, cité dans Komatsu 1995.
[23] Cf. Sakai 1991.

Il est à signaler qu'il existe au Japon prémoderne une tradition très riche d'idées linguistiques et de réflexions sur le langage, allant de croyances en la magie de la parole jusqu'à la rédaction de dictionnaires et de grammaires du japonais[24]. À l'époque des Tokugawa, la tradition grammaticale nationale de source indigène a intégré, à travers la découverte de la structure des langues occidentales, la terminologie et la méthodologie de la linguistique occidentale.

Pendant cette période, les linguistes japonais ont proposé une classification, calquée sur les grammaires occidentales, des parties du discours en neuf catégories [*kubon*], et des formants grammaticaux en six cas [*rokkaku*]. Plus précisément, l'«œuvre d'un kokugogakusha[25], Otsuki Fumihiko (1847-1928), *Ko-Nihon-bunten* (Grande grammaire du japonais, 1897) constitue l'aboutissement de cette longue tradition linguistique indigène qui, sous l'influence des études hollandaises, a reçu une présentation renouvelée»[26].

Mais c'est la Restauration de Meiji (1868-1912) qui a marqué une rupture dans l'histoire de la linguistique japonaise en ouvrant une époque scientifique, systématique et spécialisée pour les études de la langue japonaise. On peut mentionner K. Ueda, F. Otsuki, Yoshio Yamada (1873-1958), pour ne citer que quelques noms de référence. Sous l'effet de l'hégémonie de la linguistique historico-comparative des linguistes allemands du XIX^{ème} siècle, ces premiers linguistes japonais, inspirés de l'historicisme des néogrammairiens, sont marqués par les travaux de W. Wundt, O. Jespersen, H. Paul. Pourtant, c'est Saussure qui aura inspiré les linguistes japonais de la génération suivante, comme S. Hashimoto pour sa théorie du *bunsetu* 'syntagme', K. Jimbo et d'autres.

Sur la théorie du langage de Tokieda et sa critique contre la linguistique saussurienne, il existe déjà un nombre important d'études assez détaillées[27]. Par sa carrière très réussie et ses travaux linguistiques, il a élaboré une théorie générale du langage inspirée de l'histoire de la linguistique japonaise et, par la suite, a tenté d'explorer la langue japonaise. Mais ce qui est remarquable, c'est que Tokieda a fermement nié les conceptions biologique et sociologique du langage en faveur d'une optique dynamique ou phénoménologique. Voici un commentaire éclairant: «Le seul chemin qui paraît à Tokieda possible et efficace, c'est de saisir le langage dans l'expérience quotidienne que chaque humain en fait, c'est-à-dire comme le processus même par lequel un sujet parlant exprime le contenu de son activité psychique ou comprend le contenu de l'activité psychique exprimée par un autre sujet»[28]. Il arrive donc à la conception suivante du langage: «[…] le langage est d'abord la forme prise par un processus d'expression d'un sujet

[24] Cf. Wlodarczyk 1982.
[25] 'Historien de la linguistique japonaise'. – *S.D.K.*
[26] Wlodarczyk 1982, p. 13.
[27] Hattori 1957; Satō 1949; Sakai 1991; Kamei 2002; Whitman 2010.
[28] Garnier 1982, p. 73.

parlant; le langage est l'activité même par laquelle s'exprime le contenu de la pensée d'un sujet, par la médiation du son ou du signe écrit»[29].

De surcroît, contre la notion saussurienne de la langue, qui postule et délimite à l'intérieur du langage un objet homogène, il reproche à Saussure de négliger l'expérience concrète du langage. Dans ce contexte, Tokieda n'accepte pas l'opposition saussurienne entre une linguistique de la langue et une linguistique de la parole, dans la mesure où le seul objet observable, c'est la parole. Enfin, il a élaboré une théorie du langage comme processus. Il présente une interprétation intéressante de la nature temporelle du lien entre concept et image acoustique en affirmant qu'il ne peut pas s'agir d'éléments unis de façon synchronique, mais d'étapes unies du fait d'un processus diachronique. Voici un commentaire très juste:

> «Pour être toujours fidèle à l'expérience concrète de langage du sujet parlant, on ne peut extraire de ce processus ni le son (ce que fait Saussure avec la langue), ni aucune autre étape. Son, concept, image acoustique ne sont pas des éléments structurels d'une entité, mais les étapes indispensables d'un processus. Le processus du langage doit être saisi dans sa diachronicité, avec sa profondeur temporelle. La démarche de Saussure consiste, au contraire, à l'en abstraire et à en faire un objet plan, sans dimension temporelle»[30].

2.2.3. LA RÉCEPTION DU SAUSSURISME EN CORÉE

Pour comprendre l'origine de la réception du saussurisme en Corée, il est nécessaire d'éclaircir le contexte historique et institutionnel caractérisé par la colonisation japonaise et la fondation de l'Université impériale de Keijo, première université nationale et moderne en Corée, en 1924. Il faudra examiner attentivement la liste des anciens étudiants coréens de cette université inscrits dans le Département de langue et de littérature coréennes.

Je voudrais attirer une attention particulière sur un génie des langues et de la linguistique, un ancien étudiant inscrit au Département de philosophie, Sou Kyung Kim. Il a rencontré Kobayashi qui lui a conseillé de s'inscrire en philosophie et non pas en linguistique. Il a suivi les cours de Tokieda à l'Université impériale de Keijo en 1937. Il est certain qu'il connaissait Saussure et avait lu le *CLG* sous l'impulsion de Kobayashi. Il a écrit une grammaire du coréen de Corée du Nord en 1954 et a jeté les bases théoriques d'une linguistique «socialiste». Dans l'édition remaniée publiée en 1940, Kobayashi évoque le nom de son élève, S.K. Kim, qui avait collaboré à l'amélioration de la première édition.

Il faut mentionner un autre linguiste coréen, Eung Ho You, qui a étudié au Département de linguistique de l'Université impériale de Tokyo et a fini ses études en 1935. Il a introduit les courants européens de la lin-

[29] *Ibid*., p. 75.
[30] *Ibid*., p. 82.

guistique comparée et historique du XIX^{ème} siècle et a essayé d'appliquer les méthodes de cette linguistique à la langue coréenne. En 1949 il a publié un long article de synthèse, «Le développement de la linguistique moderne», qui contenait 6 chapitres. Il a traité de Bopp, Paul, Marty, Wundt, Vossler, Cassirer, Saussure, Bally, Meillet et Vendryes[31]. Il a décrit en détail la théorie du langage de Saussure et les notions saussuriennes (langage, langue, parole, synchronie et diachronie). Il est intéressant de trouver, dans la revue coréenne *Jung Eum*, une traduction d'un chapitre du *CLG*, «Les causes du changement linguistique»[32], faite par Lee Won Jin en 1940.

Pour la période qui suit la libération de la colonisation japonaise, il faut évoquer deux célèbres linguistes coréens qui ont reçu une formation linguistique moderne à l'Université impériale de Keijo sous l'influence décisive de leurs professeurs japonais Kobayashi et Tokieda. Ce sont Rhee Soung-Nyong et Rhee Hee Seung. En examinant leurs ouvrages publiés respectivement en 1954 et 1955 avec le même titre (*Traité de linguistique coréenne*)[33], on constate immédiatement qu'ils ont employé le lexique de la terminologie saussurienne comme *synchronie* et *diachronie*, *langue* et *parole*.

De surcroît, pour constituer les fondations méthodologico-épistémologiques de la linguistique coréenne, ils se réfèrent aux réflexions saussuriennes sur les rapports complémentaires entre la linguistique particulière et la linguistique générale, en soulignant la nécessité de pourvoir l'étude de la langue coréenne d'une base académique.

Pour décrire ce qui s'est passé entre les années 1960 et les années 2000, il faut évoquer les deux célèbres linguistes coréens, Heo Ung et Bang Han Kim qui ont étudié, approfondi et appliqué la linguistique saussurienne[34].

La première traduction coréenne a été publiée en 1973 par Won Kyo Oh[35], alors que la première thèse de doctorat traitant de linguistique saussurienne a été signée par Byung Ki Jang[36]. Les grands spécialistes de la linguistique française comme Jae Sung Hong et Sung Ki Jun ont publié des articles consacrés à la linguistique saussurienne[37]. La troisième génération peut être marquée par Yong Ho Choi et l'auteur de ces lignes, qui ont tous deux écrit une thèse de doctorat sur la linguistique et la sémiologie saussuriennes sous la direction de l'éminent saussurien qu'était Michel Arrivé[38].

---

[31] You 1949.
[32] *CLG*, pp. 202-207.
[33] Rhee 1954; Rhee 1955.
[34] Heo 1963; Kim 1996; 1998.
[35] Saussure 1973.
[36] Jang 1985.
[37] Hong 1977; 1983; Jun 1983; 1996.
[38] Cf. Choi 2002; Kim 1999.

2.2.4. LA RÉCEPTION DE SAUSSURE EN CHINE

En Chine, les études saussuriennes remontent aux années 1930, quand le *CLG* était la seule source disponible de la pensée saussurienne concernant la linguistique générale. Depuis, les matériaux se sont accumulés, mais les savants chinois ont juste commencé à s'engager dans les recherches saussuriennes, en se limitant au *CLG*.

Chen Wangdao était l'un des savants chinois qui ont introduit Saussure en Chine. En 1938, Chen a souligné la distinction entre langage, langue, parole, et a été le premier à traduire ces termes en chinois par *yanyu huadong* 'langage', 'act of speech', *huayu* 'discours', et *yantan* 'parole'[39].

La discussion de la réforme de la grammaire chinoise de 1938-1942 a promu la diffusion de la pensée saussurienne, et des notions comme signifiant, signifié, synchronie et diachronie ont exercé une influence profonde sur la fondation de la grammaire chinoise moderne. Dans les années 1950 et 1960, une série de manuels de linguistique théorique a été publiée en Chine. Entre autres, W. Chen[40] et M. Gao[41] publient respectivement leurs ouvrages linguistiques *Linguistique générale* [*Putong Yuyanxue*] et *Sur le langage* [*Yuyan Lun*].

Chen[42] a cru à tort que le *CLG* avait rendu la langue et la parole mutuellement exclusives. Gao[43] a également argumenté contre Saussure, soutenant qu'il y avait des erreurs dans sa théorie, et en particulier dans ses vues sur le système de la langue.

En 1960, le *CLG* est traduit en chinois[44], mais malheureusement cette traduction n'a pas été publiée. À cette période, Cankun Gui a publié un article intitulé «Brève introduction à la théorie linguistique de Saussure» [*Suoxuer de Yuyanxue Lilun Jianshu*][45] qui a été le premier article à présenter Saussure d'une manière systématique et objective.

Il convient de présenter la périodisation du saussurisme en Chine en quatre stades faite par deux linguistes chinois[46]: 1. Introduction de Saussure en Chine (1930-1965), 2. Analyse et évaluation de Saussure (1977-1989), 3. Nouvelle analyse et réévaluation de Saussure (1990-1998), et 4. Centrage sur l'arbitraire et l'iconicité (1999 – à nos jours). D'abord il faut expliquer ce qui s'est passé entre les deux premières périodes.

W. Chen (1891-1977) a fait ses études aux universités de Waseda, Chuo et Tokyo. Il mentionne le nom de Saussure dans son ouvrage intitulé *Traité de rhétorique* [*Xiucixue Fafan*]. Par exemple, s'inspirant de la tra-

[39] Chen 1954.
[40] Chen 1957.
[41] Gao 1963.
[42] Chen 1957.
[43] Gao 1963.
[44] Shao, Fang 1991.
[45] Gui 1962.
[46] Yanfei, Shaojie 2014.

duction japonaise de Kobayashi, il a employé le terme d'*image vocale* [*shengyin yixiang*][47]. Dans son article de 1938 «Sur la distinction entre verbes et adjectifs» [*Tan dongci he xingrongci de fenbie*], il a introduit la distinction entre langue et parole[48]. Guangtao Fang (1898-1964) a fait ses études à l'Université de l'éducation de Tokyo et à l'Université de Lyon. Pendant le grand débat de l'innovation grammaticale qui a eu lieu entre 1938 et 1943 à Shanghai, ces deux linguistes ont introduit les principales dichotomies saussuriennes comme langue/parole, synchronie/diachronie, syntagme/association[49].

Pendant les 10 ans de la Révolution culturelle chinoise, entre 1966 et 1976, l'intérêt pour Saussure a disparu. Après la Révolution culturelle, les études saussuriennes ont attiré de plus en plus l'attention de savants. En 1980, le *CLG* a été traduit en chinois par Mingkai Gao et publié par Commercial Press, fournissant à la recherche saussurienne un texte largement lu. Pendant cette période, les discussions savantes se sont centrées sur les notions de base de la linguistique saussurienne, comme l'arbitraire, la synchronie, la diachronie et la valeur[50].

Anshi Shi[51] a sévèrement critiqué l'approche saussurienne et a insisté sur le fait que la nature du signe linguistique n'est pas arbitraire mais triplement unifiée, avec les signes, les significations, et que les phénomènes sont interconnectés.

Siyi Xu[52] a reconnu que la distinction entre la synchronie et la diachronie relève d'une importance capitale pour les méthodes linguistiques, mais, en même temps, il pensait que Saussure avait complètement tort d'appliquer la doctrine des néogrammairiens du changement mécanique du son. Zhenyu Suo[53] a indiqué que l'essentiel de la linguistique saussurienne était une théorie de la valeur, qui a fourni un fondement théorique à l'analyse des unités linguistiques dans un système linguistique synchronique.

Les années 1970 et 1980 voient une période d'interprétation et d'évaluation. La première traduction chinoise du *CLG* a été faite par Mingkai Gao[54].

Des discussions sur le principe de l'arbitraire du signe linguistique ont été menées par Guozhang Xu[55].

Concernant les années 1990, qui marquent une période de réévaluation, la fondation de la Société chinoise pour la langue chinoise et la sémiotique (le 18 mai 1994) a été un vecteur de promotion de Saussure. Des

[47] Chen 1954.
[48] Chen 1938.
[49] Fang 1939 [1943].
[50] Saussure 1980.
[51] Shi 1981.
[52] Xu 1980.
[53] Suo 1983.
[54] Saussure 1980.
[55] Xu 1988.

linguistes comme Meiyun Yue et Shaojie Zhang ont traité de sujets comme les rapports entre linguistique et sémiotique, la philosophie du langage de Saussure, et ont réexaminé les critiques précédentes contre Saussure[56]. Enfin, pendant les années 2000, la publication d'une autre traduction a été faite en 2001 par Wen Pei[57].

La phase de la réexplication et de la réévaluation de Saussure se concentre sur la théorie sémiologique et la philosophie du langage de Saussure, et les matériaux constitués par les sources pour les cours de Saussure ont attiré l'attention de plus en plus de savants chinois. En se basant sur la lecture du *CLG*, Zhenyu Suo (1994) a proposé trois points: 1. Saussure s'occupait de la langue plutôt que de la parole. 2. Saussure s'intéressait seulement aux structures internes de la langue et négligeait les facteurs externes. 3. Saussure a insisté sur la synchronie plutôt que sur la diachronie[58].

En même temps, les savants chinois se sont intéressés aux rapports entre la linguistique et la sémiologie. Meiyun Yue[59] a expliqué les vues de Saussure sur la langue dans une perspective des rapports entre la linguistique et la sémiologie. Elle a souligné que tout le signe linguistique est caractérisé par sa nature arbitraire, sociale, psychologique, continue et variable. Selon son opinion, l'éclaircissement de la nature des signes linguistiques a été une clé pour comprendre le point de vue sémiologique de Saussure sur la langue.

De plus en plus, les savants se sont intéressés à la philosophie du langage de Saussure. Un article intitulé «The Fundamental Principles of Saussurean Linguistics» de Yuanze Genben a attribué une importance aux implications philosophiques de la méthodologie et de l'épistémologie de Saussure et a discuté du principe organisationnel des signes linguistiques[60].

Après 1999, les études saussuriennes ont été profondément influencées par le point de vue cognitif du non-arbitraire des signes linguistiques. Yin Wang[61] a affirmé que le signe linguistique n'est pas arbitraire mais iconique dans sa nature. Selon les vues de Wang[62], Saussure a séparé les formes des sens; sa théorie était a-sociale et a-historique. Wang a cru que l'arbitraire et l'iconicité étaient mutuellement exclusifs. Selon lui, l'iconicité était la nature fondamentale des signes linguistiques.

Comment Saussure a-t-il été l'objet d'une telle lecture en Chine? Concernant le rapport entre la langue et la parole, en Chine il est bien accepté que Saussure a séparé la langue de la parole et qu'elles sont mutuellement exclusives. Mais Saussure a insisté sur leur interdépendance mutuelle. Une fois terminée la linguistique de la langue, il a envisagé de chan-

[56] Yue 1997; Zhang, Wang 1997.
[57] Cf. Saussure 2001.
[58] Suo 1994.
[59] Yue 1994; 1997.
[60] Genben 1994.
[61] Wang 1999; 2002; 2003.
[62] Wang 2003.

ger de direction et d'établir la linguistique de la parole. Pour Saussure, il est impossible que la linguistique puisse se fonder sur la linguistique de la langue. Pour le cas du débat sur les notions d'arbitraire et de motivation, on constate une même incompréhension.

Dans la linguistique saussurienne, l'*arbitraire* et la *motivation* sont deux termes importants. Quelques savants chinois croient que ces deux termes sont contradictoires, la langue est motivée plutôt qu'arbitraire[63]. Mais ils ont mal lu Saussure. Dans la perspective de Saussure, l'arbitraire et la motivation ne sont pas incompatibles. Dans son troisième cours, Saussure a affirmé que l'arbitraire pouvait être divisé en deux types: l'arbitraire absolu et l'arbitraire relatif[64]. Saussure a élargi la notion d'arbitraire pour comprendre la motivation dans le cadre conceptuel de la langue. L'arbitraire donne la possibilité de considérer les degrés variés de la motivation. La plupart des signes linguistiques sont définitivement immotivés comme *shu* 'livre' ou *dian* 'boutique'. Pourtant, *shudian* 'librairie' est plus motivé que *shu* et *dian*.

3. CONCLUSION. POUR UNE HISTOIRE INTELLECTUELLE ET SOCIALE DE LA TRADUCTION DU *CLG* EN EXTRÊME-ORIENT

Dresser un état de la modernité des sciences humaines en Extrême-Orient pourrait relever d'une certaine gageure, tant il y a de facteurs hétérogènes à considérer. L'auteur, à l'occasion de cette recherche sur la réception du saussurisme dans la région en question, tente pourtant d'étudier l'influence de la linguistique saussurienne en Corée, au Japon et en Chine, et les circonstances dans lesquelles elle s'est exercée et continue de s'exercer. Car, dans ces trois pays, la modernité de la linguistique a été obtenue à partir de l'élaboration des premières traductions, de la primauté du Japon, et de relations multilatérales complexes. À titre d'exemple, la traduction japonaise du *CLG* a influencé considérablement la terminologie chinoise de la linguistique occidentale. Cette histoire de la réception de la linguistique saussurienne pose ainsi la question même de la capacité de la linguistique saussurienne et occidentale à visée unitaire à s'implanter dans des pays si différents, au sein de langues et de cultures dissemblables, dans des contextes socio-historiques et des traditions singuliers.

Ce travail s'inscrit résolument dans la problématique de la transmission des connaissances et des cultures occidentales en Extrême-Orient. En particulier, il faudra évaluer la traduction comme vecteur essentiel de la transmission de la connaissance de la linguistique saussurienne. Dans une perspective élargie, il convient d'examiner les processus de modernisation scientifique et linguistique dans cette région par les efforts de transfert et d'appropriation du savoir occidental à travers la traduction.

---

[63] Zhang, Zhang 2014.
[64] *CLG*, pp. 180-184.

À ce propos, le cas du Japon est exemplaire. La traduction massive et intensive d'ouvrages scientifiques en langues européennes a rendu possible le transfert de techniques et de connaissances touchant à tous les domaines importants. La traduction doit être considérée comme un facteur capital de la naissance du langage moderne dans ce pays.

Sur le plan de la typologie linguistique, il conviendrait de préciser que le coréen et le japonais ne sont pas de la même famille que le chinois; ils sont également d'un type complètement différent. Pourtant, les peuples coréen et japonais ont introduit dès les V^{ème} et VI^{ème} siècles le système d'écriture chinois pour transcrire leurs langues. En même temps, chaque peuple a inventé une écriture propre pour sa langue: les Coréens ont inventé une écriture totalement alphabétique au XV^{ème} siècle, et les Japonais ont inventé une sorte d'alphabet syllabique à partir des idéogrammes chinois. Malgré l'invention des écritures japonaise et coréenne, l'écriture chinoise demeure dans ces deux pays un moyen de la communication écrite dans tous les domaines. Cette source lexicale et sa créativité sémantique ont rendu possible le procédé japonais de traduction en caractères chinois des connaissances concernant différents domaines, exprimées dans des langues occidentales. Dans cette histoire de la traduction moderne accomplie par les traducteurs japonais, la traduction n'est jamais une reproduction mimétique, mais une recréation à travers une translation du savoir d'une culture à l'autre.

Les premiers traducteurs japonais ont dû créer des néologismes pour des mots de base comme *philosophie*, *société*, *liberté*, *droit*, *linguistique*, *physique*, *chimie*, etc. Il s'agit d'un processus moderne propre aux langues nationales d'Extrême-Orient, qui se manifeste sur les plans lexical, sémantique et syntaxique.

Il faut observer la liaison complexe qui existe entre la réception de Saussure et la question de la modernité: en effet, pour bien comprendre les lectures de Saussure dans cette région, on ne peut pas les dissocier de l'histoire générale de ces pays au XX^{ème} siècle: ouverture culturelle et économique, introduction des sciences, etc.

© Sung Do Kim

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— CHEN Q., 1957: *General Linguistics*. Beijing: Science Press.
— CHEN W., 1938: «Tan dongci he xingrongci de fenbie», in *YWZK* 15. [Sur la distinction entre verbes et adjectifs]
—, 1954: *An Introduction to Rhetoric*. Shanghai: New Literature and Art Publishing House.
— CHOI Y.H., 2002: *Le problème du temps chez Ferdinand de Saussure*. Paris: L'Harmattan.
— FANG G., 1939 [1943]: «Yaosu jiaoti yu wenfa tixi», in Chen W. *Collected Discussions on Innovation of Chinese Grammar*. Chongqing: Wenyu Publishing Co., 1943, pp. 89-91. [Alternance des éléments et système grammatical]
— GAMBARARA D., 2005: «Un texte original. Présentation des textes de F. de Saussure», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2005, vol. 58, pp. 29-42.
— GAO M., 1963: *On Language*. Beijing: The Science Press.
— GARNIER C., 1982: «Tokieda contre Saussure, pour une théorie du langage comme processus», in *Langages*, 1982, № 68, pp. 71-84.
— GENBEN Y., 1994: «The Fundamental Principle in Saussurean Linguistics», in *Journal of Wuhan University*, 1994, № 4, pp. 82-89.
— GUI C., 1962: «Suoxuer de Yuyanxue Lilun Jianshu», in *Foreign Language Teaching and Research*, 1962, № 4, pp. 57-64. [Brève introduction à la théorie linguistique de Saussure]
— HATTORI S., 1957: «Gengo katei setsu ni tsuite», in *Kokugo kokubun*, 1957, vol. 26, fasc. 1, pp. 1-18. [Sur la théorie du processus langagier]
— HEO U., 1963: *Introduction à la linguistique*. Séoul: Jungumsa.
— HONG J.S., 1977: «La linguistique saussurienne», in Lee J.M *et al.* (éds.), *Qu'est-ce que c'est que la science du langage?* Séoul: Littérature et savoir.
—, 1983: «Ferdinand de Saussure: Sémiologie et linguistique», in *Revue mensuel de Chosun*, 1983, № 3.
— JANG B.K., 1985: *Sur le principe de la dualité saussurienne.* Thèse de doctorat présentée à l'Université nationale de Séoul.
— JUN S.K., 1983: «La formalisation de la notion de signifié», in *Inmunnonjib (Revue des sciences humaines)*, 1983, vol. 28, pp. 93-117.
—, 1996: «Le point de vue sémiologique chez Saussure», in Jun S.K. *Meta-eon-eo, eon-eohag, meta-eon-eohag*. Séoul: Korea University Press, pp. 45-64.
— KAKU J., 1922: *Gengogaku-gairon*. Tokyo: Iwanami. [Traité de linguistique]
— KAMEI H., 2002: *Transformations of Sensibility: The Phenomenology of Meiji Literature*, edited and translated into English by M. Bourdaghs. Ann Arbor: University of Michigan Center for Japanese Studies Publications.

— KIM B.H., 1986: *Sossur, Hyundai Unuehak eo Wollyu*. Séoul: Minumsa. [Saussure, une source de la linguistique moderne]
—, 1996: *Le souvenir d'un linguiste*. Séoul: Minumsa.
—, 1998: *Ferdinand de Saussure*. Séoul: Minumsa.
— KIM S.D., 1999: *Du logos au mythos: les nouveaux horizons de la pensée saussurienne*. Séoul: Hangil Sa.
— KOMATSU E., 1995: «La critique de la théorie saussurienne d'après Motoki Tokiéda», in *Linx*, 1995, № 7; https://journals.openedition.org/linx/1163 (site consulté le 30 mars 2018).
— MEJÍA QUIJANO C., 2005: «Sous le signe du doute. Présentation des textes de F. de Saussure», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2005, vol. 58, pp. 43-68.
— PUECH C., 2000: «7. Saussure: réception et héritage», in *Modèles linguistiques*, 2000, vol. 41, pp. 79-93; http://journals.openedition.org/ml/1446 (site consulté le 30 mars 2018).
— RHEE H.S., 1955: *Gug-eohag gaeseol*. Séoul: Minjungseogwan. [Traité de linguistique coréenne]
— RHEE S.N., 1954: *Gug-eohag gaeseol*. Séoul: Jinmunsa. [Traité de linguistique coréenne]
— SAKAI N., 1991: *Voices of the Past: The Status of Language in Eighteenth-Century Japanese Discourse*. Ithaca – London: Cornell University Press.
— SATŌ K., 1949: «Gengo katei setsu ni tsuite no gimon», in *Kokugogaku*, 1949, № 2, pp. 17-30. [Critique de la théorie du processus langagier]
— SAUSSURE F. de, 1916 [2005]: *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bally et A. Sechehaye avec la collaboration d'A. Riedlinger. Paris – Lausanne: Payot, 2005.
—, 1928: *Gengogaku-genron*, traduit en japonais par H. Kobayashi. Tokyo: Oka Shoin. [Principes de linguistique]
—, 1940: *Gengogaku-genron*. Tokyo: Iwanami, deuxième édition révisée de Saussure 1928. [Principes de linguistique]
—, 1972: *Ippan-Gengogaku-kogi*. Tokyo: Iwanami, troisième édition révisée de Saussure 1928. [Cours de linguistique générale]
—, 1973: *Ilban eoneohag gang-ui*, traduit par W.K. Oh. Séoul – Taegu: Hyungsul. [Cours de linguistique générale]
—, 1980: *Pu tong yu yan xue jiao cheng*, traduit par M. Gao. Beijing: Shangwu Yinshuguan Chubanshe. [Cours de linguistique générale]
—, 1990: *Ilban eoneohag gang-ui*, traduit par C. Seung-eun Choi. Séoul: Minumsa. [Cours de linguistique générale]
— 2001: *Suoxuer: Ben zhen zhuangtai ji qi zhangli*. Beijing: The Commercial Press.
—, 2007: *Ilban eoneohag noteu*, traduit par Y.H. Choi et H.K. Kim. Séoul: Ingansalang. [Écrits de linguistique générale]

—, 2008: *Ilban eoneohag gang-ui*, traduit par H.K. Kim. Séoul: Jimanji. [Cours de linguistique générale]
—, 2017: *Saussureui majimag gang-ui*, traduit par S.D. Kim. Séoul: Minumsa. [Le troisième cours de linguistique générale]
— SÉRIOT P., 2003, «Actes du colloque "Réception de Saussure"», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2003, vol. 56, pp. 85-87.
— SHAO J., FANG J., 1991: *A History of Chinese Theoretical Linguistics*. Shanghai: East China University Press.
— SHI A., 1981: «Sign-meaning-phenomenon», in *Contemporary Linguistics*, 1981, vol. 1, pp. 29-35.
— SUENAGA A., 2002, «Le saussurisme au Japon», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 56, pp. 177-189.
—, 2004, «Le saussurisme au Japon au XXe siècle», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2004, vol. 56, pp. 177-189.
— SUO Z., 1983: «Saussure's Theory of Linguistic Value», in *Journal of Xinjiang University* (Philosophy and Social Sciences), 1983, № 2, pp. 123-129.
—, 1994: «Saussure and his Course in General Linguistics», in *Foreign Language Teaching and Research*, 1994, № 2, pp. 51-56.
— TOKIEDA M., 1940: *Kokugogaku shi*. Tokyo: Iwanami. [Histoire de la linguistique japonaise]
—, 1941: *Kokugogaku-genron*. Tokyo: Iwanami. [Principes de linguistique japonaise]
— UEDA K., 1984: *Kokugogaku-shi*. Tokyo: Kyoiku shuppansha. [L'histoire de la linguistique japonaise]
— WANG Y., 1999: «On Iconicity of Linguistic Sign», in *Foreign Languages and Their Teaching*, 1999, № 5, pp. 4-7.
—, 2002: «Philosophical Basis of and Dialectical Relationship between Iconicity and Arbitrariness», in *Journal of PLA University of Foreign Languages*, 2002, № 2, pp. 1-6.
—, 2003: «The Superiority of Iconicity-Dialectics View over Arbitrariness-Fundamental View», in *Foreign Languages and their Teaching*, 2003, № 5, pp. 3-8.
— WHITMAN J., 2010: «Kokugogaku versus gengogaku: Language Process Theory and Tokieda's Construction of Saussure Sixty Years Later», in Bourdaghs M. (ed.), *The Linguistic Turn in Contemporary Japanese Literary Studies: Textuality, Language, Politics*. Michigan: University of Michigan Center for Japanese Literary Studies, pp. 117-132.
— WLODARCZYK A., 1982: «Théories du langage au Japon», in *Langages*, 1982, № 68, pp. 7-16.
— XU G., 1988: «Is Language a System of Arbitrary Signs: The Theory Reconsidered», in *Foreign Language Teaching and Research*, 1998, № 3, pp. 2-10.
— XU S., 1980: «On Linguistic Synchrony and Diachrony», in *Journal of Xinjiang University*, 1980, № 1, pp. 81-89.

— YI Y., 2010: *The Ideology of Kokugo*. Honolulu: University of Hawaii Press.
— YOU E. H., 1949: *Hyeondae eoneohag-ui baldal*. Séoul: Hakpung. [Le développement de la linguistique moderne]
— YUE M, 1994: «On Saussure's Semiotic View of Language», in *Journal of Foreign Languages*, 1994, № 6, pp. 3-8.
—, 1997: «More on Saussure's Semiotic View of Language», in *Journal of Foreign Languages*, 1997, № 4, pp. 5-10.
— ZHANG S., WANG K., 1997: «Saussure's Two Courses : Comparison and Interpretation», in *Foreign Language Teaching and Research*, 1997, № 3, pp 28-35.
— ZHANG Y., ZHANG S., 2014: «How and Why Saussure Is Misread in China: A Historical Study», in *Language & History*, 2014, vol. 57, № 2, pp. 149-167.

Cahiers de l'ILSL, № 57, 2018, pp. 25-43

La traduction allemande du *Cours de linguistique générale* et sa diffusion dans les pays germanophones (1916-1935)[1]

Estanislao SOFIA, Pierre SWIGGERS
Université de Louvain

Résumé:
Le *Cours de linguistique générale* de Saussure fut publié en mai 1916. Les deux éditeurs, Ch. Bally et A. Sechehaye, se sont aussitôt efforcés d'en assurer une diffusion aussi large que possible en sollicitant des comptes rendus et en cherchant des maisons d'édition qui voudraient publier des traductions. Dans ce contexte, l'histoire de la diffusion et de la traduction du *Cours* en Europe centrale, pendant la Première guerre mondiale et dans les années suivantes, est particulièrement intéressante. Basée sur l'exploitation des archives de Bally et de Sechehaye, conservées à Genève, la présente contribution vise à éclaircir le processus difficile de diffusion du *CLG* dans les pays germanophones et à retracer les étapes de l'élaboration de la traduction allemande du *CLG* par H. Lommel, entreprise dans laquelle L. Gautier a joué un rôle crucial.

Mots-clés: Ch. Bally, réception et traduction du *Cours de linguistique générale*, L. Gautier, linguistique générale, H. Lommel, F. de Saussure, A. Sechehaye, structuralisme européen

[1] Nous tenons à remercier le personnel de la Bibliothèque universitaire de Genève (BGE) de nous avoir aidés dans nos recherches et la direction de la BGE de nous avoir permis de publier des extraits des correspondances conservées dans ses fonds d'archives.

1. AU LENDEMAIN DE LA PUBLICATION DU *COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE*

Le *Cours de linguistique générale* (dorénavant *CLG*), après un remarquable travail de collation – efficace et homogène – des notes d'étudiants, qui fut principalement l'œuvre d'Albert Sechehaye[2], et un polissage définitif par Sechehaye et Charles Bally, paraît le samedi 19 mai 1916[3].

Le dimanche 27 mai, c'est-à-dire le weekend d'après, paraît un article dans la *Semaine littéraire* de Genève où André Oltramare évoque la figure de Ferdinand de Saussure sous le titre «La résurrection d'un génie»[4]. Dans les mois qui suivront, les journaux suisses – de Genève, Zurich, Lausanne, Bâle et Berne – ne cesseront de faire l'éloge de la grande personnalité scientifique de Saussure et d'insister sur la profondeur, la rigueur et l'originalité de sa réflexion en linguistique générale:

– le 26 juin 1916, le *Journal de Genève* publie un article de Jules Ronjat intitulé «Le Cours de linguistique de Ferdinand de Saussure»[5];

– la *Zürcher Zeitung* suit le pas avec un article de la main de Max Niedermann – publié le 3 août 1916 et intitulé «Ferdinand de Saussures Vorlesungen über allgemeine Sprachwissenschaft» –, qui remercie les éditeurs d'avoir assuré «une influence au-delà de la mort de cette personnalité incomparable qu'était Ferdinand de Saussure»[6];

– une dizaine de jours plus tard, le 13 août 1916, la *Gazette de Lausanne* publie un article d'un des disciples genevois les plus proches de Saussure, Léopold Gautier, sous le titre «La linguistique générale de Ferdinand de Saussure»[7];

– en octobre 1916, l'indo-européaniste Jakob Wackernagel publie, à Bâle, dans le *Sonntagsblatt der Basler Nachrichten*, un long article en deux livraisons qui, de manière significative, sonne une note «nationaliste» («[e]in schweizerisches Werk über Sprachwissenschaft»); l'auteur va même jusqu'à relever des traits genevois: comme l'une des caractéristiques de la «mentalité genevoise»[8], il mentionne la prédilection à faire appel aux sciences naturelles et aux représentations graphiques pour appuyer un exposé[9];

---

[2] Voir Sofia 2015.

[3] Voir Sofia 2016.

[4] Les textes de présentation du *CLG*, ainsi que les comptes rendus de ses premières éditions (et premières traductions) seront accessibles dans une édition (comportant aussi la traduction française des textes rédigés dans une autre langue que le français) préparée par les deux signataires de cette contribution; voir la présentation du projet dans Sofia, Swiggers 2016.

[5] Ronjat 1916.

[6] Niedermann 1916, p. 1.

[7] Gautier 1916.

[8] Wackernagel 1916 [1979, p. 1500].

[9] *Ibid*. A. Oltramare avait fait lui aussi allusion, dans sa présentation du *CLG*, à ce fameux «caractère genevois»: «Ses idées étaient encore en formation et sa probité scientifique lui inspirait des scrupules bien genevois […]» (Oltramare 1916, p. 257). Il semblerait donc que ce

– le mois de décembre 1916 voit la parution d'un véritable article de compte rendu, bienveillant mais critique et toujours constructif: celui de Karl Jaberg, publié également dans deux livraisons du *Sonntagsblatt* du journal bernois *Der Bund*: «Ferdinand de Saussures Vorlesungen über allgemeine Sprachwissenschaft»[10].

2. LA PERTINENCE DU CONTEXTE POLITIQUE POUR UNE ŒUVRE DE LINGUISTIQUE, OU «LA SUISSE ET LA SCIENCE»

Ne pouvant nous atteler ici à une analyse détaillée du contenu de ces textes, nous nous limiterons à relever l'essence de leur message concordant: tous ces auteurs pointent une pensée originale, rigoureuse et systématique, et entrevoient une nouvelle orientation de la science du langage à partir de la linguistique suisse, et plus particulièrement genevoise. Sur le fond se dégage l'image d'une linguistique qu'il faut dépasser: une linguistique sinon désuète, du moins trop restreinte et bornée et donc incapable de répondre aux grandes questions d'actualité sur la nature du langage, sur le statut de la linguistique, sur les entités fondamentales avec lesquelles opère le linguiste. Cette linguistique «insuffisante» est globalement identifiée à la linguistique néo-grammairienne, création principalement allemande du dernier tiers du XIX^{ème} siècle.

Fait important: le *CLG* paraît au milieu de la Grande Guerre qui, à bien des égards, fut aussi un affrontement franco-allemand. Et la linguistique n'échappe pas, elle non plus, aux hostilités militaires: pensons par exemple aux âpres réactions pro-allemandes d'un linguiste à l'esprit scientifique pourtant si ouvert: Hugo Schuchardt[11].

La situation politique avait un impact direct sur le *CLG*: non seulement la maison Payot voyait son marché de vente en terres germanophones sérieusement compromis par le véto allemand sur l'importation de livres (en) français – et, en particulier, sur l'importation de livres publiés par Payot, suite à la publication, en 1915, sans attribution d'auteur (la couverture précise seulement «par un Allemand»), du livre *J'accuse*[12] –, mais, de surcroît, le *CLG* risquait de passer inaperçu dans le monde scientifique germanophone s'il s'avérait impossible de fournir des exemplaires de comptes rendus de l'ouvrage. Or nous savons, grâce à la correspondance entre Payot et Bally et Sechehaye, que la maison d'édition Payot se montrait très généreuse dans la mise à disposition d'exemplaires pour comptes rendus. Dans la documentation conservée, il est fait mention d'une centaine

«caractère» genevois serait en rapport avec des «scrupules», mais aussi avec un souci de «rigueur» et de «scientificité».

[10] Jaberg 1916.

[11] Voir Swiggers 2000.

[12] Voir la lettre de Bally à la Légation allemande du 5 septembre 1916 (BGE, Ms. fr. 5011, f. 221r). La guerre terminée, le livre fut réimprimé sous le nom de l'auteur: Richard Grelling (Grelling 1915).

d'exemplaires prévus comme spécimens de recension. On comprendra aussi que les deux éditeurs scientifiques, Bally et Sechehaye, familiers avec la vie académique et scientifique en Allemagne[13], étaient avides de faire connaître (et de faire vendre) le *CLG* dans les pays germanophones.

Un examen des archives de Bally et Sechehaye, conservées à Genève, nous a révélé que les deux éditeurs ont entrepris toutes les démarches nécessaires pour rendre possible la diffusion du *CLG* en Allemagne (et en Autriche). Il y a, entre autres, une correspondance suivie avec l'ambassade suisse à Berlin dans laquelle il est question d'obtenir une permission *spéciale* pour l'envoi d'exemplaires du *CLG*. Le moins que l'on puisse dire, c'est que Bally et Sechehaye se sont donné beaucoup de peine pour assurer une «percée» du *CLG* sur la scène de la *Sprachwissenschaft* allemande.

Nos recherches actuelles permettent d'affirmer:

1) qu'en août 1916, Bally et Sechehaye ont laissé mûrir l'idée de contacter la Légation suisse à Berlin[14]; le 2 septembre 1916, Sechehaye écrit à Bally que Payot est d'accord pour qu'ils prennent contact avec la Légation suisse et qu'il faudrait chercher un «*modus faciendi*» afin de diffuser l'ouvrage en Allemagne[15];
2) le 5 septembre 1916, Bally adresse une lettre au ministre plénipotentiaire de la Suisse résidant à Berlin à propos d'une question qui doit «intéresser indirectement la Suisse et la science»: en invoquant l'appui d'un professeur de nationalité suisse à Berlin, à savoir Heinrich Morf, Bally tient un plaidoyer pour que le *CLG* «soit connu en Allemagne où le mouvement linguistique est plus accentué que partout ailleurs» et implore l'intervention de la Légation suisse[16];
3) le 19 décembre 1916, Bally écrit à Payot: «Je profite de l'occasion pour vous informer que j'ai fait des démarches auprès de la Légation suisse à Berlin pour faire pénétrer en Allemagne le Cours de ling. gén. de F. de Saussure. Je n'ai pas obtenu de réponse à mes deux lettres recommandées. Pouvez-vous me dire si le livre s'est vendu en Allemagne, et comment; ne pourrait-on pas s'arranger avec un libraire de Suisse pour que l'ouvrage puisse être mis en vente régulièrement outre-Rhin [?] Qu'en est-il de l'Autriche? Les ouvrages édités par vous y sont-ils aussi interdits? Je vous serais reconnaissant de me dire à peu près où en est la vente d'une manière générale, et notamment en France et en Suisse»[17]. La réponse que donnera la Légation suisse sera négative;

---

[13] Bally étudia à Berlin entre 1886 et 1889, où il soutint sa thèse de doctorat sur les parties lyriques des tragédies d'Eurypide. Sechehaye étudia à Leipzig et fut lecteur de français à Aussig-sur-Elbe (actuellement Ústí nad Labem), puis à Göttingen, entre 1894 et 1902 (voir Reverdin 1959, p. 110; Frýba-Reber 1994, pp. 71-85, 144-155; 1996; Swiggers 2014).
[14] Voir BGE, Ms. fr. 5011, f. 164.
[15] Voir *ibid*., ff. 167-168; voir également la lettre de Payot à Sechehaye du 1er septembre 1916 (*ibid.*, f. 165).
[16] Voir *ibid*., ff. 221-222.
[17] Voir *ibid*., ff. 169-170.

4) ce n'est qu'après la guerre que la censure contre Payot sera levée: dans une lettre du 4 février 1919 Payot informe Bally de cette nouvelle situation[18].

3. UN STIMULUS «LOCAL»

Mis à part le fait que les éditeurs scientifiques avaient pu compter sur l'appui inconditionnel de la famille de Saussure pour la publication du *CLG*, Bally et Sechehaye se sentaient bien sûr confirmés dans leur désir de faire connaître le *CLG* à un vaste public par les comptes rendus et les articles publiés dans les journaux suisses dans les semaines et mois qui suivirent la publication de l'ouvrage (voir plus haut point 1). Mais il y avait aussi des témoignages d'encouragement à titre plus personnel, qu'on peut glaner dans la correspondance des éditeurs (principalement de Bally). À titre d'exemple, on peut mentionner une lettre d'Otto Jespersen du 11 septembre 1916 où le linguiste danois se déclare disposé à rendre compte du *CLG*, étant «tout-à-fait certain [d'y trouver] beaucoup de choses du plus grand intérêt»[19].

Deux témoignages nous ont paru particulièrement significatifs: le 27 mai 1916 (le jour où la *Semaine littéraire* publia le texte d'A. Oltramare), Serge Karcevski adresse une carte à Bally pour s'informer sur les conditions d'entreprendre une traduction en russe du *CLG* (traduction pour laquelle il comptait sur la collaboration de Bally lui-même et de W. Porzeziński[20]); le 27 juillet 1916, l'orientaliste et théologien Lucien Gautier, père de Léopold Gautier, écrit, depuis Évolène, une longue lettre à Bally où on lit: «Monsieur & cher Collègue, J'ai lu d'un bout à l'autre avec la plus grande attention & avec une admiration croissante, le livre de Saussure. Ça a été pour moi un profit intellectuel immense et en même temps une jouissance profonde, mêlée d'une amère mélancolie»[21]. Dans la suite de cette lettre, Lucien Gautier fournit des notes de lecture s'étalant sur quelques feuilles[22], où il fait le commentaire suivant: «Ce que j'ai inscrit ce sont quelques observations qui pourraient, me semble-t-il, être de quelque utilité pour l'éventualité d'une seconde édition ou pour celle, probablement plus prochaine, d'une traduction dans telle ou telle autre langue»[23].

Il nous semble raisonnable de supposer que ces encouragements aient donné l'idée à Bally et à Sechehaye de faire connaître la pensée de Saussure à travers des traductions et, sans doute, en premier lieu une traduction allemande, vu que le *CLG* impliquait une réorganisation de la linguistique alors à visage allemand. C'est ce que Niedermann et Wackerna-

[18] Voir *ibid*., f. 171.
[19] Voir *ibid*., Ms. fr. 5002, ff. 356-360.
[20] Voir *ibid*., f. 407; voir à ce propos D'Ottavi, Fougeron 2016.
[21] BGE, Ms. fr. 5002, f. 159.
[22] Notons que Gautier signale lui-même: «Mes remarques sont de portée très inégale» (*ibid.*).
[23] *Ibid*.

gel avaient d'ailleurs mis en relief dans leurs comptes rendus; citons à ce propos Niedermann:

> «À l'encontre des Principes de la linguistique de Hermann Paul, remarquables du reste dans leur genre mais qui limitaient indûment la linguistique à l'histoire de la langue, Saussure insiste avec détermination sur la nécessité d'orienter les études linguistiques sur deux axes, synchronique et diachronique (c'est sa terminologie), soit descriptive-statique et historique-génétique. De plus, c'est le point de vue synchronique écarté par Paul qui lui paraît plus significatif, plus important, puisque la diachronie n'étudie pas la langue même stricto sensu, mais s'attache aux processus produisant des changements dans la langue»[24].

4. UN RECENSEUR ALLEMAND: HERMAN[N][25] LOMMEL

La politique allemande pendant la Première guerre mondiale envers les libraires français (et tout particulièrement, comme nous l'avons vu, envers Payot) explique probablement la pénurie de comptes rendus du *CLG* dans des périodiques germanophones. Officiellement en 1916, mais *de facto* en 1919, le *Jahresbericht über die Erscheinungen auf dem Gebiete der germanischen Philologie* publia un bref compte rendu, non signé[26]. En 1917, parut dans le *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie* un long compte rendu – incisif et critique – de H. Schuchardt[27], alors professeur émérite à l'université de Graz. Environ trois ans après l'armistice, fut publié dans les *Göttingische gelehrte Anzeigen* un long compte rendu s'étendant sur presque 10 colonnes. Cette recension était l'œuvre d'un jeune linguiste, professeur à Francfort, Herman[n] Lommel[28], qui rédigerait aussi, en 1924, un compte rendu de la seconde édition (Payot, 1922) du *CLG* pour la *Deutsche Literaturzeitung für Kritik der internationalen Wissenschaft*[29].

---

[24] Niedermann 1916, p. 1 (traduit par A.-M. Frýba-Reber et P. Swiggers).

[25] Hermann ou Herman Lommel, les deux graphies apparaissent dans ses écrits et dans la littérature secondaire. Sur la carrière et l'œuvre de Lommel, voir Schlerath 1969; Schlerath 1987.

[26] «F. de Saussure» 1916 [1919]. Il s'agit d'une note concise et peu exaltante: «L'ouvrage, qui est issu de notes d'étudiants prises à des cours s'étendant sur plusieurs semestres, fournit, après une brève introduction historique, une présentation, tout à fait singulière, des fondements de la linguistique, et bien qu'il ne contienne rien de proprement nouveau au point de vue méthodologique, il témoigne de la clarté qui avait distingué les travaux de l'auteur et de l'assurance avec laquelle il échafaudait ses conclusions. Il est réjouissant de voir comment il a cherché à se forger sa propre opinion concernant tous les problèmes et principes importants [de la linguistique] et à les méditer en pleine clarté. Pour un lecteur allemand, beaucoup de choses paraîtront sans doute avoir été traitées avec trop d'ampleur; ce qui est également gênant, c'est le grand nombre de nouvelles expressions techniques qui sont utilisées. La meilleure partie est la troisième, qui est intitulée "Linguistique diachronique"» (*ibid*.; nous traduisons. – *E.S., P.S.*).

[27] Schuchardt 1917.

[28] Lommel 1921.

[29] Lommel 1924.

Dans son compte rendu de la première édition, Lommel présente de façon très détaillée la théorie de la langue («philosophie linguistique») de Saussure, en s'intéressant surtout aux notions fondamentales, dont il discute déjà les possibilités traductionnelles: *langage*/*langue*/*parole* (ce qui lui permet de comparer Saussure à d'autres auteurs, comme Karl Vossler et Franz Nikolaus Finck, qui ont insisté sur l'activité de parler mais – selon Lommel – dans une orientation plutôt philologique); *signe*/*image acoustique (signifiant)*/*image psychique (signifié)*; *arbitraire*; *valeur*; *synchronie*/*diachronie* (distinction à propos de laquelle Lommel se montre réservé[30]); *associatif*/*syntagmatique*. Lommel insiste sur ce qui lui paraît être le noyau de la théorie de Saussure:

> «De même, le phonique [*das Lautliche*] en lui-même n'est pas quelque chose de formé, de manière à ce que l'univers des représentations, en s'y accrochant, obtiendrait un caractère déterminé et une forme organique [*Gestalt*]; non, c'est la langue qui sert d'intermédiaire entre le phonique et l'univers des représentations, en installant sur les deux domaines une articulation correspondante et une délimitation réciproque d'unités particulières. Ceci est étroitement lié à l'arbitraire des signes, d'un côté, et à leurs valeurs, de l'autre, dans la mesure où celles-ci ne correspondent pas aux signes isolés, mais aux signes en tant que membres d'une chaîne [à la fois] mentale et phonique [*geistig-lautliche Kette*]. De plus, il résulte de ceci que l'essentiel de la face phonique du signe n'est pas la forme sonore en elle-même, mais la différence [*Verschiedenheit*] d'une image acoustique par rapport à d'autres images acoustiques. Cette détermination purement différentielle de l'image acoustique est une propriété corrélative de l'arbitraire – là aussi, il s'agit d'un principe d'une validité sémiologique générale»[31].

Dans le compte rendu de la deuxième édition, Lommel, de nouveau à partir d'une discussion des vues de Vossler, Finck, et ici aussi de Berthold Delbrück, insiste sur le renouvellement («anti-positiviste»[32]) dont avait besoin la linguistique, qui devait – d'après lui – s'orienter vers «le système

---

[30] «[…] in dem Bemühen, die gänzliche Verschiedenheit sukzessiver und koexistenter Erscheinungen hervorzuheben, die Scheidung von *langue* und *parole* verwischt wird, denn das **Eintreten** der Veränderung findet ja im Sprechen, nicht in der Sprache statt» '[…] dans l'effort de mettre en évidence la différence absolue entre phénomènes successifs et coexistants, la séparation entre *langue* et *parole* est estompée, car l'*apparition* du changement a bien lieu dans la *parole*, et non dans la *langue*' (Lommel 1921, p. 237; je traduis. – *P.S.*).

[31] «Ebensowenig ist das Lautliche an sich etwas Geformtes, sodaß die Vorstellungswelt, daran sich heftend, Bestimmtheit und Gestalt gewönne, sondern die Sprache vermittelt zwischen dem Lautlichen und der Vorstellungswelt, indem sie in beiden Gebieten eine entsprechende Gliederung und gegenseitige Abgrenzung von bestimmten Einheiten bewirkt. Dies steht im engsten Zusammenhang einserseits mit der Beliebigkeit der Zeichen, anderseits mit ihren Werten, insofern diese nicht den isolierten Zeichen zukommen, sondern ihnen als Gliedern einer geistig-lautlichen Kette. Und ferner folgt daraus, daß das Wesentliche an der lautlichen Seite des Zeichens nicht die Lautgestalt selbst, sondern die Unterschiedenheit des Lautbilds von anderen Lautbildern ist. Diese lediglich differentielle Bestimmtheit des Lautbilds ist eine korrelative Eigenschaft zur Beliebigkeit – auch dies ein Satz von weiterer semeologischer Geltung» (*ibid.*, pp. 238-239; je traduis. – *P.S.*).

[32] Lommel qualifie Vossler de critique du «Positivismus» (Lommel 1924, col. 2041).

des moyens expressifs, qui est essentiellement identique dans l'esprit des différents membres d'une communauté langagière»[33]. Il présente ensuite la définition (en termes sémiologiques) de la linguistique chez Saussure et commente sa théorie du signe, et tout particulièrement la doctrine de l'arbitraire du signe. S'il émet des réserves en ce qui concerne la stricte séparation de la synchronie et de la diachronie, Lommel souligne toutefois la «haute importance» de l'ouvrage: «Beaucoup de lecteurs, qui mènent une réflexion personnelle à propos du langage, non pas tellement en tant que linguistes au sens strict, mais à partir de perspectives psychologiques ou sociologiques, peuvent en tirer une stimulation précieuse. En même temps, je voudrais recommander l'étude de cet ouvrage aux étudiants»[34].

5. LE CIRCUIT LOMMEL – GAUTIER – BALLY – DE GRUYTER: QUELQUES GLANURES

Le nom de Herman[n] Lommel (1885-1968) comme recenseur du *CLG* pourrait – à première vue – surprendre. Toutefois, il ne s'agissait pas d'un inconnu pour le cercle des disciples indo-européanistes de Saussure. En effet, Lommel était, déjà en 1921, un indo-iranisant réputé. Fils d'un physicien renommé (Eugen von Lommel) et de Luise Hegel, petite-fille du grand philosophe allemand, Lommel fit des études «indo-germaniques» à Munich et à Göttingen, où il eut comme professeurs Friedrich Carl Andreas et Jakob Wackernagel, chez qui le fils de Lucien Gautier, Léopold, suivait également des cours. Si Léopold Gautier allait retourner à Genève pour s'orienter vers les études grecques[35], Lommel demeura dans un premier temps à Göttingen: en 1911 il y soutint sa thèse (*Studien über indogermanische Femininbildungen*, publiée en 1912[36]) et en 1914 il fut nommé à un poste académique. En 1917, en pleine guerre, il est appelé à la chaire d'études indo-européennes de la nouvelle université de Francfort (Frankfurt am Main). C'est à Francfort qu'il restera jusqu'à sa retraite en 1958; pendant sa longue carrière, il s'est affirmé comme un des grands spécialistes de l'Avesta et comme un excellent connaisseur des textes védiques, ce dont témoignent ses principales publications, à savoir *Die Yäšt's des Awesta* (1927), *Die Religion Zarathustras* (1930), *Der arische Kriegsgott* (1939), *Gedichte des Rig-Veda* (1955), *Altbrahmanische Legenden* (1964),

[33] *Ibid.*, col. 2042 («System von Ausdrucksmitteln, das im Geist der einzelnen Mitglieder einer Sprachgemeinschaft wesentlich gleichartig vorhanden ist»).

[34] «Viele, die selbständig über die Sprache nachdenken, auch etwa nicht als Sprachforscher im engeren Sinn, sondern mehr von psychologischen oder soziologischen Gesichtspunkten aus, dürften wertvolle Förderung davon haben. Zugleich aber möchte ich es Lernenden, den Studenten, dringend zum Studium empfehlen» (*ibid.*, col. 2046).

[35] Léopold Gautier soutint sa thèse de doctorat à Genève sur *La langue de Xénophon* (cf. Gautier 1911); dans la préface, il remercie amplement non seulement ses maîtres genevois, parmi lesquels en premier lieu Bally et Saussure, mais aussi ses maîtres de Göttingen.

[36] Lommel 1912.

et l'ouvrage posthume *Die Gathas des Zarathustra* (1971; édition soignée par B. Schlerath).

Nous ignorons les circonstances précises dans lesquelles le projet d'une traduction allemande est né. On peut supposer que Léopold Gautier, qui connaissait Lommel de son temps d'étudiant à Göttingen, a servi d'intermédiaire entre Bally et Sechehaye (et Payot) d'une part, et Lommel d'autre part. De plus, la qualité et la longueur du (premier) compte rendu de Lommel ont pu suggérer aux disciples genevois de Saussure l'idée (vaguement lancée par Lucien Gautier dans sa réaction épistolaire; voir plus haut point 3) d'une traduction du *CLG* dans une «autre langue».

Le projet a dû prendre corps bientôt après la publication de ce compte rendu: le 23 mai 1924, Lommel, alors doyen de sa faculté, écrit à Léopold Gautier («Mein lieber Gautier!») que la traduction avance «finalement» («Endlich rückt jetzt die Saussure-Übersetzung etwas fort»[37]). On apprend par la même lettre deux choses intéressantes: (a) d'une part, que Lommel veut fournir une traduction en un allemand élégant et «authentique» [«echt deutsch»] et qu'il essaie d'éviter à la fois les gallicismes et – de manière générale – une traduction trop littérale; (b) d'autre part, que Léopold Gautier servait de relecteur et correcteur des portions successivement traduites par son ami allemand.

Nous résumons ci-après les étapes successives des échanges entre Lommel, Léopold Gautier et Bally (qui révisait les versions déjà corrigées par Gautier et ensuite remaniées par Lommel), telles qu'on peut les reconstruire à partir de la correspondance (que nous publierons intégralement ailleurs):

– le 21 juin 1924, Lommel envoie une «troisième» portion de sa traduction (la deuxième a dû être envoyée deux semaines auparavant, à la Pentecôte 1924) et signale qu'il reste encore pas mal de problèmes traductionnels[38];

– le 19 juillet 1924, Lommel accuse réception de la correction de la première partie. Il mentionne qu'il cherche le «juste milieu» entre liberté et fidélité traductionnelles («das rechte Mittel zwischen Freiheit & Treue») et, chose importante, annonce qu'il a trouvé une maison d'édition (qu'il ne nomme pas) («Einen Verleger der Übersetzung hab' ich nun ganz sicher»)[39]. Par une autre voie, à savoir la correspondance d'Albert Debrunner avec Gautier et avec la maison de Gruyter, nous savons que ladite maison d'édition n'était autre que Walter de Gruyter, et, élément plus important encore, que l'ouvrage avait été accepté initialement comme un tome de la refonte du *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, publié d'abord par Trübner et ensuite par un consortium chapeauté par W. de Gruyter[40]. Par cette même lettre, on apprend aussi que Bally ne révisait la traduction qu'*après* correction par Gautier;

[37] Cf. BGE, Ms. fr. 1599/4, f. 13.
[38] Cf. *ibid.*, f. 14.
[39] Cf. *ibid.*, f. 15.
[40] Cf. *ibid.*, Ms. fr. 1513/12.

– une lettre du 12 juin 1929 de Lommel à la maison de Gruyter concerne les conditions du contrat passé entre les éditeurs scientifiques, le traducteur et Walter de Gruyter[41]. Il est intéressant de relever, dans ce contrat, les faits suivants:

a) le titre prévu pour le livre était *Vorlesungen über allgemeine Sprachwissenschaft*; ce titre figure encore dans une lettre du 22 février 1930 à Léopold Gautier[42] et apparaît aussi, avec un *lapsus calami* (à notre avis) dans une lettre du 15 octobre 1930 de la maison de Gruyter à Gautier, où il est question de la publication imminente (!) de l'ouvrage: «À votre lettre du 10 de ce mois nous répondons que, contrairement à nos intentions précédentes, nous aimerions passer les "Vorlesungen über allgemeine Sprachwissenschaften [*sic – E.S.*, *P.S.*]" de Saussure cette année»[43];
b) Lommel recevait une rémunération pour son travail de traduction; cette rémunération ne venait cependant pas de la maison de Gruyter mais d'un fonds réuni par Gautier avec l'apport de souscripteurs genevois[44];
c) l'ouvrage serait imprimé à 1000 exemplaires, sans compter les exemplaires que la maison de Gruyter pouvait imprimer comme spécimens de recension ou à offrir gracieusement[45].

Nous passerons sur d'autres détails de ces négociations. Lommel avait certainement terminé son travail de traduction au début de 1930; dans sa lettre du 12 juin 1929, il proposait comme date de dépôt du manuscrit le 1er janvier 1930[46]. La publication de sa traduction a été lente, d'une part parce que la maison de Gruyter avait demandé une subvention à l'impression de pas moins de «800 Reichsmark» – à condition, tout de même, que le manuscrit ne dépasse pas 21 cahiers (cahiers in-8°, donc de 16 pages[47]) –, somme qui a été avancée par la famille de Saussure[48], d'autre part parce qu'en dépit de tout cela, la maison de Gruyter voulait repousser la publication jusqu'en 1931. C'est ce qu'on peut lire dans une lettre de protestation du grand médiateur dans cette affaire, Léopold Gautier. Le 10 octobre 1930, après avoir soumis une version provisoire à Bally, Gautier écrit en effet à de Gruyter:

---

[41] Cf. *ibid.*, Ms. fr. 1599/4, f. 5.
[42] Cf. *ibid.*, f. 6.
[43] «Auf Ihre Zuschrift vom 10. d. M. gestatten wir uns, Ihnen höflichst zu erwidern, dass wir die "Vorlesungen über allgemeine Sprachwissenschaften [*sic – E.S.*, *P.S.*]" von Saussure entgegen unserer früheren Absicht nun doch schon in diesem Jahr ausgeben wollen» (BGE, Ms. fr. 1599/4, f. 12).
[44] Cf. *ibid.*, ff. 2 et 3-4.
[45] Cf. *ibid.*, ff. 3-4.
[46] Cf. *ibid.*, f. 5.
[47] Précisons que la traduction publiée en 1931 comporte 18 cahiers.
[48] Cf. lettre de Bally à Gautier du 9 octobre 1930 (BGE, Ms. fr. 1599/4, f. 7).

> «Monsieur
> J'apprends d'une part que l'impression de la *Linguistique Générale* de F. de Saussure est achevée, d'autre part que vous avez l'intention de retarder jusqu'à l'année prochaine la publication de l'ouvrage. Cette nouvelle m'a causé autant de surprise que de déplaisir. Comment se pourrait-il expliquer que – après les longs efforts qui ont abouti à la traduction en allemand de cet ouvrage capital – au lieu de hâter sa mise au jour, l'éditeur puisse avoir l'idée d'attendre encore plusieurs mois?
> J'espère encore que ce ne peut être votre intention. Si elle est vraiment telle, j'ai l'honneur de vous informer, au nom des souscripteurs désintéressés et bénévoles qui ont rendu possible cette publication en prenant à leur charge les honoraires du traducteur, que je m'oppose vigoureusement et catégoriquement à un ajournement dont je ne puis nullement concevoir la raison»[49].

Gautier, las de cet atermoiement, contacte aussitôt Debrunner qui intercède en sa faveur en signalant que le congrès international de linguistes aura lieu à Genève en août 1931[50]. Nous avons cité ci-dessus la réponse donnée par de Gruyter, le 15 octobre, dans laquelle l'éditeur garantissait que la parution des *Vorlesungen über allgemeine Sprachwissenschaft[en]* aurait lieu en 1930 («voraussichtlich in November d. J.»)[51]. Mais, fait bien connu, il ne faut pas se fier à la parole d'une maison d'édition: c'est bien avec la date «1931» que paraît la traduction, et – quelle surprise! – sous le titre *Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft*[52]. Les voies des maisons d'éditions sont impénétrables, comme celles du Seigneur…

6. LA TRADUCTION ALLEMANDE DU *CLG*

C'est donc en 1931 que paraît la traduction allemande du *CLG*, avec le frontispice suivant:

[49] BGE, Ms. fr. 1599/4, f. 9.

[50] Cf. *ibid.*, ff. 10-11.

[51] Cf. *ibid.*, f. 12.

[52] En général, les recenseurs allemands s'étaient référés à l'ouvrage sous le titre de *Vorlesungen der/über allgemeine(n) Sprachwissenschaft*, ce qui est la traduction littérale de *Cours/leçons de (sur la) linguistique générale*. Avant même la parution du livre en français, Wilhelm Streitberg utilisait déjà le terme *Vorlesungen* dans sa correspondance avec Bally (cf. lettre du 25 décembre 1913 [BGE, Ms. fr. 5004, f. 308]). Au début de la correspondance entre Lommel, Gautier et Bally, il était également question de *Vorlesungen* (cf. *ibid*., Ms. fr. 1599/4). Le titre définitif (*Grundfragen…*) semble avoir été choisi assez tardivement, peut-être pour faire écho aux *Prinzipien* de Paul (Paul 1886; cinquième, et dernière, édition révisée: Paul 1920), «bible» de l'école néogrammairienne, que l'ouvrage de Saussure était censé dépasser.

FERDINAND DE SAUSSURE

GRUNDFRAGEN DER
ALLGEMEINEN SPRACHWISSENSCHAFT

HERAUSGEGEBEN VON
CHARLES BALLY und ALBERT SECHEHAYE
UNTER MITWIRKUNG VON
ALBERT RIEDLINGER

ÜBERSETZT VON
HERMAN LOMMEL

BERLIN UND LEIPZIG 1931
WALTER DE GRUYTER & CO.

VORMALS G.J. GÖSCHEN'SCHE VERLAGSHANDLUNG – J. GUTTENTAG,
VERLAGSBUCHHANDLUNG – GEORG REIMER – KARL J. TRÜBNER –
VEIT & COMP.

Dans sa préface, Lommel relève d'emblée le problème de la terminologie à traduire: pour comprendre un ouvrage scientifique écrit dans une langue étrangère et recourant à un mode d'expression idiosyncratique, il est essentiel de saisir le contenu conceptuel, ce qui implique une compréhension exacte de la terminologie; cela est tout particulièrement le cas pour l'ouvrage de Saussure. En ce qui concerne le contenu du *CLG*, Lommel se présente aussitôt comme un traducteur non neutre: il a entrepris ce travail de traduction parce qu'il appréciait particulièrement les idées qui y sont exprimées, mais il fait remarquer que cette appréciation n'est pas inconditionnelle; il y a des points de doctrine exprimés dans le *CLG* avec lesquels il est moins d'accord, ou par rapport auxquels il a des réticences.

Lommel fournit quelques éclaircissements sur sa démarche comme traducteur:

1) il a conçu son travail comme une traduction, et non comme une adaptation;

2) en général, il a retenu les exemples français du *CLG*, sauf quand il s'agissait d'exemples assez communs et ordinaires. L'option de s'en tenir généralement aux exemples originaux est justifiée par un argument qui relève de l'épistémologie scientifique: les exemples de Saussure sont particulièrement illustratifs de sa démarche didactique, de sa recherche de clarté, de son goût de présenter les choses complexes de manière simple.

Mis à part le choix terminologique qu'on vient de repérer dans le titre de l'ouvrage, que peut-on dire à propos des choix traductionnels de Lommel dans les *Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft*?

À côté de traductions assez évidentes ou même incontournables (par ex. *Sprachwissenschaft* pour *linguistique*, *Geschichte* pour *histoire*, *Mechanismus* pour *mécanisme*, ou encore *Wert* pour *valeur*), Lommel a dû

décider entre un certain nombre d'alternatives. Nous en fournissons ci-après un bref aperçu pour deux domaines thématiques, à savoir les concepts généraux et tout ce qui relève des divisions de la linguistique[53]:

1. Concepts généraux

linguistique	Sprachwissenschaft
langage	(menschliche) Rede*
langage articulé	gegliederte Sprache*
langue	Sprache
parole	Sprechen*
langue littéraire	Schriftsprache
chaîne parlée	gesprochene Rede
faits de langage	menschliche Rede
faits humains	menschliche Verhältnisse
éléments internes et éléments externes de la linguistique	innerer und äußerer Bezirk der Sprachwissenschaft
sémiologie	Semeologie

2. Divisions de la linguistique

linguistique de la langue	Wissenschaft von der Sprache
linguistique de la parole	Wissenschaft vom Sprechen
linguistique statique	statische Sprachwissenschaft
linguistique évolutive	evolutive Sprachwissenschaft
les deux linguistiques	die beide Arten von Sprachwissenschaft
les deux ordres de linguistique	die beide Arten von Sprachwissenschaft
synchronie	Synchronie
diachronie	Diachronie
synchronique	synchronisch
diachronique	diachronisch
panchronique	panchronisch
linguistique rétrospective	retrospektive Sprachwissenschaft

Notons que la difficulté consistant à rendre la différence terminologique entre *langage* et *langue* dans les langues germaniques a été aussi relevée par Lommel: «Le mot allemand "Sprache" comprend les deux termes, *langue* et *langage*. Les reproduire par "Sprache im sozialen Sinn" et "Individualsprache", comme cela est arrivé, n'est pas satisfaisant. "Sprache" est utilisé toujours et exclusivement pour *langue*, tandis que pour *langage* est

[53] Nous marquons avec l'astérisque * les termes allemands à propos desquels Lommel fournit une note métatraductionnelle explicative.

choisi "(menschliche) Rede"»[54]. Le traducteur fait remarquer qu'il traduit toutefois *langage articulé* par *gegliederte Sprache*[55].

Quant au terme *parole*, Lommel insère une note[56] en indiquant qu'il traduit ce terme, dans son emploi technique, par *Sprechen*. Lommel s'écarte explicitement d'une traduction littérale quand il se voit placé devant le problème de rendre en allemand les termes *phonologie* et *phonétique* chez Saussure; là où il rend littéralement *phonème* par *Phonem*, il note que la *phonétique* de Saussure est l'étude (historique) des sons, et sa *phonologie* l'étude (systématique) des (classes de) sons: «Je ne refléterai pas cette innovation terminologique de de Saussure dans la traduction, puisque dans notre cas le mot *Phonetik* n'est généralement pas utilisé dans ce double sens. Les termes *phonétique* et *phonologie* de Saussure correspondent à nos expressions habituelles: "(historische) Lautlehre" et "Phonetik"»[57].

7. BREF COUP D'ŒIL SUR LA RÉCEPTION DE LA (PREMIÈRE ÉDITION DE LA) TRADUCTION ALLEMANDE

Il existe (au moins) cinq comptes rendus de la première édition de la traduction allemande du *CLG* par Lommel[58]. Les comptes rendus de la première édition de la traduction allemande ne sont donc pas nombreux; de plus, ils sont en général fort succincts et se limitent à signaler l'importance historique du *CLG*, comme c'est le cas des notices de Gerhard Rohlfs et de Hermann Ammann (mais ce dernier est l'auteur d'une analyse fouillée du contenu théorique du *CLG* qui a paru dans le même tome des *Indogermanische Forschungen*[59]). Le compte rendu de Leo Weisgerber, tout en relevant l'importance doctrinale du *CLG*, s'en tient également à quelques aspects de la traduction allemande. Weisgerber fait remarquer aussi que la notion de langue [*Sprache*] n'est pas suffisamment explicite. Enfin, le compte rendu de l'indo-européaniste Eduard Hermann, qui avait déjà recensé la deuxième édition française (en s'intéressant à des aspects théoriques et à des points d'ordre factuel), concerne avant tout la qualité de la traduction allemande. La notice de Giulio Panconcelli-Calzia est essentiel-

[54] «Das deutsche Wort "Sprache" umfaßt die beiden hier unterschiedenen Begriffe *langue* und *langage*. Diese durch "Sprache im sozialen Sinn" und "Individualsprache" wiederzugeben, wie es auch geschehen ist, befriedigt nicht. "Sprache" steht hier stets und ausschließlich für *langue*, während *langage* durch "(menschliche) Rede" wiedergegeben wird» (cf. Saussure 1931, p. 11, n. 1).

[55] *Ibid.*, p. 12, n. 1.

[56] Cf. *ibid*., p. 13, n. 1.

[57] «Diese terminologische Neuerung de Saussures werde ich in der Übersetzung nicht durchführen, da bei uns das Wort Phonetik im allgemeinen nicht in dieser doppelten Bedeutung gebraucht wird. Saussures Begriffen phonétique und phonologie entsprechen unsere üblichen Ausdrücke: "(historische) Lautlehre" und "Phonetik"» (cf. *ibid*., p. 38, n. 1).

[58] Hermann 1931; Rohlfs 1931; Panconcelli-Calzia 1931; Weisgerber 1931; Ammann 1934a.

[59] Ammann 1934b.

lement une suite de citations de passages du *CLG* qui concernent la «phonétique» et la «phonologie».

Il ne s'agit là que de *comptes rendus*: ceux-ci ne donnent guère une image exacte de la réception du *CLG* par les linguistes allemands ou germanophones[60]. Rappelons qu'il n'entre pas dans notre propos d'étudier la réception, en contexte germanophone, des idées du *CLG*, que ce soit à travers l'original français ou à travers des traductions, mais mentionnons toutefois les travaux importants d'auteurs comme Hermann Ammann[61], Karl Rogger[62] et Walther von Wartburg[63]. On prendra en considération aussi le fait que la traduction de Lommel a vu une seconde édition en 1967, augmentée d'une brève étude de Peter von Pohlenz; cette édition a été réimprimée en 2003[64].

8. CONCLUSION: HISTOIRE ET HISTOIRES

Nous n'avons traité que *quelques aspects* d'un ouvrage en marge d'une œuvre complexe: les *Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft*, à côté de son «tronc», le *CLG*. Cette publication «latérale», dont la gestation a été difficile, s'est avérée non moins complexe: un terrain où la grande histoire – celle de l'Europe occidentale et centrale dans le premier tiers du XX^{ème} siècle – s'est croisée avec les «histoires moyennes» – celles de maisons d'éditions, celles de revues – et avec les «petites histoires» – celles d'éditeurs scientifiques, de directeurs de collections, de traducteurs, de «médiateurs», de «promoteurs». Une histoire retracée à travers des textes et des témoignages, publiés ou inédits. L'histoire d'un livre: histoire humaine, et leçon à méditer.

© Estanislao Sofia, Pierre Swiggers

[60] Cf. à ce propos l'étude synthétique de M. Buss et L. Jäger (Buss, Jäger 2003).
[61] Ammann 1934b.
[62] Rogger 1941.
[63] Wartburg 1931; 1939. Pour les générations postérieures, il faut mentionner les réflexions en linguistique générale, basées sur le *CLG*, d'auteurs comme Kurt Baldinger, Hans Helmut Christmann, Eugenio Coseriu, Klaus Heger et Peter Wunderli.
[64] Une traduction allemande d'une sélection de passages du *CLG* a paru très récemment: Jahraus (éd.) 2016.

ABRÉVIATIONS

BGE = Bibliothèque de Genève.
Ms. fr. = manuscrits français.
f. = feuillet.
r = recto.
CLG = Saussure 1916.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— AMMANN H., 1934a: «de Saussure Ferdinand. Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft. Hrsg. v. Charles Bally u. Albert Sechehaye unter Mitwirkung v. Albert Riedlinger. Übersetzt v. Herman Lommel. Berlin und Leipzig. Walter de Gruyter & Co. 1931. XVI, 285 S. 8°. 12 (14) RM.», in *Indogermanische Forschungen*, 1934, vol. 52, p. 304.
—, 1934b: «Kritische Würdigung einiger Hauptgedanken von F. de Saussures, Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft», in *Indogermanische Forschungen*, 1934, vol. 52, pp. 261-282.
— BUSS M., JÄGER L., 2003: «Le saussurisme en Allemagne au XX^{e} siècle», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2003, vol. 56, pp. 133-154.
— D'OTTAVI G., FOUGERON I., 2016: «Une lettre de Serge Karcevski de 1916», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2016, vol. 69, pp. 17-27.
— «F. DE SAUSSURE», 1916 [1919]: «F. de Saussure, Cours de linguistique générale, publié par Ch. Bally et [A.] Sechehaye avec la collaboration de A. Riedlinger. Lausanne und Paris, Librairie Payot. 1916. 357 s.», in *Jahresbericht über die Erscheinungen auf dem Gebiete der germanischen Philologie*, 1916 [1919], vol. 38, p. 46.
— FRÝBA-REBER A.-M., 1994: *Albert Sechehaye et la syntaxe imaginative. Contribution à l'histoire de la linguistique saussurienne*. Genève: Droz.
—, 1996: «Charles-Albert Sechehaye: un linguiste engagé», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1996, vol. 49, pp. 123-137.
— GAUTIER L., 1911: *La langue de Xénophon*. Genève: Georg & C^{ie}.
—, 1916: «La linguistique générale de F. de Saussure», in *La Gazette de Lausanne*, 13 août 1916, p. 1.
— GRELLING R. [«Un Allemand»], 1915: *J'accuse!* Lausanne: Payot.
— HERMANN E., 1931: «Ferdinand de Saussure, Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft, herausgeben von Charles Bally und Albert Sechehaye unter Mitwirkung von Albert Riedlinger, übersetzt von Herman Lommel, Berlin & Leipzig, 1931. De Gruyter & Co. XVI, 285p in 8^{o}. 12 M[ark] geb. 14 M[ark]», in *Philologische Wochenschrift*, 1931, vol. 51, fasc. 46 (14 novembre 1931), col. 1388-1390.
— JABERG K., 1916: «Ferdinand de Saussures Vorlesungen über allgemeine Sprachwissenschaft», in *Sonntagsblatt* du *Bund*, 1916, № 50 (17 décembre 1916), pp. 790-795; № 51 (24 décembre 1916), pp. 806-810 [reproduit dans Jaberg K. *Sprachwissenschaftliche Forschungen und*

Erlebnisse. Paris – Zürich/Leipzig: Droz – Niehans, 1937, pp. 123-136].

— JAHRAUS O. (éd.), 2016: *Ferdinand de Saussure: Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft*, traduit par U. Bossier. Stuttgart: Ph. Reclam.

— LOMMEL H., 1912: *Studien über indogermanische Femininbildungen*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.

—, 1921: «Ferdinand de Saussure. *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally, professeur à l'Université de Genève, et Albert Sechehaye, privat-docent à l'Université de Genève, avec la collaboration de Albert Riedlinger, Maître au collège de Genève. Lausanne und Paris. Librairie Payot 1916. 330 S. 6fr», in *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1921, 183ème année, № 10-12, fasc. d'octobre-décembre 1921, pp. 232-241.

—, 1924: «Ferdinand de Saussure, Cours de Linguistique Générale. Publié par Charles Bally [Prof. an d. Univ. Genf] et Albert Sechehaye [Priv.-Doz. an d. Univ. Genf]. Avec la collaboration de Albert Riedlinger [Maître au collège de Genève]. Deuxième édition. Paris, Payot & Cie, 1922. 331 S. 8°», in *Deutsche Literaturzeitung für Kritik der internationalen Wissenschaft*, nouvelle série 1 [= 45ème année], août – décembre 1924, col. 2040-2046.

— NIEDERMANN M., 1916: «De Saussures Vorlesungen über allgemeine Sprachwissenschaft», in *Neue Zürcher Zeitung*, 1916, 137ème année, № 1232; numéro de l'après-midi du 3 août 1916, pp. 1-2.

— OLTRAMARE A., 1916: «La Résurrection d'un Génie», in *La semaine littéraire*, 27 mai 1916, pp. 256-259.

— PANCONCELLI-CALZIA G., 1931: «Saussure, F. de, Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft. Berlin u. Leipzig, Walter de Gruyter u. Co., 1931. M. Abb. XVI u. 285 S. Preis 12 RM.», in *Vox. Mitteilungen aus dem Phonetischen Laboratorium der Universität Hamburg*, 1931, № 17, pp. 74-75.

— REVERDIN H., 1959: «Charles Bally (1865-1947), Albert Sechehaye (1870-1946), Adrien Naville (1845-1930)», in Borgeaud Ch., Martin P.É. (éds.), *Histoire de l'Université de Genève. Annexes: Historique des Facultés et des Instituts, 1914-1956*. Genève: Georg & Cie, pp. 108-112.

— ROGGER K., 1941: «Kritischer Versuch über de Saussure's Cours général [*sic – E.S., P.S.*]», in *Zeitschrift für romanische Philologie*, 1941, vol. 51, pp. 159-224.

— ROHLFS G., 1931: «Ferd. de Saussure, Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft. Hrsg. v. Chr. [*sic*] Bally u. A. Sechehaye unter Mitwirkung von A. Riedlinger. Übersetzt von H. Lommel. Berlin – Leipzig, W. de Gruyter, 1931. 285 S. 12 M., geb. 14 M», in *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, 1931, 86ème année, vol. 160, p. 153.

— RONJAT J., 1916: «Le Cours de linguistique de Ferdinand de Saussure», in *Le Journal de Genève*, 26 juin 1916, p. 1.
— SAUSSURE F. de, 1916: *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bally et A. Sechehaye avec la collaboration d'A. Riedlinger. Lausanne – Paris: Payot.
—, 1931: *Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft*, herausgeben von Ch. Bally und A. Sechehaye unter Mitwirkung von A. Riedlinger. Übersetzt von H. Lommel. Berlin – Leipzig: Walter de Gruyter & Co.
— SCHLERATH B., 1969: «Herman Lommel», in *Paideuma*, 1969, vol. 15, pp. 1-7.
—, 1987: «Lommel, Herman», in *Neue Deutsche Biographie*, 1987, vol. 15, p. 145.
— SCHUCHARDT H., 1917: «Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale, publié par Ch. Bally et Alb. Sechehaye, avec la collaboration de Alb. Riedlinger. Libr. Payot & C^{ie}, Lausanne 1916. 336 S. 6 Fr», in *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie*, vol. 38, № 1-2 (janvier-février 1917), col. 1-9.
— SOFIA E., 2015: *La «Collation Sechehaye» du 'Cours de linguistique générale' de Ferdinand de Saussure*. Leuven: Peeters.
—, 2016: «Quelle est la date exacte de publication du *CLG*?», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2016, vol. 69, pp. 9-16.
— SOFIA E., SWIGGERS P., 2016: «Le *CLG* à travers le prisme de ses (premières) réceptions», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2016, vol. 69, pp. 29-36.
— SWIGGERS P., 2000: «La canonisation d'un franc-tireur: le cas de Hugo Schuchardt», in Dahmen W. *et al*. (éds.), *Kanonbildung in der Romanistik und in den Nachbardisziplinen. Romanistisches Kolloquium XIV*. Tübingen: G. Narr, pp. 269-304.
—, 2014: «Janus devant le miroir: Albert Sechehaye (1870-1946), linguiste théoricien face au grammairien praticien», in Kahn G., Minerva N. (éds.), *Grammaire et enseignement du français langue étrangère et seconde. Permanences et ruptures du XVI^{e} au milieu du XX^{e} siècle* [*Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 2014, № 52], pp. 11-41.
— WACKERNAGEL J., 1916 [1979]: «Ein schweizerisches Werk über Sprachwissenschaft», in Wackernagel J. *Kleinere Schriften*, vol. III, édité par B. Forssman. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1979, pp. 1500-1510.
— WARTBURG W. von, 1931: «Das Ineinandergreifen von deskriptiver und historischer Sprachwissenschaft», in *Abhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Philologisch-historische Klasse*, 1931, vol. 83, pp. 13-23.
—, 1939: «Betrachtungen über das Verhältnis von historischer und deskriptiver Sprachwissenschaft», in *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally, sous les auspices de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève*. Genève: Georg & C^{ie}, pp. 3-18.

— WEISGERBER L., 1931: «Ferdinand de Saussure, *Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft*. Hg. v. Ch. Bally und A. Sechehaye unter Mitwirkung von A. Riedlinger. Übersetzt von H. Lommel. Berlin und Leipzig, W. de Gruyter. 8°. XVI, 285 s. 12.–RM, geb. 14.–RM», in *Teuthonista*, 1931, 8ème année, fasc. 3/4, pp. 248-249.

Cahiers de l'ILSL, № 57, 2018, pp. 45-56

"Any attempt to supply single-word English equivalents…"[1]

Claire FOREL
Université de Genève

Résumé:
Cette contribution examine la traduction des concepts saussuriens dans la littérature secondaire anglophone qui discute du *Cours de linguistique générale*. Différentes stratégies ont été adoptées. Pour ce qui est des traductions, on trouve: soit des traductions au sens propre, parfois développées, soit des reprises de l'expression française, accompagnées ou non de reformulations en anglais. Si l'on rapproche les traductions des concepts, on s'aperçoit qu'un même mot anglais, *speech* par exemple, peut renvoyer à deux concepts saussuriens différents, comme 'langage' d'une part et 'parole' de l'autre.

Mots-clés: traductions de concepts, langue-parole, langage, *language*, *speech*, *sign*, F. de Saussure, R.S. Wells, A.S. Hornby, L. Bloomfield, N. Chomsky

[1] Ce travail est issu d'un séminaire donné à l'Université de Genève dans lequel nous examinions des textes en anglais pour comprendre la réception de Saussure dans le monde anglo-saxon. Les étudiants ont vite buté sur les problèmes de terminologie, qui pointaient vers cette zone souvent laissée de côté: la traduction dans la littérature secondaire d'une œuvre. En effet, vouloir comparer entre elles les différentes manières dont les commentateurs de Saussure ont parlé de *la langue* par exemple, faisait vite apparaître que, pour commencer, ils ne nommaient pas le concept de la même manière; de plus, la traduction adoptée en elle-même et/ou les syntagmes nominaux utilisés pour mieux faire voir ce qu'il fallait comprendre, laissaient entrevoir comment les différents auteurs eux-mêmes l'entendaient. On sait que la terminologie saussurienne varie et c'est ce qui a rendu le travail de ceux qui voulaient la fixer si difficile, G. Cosenza l'a bien démontré (Cosenza 2016). (Dans son «Translator's Note» à la publication bilingue du premier cours, G. Wolf remarque: «There appears to be a kind of floating demarcation among the terms *linguistics*, *language*, *the language*, *languages*, and *the linguistic phenomenon of the language*» [Wolf 1996, p. xviii].) Cela vient compliquer le problème de ceux qui approchent Saussure via non seulement les traductions mais aussi la littérature secondaire en langue étrangère.

Cette contribution s'intéresse aux traductions anglaises de passages du *Cours de linguistique générale* (dorénavant *CLG*[2]), mais ne portera pas sur les traductions de W. Baskin (1959) et de R. Harris (1983), la question ayant déjà été amplement discutée[3]. Nous regarderons la littérature secondaire anglophone qui parle de l'ouvrage et plus particulièrement la manière dont les concepts saussuriens ont été traités. Le matériau que j'ai utilisé, qui n'est certes pas exhaustif mais suffisamment représentatif, consiste ainsi en des comptes rendus du *CLG* – par exemple celui de L. Bloomfield[4] –, des présentations de l'ouvrage qui vont au-delà – comme l'article de R. Wells[5] ou celui de J.T. Waterman[6] –, des discussions – comme celles de H.E. Palmer[7], d'A.H. Gardiner[8], d'A.S. Hornby[9] ou de N. Chomsky[10] – et, enfin, une présentation ponctuelle pour un manuel de linguistique, le *Semantics* de J. Lyons[11].

On se souviendra de l'expression de Jakobson selon qui, «[p]our le linguiste comme pour l'usager ordinaire du langage, le *sens* d'un mot n'est rien d'autre que *sa traduction par un autre signe* qui peut lui être substitué, spécialement par un autre signe "dans lequel il se trouve *plus complètement développé* (Peirce)"»[12].

Parmi les modes de traduction envisagés par le linguiste russe, figurent la traduction intralinguale ou *reformulation* et la traduction interlinguale, la *traduction proprement dite* qui est une interprétation au moyen d'une autre langue; nous laisserons de côté le troisième cas, celui de la traduction intersémiotique ou *transmutation*. Les cas qui vont nous occuper sont soit des traductions au sens propre, parfois développées, soit des reprises de l'expression française, accompagnées ou non de reformulations en anglais. La question de la traduction anglaise du *CLG* est importante parce qu'elle aurait pu constituer une norme pour se référer aux concepts saussuriens. (Une traduction d'ouvrage doit en effet opérer des choix stables pour rendre les concepts afin de maintenir une cohérence interne.) Six des documents envisagés ayant été publiés avant la traduction de Baskin en 1959 (Bloomfield, Palmer, Gardiner, Hornby, Wells, Waterman), cela n'a pas été possible. D'autres l'ont été après la publication de Baskin: Lyons, certains textes de Chomsky, mais aucun de ces deux auteurs ne la

[2] Saussure 1916.
[3] Cf. Lepschy 1985; Sanders 2000; Harris 2003; Joseph 2011; Forel 2012.
[4] Bloomfield 1923.
[5] Wells 1947.
[6] Waterman 1956.
[7] Palmer 1924.
[8] Gardiner 1935; 1944.
[9] Hornby 1946.
[10] Chomsky 1986.
[11] Lyons 1977.
[12] Jakobson 1963, p. 79; je souligne. – *C.F.*

mentionne. D'autres enfin sont parus après la traduction de Harris: Chomsky encore qui ne s'y réfère pourtant pas[13].

Nous sommes donc confrontés à une variété de choix qui, parfois, comme on le verra plus tard, utilisent une même traduction anglaise pour deux concepts saussuriens différents. Mais avant d'y arriver, nous allons commencer par nous intéresser aux méthodes très différentes adoptées par un linguiste britannique, Hornby, et un linguiste américain, Wells, qui ont publié leurs travaux à peu près au même moment: 1946 et 1947. Puis nous regarderons de plus près la manière dont quelques termes de la terminologie saussurienne ont été traités.

1. LE PROBLÈME VU PAR HORNBY

La citation mise en titre est tirée du travail de Hornby[14] qui présente les doctrines de Saussure dans le premier des quatre articles qu'il publie dans la jeune revue qu'il vient de fonder. Tout comme son maître Palmer avant lui, c'est la différence *langue-parole* qui l'intéresse et sur laquelle il va appuyer sa propre théorie. Il formule le problème qu'il a rencontré en ces termes: «De Saussure's doctrine is formulated in French, and it is by no means easy to **find English equivalents for his terms**. It is necessary to **explain and provide analogies**»[15]. Il bute particulièrement sur la fameuse trilogie *langage*, *langue*, *parole*: «The words *langage*, *langue* and *parole* are used by de Saussure with special connotations, and any attempt to supply single-word English equivalents would probably **result in ambiguity and confusion**»[16].

Voyons comment il s'y prend dans sa traduction des deux passages du *CLG* qu'il utilise pour expliquer *langue*; nous mettons sa traduction en parallèle avec le texte original pour mieux faire ressortir graphiquement les points (marqués par des numéros mis en exposant) qui vont nous intéresser.

«What is the *langue*$^{(1)}$? We do not consider it as being identical with *langage*$^{(2)}$: it is only a portion of it […] it is both the$^{(4)}$ social product of the faculty of language and a total of the necessary conventions adopted by the social body […]. Looked at as a whole *langage* is multiform and heteroclite […] it does not allow itself to be classified in any category of human facts,	«Mais qu'est-ce que la langue$^{(1)}$? Pour nous elle ne se confond pas avec le langage$^{(2)}$; elle n'en est qu'une partie déterminée$^{(3)}$ […] C'est à la fois un$^{(4)}$ produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social. Pris dans son tout, le langage est multiforme et hétéroclite; il ne

[13] Il est piquant de noter que Harris pensait que c'était à cause de la «mauvaise» traduction de Baskin que Chomsky avait mal compris Saussure. Or, il semble que Chomsky se soit référé au texte original français.

[14] Hornby 1946.

[15] *Ibid.*, p. 7; je souligne en gras. – *C.F.*

[16] *Ibid.*; je souligne en gras. – *C.F.*

because we cannot determine its identity(5)»[17].	se laisse classer dans aucune catégorie des faits humains, parce qu'on ne sait comment dégager son unité(5)»[18].
«*Langue* on the contrary, is a complete whole and in itself a principle(6) of classification»[19].	«La langue, au contraire, est un tout en soi(6) et un principe de classification»[20].
«The code(7) is not a function of the individual(8) speaker»[21].	«La langue(7) n'est pas une fonction du sujet parlant(8)»[22].

La première observation porte sur l'article défini devant le mot en français *the langue*(1) alors que l'on aurait pu s'attendre à trouver *langue* sans article, comme il sied à cette généralité, un quasi nom propre, qu'est le concept, tout comme on a *nature* pour parler de la nature en général. Par contraste le mot *langage*(2) qui, lui, ne correspond pas à un des grands concepts saussuriens est utilisé selon la syntaxe anglaise, sans article. Contrairement à ce qu'il annonce, Hornby en vient à utiliser le mode *code*(7) comme équivalent anglais de *langue* mais, sans doute pour mieux marquer le fait qu'il s'agit de *langue* rebaptisé, il le fait précéder de l'article défini: *the code*(7). On retrouve une question d'article défini en anglais, *the*(4) *social product*, qui fait de la langue le seul produit de la faculté de langage alors que le texte original laisse la porte ouverte à d'autres produits possibles. La question des articles définis peut sembler triviale, mais elle pointe vers le fait que Hornby semble vouloir donner une force à la formulation saussurienne qu'elle n'aurait peut-être pas autant sans cet usage assez massif du déterminant qui en anglais est beaucoup plus déictique qu'il ne l'est en français. Le fait que la langue ne soit qu'une partie, mais une partie que l'on peut ou doit définir puisqu'elle est «déterminée(3)», du langage disparaît en anglais. Notons encore la substitution de *identity*(5) pour *unité*(5), ce qui pourrait être bienvenu pour ce qui concerne le signe mais est plus problématique pour la langue. Par contre, la traduction de *sujet parlant* en *individual speaker*(8) est assez heureuse, parce qu'elle exprime bien l'idée de la personne, par opposition à la masse parlante. De même que l'expression *in itself a principle of classification*(6) rend bien l'idée non seulement du tout (*unity*) mais du système, ce qui apparaît moins immédiatement dans la formulation française.

[17] *Ibid.*, p. 8.
[18] *CLG*, p. 25.
[19] Hornby 1946, p. 8.
[20] *CLG*, p. 26.
[21] Hornby 1946, p. 8.
[22] *CLG*, p. 30.

2. LA MÉTHODE WELLS

La présentation de la doctrine saussurienne occupe tout le gros article de Wells et celui-ci procède de manière très systématique[23]. J'aimerais souligner plusieurs techniques qu'il utilise pour exposer celle-ci. Premièrement, il redonne *in extenso* et en français des passages du *CLG*, mais ce ne sont pas les passages qui sont devenus les plus connus. Qu'on en juge (les passages sont donnés dans l'ordre où ils apparaissent chez Wells): la définition de la chaîne parlée[24] – à propos de la définition du phonème; différents aspects du concept d'opposition[25] – pour aborder la valeur; oppositions des termes: exemple des faits de grammaire[26] – pour évoquer le signe dans sa totalité; les faits diachroniques[27] – dans le cadre de la présentation de la loi synchronique par opposition à la loi diachronique; les changements linguistiques[28] au sujet de la dualité interne synchronie-diachronie; et enfin analyse subjective [par les parlants] et analyse objective [fondée sur l'histoire][29].

Pour être sûr que les propos soient clairs, Wells n'hésite pas à passer d'une langue à l'autre. Par exemple, il précise pour son public nord-américain ce qu'il faut entendre par *phonologie*, parce que chez Saussure l'usage des termes *phonétique* et *phonologie* est à l'inverse de celui qui a cours pour les lecteurs américains: «La phonologie [*phonetics*] est en dehors du temps»[30]. Ailleurs, il redonne l'original français à côté de la traduction anglaise qu'il propose: «The phonational act (acte phonatoire) […] gives rise […] to an acoustic image which is distinct from the physical sound»[31], ou encore «[s]peech (la parole) is made up of two linear sequences»[32]. D'autres fois, il traduit en avouant sa perplexité: «'mais les sujets parlants n'y voient pas un élément différentiel' – differential presumably, from the voiced varieties»[33]. En adoptant cette traduction aux dépens des deux autres traductions de *différentiel* que sont *different* ou *distinct*, Wells illustre cette compréhension du sens d'un mot à travers la traduction interlinguale dont parlait Jakobson.

Il arrive aussi que Wells explique en anglais les termes saussuriens donnés en français: «By calling a class of phenomena or of objects 'integral' (tho [*sic – C.F.*] the word itself is not used after p. 24[e]), de S. means

[23] Cf. Cosenza, Forel 2018.
[24] *CLG*, p. 65.
[25] *Ibid.*, pp. 164, 166-167.
[26] *Ibid.*, p. 168.
[27] *Ibid.*, p. 132.
[28] *Ibid.*, p. 121.
[29] *Ibid.*, pp. 252-253.
[30] Wells 1947, §4. Je préfère donner les numéros des paragraphes (qui sont assez courts) plutôt qu'une pagination de l'article de Wells, étant donné les nombreuses republications qu'il a connues avec tous les changements que cela implique. La première publication date de 1947.
[31] *Ibid.*, §3.
[32] *Ibid.*, §15.
[33] *Ibid.*, §12.

that the phenomena are all of one kind and are sufficiently unified»[34]. Ses explications autour de la langue, pour laquelle il ne donne pas d'extraits du *CLG* comme l'avait fait Hornby, mais qu'il décortique, sont très intéressantes du point de vue de la traduction. Ainsi, l'anglais *language* est utilisé à la fois pour *langage* et pour *langue*, et aussi de manière négative pour *parole*, mais avec chaque fois une explication qui les distingue sans équivoque: «[…] as we narrow down our attention from language as a whole (langage) to that part of it which is a socially acquired and passive repository in the minds of native speakers (la langue) [cf. trésor déposé par la pratique...], we find that langue thus defined is a system. What de S. calls parole embraces the non-systematic elements of language»[35].

Nous allons revenir sur la traduction de la paire langue-parole ci-dessous, notamment avec Bloomfield.

3. DES TRADUCTIONS PLUS PONCTUELLES

Nous allons nous intéresser à des traductions plus ponctuelles, bien que Bloomfield et son bref compte rendu en soient une partie importante, en les organisant selon les termes, avec pour commencer *langage*, puis *language*, ce qui nous mènera inévitablement à la distinction 'langue-parole', avant de passer à des éléments plus épars autour du signe ou de l'arbitraire. Pour ce faire, je vais artificiellement éclater certaines citations en différents extraits pour pouvoir mieux regarder ce qu'il advient individuellement des différents termes examinés.

3.1. LANGAGE ET *LANGUAGE*

J'examine tout d'abord le terme *langage* avant sa contrepartie anglaise *language*, parce que, si *langage* peut être traduit par *language* de manière assez sûre, le contraire n'est pas vrai. Commençons par celui qui a parlé très tôt du *CLG* en anglais. En 1923, dans son compte rendu du *CLG*, Bloomfield écrit: «But *le langage*, human speech, includes something more, for the individuals who make up the community do not succeed in following the system with perfect uniformity»[36]. Jusqu'ici, le *langage* est pris dans un sens très proche de ce que l'on trouve dans le *Cours*. Cependant, on retrouve le mot *langage* interprété légèrement différemment dans son article de 1927; Bloomfield y aborde le problème du sens et, après avoir exposé les théories de C.K. Ogden et I.A. Richards[37], il présente le circuit de la parole chez Saussure: «De Saussure's system is more complex 1) actual object, 2) concept, 3) acoustic image, 4) speech utterance; the

[34] *Ibid.*, §57.
[35] *Ibid.*, §20.
[36] Bloomfield 1923, p. 318.
[37] Ogden, Richards 1923.

series may be reversed for the hearer (p. 28). The totality of this is *le langage*»[38].

Le circuit de la parole est donc vu ici comme une présentation du 'langage'. Palmer – qui utilise à sa sauce Saussure et son circuit de la parole sans lui en reconnaître la paternité – a dû lui aussi se poser la question de la traduction de la trilogie *langage*, *langue*, *parole* et il interroge A. Sechehaye qui lui répond dans un premier temps: «The term *langage* is a vague and convenient term with which to express a general idea of the absence of all analysis, but in reality, it represents nothing precise or definable»[39].

Notons enfin que, souvent, *langage* est traduit par *speech*, par exemple par Wells[40], ce qui peut poser des problèmes par rapport à la traduction de *parole* pour laquelle ce terme est aussi utilisé. Nous y reviendrons dans la conclusion.

3.2. *LANGUAGE*

Language sans article est utilisé explicitement comme l'équivalent de *le langage* chez Hornby et chez Wells. Hornby, dont on se souvient qu'il avait utilisé le mot français *langage* dans la petite traduction que nous avons vue plus haut, recourt à l'équivalent anglais *language*, non sans préciser le mot source: «Language (De Saussure's *langage*) may be considered from two aspects»[41]. Quant à Wells, si deux de ses usages de l'équivalence *langage*/*language* ne posent pas de problème – «Language as a whole (langage)»[42] et «In fine language (*le langage*) the immediately given object of linguistics»[43] –, le troisième exemple donné pourrait être plus délicat: «Language (*le langage*) like any social phenomenon»[44]. On s'attendrait ici plutôt à trouver le mot *langue*, d'autant que Saussure définit 'langage' surtout comme une faculté naturelle!

Lyons le souligne: «This distinction [langue-parole] is intended to eliminate an ambiguity in the use of the word 'language'»[45]. Aussi, Bloomfield n'hésite-t-il pas à l'utiliser. Néanmoins, comme on peut le voir, il utilise le terme *language* pour 'langue' tout en l'accompagnant de l'article défini qui lui donne un statut d'unicité. Je redonne ici toute la citation, dont j'avais utilisé un extrait auparavant:

---

[38] Bloomfield 1927, p. 177. Relevons que Bloomfield, tout comme Palmer (cf. Forel 2016), inclut dans ce circuit l'objet concret, «the actual object», alors que le seul endroit où l'on ait un objet dans le *CLG* est dans la présentation très controversée du signe, avec un arbre (*arbor*) et aussi un cheval (*equus*).

[39] Sechehaye, cité dans Hornby 1946, pp. 8-9.

[40] Wells 1947, §2.

[41] Hornby 1946, p. 7.

[42] Wells 1947, §20.

[43] *Ibid.*, § 64.

[44] *Ibid.*, § 30.

[45] Lyons 1977, vol. II, p. 51.

> «This rigid system, the subject matter of "descriptive linguistics" as we should say, is *la langue*, the language. But *le langage*, human speech, includes something more, for the individuals who make up the community do not succeed in following the system with perfect uniformity. Actual speech utterance, *la parole*, varies not only as to matters not fixed by the system (e.g., the exact phonetic character of each sound), but also as to the system itself: different speakers will violate almost any feature of the system. This brings us to "historical linguistics", when such personal and temporary features become general and habitual in the community, they constitute a change in the system of *la langue*»[46].

Plus tard, en 1927, il reprend les définitions de *langue* et *parole* – qui viennent à la suite de la citation donnée plus haut: «[…] the actual speech utterance is *la parole*; and the segment formed by the two purely mental terms (2) [concept] and (3) [acoustic image] is *la langue*, the socially uniform language pattern»[47].

Ce qui est intéressant ici, c'est que *langue* devient «the socially uniform *language* pattern». Enfin, *language* épouse étroitement le terme de *langue* dans la citation suivante, où il est à la fois une langue, comme le français, l'anglais, etc. – the *language* of a community – et *la* langue, *a system of signals*: «At any given time ('synchronously'), the language of a community is to be viewed as a system of signals»[48].

3.3. *SIGN* ET AUTRES CONCEPTS

Toujours dans l'optique décrite par Jakobson que «le sens d'un mot n'est rien d'autre que sa traduction par un autre signe qui peut lui être substitué», il est intéressant de noter ces traductions interlinguales de la notion de 'signe'. Le passage de 'signe' à *sign* ne pose en lui-même aucun problème, ce qui est intéressant, c'est que deux auteurs ont jugé bon de l'accompagner du mot *word* en guise d'explication: Gardiner pour commencer («[*s*]*igne linguistique* or word»[49]), mais aussi J. Holcombe («A word (sign) was a fusion of concept (signified) and sound-image (signifier)»)[50] et Waterman qui dit à deux reprises: «Sign (word) […] the bond joining a concept and an acoustic image»[51].

Le même Waterman réduit 'l'arbitraire' au 'conventionnel': «Arbitrary (conventional)»[52], tandis qu'on trouve une interprétation plus orthodoxe chez Gardiner: «[*arbitraire*]: With de Saussure […] it refers to […]

---

[46] Bloomfield 1923, p. 318

[47] Bloomfield 1927, p. 177.

[48] Bloomfield 1923, p. 318. Pour la manière dont Bloomfield a lu Saussure, on se réfèrera à Joseph 2002.

[49] Gardiner 1944, p. 107.

[50] Holcombe 2007

[51] Waterman 1956, p. 308.

[52] *Ibid.*

the absence of motive (*immotivé*) […]. *Immotivé* (absence of motive)»[53]. Cette *absence of motive* se trouve exprimée par *unmotivated* chez Wells qui correspond à la traduction adoptée par Baskin. Une explicitation intéressante du mot *syntagme* nous est offerte par Lyons: «A *syntagm, or construction»[54]. Enfin, notons cette traduction intéressante de la *masse sociale* que l'on trouve chez Palmer: «The sum of the conventions adopted and systematized by a socialized mass of users of *A* in order to ensure common intelligibility»[55].

4. CONCLUSION

Les auteurs dont nous avons examiné les travaux n'avaient pas pour but premier de traduire Saussure, mais bien de le présenter soit pour le faire connaître, ou pour le discuter, voire même pour polémiquer. Ils ont adopté différentes techniques: respect massif de l'original, pour éviter les biais de la traduction, comme l'a largement fait Wells; maintien des termes ou des dichotomies dans l'original, faute de l'équivalent anglais, comme Lyons ou comme Hornby déclarait vouloir le faire; référence à la notion saussurienne sous son appellation d'origine, pour la discuter (Chomsky); ou encore présenter Saussure en l'aménageant dans une langue accessible à un public ignorant peut-être le français, ainsi que l'a fait Bloomfield ou encore Gardiner.

Il résulte de tout ceci qu'il y a une absence de standardisation dans la référence à la terminologie saussurienne jusqu'à la première traduction de Baskin, celle que R. Engler a adoptée dans son tableau de «Correspondance de termes établies sur les traductions italienne, espagnole, allemande, anglaise, polonaise et russe du Cours de linguistique générale»[56]. La situation ne s'est guère améliorée avec la deuxième traduction de Harris qui fait, par exemple, varier la traduction de *langue* selon la compréhension qu'il en avait dans le passage examiné.

Dans le petit tableau ci-dessous j'ai rassemblé des traductions/explications offertes par quelques-uns des auteurs examinés dans cet article auxquels j'ai ajouté Harris; on peut d'un seul coup d'œil y voir non seulement la variété des offres pour les termes de la trilogie *langage*, *langue*, *parole* mais aussi – et c'est plus grave – qu'un même mot anglais *speech* peut s'appliquer aussi bien à 'langage' qu'à 'parole'.

---

[53] Gardiner 1944, p. 109.

[54] Lyons 1977, vol. I, p. 240.

[55] Palmer 1924, pp. 4-5. C'était l'un des points que j'avais discutés à propos des traductions de Baskin et Harris, parce que le terme *mass* ou *masses* en anglais est assez éloigné du français (cf. Forel 2012, pp. 47-48).

[56] Engler 1968, p. 5. Je remercie G. Cosenza de m'avoir fait connaître ce document.

	Langage	Langue	Parole
(Engler [Baskin])	Speech	Language	Speaking
Bloomfield	Human speech	The rigid system The socially uniform language pattern	Actual speech utterance
Chomsky[57]	??	Langue	Parole
Gardiner[58]	Language		Speech
Hornby	Language	The langue The code	Activity aspect
Waterman	Language	The inherited social system	Active individual use of that system
Wells	Language as a whole (Speech) Language	Langue The socially acquired and passive repository	Speech
(Harris)	Language	The language Linguistic structure Linguistic system	Speech

© Claire Forel

[57] Les points d'interrogation montrent qu'il est difficile de savoir ce que Chomsky dit du mot *langage* chez Saussure. Pour ce qui est de *langue*, on trouve son usage en français de manière constante dans toutes les discussions autour de cette notion, comme, par exemple, «[t]he Saussurean concept of *langue*, although far too narrow in its conception, might be interpreted […]» (Chomsky 1986, p. 31). On trouvera dans Joseph 2002, toute une série de citations dans lesquelles le mot *langue* apparaît.

[58] Gardiner a consacré un livre à la dichotomie *langue – parole* (Gardiner 1932). Nous nous référons ici à ce qu'il en a dit une année plus tard. Il en reconnaît la paternité à Saussure: «To Ferdinand de Saussure belongs the merit of having drawn attention to the distinction between 'speech' and 'language'» (Gardiner 1935, p. 345). Si *speech* ne semble pas poser beaucoup de problèmes: «[N]othing more than what philologists call a 'text'», ce qu'il dit de *language* semble plus restrictif puisqu'il parle de *a language* et non pas *langage* ou *the language*: «[A] 'language' is the stock in trade of linguistic material which anyone possesses when he embarks upon 'speech'» (*ibid*., p. 347). Notons aussi que *le langage* n'apparaît pas.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— BLOOMFIELD L., 1923: «Review of *Cours de linguistique générale*», in *Modern Language Journal*, 1923, vol. 8, pp. 317-319 [reproduit dans Joseph (ed.) 2013, vol. 2, pp. 1-3].

—, 1927: «On Recent Work in General Linguistics», in *Modern Philology*, 1927, vol. 25, pp. 211-230 [reproduit dans Hockett Ch.F. (ed.) 1970 [1987], *A Leonard Bloomfield Anthology*. Chicago: University of Chicago Press, 1987, pp. 173-190].

— CHOMSKY N., 1986: *Knowledge of Language*. New York: Praeger.

— COSENZA G., 2016: *Dalle parole ai termini: i percorsi di pensiero di F. de Saussure*. Alessandria: Ed. dell'Orso.

— COSENZA G., FOREL C., 2018: «Un lecteur attentif du *CLG*: Rulon S. Wells», in *Le Cours de linguistique générale 1916-2016*; https ://www.clg2016.org/documents/CLG2016-Cosenza_Forel.pdf (site consulté le 31 août 2018).

— ENGLER R., 1968: *Lexique de la terminologie saussurienne*. Anvers: Spectrum.

— FOREL C., 2012: «Quelques aspects des traductions anglaises du *CLG*», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2012, vol. 65, pp. 39-50.

—, 2016: «De l'École (de Genève) à l'école: quelle contribution à l'enseignement des langues?», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2016, vol. 69, pp. 85-112.

— GARDINER A.H., 1932: *The Theory of Speech and Language*. Oxford: Clarendon.

—, 1935: «The Distinction of 'Speech' and 'Language'», in Migliorini B., Pisani V. (éds.), *Atti del III Congresso internazionale dei linguisti: Roma, 19-26 settembre 1933*. Firenze: F. Le Monnier, pp. 345-353.

—, 1944: «De Saussure's Analysis of the *signe linguistique*», in *Acta linguistica*, 1944, vol. 4, pp. 107-110.

— HARRIS R., 2003: «"Introduction du traducteur" suivie de "Post-scriptum du traducteur"», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2003, vol. 56, pp. 345-355.

— HOLCOMBE J., 2007: *A Short History of Linguistics*; http://www.textetc.com/theory/linguistics.html (site consulté le 15 août 2018).

— HORNBY A.S., 1946: «Linguistic Pedagogy: (1) The Doctrines of de Saussure », in *English Language Teaching*, 1946, vol. 1, № 1, pp. 6-11.

— JAKOBSON R., 1963: «Aspects linguistiques de la traduction», in Jakobson R. *Essais de linguistique générale*. Paris: Minuit, pp. 78-86.

— JOSEPH J.E., 2002: *From Whitney to Chomsky: Essays in the History of American Linguistics*. Amsterdam – Philadelphia: Benjamins.

—, 2011: «Harris's Saussure – Harris as Saussure: The Translations of the *Cours* and the Third Course», in *Language Science*, 2011, vol. 33, pp. 524-530.

— (ed.), 2013: *Ferdinand de Saussure: Critical Assessments of Leading Linguistics*. London – New York: Routledge, vol. 1-4.

— LEPSCHY G., 1985: «C.r. de 'F. de Saussure, *Course in General Linguistics.* Translated and annotated by Roy Harris, London 1983: Duckworth'», in *Journal of Linguistics*, 1985, vol. 21, fasc. 1, pp. 250-254.
— LYONS J., 1977: *Semantics*, vol. I-II. Cambridge: CUP.
— ODGEN C.E., RICHARDS I.A., 1923: *The Meaning of Meaning. A Study of Influence of Language upon Thought and of Science of Symbolism*. London – New-York: Kegan Paul – Harcourt.
— PALMER H.E, 1924: *Memorandum on Problems of English Teaching in the Light of a New Theory*. Tokyo: IRET.
— SANDERS C., 2000: «Saussure Translated», in *Historiographia Linguistica*, 2000, vol. XXVII, № 2/3, pp. 345-358.
— SAUSSURE F. de, 1916: *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bally et A. Sechehaye avec la collaboration d'A. Riedlinger. Lausanne – Paris: Payot
— WATERMAN J.T., 1956: «Ferdinand de Saussure – Forerunner of Modern Structuralism», in *Modern Language Journal*, 1956, vol. 40, pp. 307-309 [reproduit dans Joseph (ed.) 2013, vol. 3, pp. 71-74].
— WELLS R.S., 1947: «De Saussure's System of Linguistics», in *Word*, 1947, vol. 3, pp. 1-31 [reproduit dans Joseph (ed.) 2013, vol. 2, pp. 266-299].
— WOLF G., 1996: «Translator's Note», in de Saussure F. *Premier cours de linguistique générale*, edited by E. Komatsu, translated into English by G. Wolf. Amsterdam: Elsevier.

Cahiers de l'ILSL, № 57, 2018, pp. 57-73

Le rôle d'Alice Bally dans l'édition italienne du *Cours de linguistique générale*

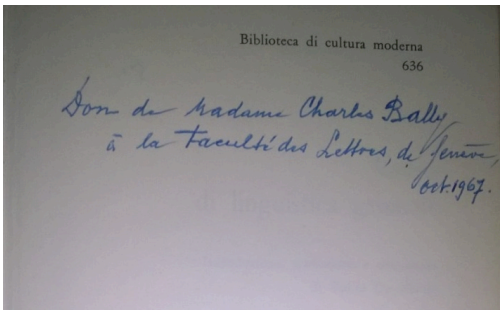
Giuseppe COSENZA
Université de Genève

Résumé:
Après la Seconde guerre mondiale, les droits d'auteur sur les traductions du *Cours de linguistique générale* passaient entre les mains des héritières de Ch. Bally et d'A. Sechehaye. Dans cet article, à partir de documents conservés à la Bibliothèque de Genève, je présente l'attitude de Mme Bally dans la gestion de ces droits par rapport au cas de l'édition italienne. Le risque de ne pas avoir l'édition De Mauro a été réel et seulement certaines contingences, en partie dues à la volonté des héritières, ont conduit à cette édition.

Mots-clés: Fonds Bally, A. Bally, *Cours de linguistique générale*, *Corso di linguistica generale*, T. De Mauro, droits de traduction

INTRODUCTION

La bibliothèque de linguistique de l'Université de Genève possède un exemplaire de la première édition italienne du *Cours de linguistique générale* (dorénavant *CLG*[1]) publié en 1967 par la maison d'édition Laterza sous le titre *Corso di linguistica generale*. *Introduzione, commento e note di Tullio De Mauro* (dorénavant *CLG/D*[2]). Cet exemplaire[3] a été le point de départ de la recherche que je présente dans cet article[4]. Comme on peut le voir sur l'image ci-après, l'exemplaire de la bibliothèque de linguistique a été donné par Mme Bally; on lit clairement, probablement écrit par Mme Bally elle-même: «Don de Madame Charles Bally à la Faculté des Lettres, de Genève. Oct. 1967».



Étant donné la précision de la date, cela signifie que Mme Bally avait reçu très tôt l'exemplaire de l'édition italienne, vu qu'elle a été imprimée en juillet 1967.

Alice Bally (née Bretagne, 1883-1974) était la troisième épouse de Charles Bally (1865-1947) et après la mort de son mari, elle a hérité une partie des droits d'auteur sur le *CLG*; l'autre partie des droits appartenait à Albert Sechehaye à l'origine (1870-1946), avant de passer à sa femme Marguerite Sechehaye (née Burdet, 1887-1964). Il suffit d'un coup d'œil sur les dates pour reconnaître que les deux femmes ont été les titulaires des droits d'auteur sur le *CLG* pendant une période fondamentale pour l'histoire du *CLG* (cf. plus loin); entre la fin de la Seconde guerre mondiale et 1974 ont été publiées deux éditions fondamentales du *CLG*: l'édition

[1] Saussure 1916 [2005].
[2] Saussure 1967.
[3] Sa cote est C 3 SAU Cor.
[4] Les résultats que je présente dans cet article ont été partiellement présentés au congrès *Le Cours de linguistique générale 1916-2016. L'émergence* – Genève, 9-14 janvier 2017. Je tiens à remercier Claire Forel avec qui j'ai découvert l'exemplaire du *CLG/D* ayant appartenu à Alice Bally. Je remercie aussi les archivistes de la salle Senebier qui m'ont accordé l'autorisation de consulter les documents mentionnés dans cet article.

critique (1967/1968-1974) de Rudolf Engler et l'édition italienne (première édition 1967) de Tullio De Mauro.

L'exemplaire susmentionné contient aussi un morceau de papier tapuscrit collé derrière la couverture que, probablement, A. Bally avait fait ajouter par les bibliothécaires en suggérant le texte ci-après:

> «Notice de Madame Charles Bally:
> Cette traduction italienne du Cours F. de Saussure
> a été admirée par plus d'un connaisseur, notamment par M. Léop. Gautier, qui m'écrit à ce sujet: "Cet ouvrage contient des études, des commentaires de grande valeur, qui manifestent une compétence et une information exceptionnelles"».

On sait que Léopold Gautier a suivi le deuxième cours de linguistique générale tenu par Ferdinand de Saussure durant l'année académique 1908-1909 et que Gautier a publié en 1922 – avec Ch. Bally – le *Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure*[5]; donc la valeur du commentaire de Gautier sur le *CLG/D* m'apparaît pertinente. Malheureusement, je n'ai pas trouvé la lettre de Gautier au Département des manuscrits de la Bibliothèque de Genève (dorénavant BGE), mais, dans le Fonds Bally, il y a une partie des documents de Mme Bally concernant l'œuvre de Ch. Bally et le *CLG* après la mort de son mari. À mon avis, certaines lettres concernant les droits d'auteur pour la traduction italienne du *CLG* sont particulièrement révélatrices: elles nous permettent de reconsidérer le rôle joué par A. Bally – et plus largement par les héritières des droits d'auteur de Ch. Bally et A. Sechehaye – pour la diffusion du *CLG* entre les années cinquante et soixante-dix du siècle dernier.

Avant d'aborder le sujet principal, une clarification est nécessaire: dans l'article, j'appelle *CLG/D l'édition italienne*, car – comme cela est connu des spécialistes – il ne s'agit pas d'une simple traduction, mais T. De Mauro y a ajouté le paratexte le plus connu et traduit encore aujourd'hui lié au *CLG*; dans une certaine mesure, l'édition italienne conserve et élargit une histoire éditoriale qui, en 1967, avait à peu près cinquante ans et, aujourd'hui, un siècle après la parution du *CLG*, on peut reconnaître que l'édition De Mauro a été publiée pendant ce qu'on peut appeler la deuxième expansion du *CLG* dans la communauté scientifique (cf. plus loin). Je n'aborde pas la question du rôle joué par le *CLG/D* pour la diffusion des idées de Saussure dans le domaine plus large des sciences sociales, mais il est évident que le *CLG/D* et l'édition critique établie par Engler ont donné une vision différente de la pensée de Saussure et ont eu un rôle fondamental pour l'expansion du *CLG*.

[5] Saussure 1922 [2011].

1. LES TRADUCTIONS DU *CLG* SE MULTIPLIENT

Dans un article paru dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure* en 2016, Estanislao Sofia a publié une version préliminaire du contrat d'édition pour le *CLG*, contrat établi entre Payot, d'une part, et Bally et Sechehaye d'autre part[6]. L'article VIII du document concerne la définition des titulaires des droits d'auteur pour les traductions du *CLG*: «Art. VIII. MM. Bally et Sechehaye conservent tous les droits de traduction sur l'ouvrage qui fait l'objet du présent contrat: ils s'engagent toutefois à bonifier à MM. Payot & Cie la moitié de tout bénéfice qu'ils pourraient retirer de la publication de la dite traduction si elle était entreprise par un autre éditeur que MM. Payot & Cie.»[7].

Probablement, c'est la conviction de la valeur scientifique de l'œuvre qui a persuadé les deux éditeurs du *CLG* à s'engager dans la diffusion la plus large possible de l'ouvrage. Il y a deux arguments à l'appui de cette motivation: la mention explicite dans l'article IV du contrat des frais pour le «service de presse qui sera fait sur les indications de MM. Bally & Sechehaye et dont le chiffre est fixé à cent exemplaires»[8] et la dense correspondance afin de promouvoir le *CLG* dans les pays non-francophones[9].

Dans l'article «Le CLG à travers le prisme de ses (premières) réceptions»[10], les auteurs signalent la période entre 1916 (année de la première édition du *CLG*) et la fin de la Seconde guerre mondiale (autour de 1945) comme la première phase d'expansion du *CLG*. Trois aspects principaux caractérisent cette première phase:

1. Bally et Sechehaye s'étaient engagés à diffuser le *CLG* dans les pays non-francophones afin de faire circuler le livre.
2. La première diffusion du *CLG* est circonscrite, pour ainsi dire, au domaine de la linguistique et les mentions dans d'autres domaines sont rares et occasionnelles.
3. La diffusion dans la linguistique a été facilitée par deux mouvements institutionnels liés aux études sur les langues: l'organisation des congrès internationaux des linguistes (La Haye 1928 et surtout Genève 1931) et la constitution des écoles de linguistique (Prague, Copenhague), où le *CLG* a eu le rôle de texte fondateur.

Quelques années après la fin de la Seconde guerre mondiale, Ch. Bally et A. Sechehaye meurent; c'est dans cette même période que, à mon avis, commence une deuxième phase de diffusion du *CLG*, caractérisée par d'autres aspects que la phase précédente:

---

[6] Cf. Sofia 2016.
[7] BGE, Ms. fr. 5011, f. 157, cité dans Sofia 2016, p. 12.
[8] Sofia 2016, p. 12.
[9] Cf. D'Ottavi, Fougeron 2016; Sofia 2016; Sofia, Swiggers 2016.
[10] Sofia, Swiggers 2016.

1. Élargissement du structuralisme dans des domaines autres que la linguistique.
2. Début des travaux sur les sources manuscrites.
3. Augmentation exponentielle des traductions.

Le premier et le deuxième point ont des dates plus ou moins acceptées par la communauté scientifique. En ce qui concerne l'élargissement du structuralisme, toutes les périodisations sont d'accord que c'est après la Seconde guerre mondiale que le structuralisme est devenu le paradigme commun à plusieurs disciplines: que la périodisation soit basée sur des dates de publication d'ouvrages fondamentaux[11] ou qu'elle soit basée sur la distinction entre structuralisme linguistique et structuralisme transdisciplinaire[12]. Sur le début des études sur les manuscrits saussuriens, on peut postuler la date de départ en 1957, année de l'apparition de la thèse de Robert Godel *Les sources manuscrites du* Cours de linguistique générale *de F. de Saussure*[13]. Par contre, l'augmentation des traductions du *CLG* est liée strictement aux deux événements mentionnés, car tous les deux conduisent le *CLG* hors de la linguistique: au point de vue philologique, le *CLG* est un cas complexe et stratifié pour la reconstruction du texte; au point de vue théorique, hors de la linguistique le *CLG* a connu deux utilisations principales: comme point de départ pour construire une épistémologie des sciences de l'homme et en tant que force innovatrice pour la constitution de nouvelles disciplines, notamment la sémiotique[14]. À ces deux facteurs scientifiques il faut ajouter que le français a perdu tout au long du XX^{ème} siècle le rôle de langue scientifique principale en faveur de l'anglais, donc les traductions deviennent de plus en plus nécessaires par rapport à la première moitié du XX^{ème} siècle.

À ce propos et pour ce qui concerne le nombre des traductions du *CLG* dans ces deux périodes, il est intéressant de constater que les données fournies par Payot à A. Bally en 1971 montrent clairement une différence entre la première phase et la deuxième. Jusqu'en 1947 les traductions du *CLG* étaient au nombre de quatre: japonaise en 1928, allemande en 1931, russe en 1933 et espagnole en 1947. Ces quatre traductions sont celles que Bally et Sechehaye ont autorisées. Quand, en 1971, A. Bally fait la requête à Payot de la liste des traductions du *CLG*, la maison d'édition répond le 9 novembre 1971 par une liste qui contient les informations suivantes: le pays; la maison d'édition; l'année de la signature du contrat; l'année de publication.

Dans le tableau ci-après, je reproduis la liste avec les années de signature du contrat et les années de parution de la traduction. On verra que

[11] Dosse 1991; 1992.
[12] Milner 2002.
[13] Cf. Godel 1969.
[14] Le terme utilisé par Saussure est *sémiologie*, mais aujourd'hui la science des signes est principalement connue sous le terme de *sémiotique* (cf. Cosenza 2016).

le nombre a plus que doublé par rapport à la première phase d'expansion du *CLG*[15].

Pays	Année de publication	Année de signature du contrat
États-Unis	1959	1957
Pologne	1961	1955
Hongrie	1967	1966
Italie	1967	1963
Yougoslavie	1969	1967
Suède	1970	1968
Brésil	1970	1968
Portugal	1971	1971
Grèce	**1979**	1971

À cette liste il faut ajouter la traduction en langue afrikaans d'Afrique du Sud parue en 1966 et sur laquelle a été accordée la publication sans contrat et sans payement de droits d'auteur[16], et les traductions coréenne (1975) et turque (1976) publiées après la mort de Mme Bally (on peut toutefois supposer que le contrat a été signé avant 1974). De toute façon et même si on en reste à la liste de 1971, il est évident que les traductions du *CLG* ont plus que doublé par rapport à la première phase.

On comprend bien que les héritières des droits d'auteur sur le *CLG*, premièrement Alice Bally et Marguerite Sechehaye, ont dû gérer cette deuxième vague très forte d'expansion: d'un côté les héritières ont eu des avantages économiques, mais de l'autre côté elles se sont trouvées en face de décisions difficiles pour accorder ou pour céder les droits d'auteur à tel ou tel savant ou maison d'édition. Il faut remarquer que ni A. Bally, ni M. Sechehaye n'avaient un intérêt théorique immédiat pour le *CLG*, différence importante par rapport aux éditeurs qui étaient linguistes et successeurs de la chaire de linguistique générale de Saussure à l'Université de Genève[17]. Plus loin on verra, avec le cas de la cession des droits d'auteur de l'édition italienne, la façon dont Mme Bally – et en partie aussi Mme Sechehaye[18] – a géré cette demande croissante sur les droits d'auteur du *CLG*.

---

[15] Cf. BGE, Ms. fr. 5011, ff. 418-419. J'ai réorganisé la liste fournie par Payot sur la base de l'année de publication, tandis que Payot l'avait organisée sur la base de l'année de signature du contrat (cf. *ibid.*, f. 418). J'ai marqué en gras la date de parution de la traduction grecque parue en 1979, huit ans après le document ici présenté.

[16] Cf. BGE, Ms. fr. 5011.

[17] Sur ce point on peut avancer des doutes par rapport à Marguerite Sechehaye. Elle avait suivi le troisième cours de linguistique générale tenu par F. de Saussure en 1910-1911 et ses notes ont été utilisées par son mari dans la collation du troisième cours (cf. Sofia 2015) et transcrites par Engler dans le *CLG/E*. Toutefois, M. Sechehaye, après 1911, s'est dirigée vers des études de psychanalyse et le traitement de la schizophrénie. Tout au plus, on peut dire qu'elle avait un intérêt scientifique indirect pour la linguistique. Cet intérêt minimal pour le *CLG* est déductible aussi de la correspondance avec A. Bally sur les droits de traduction italienne (cf. plus loin).

[18] Pour des raisons de confidentialité, les documents d'A. Sechehaye et de sa femme ne sont pas complètement exploitables.

2. LE RÔLE D'ALICE BALLY DANS LE *CLG/D*

Les documents de Mme Bally conservés à la BGE montrent qu'aucune stratégie préméditée n'a été adoptée au sujet de la cession des droits de traduction du *CLG*, mais que les héritières ont appliqué des critères changeants selon les différents cas qui leur sont arrivés. Dans cette perspective, le cas de la cession des droits d'auteur pour la traduction italienne montre toutes les contingences qui ont conduit à De Mauro comme auteur de l'édition italienne; on verra que si, d'un côté, De Mauro n'a pas été choisi par les héritières de Bally et Sechehaye, de l'autre côté certaines décisions et événements liés aux droits d'auteur du *CLG* ont empêché que la traduction italienne soit réalisée par un autre savant.

Le 8 juin 1961, Payot envoie une lettre tapuscrite à Mme Bally et à Mme Sechehaye sur la demande de cession des droits d'auteur pour la traduction italienne du *CLG*. On y trouve le passage suivant: «Nous recevons des Éditions Feltrinelli, à Milan, une demande d'option sur droits de traduction en langue italienne de l'ouvrage de F. de Saussure: "Cours de linguistique générale". Avant de répondre à cet éditeur, nous aimerions avoir votre avis et savoir si nous pouvons lui donner cette option? […]»[19].

Le point à remarquer est que, deux ans avant la signature du contrat pour l'édition italienne avec Laterza, Payot a été contacté par une autre maison italienne: Feltrinelli. Cette lettre de Payot ouvre la discussion entre Mme Bally et Mme Sechehaye sur la traduction italienne et le 12 juin 1961 – c'est-à-dire quatre jours après la date sur la lettre de Payot – Mme Bally écrit à Mme Sechehaye, entre autres, la chose suivante[20]:

> «J'ai fait part à Payot de mes réserves – et voilà qu'il ns bombarde d'une nouv lettre. J'attire votre attention sur le fait qu'il faut là aussi se montrer sévère et ne pas céder des facil. de traduct. à n'importe qui. Je me souviens trop bien avec quels soins et quels scrupul Charles et Alb. avaient contrôlé la trad. allem, confiée pourtant à un ling. d'âge mur et chevronné, le prof lommel [*sic – G.C.*] (ami de l. [*sic – G.C.*] Gautier)
> […]
> Pr ma part, je cpte exig que le ling italien connu, et ami de Genève, le prof Devoto, soit appelé à donn son avis non seulem sur la valeur du traducteur (dont on ne ns dit rien!) mais aussi sur les ébauches de la trad projetée, sinon sur l'ensemble du travail achevé.
> De votre coté, si vs connais un ling italien de renom, n'hésitez pas à la mettre à contribut – tt ling digne de ce nom peut et doit considérer comm un honn

[19] BGE, Ms. fr. 5011, f. 358.

[20] Il s'agit d'une copie de la lettre probablement obtenue par papier carbone. Il semble que Mme Bally faisait toujours des copies des lettres les plus importantes. De plus, dans le Fonds Bally de la BGE on trouve aussi des résumés d'entretiens d'A. Bally avec différents savants (cf. *ibid.*, Ms. fr. 5011-5013). Les lettres d'A. Bally contiennent beaucoup d'abréviations et des fautes de frappe. Afin de ne pas alourdir la lisibilité des parties mentionnées dans cet article, on a choisi de transcrire le texte sans modifications par rapport à l'original (sans pourtant respecter les lignes).

> d'interv en pareil cas. On peut mm suggér que son nom figure en égide de la traduct de ce livre, devenu la bible des ling et des phil du monde entier»[21].

Deux jours après, Mme Bally reçoit la réponse de Mme Sechehaye, dont voici une partie: «J'ai écrit à Payot dans le même sens que vous, en demandant le contrôle du Prof. Devoto, pour la traduction en italien»[22].

Simple coïncidence que toutes les deux aient pensé à Giacomo Devoto? A. Bally n'était pas de cet avis, comme on peut le vérifier dans la réponse à Payot, datée du 15 juin 1961, où elle exprime ses doutes sur Devoto pour des questions logistiques, et soumet la cession des droits d'auteur à la condition d'avoir des garanties sur le traducteur:

> «[…] j'avais prié Mme Sechehaye de retrouver dans les affaires de son mari le nom d'un linguiste de Milan, susceptible de nous aider en l'occurrence, pour obtenir surtout des renseignements sur la valeur du traducteur éventuel de l'ouvrage […]
> Mais Mme Sechehaye ne s'encombre pas de soucis et me fait savoir qu'elle se rebat sur le prof. Devoto, – dont je lui avais parlé incidemment, – celui-ci toutefois, résidant à Florence, et non à Milan, risque de se récuser. Tandis qu'il y a à Milan, je m'en souviens très bien, un linguiste connu, ami de mon mari et de Genève, qui aurait toutes facilités pour superviser la traduction projetée.
> Malheureusement, son nom m'échappe.
> Quoi qu'il en soit, il ne faut accorder l'autorisation de traduction que sur des garanties strictes quant à la valeur du traducteur, obtenir que son nom soit donné et que la traduction soit soumise à l'appréciation d'un linguiste réputé, appelé à donner son avis avant la publication, sur les ébauches d'abord, puis sur l'ensemble du travail achevé.
> […]
> P.S. Je crois me souvenir du nom d'un autre linguiste milanais: le Prof. Migliorini (??)»[23].

Il y a plusieurs points à remarquer d'après ces lettres. La requête de Feltrinelli s'est heurtée à un veto des héritières: toutes deux sont d'accord que la cession des droits de traduction soit donnée sous certaines garanties; vu que Feltrinelli n'a pas été retenu pour éditer le *CLG* en italien, on peut soutenir que Feltrinelli n'était pas en mesure de donner les garanties exigées par Mme Bally et Mme Sechehaye. Par ailleurs, la suggestion de Devoto – suivie par celle de Bruno Migliorini par A. Bally – fait ressortir que le veto se fonde sur une condition de qualité de la traduction; d'où on peut déduire que les héritières étaient intéressées à une traduction italienne de qualité, dans la mesure où elles étaient prêtes à suggérer un linguiste italien renommé à la maison Feltrinelli. Toutefois, à cela s'ajoutent pour A. Bally des questions logistiques peu fondées: il semble que le seul fait d'être de

[21] *Ibid*., Ms. fr. 5011, f. 312.
[22] Le 14 juin 1961 (*ibid.*, f. 313).
[23] Le 15 juin 1961 (*ibid.*, f. 359).

Florence fasse de Devoto une solution impraticable. Cependant, elle apprendra très tôt que Migliorini n'était pas non plus professeur à Milan.

Un autre point à remarquer concerne De Mauro, qui n'est pas mentionné dans ces documents[24]. D'autres questions demeurent également ouvertes: pourquoi A. Bally veut-elle suggérer un traducteur à Feltrinelli? Et pourquoi a-t-elle pensé à Devoto et Migliorini? Qui est le linguiste de Milan «ami de son mari et de Genève» dont elle ne se rappelle plus le nom?

Commence à apparaître le rôle, un peu contrastant, joué par A. Bally: elle exige des éditions de qualité pour le *CLG* – même si elle n'était pas linguiste – et elle s'engage afin de faire aboutir de nouvelles éditions.

3. À LA RECHERCHE D'UN TRADUCTEUR

La recherche d'un linguiste à suggérer à Feltrinelli ne s'arrête pas aux indications fournies dans la réponse à Payot. A. Bally commence à se renseigner dans son réseau de connaissances personnelles sur le linguiste milanais oublié; une carte postale témoigne qu'elle a pris des informations sur les linguistes italiens afin de trouver un traducteur ou au moins un superviseur pour la traduction, en voici un extrait:

> «Revenant sur la question que nous aurons évoquée ensemble lors de ma trop courte visite à Genève, je crois que le prof. A. [*sic – G.C.*] Migliorini – autrefois professeur à Rome – serait plus indiqué pour patroner [*sic – G.C.*] une édition italienne du Cours de linguistique. Il semble s'intéresser particulièrement aux problèmes de sémantique et à l'état actuel des langues. Le prof. Giacomo Devoto, de Florence, est naturellement un grand nom, mais les ouvrages qu'il a publiés montrent qu'il s'est orienté davantage vers l'évolution historique des langues que vers leur grammaire statique»[25].

Donc A. Bally pendant tout le mois de juin a cherché un linguiste italien réputé, mais ni Devoto, ni Migliorini n'étaient professeurs à Milan, et même si M. Gloor lui a donné des informations plus détaillées, la question logistique restait un obstacle. On peut se poser la question: pourquoi Mme Bally a-t-elle rappelé ces deux linguistes italiens?

Une première hypothèse renvoie aux congrès internationaux des linguistes tenus à Genève (1931) et à Rome (1933). Ch. Bally a été le président du comité organisateur du congrès de Genève et A. Sechehaye le secrétaire. Dans la liste des participants on trouve Devoto (qui à l'époque était professeur à Padoue) et Migliorini (à l'époque membre de l'*Enciclopedia italiana* à Rome). Au congrès de Rome, Migliorini était le secrétaire et Devoto apparaît dans le comité d'organisation, mais seul Se-

[24] Il faut rappeler qu'à l'époque De Mauro était un jeune professeur; il avait obtenu son diplôme en 1957 et en 1960-1961 était privat-docent à l'Université de Rome.

[25] Carte postale de Renée et Serge Gloor à A. Bally, du 28 juin 1961 (BGE, Ms. fr. 5011, ff. 360-360v).

chehaye y a participé, tandis que Bally s'était inscrit sans participer[26]. Probablement A. Bally a connu ces deux linguistes à Genève pendant le congrès de 1931.

Une deuxième hypothèse ressort des papiers de Ch. Bally. Dans le Fonds Bally à la BGE est conservé un ensemble de feuillets dans lesquels Bally avait récolté des informations sur ses collègues[27]; il s'agit d'un ensemble de fiches classées par ordre alphabétique parmi lesquelles on trouve celles de Devoto et de Migliorini[28], mais il n'y pas d'autres savants italiens. De plus, A. Bally aurait dû se faire à elle-même le reproche qu'elle fait à M. Sechehaye, celui de n'avoir fait que des recherches superficielles sur la qualité des éventuels traducteurs. En effet, d'après le Fonds Bally, il est évident que son mari avait réparti les informations sur ses collègues en deux catégories différentes: d'un côté, les collègues avec lesquels il n'avait pas une collaboration stricte et les étudiants les plus prometteurs[29]; de l'autre côté, il avait demandé aux collègues les plus proches des *curricula vitae*, parmi lesquels on trouve par exemple ceux d'Albert Sechehaye, Tommaso R. Castiglione et Giuliano Bonfante[30]. Probablement, si A. Bally n'a pas tiré les noms de Devoto et Migliorini du souvenir des Congrès de linguistique, elle les a trouvés dans les fiches de son mari. Mais, quoi qu'il en soit, la question logistique fait tomber ces deux candidats.

Par contre, d'après la correspondance de Mme Bally, il semble qu'elle était décidée à trouver un traducteur italien, mais il est surprenant qu'il n'y ait pas plus de lettres ou de documents sur cette recherche: ou elle a détruit les autres lettres, mais alors pourquoi conserver et consigner ces documents à la BGE? Autrement elle a dû s'occuper d'une autre affaire plus urgente et plus compliquée que la recherche d'un traducteur italien. La deuxième hypothèse me semble la plus probable, parce que pendant la même période de la demande de Feltrinelli, il y a une autre requête des droits d'auteur pour une autre édition du *CLG*: l'édition critique d'Engler (dorénavant *CLG/E*[31]).

Aujourd'hui et aux yeux des chercheurs saussuriens, le *CLG/E* apparaît comme un chef-d'œuvre magistral, qui nous montre le travail éditorial fait par Bally et Sechehaye par rapport aux sources manuscrites. On sait que l'édition critique d'Engler permet de suivre pas à pas le *CLG* et ses sources et de voir immédiatement comment ce matériau a été retravaillé par les éditeurs. Toutefois, du point de vue des héritières, la demande de publication d'une édition critique ne devait pas apparaître ainsi fondamentale. Tout au contraire: pourquoi concéder une autorisation pour la publication d'une édition critique d'un livre devenu «la bible des linguistes et des phi-

[26] Cf. Migliorini, Pisani (éds.) 1935, pp. VI-XI.
[27] Cf. BGE, Ms. fr. 5149/1.
[28] Dans la fiche de Migliorini sont mentionnés Vittore Pisani et Giuliano Bonfante.
[29] BGE, Ms. fr. 5149/1.
[30] Cf. BGE, Ms. fr. 5022A/8; je reviendrai plus loin sur ce dernier nom.
[31] Saussure 1967/1968-1974.

lologues du monde entier»[32]? Aux yeux des deux femmes, une édition critique apparaît à l'époque comme une invalidation de l'édition de leurs maris[33] et une des raisons pour accorder ou non les droits d'auteur a été la défense de l'image de Bally et Sechehaye. L'histoire éditoriale du *CLG/E* est une question complexe qui ne peut pas être abordée ici, mais elle a joué un rôle important par rapport à la recherche du traducteur italien et donc je résume schématiquement les étapes principales de cette affaire, selon les documents déposés à la BGE[34]:

29 mai 1961	La lettre de Payot à A. Bally et M. Sechehaye sur l'autorisation de la publication d'une édition critique du *CLG* (la demande de R. Engler jointe à la lettre de Payot est datée du 20 mai 1961).
Juin 1961	Veto de M. Sechehaye et avis négatif d'A. Bally pour l'autorisation.
Été/automne 1961	George Redard, Robert Godel et Rudolf Engler ont eu une correspondance étendue et des entretiens avec A. Bally afin de la convaincre du but scientifique du *CLG/E*[35].
Janvier 1962	A. Bally informe Payot qu'elle a changé d'avis.

On voit bien que la demande de Feltrinelli (du 8 juin 1961) a été faite à la même période que la requête pour le *CLG/E* et que les efforts diplomatiques faits par Redard, Godel et Engler pour convaincre Mme Bally ont détourné son attention de la question du traducteur italien.

Le dernier point qui a dû arrêter la recherche d'un traducteur italien est l'oubli du nom du linguiste milanais «ami de son mari et de Genève». La question du linguiste de Milan demeure irrésolue et est probablement irrésoluble, mais on peut faire des hypothèses pour mieux comprendre pourquoi A. Bally n'a pas retrouvé ce linguiste milanais. À mon avis, on peut envisager trois candidats: Benvenuto Terracini (1886-1968), Cesare Segre (1928-2014) et Giuliano Bonfante (1904-2005).

Si on prend les colloques internationaux des linguistes comme une piste pour les linguistes italiens connus par A. Bally, elle aurait dû se souvenir de Terracini qui a été délégué de l'Université de Milan aux conférences de Genève et de Rome. Toutefois, après la Seconde guerre mondiale, Terracini est devenu professeur à Turin après son retour en 1947 d'Argentine où il s'était réfugié pendant le fascisme.

---

[32] A. Bally (BGE, Ms. fr. 5011, f. 312).

[33] Effectivement, il y a des savants qui jugent que le *CLG* est un livre non saussurien et apocryphe (cf. Bouquet 2010; Mejía 2014, pp. 678-679); le point de vue d'Engler est plus complexe et il n'est pas possible de le résumer ici. Pour une reconstruction partielle des positions sur les auteurs du *CLG*, cf. Cosenza 2016.

[34] BGE, Ms. fr. 5011, ff. 323-357.

[35] Il y a des manuscrits d'A. Bally contenant ses résumés des discussions pendant des entretiens; probablement ces manuscrits ont été produits après des confrontations.

L'hypothèse de Segre m'a été suggérée par De Mauro. Élève de Terracini à Turin, en 1961 Segre était professeur à l'Université de Pavie (très près de Milan) et en 1963 il a édité en italien *Linguistique générale et linguistique française* de Ch. Bally pour la maison d'édition Il Saggiatore de Milan.

Bonfante est né à Milan, mais il n'a pas enseigné dans cette ville. À cause du fascisme, il a fui l'Italie et a vécu et enseigné à Genève entre 1936 et 1939, avant de partir pour les États-Unis. À son retour en Italie, Bonfante est devenu professeur à l'Université de Gênes.

De ces trois hypothèses, celle de Segre est à écarter à mon avis, parce qu'il n'avait sûrement pas connu Ch. Bally qui est décédé lorsque Segre avait 19 ans. Les deux autres sont valables, mais les vicissitudes liées au fascisme et à la Seconde guerre mondiale ont créé des conditions qui ont empêché A. Bally de retrouver le linguiste milanais. Toutefois, je suis persuadé que le linguiste oublié par Mme Bally est Bonfante, parce que, d'après le Fonds Bally, Bonfante est celui qui correspond le mieux à la description d'ami de Genève et de son mari: 22 lettres adressées à Ch. Bally par Bonfante (entre 1931 et 1946, depuis Madrid, Genève et Princeton); le *curriculum vitae* de Bonfante dans les papiers de Ch. Bally; une lettre de condoléances envoyée en 1947 à l'occasion du décès de Ch. Bally. Les lettres sont toutes particulièrement reconnaissantes envers Ch. Bally pour son aide pendant le départ de Bonfante d'Italie. À titre d'exemple de cette reconnaissance, je donne un extrait de la lettre de Bonfante à l'occasion du décès de Ch. Bally: «Jamais je n'oublierai votre mari, sa bonté, son charme, son érudition. La race de ces hommes s'éteint, me semble-t-il. Je vous suis infiniment reconnaissant de m'avoir envoyé son portrait. Je l'ai déjà fait encadrer, il ne me quittera plus»[36].

Ces deux contingences historiques entremêlées (affaire *CLG/E* et linguiste milanais oublié) ont fait tomber la recherche d'un traducteur du *CLG* en 1961 par A. Bally. C'est cette situation qui a créé les conditions pour qu'un autre linguiste renommé devienne – deux ans après – l'auteur de l'édition italienne du *CLG*.

4. C'EST LE LIVRE QUI A CHOISI LE TRADUCTEUR

Dans le Fonds Bally de la BGE, il n'y a pas de documents au sujet de l'acquisition des droits d'auteur par De Mauro ou par Laterza. En juin 2016, j'ai demandé des renseignements à De Mauro à ce sujet et il m'a très gentiment répondu, entre autres, la chose suivante:

> «Comme je l'ai raconté à différents endroits, en réaction à mes propos selon lesquels tous les savants italiens intéressés possédaient le CLG en français à la maison, Vito Laterza et Donato Barbone, doutant de moi de façon saine, ont écrit à Payot pour expliquer à quel point le nombre d'exemplaires vendus avait été misérable durant un demi-siècle en Italie, ce qui a poussé Vito à me repropo-

[36] BGE, Ms. fr. 5015, f. 134.

> ser l'idée d'une traduction et ce qui explique ma demande de relier la trad[uction] à un commentaire qui puisse utiliser, grâce aux bons offices de Godel que j'avais rencontré à Rome, l'édition que Rudolf Engler, je le savais, avait commencée. Payot et Laterza ont signé le contrat de traduction et je me suis mis au travail»[37].

Du récit de De Mauro il ressort qu'il n'était pas persuadé de la nécessité de traduire en italien le *CLG* («tous les savants italiens intéressés possédaient le CLG en français à la maison»). C'est la ténacité de la maison d'édition qui a joué un rôle diplomatique des plus importants: d'un côté ils ont dû convaincre De Mauro en lui montrant qu'à l'époque le *CLG* ne circulait pas beaucoup en Italie; d'autre part, ils se sont mis d'accord sur les droits d'auteur avec la maison Payot. Probablement, et pour des raisons opposées, la vérification du faible nombre de copies vendues en Italie a été l'argument principal qui a persuadé Payot et De Mauro d'entreprendre la publication du *CLG/D*. Par contre, De Mauro avait demandé d'ajouter un commentaire à la traduction, ce qui pouvait créer des obstacles à l'acquisition des droits d'auteur.

L'histoire qui mène à la publication du *CLG/D* m'apparaît comme la rencontre entre la science et le destin. Aujourd'hui il est difficile d'imaginer quel autre savant italien (ou peut-être étranger) aurait pu publier le *CLG* avec la profondeur des notes et des commentaires de De Mauro; dans le même temps, on a vu que plusieurs événements tout à fait contingents ont évité que d'autres savants ne traduisent le *CLG* en italien. Les coïncidences ne s'arrêtent pas là, parce que dans la collection saussurienne de l'Université de la Calabre[38] il y a une carte postale de Devoto à De Mauro au sujet de la traduction de certains termes techniques du *CLG*, en voici un extrait: «Pour Saussure, je fais concorder *lingua* et *linguaggio* et je suis pour "Parole" entre guillemets avec P majuscule»[39].

On peut résumer la question de la traduction de *parole* à l'absence en italien de l'opposition entre «mot» et «parole» d'un part, et entre «parole» et «discours» d'autre part; par contre *parole* en italien est le pluriel de *parola* 'mot' et c'est seulement dans certaines locutions comme *prendere la parola* que le mot italien *parola* se rapproche du mot français *parole*. De plus, le mot français *parole* est un terme technique dans le *CLG*, donc tous

---

[37] «Come ho raccontato da varie parti, davanti al mio dire che tutti gli studiosi italiani interessati possedevano il CLG in francese in casa, Vito Laterza e Donato Barbone, sanamente dubitando di me, scrissero a Payot che spiegò quanto miserabile fosse il numero di copie vendute in mezzo secolo o quasi in Italia, ciò che spinse Vito a ripropormi l'idea di tradurre e la mia richiesta di collegare la trad. a un commento che potesse utilizzare, grazie ai buoni uffici di Godel che avevo incontrato a Roma, l'edizione che sapevo Rudolf Engler aveva avviato. Payot e Laterza firmarono il contratto di traduzione e io mi misi al lavoro […]» (mail personnel de De Mauro du 20 juin 2016).

[38] http://160.97.80.13:8991/F?func=find-b-0&local_base=FONDO_CSAU (site consulté le 15 janvier 2018).

[39] «Per il Saussure concordo con lingua e linguaggio e sono per "Parole" fra virgolette con la P maiuscola». La carte postale est dans un carton qui contient d'autres lettres reçues par De Mauro avec la cote bibliographique CSau 3.6 DEM AD/9 sans foliotation.

les choix disponibles en italien auraient orienté théoriquement la lecture du *CLG* en marquant une distance par rapport au terme technique. Pour l'exhaustivité, il faut souligner que dans l'édition italienne *parole* est en français sans majuscule et sans guillemets mais en italique[40].

L'étrange cas du destin a mené à une confrontation entre le traducteur potentiel et celui effectif au sujet de la traduction des termes techniques; on peut bien affirmer que la recherche d'un traducteur italien de qualité par A. Bally a été satisfaite pleinement: De Mauro a eu le mérite, parmi bien d'autres, d'associer son expertise philosophique et linguistique à la confrontation avec les savants italiens et étrangers afin de faire ressortir la pleine valeur scientifique du *CLG*.

Toutes ces raisons m'ont persuadé de choisir un titre spécial pour ce paragraphe, car les vicissitudes liées au *CLG/D* ressemblent à un parcours du combattant afin que le *CLG* puisse rencontrer De Mauro comme son traducteur italien. Toutefois, il faut prendre cette image pour ce qu'elle est: une simple métaphore. Dans l'histoire, le rôle déterminant est toujours joué par les décisions prises par des êtres humains et, par rapport au sujet principal de cette contribution, on a vu que les choix faits par A. Bally ont joué un rôle fondamental, même si ses décisions ont eu un caractère négatif: elle n'a pas choisi le traducteur, mais elle a sûrement évité de faire traduire le *CLG* par n'importe qui.

5. CONCLUSION

L'histoire qui ressort de ces documents nous dit qu'A. Bally a eu un rôle surtout négatif, mais ce cas exemplaire représente un indice permettant de tirer des conclusions plus générales concernant l'attitude de Mme Bally face aux droits d'auteur sur le *CLG*.

On a vu que, lors de la requête de Feltrinelli, Mme Bally a eu une attitude un peu particulière; par exemple, elle aurait pu demander directement à Feltrinelli de proposer un traducteur au lieu de chercher quelqu'un par elle-même.

En compulsant les documents d'A. Bally conservés à la BGE, je me suis persuadé que deux forces ont influencé ses choix par rapport au *CLG* et à toutes les publications de Ch. Bally: le gain économique et le prestige académique de son mari.

En ce qui concerne le gain économique, on trouve dans ces papiers beaucoup de lettres où A. Bally demande aux différentes maisons d'édition qui avaient publié les œuvres de Ch. Bally les paiements ou l'état des paiements des droits d'auteur, à côté de ces lettres on trouve souvent des relevés bancaires à ce sujet[41]. De plus, presque toutes les lettres concernant les éditions ou les traductions contiennent des exhortations, explicites ou

[40] Cf. Saussure 1967, p. XXII.
[41] Cf. BGE, Ms. fr. 5011-5013.

implicites, relatives à la valeur scientifique et à l'effort scientifique que Ch. Bally avait dédiés à ses œuvres.

Comme l'*esprit de clocher* et l'*intercourse*[42] génèrent un équilibre entre tradition et innovation dans une langue, la force économique et celle du prestige scientifique, en travaillant en opposition, ont créé un équilibre dans les choix sur la cession des droits d'auteur faits par A. Bally, ceux-ci ont déterminé une stratégie *pratique* qui n'était pas préméditée et qui a géré la deuxième phase d'expansion du *CLG*.

© Giuseppe Cosenza

[42] Saussure 1916 [2005, pp. 281 et suiv.].

ABRÉVIATIONS

BGE = Bibliothèque de Genève.
Ms. fr. = manuscrits français.
f. = feuillet.
v = verso.

FONDS ET ARCHIVES

— «Papiers Charles Bally» de la Bibliothèque de Genève, cote: BGE, Ms. fr. 5001-5153. Catalogue en ligne: http://w3public.ville-ge.ch/bge/odyssee.nsf/Attachments/bally_charlesframeset.htm/$file/bally_charlesframeset.htm?OpenElement (site consulté le 15 janvier 2018).
— «Collezione Saussuriana» de Biblioteca di Area Umanistica (Université de Calabre). Catalogue en ligne: http://160.97.80.13:8991/F?func=find-b-0&local_base=FONDO_CSAU (site consulté le 15 janvier 2018).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— BOUQUET S., 2010: «D'une épistémologie néosaussurienne de la linguistique à la question de l'universalité des droits de l'homme», in *Rivista Italiana di Filosofia del Linguaggio*, 2010, № 3 (décembre 2010), pp. 52-64; http://www.rifl.unical.it/index.php/rifl/article/view/105 (site consulté le 15 janvier 2018).
— COSENZA G., 2016: *Dalle parole ai termini. I percorsi di pensiero di F. de Saussure*. Alessandria: Edizioni dell'Orso.
— D'OTTAVI G., FOUGERON I., 2016: «Une lettre de Serge Karcevski de 1916», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2016, vol. 69, pp. 17-27.
— DOSSE F., 1991: *Histoire du structuralisme. Le champ du signe, 1945-1966*. Paris: La Découverte.
—, 1992: *Histoire du structuralisme. Le chant du cygne, 1967 à nos jours*. Paris: La Découverte.
— GODEL R., 1969: *Les sources manuscrites du* Cours de linguistique générale *de F. de Saussure*. Genève: Droz.
— MEJÍA C., 2014: «Source», in de Saussure F. *Une vie en lettres, 1866-1913. Diachronie dressée par Claudia Mejía Quijano*. Nantes: Éditions Nouvelles Cécile Defaut, pp. 675-684.
— MIGLIORINI B., PISANI V. (éds.), 1935: *Atti del III Congresso internazionale dei linguisti: Roma, 19-26 settembre 1933*. Firenze: F. Le Monnier.
— MILNER J.-Cl., 2002: *Le périple structural, figures et paradigmes*. Paris: Seuil.
— SAUSSURE F. de, 1916 [2005]: *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bally et A. Sechehaye avec la collaboration d'A. Riedlinger. Paris – Lausanne: Payot, 2005.

—, 1922 [2011]: *Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure*, publié par Ch. Bally et L. Gautier. Genève: Slatkine, 2011.
—, 1967: *Corso di linguistica generale,* introduzione, traduzione e commento di T. De Mauro. Roma – Bari: Laterza.
—, 1967/1968-1974: *Cours de linguistique générale*, édition critique par R. Engler. Wiesbaden: Otto Harrassowitz.
— SOFIA E., 2015: *La «Collation Sechehaye» du 'Cours de linguistique générale' de Ferdinand de Saussure*. Leuven: Peeters.
—, 2016: «Quelle est la date exacte de la publication du CLG?», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2016, vol. 69, pp. 9-16.
— SOFIA E., SWIGGERS P., 2016: «Le *CLG* à travers le prisme de ses (premières) réceptions», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2016, vol. 69, pp. 29-36.

Cahiers de l'ILSL, № 57, 2018, pp. 75-97

La traduction turque du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure par B. Vardar: une version exemplaire d'un maître-traducteur

Sündüz ÖZTÜRK KASAR
Université technique de Yıldız

Résumé:
Le *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure a été traduit en turc sous le titre de *Genel dilbilim dersleri* par B. Vardar (1934-1989) et publié en deux tomes en 1976 et 1978. Au moment où Vardar a entrepris cette traduction, il n'y avait pas de terminologie de linguistique établie en turc. De plus, la linguistique en tant que discipline de recherche n'existait pratiquement pas en Turquie. Dès lors, ce projet de traduction apparaissait à cette date comme un vrai défi. Mais Vardar était l'une des rares personnes en mesure de mener à bien cette entreprise difficile. Pour sa traduction du *Cours*, il a d'abord fait des travaux terminologiques; il a produit un dictionnaire raisonné de termes linguistiques. À part le *Cours* de Saussure, Vardar a traduit d'autres textes théoriques de linguistique. Ces traductions nécessitaient une réflexion sur l'activité traduisante; ce qui a mené Vardar à conceptualiser son expérience de traducteur en termes de linguiste. Pour Vardar, l'un des plus grands problèmes de la traduction est l'entropie. Il affirme que dans n'importe quelle traduction, aussi bonne soit-elle, l'entropie s'avère inévitable et il incombe au traducteur de la réduire au minimum. Or, sa traduction du *Cours* nous montre que le texte turc ne diminue en rien le texte français, au contraire, par son profond savoir, Vardar contribue à l'original de plusieurs façons. En somme, la traduction turque du *Cours* a constitué la terminologie linguistique turque qui n'existait pas auparavant et a assuré l'institutionnalisation de la linguistique en tant que discipline de recherche en Turquie.

Mots-clés: *Cours de linguistique générale*, F. de Saussure, *Genel dilbilim dersleri*, B. Vardar, traduction théorique, néologie, terminologie turque de la linguistique, entropie, *Dilbilim*

1. BERKE VARDAR, UNE PERSONNALITÉ À MULTIPLES FACETTES

Berke Vardar (1934-1989), grande figure de l'intelligentsia turque du XX^{ème} siècle, a reçu une éducation francophone dès le début dans un établissement très prestigieux de Turquie: «[…] il a fait ses études primaires et secondaires au Lycée Galatasaray»[1] dont la fondation remonte à 1481, au règne du Sultan Bayezid II; il s'agissait donc d'une école impériale qui recrutait les meilleurs élèves de l'empire pour former des cadres de haut niveau pour l'administration ou pour l'armée de l'Empire ottoman. Pendant la République, proclamée en 1923, l'école a été renouvelée tout en gardant son prestige et sa haute qualité d'enseignement, et elle continue toujours à former des élèves francophones destinés à devenir les meilleurs cadres du pays. Par la suite, le jeune Vardar a poursuivi ses études au Département de langue et littérature françaises de l'Université d'Istanbul, la plus ancienne université turque dont l'histoire remonte jusqu'en 1453, date à laquelle le Sultan Mehmet II conquit la ville d'Istanbul.

Le Département de langue et littérature françaises de la Faculté des Lettres est issu de l'Institut de romanistique fondé en 1933 par la contribution d'un grand savant autrichien, le philologue romaniste Léo Spitzer, exilé en Turquie après l'accession des Nazis au pouvoir en 1933 en Allemagne. En partant aux États-Unis, Spitzer cède sa place en 1936 à un autre romaniste, le grand philologue allemand Erich Auerbach, exilé lui aussi en Turquie dans les mêmes conditions. Ces deux philologues ont formé de jeunes académiciens turcs dans les départements des philologies occidentales comme Mina Urgan et Süheyla Bayrav qui ont poursuivi cette tradition académique. Vardar est donc formé dans cette ambiance spitzerienne. Lorsqu'il est devenu assistant de recherche au Département, il a eu également la chance d'être le disciple d'Algirdas Julien Greimas entre 1960-1962, lorsque Greimas a donné des cours de sémantique au Département de philologie française de l'Université d'Istanbul, où il a conçu les fondements de sa future sémiotique qu'il allait enseigner de retour en France. En 1960, Vardar était disciple du célèbre lexicologue Bernard Quemada, à l'Université de Besançon.

L'excellente connaissance que Vardar avait du français et la rigueur de son approche scientifique provenaient donc de ces enseignements exceptionnels. Vardar était une personne non seulement bien formée mais aussi très intelligente et talentueuse, ayant un esprit très ouvert sur de nombreux problèmes qui touchent l'homme, son langage et sa société. En un mot, il était une personnalité à plusieurs facettes dont nous essayerons de tracer le portrait dans les grandes lignes.

[1] Öztokat 2012, p. 83; nous traduisons. – *S.Ö.K.*

1.1. VARDAR PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ ET MENTOR

Professeur titulaire (nommé en 1977, à l'âge de 43 ans) à l'Université d'Istanbul aux Départements de philologie française et de didactique du FLÉ, Vardar était un professeur dévoué. Ses cours et ses conférences sont ancrés dans la mémoire de ses étudiants. Sa collègue Nuran Kutlu affirme son enchantement devant le fait que cet «enseignant exemplaire, aimé et respecté de ses étudiants […] arrivait à leur expliquer [on] ne [sait] par quelle magie, ou plutôt par quel génie, les théories les plus compliquées de la linguistique avec un naturel et une clarté extraordinaires»[2]. Vardar a été aussi un mentor pour ses disciples; il dépensait généreusement son temps et son énergie pour les former. Il guidait avec enthousiasme les travaux de l'équipe qu'il avait constituée avec ses jeunes collègues.

1.2. VARDAR PHILOLOGUE

Sa formation initiale étant en philologie française, Vardar maîtrisait à fond ce domaine. Son grand savoir en latin et en ancien français faisait de lui un spécialiste de l'histoire de la langue. Il était en même temps un grand connaisseur de la littérature française: il en a montré ses profondes connaissances dans quatre volumes consacrés à la littérature française, du Moyen-Âge au siècle des Lumières[3].

1.3. VARDAR SÉMANTICIEN, LEXICOLOGUE ET LEXICOGRAPHE

Vardar apparaît comme un sémanticien dans ses deux thèses, de doctorat et d'habilitation à diriger des recherches. D'abord, sa thèse de doctorat intitulée *Étude lexicologique d'un champ notionnel. Le champ notionnel de la liberté en France de 1627 à 1642*[4], soutenue en 1969 à l'Université d'Istanbul, est jugée comme «conforme à la tradition spitzerienne de la maison»[5] par son professeur, Süheyla Bayrav, qui pensait que cette recherche avait une «position interdisciplinaire»[6]. D'après Bayrav, cette étude qui «puise son matériel […] des textes littéraires»[7] se place «au point de jonction de plusieurs disciplines: histoire des idées, sociologie, littérature»[8]. Quant à la thèse d'habilitation de Vardar, intitulée *Structure fondamentale du vocabulaire social et politique en France, de 1815-1830*, Bayrav souligne le fait

[2] Kutlu 1993, p. 4.
[3] Vardar 1965-1967-1972; 1985a.
[4] Vardar 1969.
[5] Bayrav 1993, p. 19.
[6] *Ibid.*
[7] *Ibid.*
[8] *Ibid.*

que «[l]a recherche est encore d'ordre sémantique»[9] et qu'elle se fonde «sur un corpus plus varié, moins littéraire»[10].

Nedret Öztokat, une des disciples de Vardar, devenue professeure de sémiotique à l'Université d'Istanbul, publie en 1993 dans le volume de *Dilbilim* en hommage à Vardar un article au sujet des deux thèses de Vardar ainsi que des commentaires de chercheurs comme P. Charaudeau[11], R.L. Wagner[12], J.-B. Marcellesi[13], M. Fogarasi[14], L. Renzi[15] qui ont publié des articles en France ou en Italie en soulignant l'importance et la valeur des travaux de Vardar. Öztokat note aussi que le grand dictionnaire du français intitulé *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX*ème *et du XX*ème *siècle* fait des références à la thèse d'habilitation de Vardar dans quelque 150 entrées[16].

Pour identifier ces entrées, nous avons fait une recherche dans l'édition en ligne du dictionnaire et avons vu qu'il s'agissait exactement de 189 articles du *Trésor de la langue française informatisé* qui font référence aux travaux de Vardar. La liste de ces 189 entrées du *Trésor* se trouve dans l'Annexe de notre article. Dans ces articles, on trouve des références faites à la thèse d'habilitation de Vardar intitulée *Structure fondamentale du vocabulaire social et politique en France, de 1815 à 1830.* Dans l'article «Liberté», nous trouvons également une référence à la thèse de doctorat de Vardar intitulée *Étude lexicologique d'un champ notionnel. Le champ notionnel de la liberté en France de 1627 à 1642*[17], et dans l'article «Objet», le *Trésor de la langue française* fait référence à un article de Vardar intitulé «Le terme "objet" dans le CLG»[18] publié dans le numéro 31 des *Cahiers Ferdinand de Saussure*[19].

Après ses deux thèses, Vardar dirige son parcours vers la lexicologie et la lexicographie dans ses travaux ultérieurs. Il a fait de nombreux articles de lexicologie et a dirigé des thèses dans ce domaine en même temps qu'il prenait une fonction active de lexicographe dans la publication turque du *Dictionnaire encyclopédique Larousse.*

---

[9] *Ibid.*
[10] *Ibid.*
[11] Öztokat 1993, pp. 303-304.
[12] *Ibid.,* p. 304.
[13] *Ibid.,* pp. 304-305.
[14] *Ibid.*, p. 305.
[15] *Ibid.*
[16] *Ibid.*
[17] La référence est faite de la manière suivante dans le *Trésor de la langue française*: «VARDAR (B.). Ét. lexicol. d'un champ not. İstanbul, 1969, 190 p.; Soc. pol. 1973 [1970], pp. 259-262». (Cf. Vardar 1969; 1973.)
[18] La référence est faite de la manière suivante dans le *Trésor de la langue française*: «VARDAR (B.). Le Terme objet dans le CLG. Cah. F. Sauss. 1977, no 31, pp. 269-276». (Cf. Vardar 1977.)
[19] Vardar 1977.

1.4. VARDAR AMÉNAGEUR DE LA LANGUE TURQUE ET NÉOLOGUE

«Membre depuis 1972 de la Société de la langue turque, fondée en 1932 par Atatürk lui-même»[20], Vardar a participé à l'aménagement de la langue turque mené à bien par cette institution. La Société de la langue turque a réalisé dès sa fondation une réforme de modernisation du turc qui contenait alors un nombre très important d'emprunts, faits surtout à l'arabe et au persan pendant l'Empire ottoman, mais aussi dans une moindre portion au français, à l'anglais ou encore à d'autres langues. Sans hésiter, Vardar a pris part à cette rénovation lexicale du turc jusqu'à sa mort. Cette activité néologisante a vite suscité la controverse dans les milieux – politiques – conservateurs, mais Vardar n'a jamais renoncé à produire des néologismes pour moderniser la langue turque, car pour lui «la clarté de la science est proportionnelle à la transparence des termes»[21]. Il a écrit des livres et des articles en français et en turc pour faire connaître les enjeux de la réforme de la langue turque qui se plaçait dans le cadre de ce qu'on pourrait désigner comme une ouverture culturelle.

1.5. VARDAR LINGUISTE FONCTIONNALISTE

Membre actif et représentant la Turquie au sein de la Société internationale de linguistique fonctionnelle (SILF) ainsi que collègue et ami proche d'André Martinet, Vardar avait d'étroites relations avec la linguistique fonctionnelle qu'il adoptait dans ses travaux. Il était présent dans les activités internationales de la SILF avec un rôle majeur: conférencier, organisateur, éditeur d'actes, etc. Quelques mois après sa disparition, lors de la séance d'hommage à Vardar du XVII^{ème} Colloque international de linguistique fonctionnelle tenu à León en Espagne, Martinet faisait savoir son chagrin par les paroles suivantes: «Une cruelle maladie nous a enlevé un chercheur dont nous attendions tous, non seulement qu'il poursuive ses efforts pour faire d'Istanbul un centre d'activités linguistiques, mais qu'il s'affirme, sur le plan international, comme quelqu'un à qui nous pouvions passer le flambeau»[22]. En évoquant ce propos de Martinet au colloque de León, Denis Costaouec y ajoute son approbation en affirmant que «Vardar, penseur rigoureux et homme de projets, avait à n'en pas douter la carrure d'un véritable chef de file»[23].

[20] Kutlu 1993, p. 4.
[21] Vardar 1980, p. 9. La traduction de toutes les citations tirées de textes en turc de Vardar est de nous. – *S.Ö.K.*
[22] Martinet 1993, pp. 4-5.
[23] Costaouec 2012, p. 98.

1.6. VARDAR DIDACTICIEN DES LANGUES ÉTRANGÈRES ET ADMINISTRATEUR

En 1973, Vardar se trouve parmi les fondateurs de l'École supérieure des langues étrangères de l'Université d'Istanbul, qui commence à dispenser un enseignement dans les Départements de didactique des langues anglaise, française et allemande afin de former des professeurs de langue. Sous «la direction de Berke Vardar entre 1973-1982»[24], qui concevait cet enseignement dans le cadre des théories modernes de la linguistique, de la psychologie et de la didactique, l'École devient très vite un centre de linguistique appliquée très dynamique où l'on enseigne des langues modernes suivant la méthode à la mode dans ces années-là, la méthode audio-visuelle, qui permettait aux étudiants de travailler dans le laboratoire de langue. Autrement, l'École constitue, comme le souligne Martinet, «un centre important de diffusion des théories linguistiques contemporaines et, notamment et très efficacement, de la linguistique fonctionnelle»[25].

À part l'École supérieure des langues étrangères de l'Université d'Istanbul, Vardar a aussi dirigé l'Institut des principes d'Atatürk et de l'histoire de la Révolution de la même université. Il a établi au sein de cet institut des travaux et des cours interdisciplinaires entre la linguistique et les recherches en histoire.

1.7. VARDAR PHONOLOGUE

Vardar s'est intéressé également à l'étude des unités phoniques du langage; il a publié en 1975 un livre intitulé *Une introduction à la phonologie* où il traite de la naissance de la phonologie à partir des travaux du Cercle linguistique de Prague, des études phonématiques et prosodiques au sein de la phonologie mais aussi des travaux phonétiques qu'il faut distinguer des études phonologiques, tout en faisant l'inventaire des phonèmes de la langue française et de la langue turque.

La diversité des champs d'intérêt de Vardar est surprenante, ce qui prouve qu'il était un linguiste intrigué par tous les problèmes du langage, tout comme Roman Jakobson qui s'exprimait de la manière suivante: «*linguista sum; linguistici nihil a me alienum puto*»[26].

1.8. VARDAR FONDATEUR ET ÉDITEUR DE LA REVUE *DILBILIM*

La revue du Département de français de l'École supérieure des langues étrangères de l'Université d'Istanbul, *Dilbilim* 'Linguistique', publie en 1976 son premier numéro préfacé par Vardar qui était son principal fondateur. Dès les premiers numéros, les pages de la revue sont signées par des

[24] Sevil 2012, p. 111.
[25] Martinet 1993, p. 3.
[26] Jakobson 1987, p. 93.

chercheurs de renommée mondiale comme André Martinet, Algirdas Julien Greimas, Robert Godel, Jean-René Ladmiral et Christos Clairis. «Les exemplaires de la revue entrent dans les bibliothèques des universités françaises en même temps qu'ils figurent sur le fichier de publications de linguistique de la Bibliothèque Nationale de France»[27].

1.9. VARDAR TERMINOLOGUE ET TERMINOGRAPHE

Une des qualités de la personnalité de Vardar qui intéresse notre étude est sans doute ses capacités de terminologue et de terminographe, puisque Vardar a d'abord accompli un travail de terminologie pour pouvoir traduire des théoriciens comme Joseph Vendryes, Roland Barthes, Pierre Guiraud, Ferdinand de Saussure et, dernièrement, André Martinet. Parallèlement à ses activités de lexicologue et d'aménageur linguistique au sein de la Société de la langue turque, Vardar a entamé un projet de grande envergure: établir en langue turque une terminologie pour la linguistique. Il en a découlé un dictionnaire raisonné de termes de linguistique qu'il a confectionné et enrichi par la suite à plusieurs reprises par un travail d'équipe avec ses disciples.

1.10. VARDAR TRADUCTEUR ET SPÉCIALISTE DE LA TRADUCTION

Durant sa courte vie, Vardar a traduit plusieurs textes théoriques: pour commencer, un texte de Vendryes d'une quarantaine de pages publié en turc sous le titre de *Dil ve düşünce* 'Le langage et la pensée'[28], par la suite, *La sémantique* de Guiraud[29], les *Éléments de sémiologie* de Barthes[30], le *Cours de linguistique générale* de Saussure[31] et, dernièrement, les *Éléments de linguistique générale* de Martinet[32]. Ces traductions théoriques nécessitaient de réfléchir à l'activité traduisante, ce qui a mené Vardar à conceptualiser son expérience de traducteur en termes de linguiste. Pour partager ses expériences, il a écrit plusieurs articles qui nous permettent d'entrer dans son atelier de traduction.

---

[27] Öztokat 2012, p. 84; nous traduisons. – *S.Ö.K.*

[28] Vendryes 2001. Il s'agit en fait d'un texte de Vendryes dont le titre original est «Le langage et la vie mentale». Ce texte fut publié en 1954 par l'Institut de linguistique de l'Université de Paris (Vendryes 1954).

[29] Guiraud 1999.

[30] Barthes 1979.

[31] Saussure 1976-1978.

[32] Martinet 1998.

2. LE *CLG* EN TURC: *GENEL DILBILIM DERSLERI*

Le livre souvent considéré comme «fondateur de la linguistique moderne»[33] a été rendu en turc sous le titre de *Genel dilbilim dersleri* 'Cours[34] de linguistique générale' dans la traduction de Vardar et publié en deux tomes en 1976 et 1978. Mais Vardar a entamé cette traduction bien avant: il a publié en feuilleton, dans le journal intitulé *Yeni İnsan*, du numéro 66 au numéro 88 entre 1968 et 1969, la traduction de dix-huit fragments intitulés *Genel dilbilim dersleri I – XVIII* dont chacun contenait quelques pages du *CLG*. Au moment où Vardar a pris cette initiative, il n'y avait pas de terminologie de linguistique établie en turc, et la linguistique en tant que discipline académique n'existait pas en Turquie. Donc, ce projet de traduction apparaissait à cette époque comme un vrai défi. Mais Vardar était l'une des rares personnes en mesure de mener à bien cette entreprise difficile.

2.1. CONTEXTE SOCIAL, CULTUREL ET LINGUISTIQUE DE LA TRADUCTION TURQUE DU *CLG*

Les années 1970 constituaient une période où la réforme de la langue turque était à son apogée malgré une fervente opposition. Le conflit politique entre la gauche et la droite se reflétait dans la langue à travers les innovations lexicales. Les conservateurs y voyaient paradoxalement une certaine corruption linguistique, alors qu'il s'agissait de reprendre d'anciennes racines de la langue turque. La Société de la langue turque poursuivait ses travaux de néologie aussi bien sur le vocabulaire du langage courant que sur les terminologies de domaines spécialisés. Vardar, qui a participé d'une manière active à ces travaux, note dans un article que «la rénovation lexicale en question est contemporaine d'une restructuration politique, sociale, économique et culturelle de la société turque»[35].

2.2. ÉTABLISSEMENT DE LA TERMINOLOGIE TURQUE DE LA LINGUISTIQUE PAR VARDAR

Pour sa traduction du *CLG*, Vardar a donc d'abord fait des travaux terminologiques en parallèle à la réforme de la langue turque; la «Liste des termes turcs – français» ajoutée à la fin du second volume de la traduction turque contient quelque 535 termes. À partir de ce travail méticuleux, Vardar a produit un dictionnaire des termes linguistiques intitulé *Başlıca dilbilim terimleri* 'Termes fondamentaux de la linguistique' qu'il a préparé avec ses jeunes collègues et qu'il a publié la même année (1978) que le second volume de sa traduction du *CLG*. Dans la préface qu'il a écrite pour *Başlıca dilbilim terimleri*, Vardar affirmait que ce petit dictionnaire qui

[33] Bouquet 1999; «Thématique des colloques» 2016.
[34] Au pluriel en turc. – *S.Ö.K.*
[35] Vardar 1981, p. 17.

contenait quelque trois cents termes de linguistique avec leurs correspondants en allemand, en anglais et en français «ne pourrait constituer que le noyau d'un dictionnaire de linguistique exhaustif»[36]. Néanmoins, Vardar a affirmé qu'il croyait que ce petit dictionnaire contribuerait au développement du langage scientifique en turc ainsi qu'à la réforme de la langue turque, puisqu'il prouvait que la langue turque était capable de produire des termes qui pourraient dénommer toutes sortes de notions scientifiques[37]. Cela dit, ce dictionnaire n'est que le premier pas des travaux terminologiques de Vardar et de son équipe. Ils poursuivent cette activité néologisante de la terminologie linguistique turque et publient deux ans plus tard un nouveau dictionnaire qui triple le contenu du premier. Ainsi, le nouveau dictionnaire, intitulé *Dilbilim ve dilbilgisi terimleri sözlüğü* 'Dictionnaire des termes de linguistique et de grammaire', contient plus de mille termes qui entrent dans les domaines de la linguistique et de la grammaire, et il est publié par la Société de la langue turque à Ankara en 1980[38]. Vardar présente tout de même ce second dictionnaire de linguistique en langue turque comme «autant un point d'arrivée qu'un point de départ»[39], annonçant ainsi que ce travail aussi était destiné à être développé et renouvelé.

2.3. ÉVOLUTION DE LA TERMINOLOGIE TURQUE DU *CLG* ET DE LA LINGUISTIQUE

Effectivement, Vardar revoit et modifie sa terminologie pour la seconde publication en 1985 de sa traduction du *CLG* de Saussure intitulée *Genel dilbilim dersleri* (désormais *GDD*)[40]. Nous avons fait une étude en trois temps pour voir ce qui a changé entre la première publication de *GDD* en 1976-1978 et sa seconde publication en 1985 à partir des listes de termes établies à la fin des textes traduits. *Primo*, nous avons relevé les termes supprimés dans la seconde version du texte traduit; *secundo*, nous avons collecté les termes ajoutés dans la seconde version et, *tertio*, nous avons fait la liste des termes modifiés d'une version à l'autre. Voici les résultats que nous avons obtenus.

2.3.1. PLUSIEURS TERMES SUPPRIMÉS DANS LA SECONDE ÉDITION DE *GDD*

Nous avons constaté qu'une vingtaine de termes ont été supprimés dans la seconde édition, comme l'illustre le Tableau 1.

[36] Vardar 1978b, p. 7.
[37] Cf. *ibid.*, p. 8.
[38] Vardar *et al.* 1980.
[39] Vardar 1980, p. 10.
[40] La troisième édition date de 1998.

Tableau 1. Termes de la première édition (1978) de *Genel dilbilim dersleri* de Saussure par Vardar supprimés dans la seconde édition (1985)

	Termes turcs	Termes français correspondants ou renvois à d'autres entrées
A	*altbölüm*	*paragraphe*
	ayrık	*distinct*
B	*biçim*	*forme*
	biçimsel yapı	*morphologie*
	burun boşlukları	*fosses nasales*
Ç	*çeşitlilik*	*diversité*
	çiftses	cf. *çiftünlü*
	çitfünsüz	*consonne double*
D	*dilbilgisi bağı*	*lien grammatical*
	dişsil-dudaksıl	cf. *dudaksıl-dişsil*
E	*eklemleme yeri*	*lieu d'articulation*
G	*genel yasa*	*loi générale*
K	*konuşma*	cf. *söylem*
	konuşma biçimi	*parler*
O	*olumsuzluk*	*négation*
	oluşturucu (s.)[41]	*constitutif*; cf. *yapım öğesi*
Ö	*özel eşzamanlı*	cf. *özeşzamanlı*
S	*sözcük dağarcığı*	*vocabulaire*
T	*tümcebilim*	*syntaxe*
V	*verimli*	*productif*
	verimsiz	*improductif*
Y	*yaklaşma durumu*	cf. *yönelme durumu*
	yapıbilim	cf. *biçimbilim*
	yaratılış	*création*
Z	*zamandaş*	cf. *eşzamanlı*
	zincirleniş	*enchaînement*

Dans cette liste, il y a deux types d'éléments:
1) certains termes de cette liste comme *altbölüm* 'paragraphe', *genel yasa* 'loi générale' et le couple antinomique *verimli/verimsiz* 'productif/improductif' semblent être supprimés du fait qu'ils ne constituent pas véritable-

[41] La première lettre du mot *sifat* ('adjectif' en turc). – *S.Ö.K.*

ment des termes de linguistique; ce sont plutôt des vocables qui appartiennent au langage courant;
2) quant aux termes qui renvoyaient à d'autres entrées dans la première version, ils faisaient double emploi, c'est-à-dire qu'il s'agissait de plus d'un néologisme pour une même notion. Ce surplus n'étant pas désiré en matière de terminologie, Vardar a éliminé dans la seconde version le terme le moins convenable pour ne garder qu'un seul terme, le plus convenable, comme par exemple *yapıbilim* et *biçimbilim* proposés tous les deux pour traduire *morphologie* en turc. Finalement, *biçimbilim* élimine *yapıbilim* et devient le terme standardisé en turc.

2.3.2. PLUSIEURS TERMES AJOUTÉS DANS LA SECONDE ÉDITION DE *GDD*

Il s'agit de quelque trente termes ajoutés dans la seconde édition de *GDD* (1985) qui figurent dans le Tableau 2.

Tableau 2. Termes ajoutés dans la seconde édition (1985) de *Genel dilbilim dersleri* de Saussure par Vardar

	Termes turcs	Termes français correspondants
A	*ad kaynaklı*	*dénominatif*
	aile	*famille*
	ayırıcı güç	*esprit de clocher*, *force particulariste*
B	*bağıntısal*	*relationnel*
	belirleyici	*déterminatif*
	bireşimli	*synthétique*
	birleştirici güç	*intercourse*, *force unifiante*
	boğumlama	cf. *eklemleme*
D	*dalga kuramı*	*théorie des ondes*
	dil atlası	*atlas linguistique*
	dilsel dalga	*onde linguistique*
	diziliş	*suite*
	düzen	*ordre*
E	*edim*	*acte*
	eşil(ler)	*doublet(s)*
	eylemlik	*infinitif*
G	*geniş zaman*	*aoriste*
İ	*işitim imgesi*	*image acoustique*
K	*köken yakıştırma*	*étymologie populaire*
O	*oluşuk durum*	*état construit*
Ö	*özel eşsüremli*	cf. *eşsüremli*
S	*sesbilgisel*	*phonétique*
	sestelleri [*sic.* Graphie correcte: *ses telleri*]	*cordes vocales*
T	*taşılbilim* (*dilsel*)	*paléontologie linguistique*
	titreşimlilik	*sonorité*

U	*uzlaşımsal*	*conventionnel*
	uzun	*long*
Z	*zaman*	*temps*

Dans ce tableau aussi, il s'agit de deux types d'éléments:
1) il y a des termes qui n'ont pas été considérés comme termes linguistiques dans la première version de la traduction, comme les termes *dénominatif*, *relationnel*, *synthétique*, etc. Érigés en termes linguistiques dans la seconde version, ces termes-là y font leur apparition;
2) on constate également, dans cette liste, des termes qui font double emploi pour un même concept comme *boğumlama* et *eklemleme* proposés tous les deux pour traduire le terme français *articulation*. Ce fait nous montre que la standardisation terminologique est un processus au cours duquel il pourrait s'agir de la rivalité entre plusieurs termes proposés pour un même concept.

2.3.3. PLUSIEURS TERMES REVUS ET MODIFIÉS DANS LA SECONDE ÉDITION DE *GDD*

Quelque trente termes sont revus et modifiés dans la seconde édition de *GDD* de Vardar; nous pouvons voir ci-dessous ces modifications dans le Tableau 3.

Tableau 3. Termes corrigés dans la seconde édition (1985) de *Genel dilbilim dersleri* de Saussure par Vardar

	Version de la première édition (*GDD* 1978)		Version de la seconde édition (*GDD* 1985)	
A	*alfabe*	*alphabet*	*abece*	*alphabet*
	artzamanlı	*diachronique*	*artsüremli*	*diachronique*
	artzamanlı dilbilim	*linguistique diachronique*	*artsüremli dilbilim*	*linguistique diachronique*
	artzamanlı düzlem	*diachronie*	*artsürem*	*diachronie*
	artzamanlılık	*diachronie*		
B	*bileşik sözcük*	*composé*	*bileşik sözcük*	*mot composé*
	boğaz r'si	*r grasseyé*	*gırtlak r'si*	*r grasseyé*
Ç	*çiftünlü*	*diphtongue*	*ikiliünlü*	*diphtongue*
D	*dil* (örgen[42])	*langue*	*dil*	*langue*, *idiome*
	düzün	*rythme*	*dizem*	*rythme*
E	*etken* (s.)[43]	*actif*	*etkin* (s.)[44]	*actif*
H	*harf*	*lettre*	*yazaç*	*lettre*

[42] 'Organe'; il s'agit donc de la langue comme organe, comme partie du corps. –*S.Ö.K.*
[43] Cf. la note 41. – *S.Ö.K.*
[44] *Idem.*

	hece	*syllabe*	*seslem*	*syllabe*
	heceleme	*syllabation*	*seslemleme*	*syllabation*
	hecesel	*syllabique*	*seslemsel*	*syllabique*
İ	*iç hece*	*syllabe intérieure*	*iç seslem*	*syllabe intérieure*
Ö	*özeşzamanlı*	*idiosynchronique*	*özeşsüremli*	*idiosynchronique*
S	*sonhece*	*finale*	*sonseslem*	*finale*
	söz	*parole, discours*	*söz*	*parole*
	söz bölükleri	*parties du discours*	*söylem bölümleri*	*parties du discours*
	söz eylemi	*acte de parole*	*söz eylemi, edimi*	*acte de parole*
	sözcük	*mot, vocable*	*sözcük*	*mot*
	sözcükbilim	*lexicologie*	*sözlükbilim*	*lexicologie*
	sözdizimi	*syntaxe*	*sözdizim*	*syntaxe*
T	*tümzamanlı*	*panchronique*	*tümsüremli*	*panchronique*
	tümzamanlı dilbilim	*linguistique panchronique*	*tümsüremli dilbilim*	*linguistique panchronique*
V	*vurgulu hece*	*syllabe tonique*	*vurgulu seslem*	*syllabe tonique*
Y	*yeniden oluşturma*	*reconstruction*	*yeniden oluşturma ya da oluşturum*	*reconstruction*

Pour une partie de ces termes, il s'agit de remplacer le terme ancien utilisé dans la première version par le néologisme proposé dans la seconde version, comme, par exemple, *alfabe* remplacé par *abece*. Pour d'autres, il s'agit de renouveler le néologisme présent dans la première édition, comme par exemple *söz bölükleri*, terme proposé pour traduire *parties du discours*, qui laisse sa place au terme *söylem bölümleri* dans la seconde version du texte traduit.

Les données de notre étude montrent qu'il s'agit de quelque quatre-vingts notions et termes qui sont retravaillés dans la deuxième version de la traduction turque du *Cours de linguistique générale* de Saussure faite par Vardar. En proportion au corpus terminologique du texte qui contient quelque 535 termes, cette somme constitue approximativement 15% du total de la terminologie de cette traduction. Nous pouvons en conclure que la standardisation des nouveaux termes nécessite un processus qui va s'étaler sur un laps de temps plus ou moins long, d'anciens termes laissant parfois leur place à d'autres néologismes pour diverses raisons.

La troisième version du dictionnaire de la linguistique préparé sous la direction de Vardar témoigne à juste titre de ce phénomène, puisque Vardar et son équipe continuent de développer leur dictionnaire et en font une troisième édition en 1988 sous le titre *Açıklamalı dilbilim terimleri sözlüğü* 'Dictionnaire raisonné des termes de linguistique'[45]. Comme le titre l'indique, il s'agit d'un dictionnaire raisonné: donc d'une microstru-

[45] Vardar *et al*. 1988.

cture qui va bien au-delà d'une simple définition, puisqu'elle offre des informations détaillées concernant les entrées, mais aussi d'une macro-structure enrichie où l'on ajoute de nouveaux termes ainsi que des noms de linguistes, d'écoles et de courants de linguistique.

2.4. PRISES DE DÉCISION ET DE POSITION DU TRADUCTEUR VARDAR

Le *Cours de linguistique générale* de Saussure est un texte très particulier qui a présenté plusieurs difficultés pour ses traducteurs. Aussi Vardar a-t-il dû réfléchir pour trouver des solutions convenables à ces difficultés. Nous allons étudier les prises de décision et de position du traducteur à travers ses réflexions sur l'activité traduisante qu'il a développées dans plusieurs articles[46].

Pour Vardar, l'un des plus grands problèmes de la traduction est l'«entropie»: il emprunte le terme d'entropie à Jean-René Ladmiral qui le définit comme «déperdition d'informations, au plan du signifié»[47] . Une certaine perte d'information est quasi inévitable aux yeux de Vardar qui affirme que «dans n'importe quelle traduction, aussi bonne soit-elle, le texte de départ apparaît dans la langue d'arrivée en ayant déjà "perdu" bon gré mal gré certains de ses éléments»[48].

D'après Vardar, à l'origine de l'entropie en traduction se trouvent trois types de contraintes; *primo*, des contraintes de nature linguistique, *secundo*, des contraintes de nature socio-culturelle et, *tertio*, des contraintes de nature typologique concernant les textes. Voyons maintenant ce que représente chacune de ces contraintes pour l'activité traduisante.

2.4.1. Vardar explique en termes de linguiste les problèmes provenant des contraintes linguistiques: «[…] chaque langue présente un ordre particulier, elle interprète, découpe, conceptualise, systématise d'une manière spécifique la réalité extérieure ou les référents. […] Dès lors, aucune langue ne se juxtapose avec une autre»[49]. À ce niveau, «le traducteur fait face à des problèmes morphosyntaxiques, lexico-sémantiques et stylistiques»[50]. L'expédient proposé par Vardar pour résoudre ce genre de problèmes serait de «descendre, en partant de la structure de surface de la langue de départ, de son message produit […] à la structure profonde, aux catégories logico-sémantiques pour en arriver aux structures superficielles équivalentes de la langue d'arrivée»[51].

---

[46] Vardar 1978a; 2001; Vardar *et al.* 1978b.
[47] Ladmiral 1978, p. 217; cf. aussi 1994, p. 219.
[48] Vardar 1978a, p. 68.
[49] *Ibid.*, p. 67.
[50] *Ibid.*, p. 68.
[51] *Ibid.*, p. 69.

2.4.2. Concernant les problèmes socio-culturels, Vardar affirme qu'à l'origine de ces problèmes réside un principe fondamental de la linguistique: «[…] les langues divergent non seulement du point de vue de leur structure interne mais aussi du point de vue de leur milieu externe»[52]. Étant donné que «chaque langue fonctionne dans le cadre d'une culture et d'une civilisation»[53], Vardar pense que, «pour pouvoir franchir les obstacles socio-culturels, le traducteur doit avoir une large connaissance du milieu de la langue de départ et être familier de ses référents»[54].

2.4.3. Quant aux problèmes causés par des contraintes de typologie textuelle, Vardar met l'accent sur le fait que «les messages linguistiques ne sont pas d'un même type; aussi actualisent-ils divers niveaux de langue»[55]. Donc, les difficultés représentées par un texte littéraire ne seraient pas les mêmes que celles présentes dans un texte scientifique. Il faut alors tenir compte des particularités typologiques et linguistiques des textes à traduire et essayer de garder au maximum ces particularités lors de la traduction. Par exemple, pour un texte littéraire, Vardar pense qu'il faut recréer les connotations et les effets stylistiques de l'original et tenir compte des faits phoniques et prosodiques en traduction poétique, tandis que pour une traduction scientifique, c'est la connaissance terminologique et métalinguistique du domaine qui s'impose.

Selon Vardar, malgré tous les efforts de la part du traducteur, l'entropie s'avère inévitable en traduction, et il incombe au traducteur de la réduire au minimum[56]. Pourtant, la traduction du *CLG* de Saussure par Vardar nous montre que le texte turc ne diminue en rien le texte français; au contraire, par son profond savoir, Vardar contribue à l'amélioration de la qualité de l'original.

2.5. CORRECTIONS DES FAUTES D'IMPRESSION DANS LE *CLG*

Par exemple, il pointe de nombreuses fautes de graphie qui existent dans le texte original et, dans la préface de sa traduction, fait l'inventaire des pages où se trouvent ces fautes. Ses constats sont reconnus par le grand spécialiste de Saussure, Robert Godel, qui s'exprime de la manière suivante: «Je dois rendre hommage ici au professeur Berke Vardar qui a découvert dans le texte qu'il avait sous les yeux, qui était le texte de la troisième édition, un certain nombre de fautes d'impression, quelques-unes assez graves. Personne avant lui n'en avait fait le relevé»[57]. Vardar note dans sa «Préface à la seconde édition» que «Monsieur Godel a fait publier dans la revue

[52] *Ibid.*, p. 68.
[53] *Ibid*.
[54] *Ibid.*, p. 69.
[55] *Ibid.*, p. 68.
[56] Vardar *et al.* 1978b, p. 199.
[57] Godel 1980, p. 38.

Cahiers Ferdinand de Saussure la liste des fautes d'impression les plus importantes relevées dans le texte original et dont certaines pourraient dérouter l'interprétation»[58]. Effectivement, Engler intègre la traduction turque du *CLG* par Vardar dans sa «Bibliographie saussurienne, 2»[59] et il y note aussi que «[l]e traducteur signale […] l'existence d'un assez grand nombre de fautes dans le texte français du CLG […]»[60] en en donnant des exemples parmi les plus graves.

2.6. NOTES D'UN TRADUCTEUR AVISÉ

Vardar est un traducteur «visible»[61]; il se sert de l'appareil des notes de traducteur pour contribuer à la compréhension de l'original. Nous allons donner d'abord un exemple concernant ses corrections des fautes d'impression qu'il signale dans une note de traducteur en bas d'une page.

Exemple 1: «Saussure emploie des termes en latin afin de désigner d'une manière abstraite les deux réalités qu'il prend comme exemple: *arbor* (arbre) et *equus* (cheval). Le fait que ce dernier figure dans le texte original comme *equos* (accusatif pluriel) ne peut être expliqué que comme une faute d'impression. Comme beaucoup d'autres fautes de graphie, celle-ci n'est toujours pas corrigée jusqu'aujourd'hui dans les éditions francophones de l'œuvre»[62].

Autrement, Vardar ajoute à sa traduction des notes de traducteur pour préciser certaines informations linguistiques grâce à sa grande connaissance du domaine. Les deux exemples suivants illustrent à juste titre ce phénomène.

Exemple 2: «Le principe d'intangibilité de la langue est un principe qui appartient au XIX^{ème} siècle et il n'est plus valable»[63].

Exemple 3: «Pendant la période passée, la sémantique évolue d'une science qui n'étudie que les changements de sens en une science qui étudie également les structures sémantiques au niveau synchronique»[64].

Ses notes de traducteur servent aussi à expliquer diverses stratégies de Vardar dans sa traduction: donner des informations complémentaires, expliquer les adaptations linguistiques des exemples, signaler des paraphrases dans la traduction des termes, etc.; en voici quelques exemples.

---

[58] Vardar 1985b. Vardar renvoie ici au travail de Rudolf Engler (Engler 1977).
[59] Engler 1977.
[60] *Ibid*., p. 297.
[61] La visibilité du traducteur est une notion traitée dans les études de traductologie, notamment dans le livre intitulé *Translator's Invisibility. A History of Translation* de Lawrence Venuti (Venuti 1995). Un traducteur visible ne s'efface pas derrière l'auteur et il n'hésite pas à apparaître dans sa traduction soit par sa façon de traduire dépaysante soit par certaines applications comme la note du traducteur, la préface ou postface, etc.
[62] Vardar, in Saussure 1976-1978, vol. 1, p. 59, n. 2.
[63] *Ibid.*, p. 68, n. 2.
[64] *Ibid.*, p. 36, n. 3.

Exemple 4: «Il nous semble obligatoire de faire une petite modification dans le texte de Saussure, là où il explique le terme de *signe* que nous traduisons en turc par le néologisme *gösterge* en vertu du caractère du mot turc»[65].

Le correspondant turc *gösterge*, étant un néologisme inventé comme terme linguistique dans les années 1970, n'avait pas en ce temps-là d'usage courant en turc. Cela dit, l'usage de *gösterge* a franchi, dans les décennies suivantes, les frontières du domaine de la linguistique pour devenir de nos jours un vocable courant de la langue turque.

Exemple 5: «Nous adaptons les exemples en langue turque. Les exemples donnés par Saussure sont *contre tous* […] et *contremaître* (*işçi başı*)»[66].

Exemple 6: «Pour rendre plus claire la signification du terme de *langue* et pour assurer qu'on l'interprète dans ce sens-là en aval du texte, nous le traduisons par paraphrase»[67].

La paraphrase en question ici consiste en l'ajout de la thèse sur le caractère social de la langue.

2.7. APPLICATIONS PARATEXTUELLES DU TRADUCTEUR VARDAR DANS LA TRADUCTION TURQUE DU *CLG*

La contribution de Vardar au texte traduit ne s'arrête pas là, puisqu'il a ajouté plusieurs paratextes à sa traduction: d'abord, une préface de huit pages[68] qui présente la linguistique, Saussure et son *Cours de linguistique générale*. Dans sa préface, Vardar précise que «la linguistique du XX^{ème} siècle commence et se développe à partir de cette œuvre, toutes les branches de la linguistique ainsi que toutes les sciences humaines se renouvellent à partir de cette œuvre. Car le livre en question est devenu le principal moyen d'expression de la transformation radicale que l'on pourrait appeler la *Révolution saussurienne* […]»[69]. Il avait anticipé ainsi trente années à l'avance la thématique du Colloque intitulé *Révolutions saussuriennes*, qui a eu lieu en 2007 à l'Université de Genève. Cette préface est suivie d'une bibliographie de deux pages[70] pour permettre au lecteur curieux d'approfondir ses connaissances en linguistique. À la fin du second tome de la traduction, nous trouvons également un index thématique de huit pages[71] et la liste[72] comportant quelque 535 termes turcs avec leurs correspondants français, que nous avons étudiée en détail plus haut.

---

[65] *Ibid.*, p. 61, n. 4.
[66] *Ibid.*, p. 116, n. 3.
[67] *Ibid.*, p. 30, n. 2.
[68] Vardar 1976, pp. 7-14.
[69] *Ibid.*, p. 8.
[70] *Ibid.*, pp. 15-16.
[71] Saussure 1976-1978, vol. 2, pp. 121-128.
[72] *Ibid.*, pp. 129-137.

3. CONCLUSION

Vardar apparaît dans toutes ses applications de sa traduction du *Cours de linguistique générale* de Saussure comme un traducteur conscient et compétent. Après la publication de sa traduction, il ne tarde pas à s'affirmer comme un spécialiste de la traduction qui a su conceptualiser son expérience hardie. En partant de ses nombreuses traductions de textes académiques qui précèdent et suivent celle du *CLG*, Vardar a aussi fait des travaux pionniers en tant que quasi-traductologue, alors qu'aucun département de traductologie n'existait dans le système universitaire en Turquie dans les années 1970.

Pour conclure, un constat de première importance s'impose: la traduction turque du *CLG* n'est pas seulement une traduction qui présente les idées de Saussure au public turcophone, mais aussi un travail qui a constitué la terminologie linguistique turque qui n'existait pas auparavant, en même temps qu'un travail qui a assuré l'institutionnalisation de la linguistique en tant que discipline de recherche en Turquie.

Plus de quarante ans se sont écoulés depuis la première édition de cette traduction; mais, au lieu de vieillir comme la plupart des traductions, celle de Vardar garde son actualité du fait de son caractère à la fois innovateur pour la terminologie de la linguistique et rénovateur pour la langue turque. Il me semble qu'il y a peu de traductions qui puissent réussir un tel enjeu. Grâce aux travaux de Vardar en terminologie de la linguistique en langue turque, il est relativement facile de traduire en turc des textes de linguistique ou encore de faire des cours de linguistique en turc. Ce qui est très difficile par exemple pour la sémiotique dont la terminologie turque reste très restreinte.

Une école vardarienne poursuit son activité dans les milieux académiques de la linguistique et de la sémiotique en Turquie et fait vivre l'héritage scientifique du grand maître Vardar qui s'est consacré, en Turquie, à la diffusion de l'enseignement de Saussure ainsi qu'au développement de la linguistique. Enfin, le professeur Vardar, à la fois théoricien et praticien dans beaucoup de domaines des sciences du langage, montra la voie aux linguistes turcs et, même aujourd'hui, plus d'un quart de siècle après sa disparition, il continue de le faire.

Par cet article nous souhaitons donc rendre hommage à sa mémoire.

© Sündüz Öztürk Kasar

ANNEXE

ENTRÉES DU *TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE INFORMATISÉ*[73]

1 FÉDÉRALISME, subst. masc.	64 MINISTÉRIEL, -ELLE, adj.	127 PRIVILÈGE, subst. masc.
2 FÉLICITÉ, subst. fém.	65 MISÉRABLE, adj.	128 PRIVILÉGIÉ, -ÉE, part. passé, adj. et subst.
3 FÉODAL, ALE, AUX, adj. et subst.	66 MIXTE, adj. et subst. masc.	129 PRODUCTEUR, -TRICE, adj. et subst.
4 FÉODALITÉ, subst. fém.	67 MODÉRÉ, -ÉE, part. passé et adj.	130 PRODUCTIF, -IVE, adj.
5 FORTUNE, subst. fém.	68 MONARCHIE, subst. fém.	131 PRODUCTION, subst. fém.
6 FOURIÉRISME, subst. masc.	69 MONARCHIQUE, adj.	132 PROGRÈS, subst. masc.
7 GARANTIE, subst. fém.	70 MONARCHISTE, adj. et subst.	133 PROGRESSIF, -IVE, adj.
8 GAUCHE1, adj. et subst.	71 MONTAGNARD, -ARDE, adj. et subst.	134 PROLÉTAIRE, subst. et adj.
9 GOUVERNANT, -ANTE, part. prés., adj. et subst.	72 MULTITUDE, subst. fém.	135 PROLÉTARIAT, subst. masc.
10 GOUVERNEMENT, subst. masc.	73 NATION, subst. fém.	136 PROPRIÉTAIRE, subst. et adj.
11 GOUVERNEMENTAL, -ALE, -AUX, adj.	74 NATIONAL, -ALE, -AUX, adj. et subst.	137 PROPRIÉTÉ, subst. fém.
12 GOUVERNÉ, -ÉE, part. passé, adj. et subst. masc.	75 NÉGOCIANT, -ANTE, subst.	138 PROSPÉRITÉ, subst. fém.
13 HARMONIE, subst. fém.	76 NIVELLEMENT, subst. masc.	139 PUBLIC1, -IQUE, adj.
14 HARMONIEN, -IENNE, adj.	77 NOBLE1, adj.	140 RADICAL, -ALE, -AUX, adj. et subst.
15 HÉRÉDITAIRE, adj.	78 NOBLESSE, subst. fém.	141 RADICALISME, subst. masc.
16 HIÉRARCHIE, subst. fém.	79 OBJET, subst. masc.	142 RANG, subst. masc.
17 ILLÉGAL, -ALE, -AUX, adj.	80 OBSCUR, -URE, adj.	143 RÉACTION, subst. fém.
18 ILLIBÉRAL, -ALE, -AUX, adj. et subst.	81 OBSCURANTISME, subst. masc.	144 RÉACTIONNAIRE, adj.
19 IMMOBILISME, subst. masc.	82 OISIF, -IVE, adj. et subst.	145 REBELLE, adj. et subst.

[73] http://atilf.atilf.fr/tlf.htm (site consulté le 28 juin 2017). Si un chercheur a 189 références à ses travaux concernant la langue française dans un grand ouvrage de référence comme le *Trésor de la langue française*, c'est un fait digne d'être mentionné, d'autant plus s'il s'agit d'un chercheur qui n'est pas un francophone natif. Cela montre la qualité et le sérieux des travaux scientifiques de Vardar.

20 IMMOBILISTE, adj.	83 OISIVETÉ, subst. fém.	146 RÉBELLION, subst. fém.
21 IMPARTIAL, -ALE, -AUX, adj.	84 OLIGARCHIE, subst. fém.	147 RÉÉLECTION, subst. fém.
22 IMPÉRIAL, -ALE, -AUX, adj. et subst. masc. plur.	85 OLIGARCHIQUE, adj.	148 RÉFORMATEUR, -TRICE, subst. et adj.
23 IMPOLITIQUE, adj. et subst. fém.	86 OLIGARQUE, subst. masc.	149 RÉFORME, subst. fém.
24 IMPRODUCTIF, -IVE, adj.	87 OPINION, subst. fém.	150 RÉGIME1, subst. masc.
25 INCONSTITUTION-NEL, -ELLE, adj.	88 OPPOSANT, -ANTE, part. prés., adj. et subst.	151 RÉORGANISA-TION, subst. fém.
26 INDÉPENDANCE, subst. fém.	89 OPPRESSEUR, adj. et subst. masc.	152 REPRÉSENTATIF, -IVE, adj.
27 INDÉPENDANT, -ANTE, adj.	90 OPPRESSION, subst. fém.	153 RÉPUBLICAIN, -AINE, adj. et subst.
28 INDIGENCE, subst. fém.	91 OPPRIMER, verbe trans.	154 RÉPUBLICA-NISME, subst. masc.
29 INDIVIDUALISME, subst. masc.	92 OPULENCE, subst. fém.	155 RÉPUBLIQUE, subst. fém.
30 INDUSTRIALISME, subst. masc.	93 ORGANISATION, subst. fém.	156 RESTAURATION, subst. fém.
31 INDUSTRIEL, -ELLE, adj. et subst.	94 ORLÉANISME, subst. masc.	157 RÉTROGRADA-TION, subst. fém.
32 INÉGALITÉ, subst. fém.	95 ORLÉANISTE, subst. et adj.	158 RÉTROGRADE, adj.
33 INFÉRIEUR, -EURE, adj. et subst.	96 OUVRIER, -IÈRE, subst. et adj.	159 RÉVOLTE, subst. fém.
34 INSTITUTION, subst. fém.	97 PARASITE, subst. masc. et adj.	160 RÉVOLUTION, subst. fém.
35 INSURGENT, subst. masc.	98 PARIA, subst. masc.	161 RÉVOLUTION-NAIRE, adj. et subst.
36 INSURRECTIONNEL, -ELLE, adj.	99 PARLEMENT, subst. masc.	162 RICHE, adj.
37 INTÉRÊT, subst. masc.	100 PARTI, subst. masc.	163 RICHESSE, subst. fém.
38 INTERMÉDIAIRE, adj. et subst.	101 PARTISAN, -ANE, subst. et adj.	164 ROI, subst. masc.
39 INVIOLABILITÉ, subst. fém.	102 PATRICIAT, subst. masc.	165 ROYAL, -ALE, -AUX, adj. et subst. fém.
40 JACOBIN2, -INE, adj. et subst.	103 PATRICIEN, -IENNE, subst. et adj.	166 ROYALISME, subst. masc.
41 JUSTE(-)MILIEU, subst. et adj. inv.	104 PATRIE, subst. fém.	167 ROYALISTE, subst. et adj.
42 LABORIEUX, -EUSE, adj.	105 PATRIOTE, subst. et adj.	168 ROYAUTÉ, subst. fém.

43 LÉGAL, -ALE, -AUX, adj. et subst.	106 PATRIOTISME, subst. masc.	169 SAINT-SIMONIEN, -IENNE, adj. et subst.
44 LÉGALITÉ, subst. fém.	107 PAUPÉRISME, subst. masc.	170 SAINT-SIMONISME, subst. masc.
45 LÉGISLATIF, -IVE, adj.	108 PAUVRETÉ, subst. fém.	171 SALARIÉ, -ÉE, part. passé, adj. et subst.
46 LÉGITIME1, adj.	109 PAYSAN, -ANNE, subst. et adj.	172 SÉDITIEUX, -EUSE, adj. et subst.
47 LÉGITIMITÉ, subst. fém.	110 PERSONNEL, -ELLE, adj. et subst. masc.	173 SÉDITION, subst. fém.
48 LIBÉRAL, -ALE, -AUX, adj.	111 PEUPLE, subst. masc.	174 SERF, SERVE, subst. et adj.
49 LIBÉRALISME, subst. masc.	112 PHALANGE1, subst. fém.	175 SERVITEUR, subst. masc.
50 LIBÉRATEUR, -TRICE, subst. et adj.	113 PHALANSTÈRE, subst. masc.	176 SERVITUDE, subst. fém.
51 LIBERTÉ, subst. fém.	114 PHILANTHROPE, subst.	177 SOCIAL, -ALE, -AUX, adj.
52 LIBRE, adj.	115 PHILANTHROPIE, subst. fém.	178 SOCIÉTAIRE, adj. et subst.
53 LICENCE, subst. fém.	116 PHILANTHRO-PIQUE, adj.	179 SOCIÉTÉ, subst. fém.
54 LIGUE, subst. fém.	117 PLÈBE, subst. fém.	180 STABILITÉ, subst. fém.
55 MAÎTRE2, MAÎTRESSE, adj.	118 PLÉBÉIEN, -IENNE, adj. et subst.	181 THÉOCRATIE, subst. fém.
56 MAJORITÉ3, subst. fém.	119 POLITIQUE2, subst. fém.	182 TRAVAIL1, -AUX, subst. masc.
57 MAL-ÊTRE, subst. masc.	120 POPULACE, subst. fém.	183 TRAVAILLEUR, -EUSE, adj. et subst.
58 MALHEUR, subst. masc.	121 POPULAIRE, adj.	184 USURPATEUR, -TRICE, subst.
59 MASSE1, subst. fém.	122 POTENTAT, subst. masc.	185 USURPATION, subst. fém.
60 MERCANTILE, adj.	123 POUVOIR2, subst. masc.	186 UTOPIE, subst. fém.
61 MÉTAMORPHOSE, subst. fém.	124 PRESSE, subst. fém.	187 UTOPISTE, subst. et adj.
62 MILITAIRE, adj. et subst. masc.	125 PRINCIPE, subst. masc.	188 VETO, subst. masc.
63 MINISTÈRE, subst. masc.	126 PRIVÉ, -ÉE, adj. et subst. masc.	189 VOLONTÉ, subst. fém.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— BARTHES R., 1979: *Göstergebilim ilkeleri*, traduit par B. Vardar et M. Rifat. Ankara: Kültür Bakanlığı Yayınları. [Éléments de sémiologie]

— BAYRAV S., 1993: «Le contact des langues et les calques», in Öztokat E., Senemoğlu O. (éds.), *Le langage et le monde*. İstanbul: Éditions ISIS, pp. 19-24.

— BOUQUET S. 1999: «La linguistique contemporaine redécouvre Saussure»; https://www.pourlascience.fr/sd/linguistique/la-linguistique-contemporaine-redecouvre-saussure-3317.php (site consulté le 11 mars 2018).

— COSTAOUEC D., 2012: «Berke Vardar et le fonctionnalisme», in *Dilbilim*, 2012, № 26, t. 2, pp. 89-101.

— ENGLER R., 1977: «Bibliographie saussurienne, 2», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1977, vol. 31, pp. 279-306.

— GODEL R., 1980: «Actualité de la linguistique saussurienne», in *Dilbilim*, 1980, № 5, pp. 37-47.

— GUIRAUD P., 1999: *Anlambilim*, traduit par B. Vardar. İstanbul: Multilingual. [La sémantique]

— JAKOBSON R., 1987: *Language in Literature*. Cambridge, Massachusetts – London: Harvard University Press.

— KUTLU N., 1993: «L'œuvre de Berke Vardar», in Öztokat E., Senemoğlu O. (éds.), *Le langage et le monde*. İstanbul: Éditions ISIS, pp. 1-4.

— LADMIRAL J.-R., 1978: «Traduction et connotation», in *Dilbilim*, 1978, № 3, pp. 161-248.

—, 1994: *Traduire: théorèmes pour la traduction*. Paris: Gallimard.

— MARTINET A., 1993: «Hommage à Berke Vardar», in *Dilbilim*, 1993, № 10, pp. 3-5.

—, 1998: *İşlevsel genel dilbilim*, traduit par B. Vardar. İstanbul: Multilingual. [Éléments de linguistique générale]

— ÖZTOKAT N., 1993: «Berke Vardar'ın yapıtları üstüne», in *Dilbilim*, 1993, № 10, pp. 303-305. [Sur l'œuvre de Berke Vardar]

—, 2012: «Berke Vardar: bir insan, bir yaşam», in *Dilbilim*, 2012, № 26, t. 2, pp. 83-87. [Berke Vardar: un homme, une vie]

— SAUSSURE F. de, 1976-1978: *Genel dilbilim dersleri 1-2*, traduit par B. Vardar. Ankara: Türk Dil Kurumu Yayınları. [Cours de linguistique générale, vol. 1-2]

—, 1985: *Genel dilbilim dersleri*, deuxième édition, traduit par B. Vardar. Ankara: Birey ve Toplum Yayınları. [Cours de linguistique générale]

—, 1998: *Genel dilbilim dersleri*, troisième édition, traduit par B. Vardar. İstanbul: Multilingual. [Cours de linguistique générale]

— SEVIL N., 2012: «Yabancı dil eğitimi ve Berke Vardar», in *Dilbilim*, 2012, № 26, t. 2, pp. 111-119. [L'enseignement des langues étrangères et Berke Vardar]

— «THÉMATIQUE DES COLLOQUES», 2016: «Thématique des colloques *Le Cours de linguistique générale*, 1916-2016»; https://www.clg2016.org/presentation/ (site consulté le 11 mars 2018).
— VARDAR B., 1965-1967-1972: *Fransız edebiyatı I-II-III*. İstanbul: Dönem Yayınları. [La littérature française, vol. I-III]
—, 1969: *Étude lexicologique d'un champ notionnel. Le champ notionnel de la liberté en France de 1627 à 1642*. İstanbul: İstanbul Üniversitesi Yayınları.
—, 1973: *Structure fondamentale du vocabulaire social et politique en France, de 1815-1830*. İstanbul: İstanbul Üniversitesi Yayınları.
—, 1976: «Sunuş: Ferdinand de Saussure ve "Genel dilbilim dersleri"», in de Saussure F. *Genel dilbilim dersleri 1*, traduit par B. Vardar. Ankara: Türk Dil Kurumu Yayınları, pp. 7-16. [Présentation: Ferdinand de Saussure et le «Cours de linguistique générale»]
—, 1977: «Le terme "objet" dans le *CLG*», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1977, vol. 31, pp. 269-276.
—, 1978a: «Dilbilim açısından çeviri», in *Türk Dili*, 1978, № 322, pp. 65-71. [La traduction du point de vue de la linguistique]
—, 1978b: «Önsöz», in Vardar B. *et al*. 1978a, pp. 7-9. [Préface]
—, 1980: «Önsöz», in Vardar B. *et al*. 1980, pp. 9-10. [Préface]
—, 1981: «Atatürk et la rénovation de la langue turque», in *Dilbilim*, 1981, № 6, pp. 15-22.
—, 1985a: *Aydınlanma çağı Fransız yazını.* Ankara: Kuzey Yayınları. [La littérature française du siècle des Lumières]
—, 1985b: «Türkçe çevirinin ikinci baskısı üstüne», in de Saussure F. *Genel dilbilim dersleri*, traduit par B. Vardar. Ankara: Birey ve Toplum Yayınları, p. XVII. [De la seconde édition de la traduction turque]
—, 2001: «Çeviri konuşmaları (Berke Vardar ile)», in *Dilbilim yazıları*. İstanbul: Multilingual, pp. 107-110. [Entretien avec Berke Vardar sur la traduction]
— VARDAR B. *et al.*, 1978a: *Başlıca dilbilim terimleri*. İstanbul: İstanbul Üniversitesi Yayınları. [Termes fondamentaux de la linguistique]
—, 1978b: «Çeviri sorunları», in *Dilbilim,* 1978, № 2, pp. 197-213. [Les difficultés de traduire]
—, 1980: *Dilbilim ve dilbilgisi terimleri sözlüğü*. Ankara: Türk Dil Kurumu Yayınları. [Dictionnaire des termes de linguistique et de grammaire]
—, 1988: *Açıklamalı dilbilim terimleri sözlüğü.* İstanbul: ABC Yayınları. [Dictionnaire raisonné des termes de linguistique]
— VENDRYES J., 1954: *Le langage et la vie mentale*. Paris: Conférences de l'Institut de linguistique de l'Université de Paris.
—, 2001: *Dil ve düşünce*, traduit par B. Vardar. İstanbul: Multilingual, pp. 7-53. [Le langage et la pensée]
— VENUTI L., 1995: *The Translator's Invisibility. A History of Translation*. London – New York: Routledge.

Cahiers de l'ILSL, № 57, 2018, pp. 99-114

F. de Saussure in Indonesia: Translation and reception

Reinier SALVERDA
University College London – Fryske Akademy Leeuwarden

Abstract:
Starting from De Mauro's edition of Saussure's *Cours de linguistique générale* (*CLG*), this article will focus on its Indonesian translation by Rahayu Hidayat, *Pengantar Linguistik Umum* (*PLU*) (1988). First, we will analyse the translation strategy of *PLU*, in particular its Indonesianisation of Saussurean dichotomies and terminology, and how it addresses the gap between the French original and the Indonesian reader. Then, secondly, we will take a closer look at the introduction in Indonesia – in three steps well before 1988 – of Saussure's ideas and synchronic structural linguistics: in the 1940s, through the Dutch Javanist Uhlenbeck; post-independence, by the Indonesian linguist Wojowasito in 1961; then in the 1970s and 1980s, as part of the ongoing modernisation of Indonesian linguistics. Post-1988, finally, we will consider the impact *PLU* has had, in linguistics as well as in socio-cultural semiotics. In this process of intellectual transfer, reception and renewal, *PLU* occupies a pivotal position, presenting Saussure as founder of structural linguistics, between the other contributions he made, respectively as critic of historical linguistics and as seminal semiotic thinker.

Key words: F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Indonesia, T. De Mauro, linguistics, terminology, cultural semiotics, translations, E.M. Uhlenbeck, S. Wojowasito

> "Il n'y a pas de plus éminent service à la littérature que de transporter d'une langue à l'autre les chefs-d'œuvre de l'esprit humain"
> (Mme de Staël, *De l'esprit des traductions* [1816], in *Œuvres complètes*. Paris: Firmin Didot, 1871, vol. 2, pp. 294-297; p. 294).

1. INTRODUCTION

Taking my lead from the pioneering work by Tullio De Mauro (1932-2017), the research which I will be presenting in this article concerns the Indonesian translation, *Pengantar Linguistik Umum*[1] (*PLU* hereafter), of Ferdinand de Saussure's *Cours de linguistique générale* (*CLG* hereafter)[2].

My aim here is, first, to discuss this Indonesian translation from an international comparative perspective, and secondly, to explore the reception in 20th-century Indonesian linguistics of Saussure and his work. Our starting point will be De Mauro's discussion of *CLG* translations in his critical edition of the *CLG*[3]. In recent years De Mauro's approach has been taken further by C. Sanders[4] in her analysis of the different strategies adopted in the English translations of *CLG* by W. Baskin and R. Harris; by J. Joseph[5] in his critical discussion of the different English translations produced by Harris in 1983 and 1993; and by C. Forel[6], who focuses on the translation into English of Saussurean terminology and his dichotomies of *signifiant/signifié*, *langue/parole*, etc.

As for the structure of this contribution, our first focus will be on the qualities of *PLU*, in particular its translation strategy, its Indonesianisation of Saussurean terminology, and its handling of the gap between the French original and the Indonesian reader. Then, secondly, we will take a closer look at the arrival in Indonesia, well before 1988, of Saussure's *CLG* and modern synchronic structural linguistics. This will take us into questions such as: Who was/were the first to introduce Saussure's work in Indonesia? When and in what context? What reception did it get? How did it fit into the modernisation of Indonesian linguistics in the late 20th century? And what impact did Saussure's ideas have post-1988?

In this context we will consider the role of the Dutch and Indonesian linguists – Eugenius Marius Uhlenbeck (1913-2003), Soewojo Wojowasito (1919-1983), Rahayu S. Hidayat, Harimurti Kridalaksana and Benny Hoedoro Hoed (1936-2015) – who at various stages have been involved in the Indonesianisation of Saussure's *CLG*. Relevant too is the modern history of Indonesia, until 1945 a major Dutch colony, and today the fourth largest state in the world – a 13,000 island archipelago, where over 400 different

---

[1] Saussure 1916 [1988].

[2] In this article we mention different translations of *CLG* refering to the Appendix («Annexe») to the first part of this volume (Salverda 2018).

[3] De Mauro 1972, pp. 366-367.

[4] Sanders 2000.

[5] Joseph 2011.

[6] Forel 2012.

languages are spoken alongside the national language, Bahasa Indonesia[7], and where matters of language policy are of vital socio-cultural and national-political importance[8].

The concluding remarks in section 4 will bring together our findings on the questions formulated above.

2. THE TRANSLATION OF *CLG* INTO INDONESIAN

2.1. *PLU* AND DE MAURO'S SOURCE TEXT

The *Pengantar Linguistik Umum* offers a complete Indonesian translation of the 1972 French edition of *CLG* including annotations and appendices by De Mauro[9]. It was made by Rahayu S. Hidayat, an experienced translator of French literary and linguistic works, including books by André Martinet, Michel Foucault, Annie Leclerc and Luce Irigaray. Since 2006, she has been professor of French and psycholinguistics at the Universitas Indonesia in Jakarta-Depok. *PLU* was published in Yogyakarta with the prestigious Gadjah Mada University Press, in the monograph series of ILDEP, the Indonesian Linguistics Development Program, an Indonesian-Dutch cooperation project which from the 1970s until the early 1990s worked to develop a professional infrastructure for modern Indonesian linguistics[10].

De Mauro's extensive Introduction, Notes, Appendices and Bibliography set a standard in the field. Since the first publication of De Mauro's Italian edition in 1967, it has been translated nine times – first into French (1972), then also into Japanese (1976); Albanian (1977); Spanish (1980); Indonesian (1988); Czech (1989); Romanian (1998); Croatian (2000), and Persian (both in 2000). With De Mauro's *CLG* as its source, *PLU* clearly adopted a canonical edition of Saussure's *Cours*.

As in De Mauro's edition, the majority of Saussure translations carry an Introduction that explains Saussure's ideas to non-French readers, often by a distinguished scholar. To name but a few, in alphabetical order: Amado Alonso (Spanish 1945), Jonathan Culler (English 1974); Witold Doroszewski (Polish 1961); Gao Mingkai (Chinese 1980); Bertil Malmberg (Swedish 1970); Isaac Nicolau Salum (Portuguese 1970); Vladimir Skalička (Czech 1989); Natal'ja Sljusareva (Russian 1990); Peter Wunderli (German 2013); and Il-Il Yatziv-Malibert (Hebrew 2005).

A *topos* in many of these Prefaces is the presentation of Saussure as the beginning of modern scientific linguistics. In the *CLG*, we witness the breakthrough of the modern as he conceived it – involving the recognition of the autonomy of language, together with a new focus of analysis on the principles governing the crucial properties of language – which are: first,

[7] Sugono *et al.* (eds.) 2008, p. 15; Cribb 2000, pp. 31-37.
[8] Alisjahbana 1976; Fishman 1978; Groeneboer 1998; Sneddon 2003.
[9] Saussure 1972 [1995].
[10] See Vos 2001, pp. 109-115.

the sound shape of language, and secondly, its meaning – the two always inseparably, though arbitrarily, tied to each other and held together by their mutual relations, in complex cohesion within the system of language. This system, by its arbitrariness as well as the infinity of its associations and combinations, is not logical in character – yet has an internal order entirely of its own – which we as linguists have to analyse and elucidate.

2.2. KRIDALAKSANA'S PREFACE: SAUSSURE AS FATHER OF MODERN LINGUISTICS

Like De Mauro's source text, its Indonesian translation comes with a Preface by a respected linguist, Harimurti Kridalaksana, professor of linguistics at the Universitas Indonesia, and a stipendiary of the German Goethe Institute and Humboldt Foundation. In it, he presents Saussure as the father of modern linguistics and pioneer of structuralism, and gives a solid overview of the basic concepts developed in *CLG* (*langue*, *parole* and *langage*; *synchronie* and *diachronie*; *signe*, *signifiant* and *signifié*; *relations associatives* and *syntagmatiques*; *valeur*, *contenu* and *concept*); plus a discussion of the influence which Saussure has had on the subsequent development of linguistics, anthropology, the humanities and semiotics[11].

We should read this Preface in conjunction with the earlier and broader survey of 20th-century linguistics by Kridalaksana[12]. Here, linking up with the existing historiography by D. Hymes, E.F.K. Koerner, H. Parret and K. Versteegh, Kridalaksana outlines the great diversity of scholarly traditions in linguistics – Babylonian, Chinese, Indian, Greek/Roman, Arabic and finally the modern European (especially English and Dutch) – all of which, at one time or another, have made their way to Indonesia. Against this international background he then presents the historical development of Malay language studies by an international array of Indonesian, Western and Arabic linguists. His closing point is the renewal of Indonesian linguistics in the early 1960s by Anton M. Moeliono, who in 1966 rejected the traditional school grammar paradigm for studying Indonesian language structure, opting instead for the distributional techniques of American structuralism[13].

Taken together, these two contributions by Kridalaksana outline the scholarly context of modern linguistics, within which the Indonesian translation was published in 1988.

[11] Kridalaksana 1988.
[12] Kridalaksana 1985.
[13] Moeliono 1966 [1989].

2.3. THE *INDONESIANISASI* OF SAUSSUREAN TERMINOLOGY

Considering the title of *PLU*, we note that *Pengantar* 'introduction' and *Umum* 'general' are common Indonesian words, while *Linguistik* is a modern, international, academic loanword. This is easy and straightforward. The same cannot be said of *CLG*'s closing sentence, which has been translated rather badly, saying in effect that the unique and true object of linguistics is "langue and for langue itself"[14]. A much better translation of that same sentence is given in note 305, where the object of linguistics is characterised correctly as "the langue in and for itself"[15]. At issue here is the difficulty of finding proper equivalents in a different language – a question raised by Saussure himself when he noted that while *langue*, *parole* and *langage* are all clear in French, they are not exactly coterminous with German *Sprache* und *Rede*[16]. Given this difficulty, one might wonder whether translating Saussurean ideas and terminology is actually possible. Assuming that it is, we shall focus here on the practicalities of resolving this difficulty. Specifically: How have Saussurean terms in fact been translated into Indonesian?

A closer look at *PLU* reveals three different ways of rendering Saussurean terms into Indonesian. The first is to retain the notions of *langue*, *parole* and *langage* untranslated in French in the Indonesian text. This is what De Mauro did in his Italian edition: since *parole* > *parola* creates ambiguity, he decided to retain Saussure's own French terms, *langage* and *parole*, with their definitions, as technical terms[17]. In her *PLU*, Hidayat, following De Mauro's strategy, also retains *langue* and *parole* as technical terms in French. In this respect, both take a different tack from the German, Czech and Russian translations, which all vernacularise *langue* and *parole*, as does Harris[18] in English[19].

The second strategy in *PLU* is where Saussurean terms have been translated into good Indonesian. This is actually applied in the large majority of cases. The term *arbitraire* is translated as *kesemenaan*. Similarly, *signe* is vernacularised as *tanda*; *signifiant* as *penanda*; *signifié* as *petanda*. So too are *accent* (*tekanan*), *différence* (*perbedaan*), *symbole* (*lambang*) and *sonore* (*bersuara).* In the case of *signe*, *signifiant* and *signifié*, the vernacularisation in *PLU* is the opposite of Harris's decision to retain in his English translation the French terms for these precisely defined Saussurean concepts[20].

---

[14] Saussure 1916 [1988, p. 373].
[15] *Ibid*., p. 627.
[16] *Ibid*., p. 80 (see fn. 68).
[17] See De Mauro 1972, pp. 366-376, plus fn. 65, 68 on pp. 423-425 (= Saussure 1916 [1988, pp. 526-530]).
[18] Harris 1983.
[19] Joseph 2011, p. 527.
[20] *Ibid*., p. 529.

PLU's third strategy is to borrow terms (in Indonesianised form) from international linguistics. Thus, *linéaire* is rendered as *linear*, an Indonesianised loanword. Other such loans are: *abjad* 'alphabet' and *hukum* 'law' (both from Arabic); *interjeksi*, *notasi* and *oposisi* (Dutch); *klitik* (English); *analogi*, *asosiatif* and *diakroni* (French); *Ablaut* (German); *sintaksis* (Greek); *nomina* and *verba* (Latin); *aksara* and *kata* (Sanskrit). Here we note that Indonesian linguistic terminology – like Indonesian legal language[21] – is a composite of international terms borrowed from many different linguistic traditions[22].

As an outcome of employing these three different strategies, we find unclarity in some cases. *Valeur*, for example, has been rendered unsystematically both by *valensi* and *nilai*, whereas *valeur* is really not *valensi*. Similarly, *faculté de langage* has been translated both by *keadaan* (which it is not) and *kemampuan* (which it is). In other cases we find, used alongside each other, official linguistic terms as well as those in common everyday use – in the case of *arbitraire* not only *semena* but also *arbitrer*; and for *accent* alongside *tekanan* also *aksen*[23].

In practice, therefore, one is often faced with options and choices. In the case of the opposing strategies employed, respectively, in De Mauro's Italian *CLG* and in the English rendition by Harris, we are confronted with a strategic choice: either to retain *langue* and *parole* as precisely defined technical linguistic terms, or to vernacularise. In *PLU*, moreover, we face the added complication of Indonesian language planning, where standardisation is an obvious and ongoing concern, and where the choice may appear to be between the Scylla of using a multilingual, very mixed and variable collection of native and foreign, technical and everyday terms and concepts, and the Charybdis of a systematic and well-defined standard terminology in Bahasa Indonesia.

But *PLU* also points the way toward resolving this dilemma, through the translation practice of Hidayat, and her flexible use of the three different translation strategies mentioned above, always in search of the best fit. Add to this the invaluable dictionary of Indonesian linguistic terminology[24], in which the multilingual riches of existing terminology shine through in its entries, which indicate their language of origin as well as their equivalent in English; and also in its fifty-page English index, which links up international linguistic terminology with the corresponding Indonesian terms, definitions and paradigms. The judicious use of these resources has enabled Hidayat to incorporate shifts and changes in the terms she uses in her translation of *CLG*. In this way, *PLU* has made a significant contribution to the ongoing *Indonesianisasi* and standardisation of Saussurean terminology: French *accent* is now no longer rendered as borrowed

[21] See Salverda 2009.
[22] See Kridalaksana 1982.
[23] See Jones (ed.) 2007.
[24] Kridalaksana 1982.

aksen, but by Indonesian *tekanan*; for French *arbitraire* we no longer use the loanword *kearbitreran*, but rather Indonesian *kesemenaan*; and the use of *tanda*, *penanda* and *petanda* instead of *signe*, *signifiant* and *signifié* has actually become the new common standard after *PLU*.

2.4. HOW TO INDONESIANISE THE *COURS*?

PLU thus stays close to the authoritative text of *CLG* in De Mauro's edition, not just in terminology (as we saw in the case of *langue*, *parole* and *langage*), but throughout.

But when we compare *PLU* with the Brazilian/Portuguese translation by Salum *et al.* (1970), our finding is that Salum engages his Brazilian readers by adding and discussing extra examples alongside those given by Saussure, such as *ensiñamiento* (alongside *enseignement*), plus extra explanatory notes and critical comments. In this respect, his Portuguese translation operates like the one in Afrikaans of 1966, and the Czech one of 1989 (which added notes to those by De Mauro), in that they reach out to engage their readers through those extra examples, explanatory notes and comments.

In *PLU*, in contrast, there is no such Indonesian adaptation to bridge the gap between the French original and the Indonesian reader. *PLU* does not give extra Indonesian examples, notes or explanations to clarify points made by Saussure, nor does it refer to relevant publications, insights and findings of Indonesianists which might help its readers to overcome obstacles of culture, text, discipline, intellectual tradition and scholarship on their way to a better understanding of Saussure's ideas.

All in all, then, what *PLU* offers is a complete, careful, straightforward and reliable rendering in Indonesian which provides access to De Mauro's standard edition of *CLG*. Its handling of Saussurean terms and concepts is clear and consistent, and also flexible enough to contribute to the ongoing standardisation of Indonesian linguistic terminology. *PLU*'s translation is faithful and authoritative – and, like De Mauro's *CLG*, it keeps to Saussurean orthodoxy as reconstructed by R. Godel and R. Engler. The text as a whole stays very close to the French original and enables the reader to access Saussure's work and engage directly with his ideas and his thinking in Indonesian. This is a very considerable achievement with this very difficult text.

But the absence of further adaptation to its Indonesian readers does tend to leave Saussure's text as a European work in Indonesian garb. This, to my mind, ignores what had been achieved in Indonesian linguistics before 1988. We will come back to this point in section 3, where we will pursue how the Saussurean theme was introduced, relayed and developed in Indonesian linguistics before 1988. In that context we will come across a quite different way of handling the issue of *Indonesianisasi*.

3. SAUSSURE IN INDONESIAN LINGUISTICS

3.1. QUESTIONS OF RECEPTION, IMPACT AND SIGNIFICANCE

PLU was not the first to introduce Saussure's work and ideas in Indonesia. Questions of interest which need answers in this respect are: How and when did Saussurean ideas come to Indonesia? Who introduced his work there? What knowledge did they have of Saussure's ideas and conceptions? And how were Saussure's modern views relayed and received?

Below, we will consider this Saussurean theme and its development in Indonesian linguistics during the half century before 1988. It is a complex story, covering both Dutch colonial times and post-independence Indonesia, as well as the key figures who introduced Saussure's work and ideas there. Overall, our aim is to reconstruct the arrival, reception and impact of Saussurean linguistics in Indonesia, and to clarify the place and significance of *PLU* in the historical development of modern Indonesian linguistics.

3.2. DUTCH COLONIAL TIMES: SAUSSUREAN PRINCIPLES IN UHLENBECK 1941 AND 1949

The Indonesian archipelago has always had a distinctly international character. As D. Lombard[25] put it, it was the *Carrefour javanais* – the Javanese crossroads, where all empires and civilisations have come in search of spices, leaving behind traces of their cultures, power, technology and religions. This holds too in the domain of languages, as we can see in the wide-ranging sources of the lexicon of the national language, Bahasa Indonesia[26]. The languages of Indonesia are numerous and diverse; and its linguistics too has had an extremely international history[27].

In the early part of the 20th century, in the Netherlands East Indies (as they were then), the colonial government's *Kantoor voor de Volkslectuur* (Office for Popular Reading, or *Balai Poestaka* in Indonesian) was involved in regulating and standardising the Malay language, its spelling (in Roman alphabet), dictionaries and grammar, and developing an infrastructure in support of education, book production, libraries and publishing[28]. As against this, on the part of the colonised Indonesians the year 1928 brought the rallying cry of the *Sumpah Pemuda*, or Youth Pledge – "One language, One people, One country, Indonesia!" – calling on the native population to unite behind Malay as their national language.

At the time of Indonesian independence in 1945-1949 this dream was realised, the Dutch language abolished, and Malay, as Bahasa Indone-

[25] Lombard 1990.
[26] Jones (ed.) 2007.
[27] See Samsuri 1985, pp. 74-76.
[28] Jedamski 1992.

sia, instituted as the official language of the Republic. The new national language policy for Malay, a dominant concern and a vital social necessity, was successfully implemented through alphabetisation and education, and with the support of the National Language Centre. To this day, the Indonesian language is a crucial national project of the Republic.

In the thirties, amongst the Dutch linguists working in *Volkslectuur* we find E.M. Uhlenbeck, very well-informed about the latest developments in linguistics through his uncle, C.C. Uhlenbeck (1866-1951), who in 1928 had been chairman of the First International Congress of Linguists in The Hague. The younger Uhlenbeck was the first linguist in Indonesia to refer to Saussure, and in his *Concise Javanese Grammar* of 1941 he broke away decisively from the Latin/Greek-based concepts of traditional Western grammar, identifying intonation as the basic principle of sentence formation and structuration in Javanese[29]. He went on to become a pioneer of synchronic structural linguistics, and in his Leiden PhD thesis on the morphological structure of Javanese, which was published in Indonesia in 1949, his opening sentence emphatically subscribes to Saussure's central tenet that "[l]anguage is a system of signs"[30].

Volkslectuur at the time was a conduit for the latest news and information on modern linguistics, such as the broad sociocultural perspective on linguistics proclaimed in the Prague School *Theses* of 1929[31]. It is in this light that after Indonesian independence Uhlenbeck and others, such as A. Teeuw[32], saw their postcolonial scholarly duty towards the study of Indonesian languages and cultures, which for many decades they continued to pursue from Leiden University, in monographs, articles, research reports and bibliographic surveys on Indonesian languages; through academic contacts and cooperation with Indonesian colleagues; and with their contributions to the ILDEP-programme in the 1970s and 1980s.

3.3. POST-INDEPENDENCE: THE INDONESIANISATION OF SAUSSURE IN WOJOWASITO 1961

In 1961, the linguist and lexicographer Raden Soewojo Wojowasito (1919-1983) became the first Indonesian to introduce the work of Saussure in Indonesian linguistics, in his *Linguistics. A History of (Comparative) Language Study* [*Linguistik. Sedjarah Ilmu (Perbandingan) Bahasa*] – a very good book[33], but not well-known generally.

As his source text Wojowasito used a little booklet on the history of linguistics by the Dutch specialist in Celtic languages, A.G. van Hamel

[29] Uhlenbeck 1996, pp. 37-38.
[30] See Uhlenbeck 1950.
[31] "Les Thèses" 1929.
[32] See Teeuw 1994.
[33] Mentioned in Koerner 1978, p. 32; Samsuri 1985, p. 83.

(1886-1945)[34], a cousin of the A.G. van Hamel mentioned in Joseph's biography of Saussure, who attended Saussure's classes in Paris in the 1880s and went on to become the founder of French Studies in the Netherlands[35].

Saussurean ideas are at the centre both of his book and of Wojowasito's adaptation, which offers chapters on the *CLG*, its key concepts, and its successful development in the phonology of Troubetzkoy and Martinet; on the influence of Whitney on Saussure; on Saussure as author of the *Mémoire* (1878) and investigator of sound laws, alongside Verner and other *Junggrammatiker*; and on Saussure as proponent – together with M. Bréal, H. Schuchardt, O. Jespersen and A. Meillet – of sociological linguistics.

But while Wojowasito started from Van Hamel's book, he significantly added to it – new details, new data, new references and new insights beyond what Van Hamel had to offer. There is a completely new and much expanded introduction, which differs from Van Hamel in giving centre stage to bilingualism and language learning – issues of obvious importance in the multilingual Indonesian archipelago. Other new chapters present the new empirical findings in phonetics and phonemics, in psycholinguistics, lexicology and other subdisciplines of modern linguistics; but equally the discoveries from the European tradition of studying Indonesian languages, which began with Marsden and von Humboldt and was carried forward by Schuchardt's study of the Malay-Portuguese of Tugu and Batavia, and by Dutch scholars such as H. Kern, J.L.A. Brandes and H.N. Van der Tuuk. In doing so, Wojowasito succeeded in presenting the new theoretical conceptions of Saussurean linguistics in combination with a survey of further discoveries from the flourishing field of international and Indonesian linguistics.

Wojowasito's *History of Linguistics* of 1961[36] is a new book, greatly expanded and adapted specially for its Indonesian readers. When we compare it to Van Hamel's original (and its Indonesian translation by Koen in 1972), Wojowasito's book presents us with a clear case, not of *imitatio*, of copying and plagiarism, but of creative rivalry and competition resulting in *aemulatio*, with the outcome an impressively enriched Indonesian improvement over the Dutch original.

Wojowasito's other book – his survey of 20th-century linguistics as a basis for teaching living languages[37] – shares the same characteristic features. In both books he offers very well informed, up to date insights on modern linguistics, its international development and evolving practice, supported with a solid bibliography of new and useful publications. Together, his two books mark the changing of the guards – a clear coming of

[34] Hamel 1945.
[35] Joseph 2012, pp. 294, 296.
[36] Wojowasito 1961.
[37] Wojowasito 1972.

age for Indonesian linguistics, and its transition from the established tradition of Dutch linguistic scholarship to modern American structuralism, and what this could offer in elicitation techniques and data gathering, and in methods of linguistic analysis and description.

3.4. THE MODERNISATION OF INDONESIAN LINGUISTICS: FROM THE 1970S TO THE EARLY 1990S

In 1961, Wojowasito's book was not the only one that marked a clear turning point. Alongside it, several other things were beginning to move as well. Internationally, there was the second wave of Saussure translations, into English in 1959, Polish in 1961, Afrikaans in 1966, Italian and Hungarian both in 1967. In Indonesia, there was the breakthrough of modern, synchronic, structural linguistics, led by a number of younger Indonesian linguists trained in the USA, who brought to Indonesian language studies a new focus on the phoneme, the morpheme, and other core notions of modern structural linguistics.

In 1961, T.W. Kamil and A. M. Moeliono published their path-breaking set of principles and propositions for modern linguistics in Indonesia[38]. Shortly after, in 1965, Samsuri received his PhD from Indiana University, for his *Introduction to Rappang Bugis Grammar*, the first transformational-generative dissertation in Indonesia. Then, in 1967, Samsuri published the first version of his often reprinted *Analisis Bahasa*, in which, following the lead given by Wojowasito, he presented Saussure as the author of both the *Mémoire* and the *CLG*, founder of modern linguistics and forerunner of phonology[39]. His colleague Sudaryanto, meanwhile, in his textbook *Linguistik*[40], gives a detailed and thorough discussion of all of Saussure's key terms and concepts.

There were also contributions from outside Indonesia. From 1969 onwards, the Dutch linguist, the Jesuit John W.M. Verhaar, worked in Indonesian universities, training young linguists, studying the languages of Indonesia, disseminating state-of-the-art information on modern international linguistics, and moving forward himself from Saussure's conceptions to the functional/structural typology of Greenberg and Givón[41]. And in 1976, with the Summer Institute of Linguistics (SIL) in Indonesian New Guinea, Kenneth L. Pike published his first explorations in the experimental syntax of Bahasa Indonesia[42].

The linguists mentioned above, well before 1988, all knew their Saussure and could trace their intellectual genealogy back to him. All were indebted to Saussure's ideas on the modern, synchronic structural investi-

[38] Kamil, Moeliono 1961.
[39] Samsuri 1985, p. 76.
[40] Sudaryanto 1983.
[41] See Verhaar 1982, fn. 8; 1996, pp. xxix, 1.
[42] Sterner, Suharno, Pike 1976.

gation of language, while at the same time each one of them was at home in a different school or trend within structural linguistics – whether it was Prague School functional structuralism in the case of Uhlenbeck, Stokhof and Steinhauer; American distributionalism for Moeliono and Kamil; tagmemics with Pike and SIL; Greenberg's structural-functional typology for Verhaar; or universalist transformational generative grammar, in the case of Samsuri. Looking back, it was within this broad church of modern linguistics that the Indonesian translation of *CLG* would have to find its place in 1988 when it was published as part of the Indonesian Linguistics Development Program, ILDEP, led by Anton Moeliono and his Leyden counterparts, the Austronesianists Wim Stokhof and Hein Steinhauer.

Within the ILDEP translation series, *PLU* appeared alongside a number of other handbooks and introductions to linguistics of a structural, functional, general and descriptive character, by leading international linguists such as Martinet, Uhlenbeck, Robins, Samarin and Dik and Kooij. With these translations, as with its other activities – its masters and PhD programs, its seminars and library support, and its publication of scholarly monographs by young Indonesian linguists – ILDEP was developing the disciplinary base of a modern, professional infrastructure for linguistics in Indonesia.

In this context, the contribution made by the Indonesian translation of *CLG* was to provide direct access to the standard edition of Saussure's *CLG* and De Mauro's critical notes and elucidations, as a modern intellectual frame of reference for doing linguistics. With the Saussurean orthodoxy it conveyed, *PLU*'s publication in 1988 reflected and confirmed its status as a classic text in linguistics, more than the innovative impact of the original *CLG* in 1916, or the breakthrough of the new in Wojowasito's *History* of 1961. That is, the publication of *PLU* in 1988 marked the completion and consolidation of the modernisation and professionalisation of Indonesian linguistics which had begun in the 1960s.

3.5. *PLU* AFTER 1988: IMPACT AND NEW PERSPECTIVES

After 1988, the critical reception of *PLU* gave a new impulse, as it stimulated a renewed interest in historiographic investigation of 20th-century Indonesian linguistics before 1988, as well as its continuation (or leap) into post-structuralism within Indonesian linguistics today[43]. It also generated a new sociocultural semiotics, oriented towards Parisian postmodernism, and developed by Hoed[44].

We are looking here at perspectives that run wider than just linguistics. Such is the force and the continuing relevance of Saussure's thinking that *PLU* has provided a stimulus for ideas about language, culture, identity, semiotics, and a broadening out to disciplines such as cultural anthro-

[43] Pelangi 2013; El-Noory 2014.
[44] Hoed 2011; see Funindra 2014.

pology[45], to the postmodern philosophy of Verhaar, and to discussions on culture and societal dynamics in Indonesia.

4. CLOSING REMARKS

As we see, the Saussurean theme has had a pervasive presence in Indonesia throughout the 20th century. Three key figures have, at different moments, brought Saussure's *CLG* to Indonesia and fostered the modernisation of Indonesian linguistics: Uhlenbeck, Wojowasito and Hidayat. First, in the 1930s and 1940s, it was E.M. Uhlenbeck who from his position at *Volkslectuur*, and with a direct link to the first International Congress of Linguists in The Hague in 1928, began transferring and applying Saussurean ideas to Indonesian language studies, starting from the basic tenet that language is a structured, synchronic system of signs. The Saussure we encounter here is without question the founder of modern linguistics. Then secondly, in 1961 it was Wojowasito who, with his *Indonesianisasi* of Van Hamel's history, provided a post-Independence turning point towards the renewal of Indonesian linguistics – a program taken forward and implemented in the following decades by the leading Indonesian linguists Moeliono, Kamil, Samsuri and Sudaryanto, in close exchange and cooperation with Pike and SIL, Verhaar, Stokhof and Steinhauer. The Saussure we encounter in Wojowasito's *History* is not just the founder of modern linguistics, but also the historical linguist, the author of the *Mémoire*, and the proponent of sociological linguistics – who are both often forgotten today. Thirdly, in 1988, ILDEP published Hidayat's Indonesian translation, *PLU*, which offers the Gold Standard: an authoritative translation of *CLG* together with De Mauro's critical comments and annotations, and with Kridalaksana's presentation of the structuralist semiologist Saussure who, with his *CLG*, modernised the discipline and gave it a solid new scientific and intellectual foundation. Unlike Wojowasito's emulating *Indonesianisasi* of Van Hamel's booklet, *PLU* comes with no extra's, no Indonesian examples, no insights from Indonesian linguistics, and no explanatory notes for Indonesian readers. It gives straight and precise access to the text of *CLG* as it stands, enabling Indonesian readers to engage directly, in their own language, with the ideas which Saussure developed in his *Cours*.

Between those various Saussures, *PLU* occupies a fruitful pivotal position – building on the 20th-century Indonesian linguistics that went before (and consolidating its achievements), while also enabling the new perspectives on linguistic investigation that came up after 1988, when its reception gave rise to a clearly post-structuralist, sociocultural semiotic perspective on Saussure[46].

© Reinier Salverda

[45] Salahuddin 2010.
[46] Hoed 2011.

REFERENCES

— ALISJAHBANA S.T., 1976: *Language Planning for Modernization. The Case of Indonesian and Malaysian*. The Hague: Mouton.
— CRIBB R., 2000: *Historical Atlas of Indonesia*. London: Curzon.
— DE MAURO T., 1972: "Introduction", "Notes", "Bibliographie", in Saussure 1972 [1995], pp. i-xvii, 319-477, 481-495.
— EL-NOORY T., 2014: *Linguistik Modern – Perkembangan, Aliran, Tokoh, dan Karakteristiknya*; http://pegiatnahsaarab.blogspot.nl/2014/12 (retrieved on January 1, 2018). [Modern Linguistics – Development, Currents, Figures and Character]
— FISHMAN J., 1978: "The Indonesian Language Planning Experience: What Does It Teach Us?", in Udin (ed.), 1978, pp. 333-339.
— FOREL C., 2012: "Quelques aspects des traductions anglaises du CLG", in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2012, vol. 65, pp. 39-50.
— FUNINDRA M., 2014: *Ferdinand De Saussure*; https://mauritaldrein.wordpress.com (retrieved on January 1, 2018).
— GROENEBOER K., 1998: *Gateway to the West. Dutch Language in the Dutch East Indies 1600-1950. A History of Colonial Language Policy*. Amsterdam: Amsterdam University Press [Indonesian version: *Jalan ke barat. Bahasa Belanda di Hindia-Belanda 1600-1950. Sejarah politik bahasa*. Jakarta: Erasmus Taalcentrum, 1995].
— HAMEL A.G. van, 1945: *Geschiedenis van de Taalwetenschap*. Den Haag: Servire. [History of Linguistics] [Indonesian version: *Sedjarah Ilmu Bahasa*, translated by W. Koen. Ende: Nusa Indah, 1972].
— HARRIS R., 1983: de Saussure F. *Course in General Linguistics*, translated and annotated by R. Harris. London: Duckworth.
— HOED B.H., 2011: *Semiotik dan dinamika sosial budaya – Ferdinand de Saussure, Roland Barthes, Julia Kristeva, Jacques Derrida, Charles Sanders Peirce, Marcel Danesi dan Paul Perron.* Depok: Komunitas Bambu. [Semiotics and Sociocultural Dynamics – Ferdinand de Saussure, Roland Barthes, Julia Kristeva, Jacques Derrida, Charles Sanders Peirce, Marcel Danesi and Paul Perron]
— JEDAMSKI D., 1992: *Die Institution Literatur und der Prozess ihrer Kolonisation*. *Entstehung, Entwicklung und Arbeitsweise des* Kantoor voor de Volkslectuur, Balai Poestaka *in Niederländisch-Indien zu Beginn dieses Jahrhunderts*. Münster – Hamburg: Lit Verlag.
— JONES R. (ed.), 2007: *Loan-Words in Indonesian and Malay.* Leiden: KITLV Press.
— JOSEPH J.E., 2011: "Harris's Saussure – Harris as Saussure, the Translations of the *Cours* and the Third Course", in *Language Sciences*, 2011, vol. 33, pp. 524-530.
—, 2012: *Saussure*. Oxford: Oxford University Press.
— KAMIL T.W., MOELIONO A.M., 1961: "Beberapa patokan dan saran untuk pelaksanaan linguistik di Indonesia", in *MeIlPe* [*Medan Ilmu*

Pengetahuan, Djakarta: FSUI], issue 2, pp. 9-19. [Some Principles and Propositions for the Implementation of Linguistics in Indonesia]
— KOERNER E.F.K., 1978: *Western Histories of Linguistic Thought. An Annotated Chronological Bibliography, 1822-1976*. Amsterdam: Benjamins.
— KRIDALAKSANA H., 1982: *Kamus Linguistik*. Jakarta: Gramedia. [Dictionary of Linguistics]
—, 1985: "Suatu Rintisan dalam Historiografi Linguistik Indonesia', in Dardjowidjojo S. (ed.), *Perkembangan Linguistik di Indonesia*. Jakarta: Arcan/MLI, pp. 55-64. [A Short Piece on the Historiography of Indonesian Linguistics]
—, 1988: "Mongin-Ferdinand de Saussure (1857-1913), Bapak Linguistik Modern dan Pelopor Strukturalisme", in Saussure 1916 [1988], pp. 1-30. [Mongin-Ferdinand de Saussure (1857-1913), Father of Modern Linguistics and Pioneer of Structuralism]
— "LES THÈSES", 1929: "Les Thèses de 1929", in *Travaux du Cercle Linguistique de Prague*, 1929, vol. 1 [reprinted: "Le cercle de Prague", in *Change*, 1969, № 3, pp. 15-49].
— LOMBARD D., 1990: *Le Carrefour Javanais: Essai d'Histoire Globale*. Paris: EHESS.
— MOELIONO A.M., 1966 [1989]: "Suatu Reorientasi dalam Tatabahasa Indonesia", in Lukman A., Achadiati I. (eds.), *Bahasa dan Kesusasteraan Indonesia sebagai Cermin Manusia Indonesia Baru*. Jakarta: Gunung Agung. [A Reorientation in Indonesian Grammar] [reprinted: Moeliono A.M. *Kembara Bahasa. Kumpulan Karangan Terseba*. Jakarta: Gramedia, 1989, pp. 6-30].
— PELANGI I., 2013: *Aliran Strukturalisme*; https://pelangiindonesia2013.wordpress.com (retrieved on January 1, 2018). [Currents of Structuralism]
— SALAHUDDIN Y., 2010: *Sekilas tentang teori strukturalisme*; http://pondokkajiansosial.blogspot.nl/2010/01 (retrieved on January 1, 2018). [A Glance at the Theory of Structuralism]
— SALVERDA R., 2009: "Doing Justice in a Plural Society: A Postcolonial Perspective on Dutch Law and Other Legal Traditions in the Indonesian Archipelago, 1600-Present", in *Dutch Crossing*, 2009, vol. 33, № 2, pp. 152-170.
—, 2018: "F. de Saussure's *Cours de linguistique générale* in Translation: A World Bibliography, 1928-2014", in this volume, pp. 115-130.
— SAMSURI, 1985: *Analisis Bahasa*. Jakarta: Erlangga. [Language Analysis]
— SANDERS C., 2000: "Saussure Translated", in *Historiographia Linguistica*, 2000, vol. 27, pp. 345-358.
— SAUSSURE F. de, 1916 [1988]: *Pengantar Linguistik Umum*, translated by R.S. Hidayat, presented by H. Kridalaksana from T. De Mauro's edition (Paris: Payot, 1972). Yogakarta: Gadjah Mada University Press, 1988. [Course in General Linguistics]

—, 1972 [1995]: *Cours de linguistique générale*, édition critique par T. De Mauro. Paris: Payot, 1995.
— SNEDDON J., 2003: *The Indonesian Language. Its History and Role in Modern Society*. Sydney: UNSW Press.
— STERNER R., SUHARNO I., PIKE K.L., 1976: "Experimental Syntax Applied to the Relation between Sentence and Sentence Cluster in Indonesian", in Suharno I., Pike K.L. (eds.), *From Baudi to Indonesian*. Jayapura: Cenderawasih University – Summer Institute of Linguistics, pp. 95-117.
— SUDARYANTO, 1983: *Linguistik*. Yogyakarta: Gadjah Mada University Press.
— SUGONO D. *et al.* (eds.), 2008: *Bahasa dan Peta Bahasa di Indonesia*. Jakarta: Pusata Bahasa. [Language and Language Maps in Indonesia]
— TEEUW A., 1994: "*Bijdragen* and the Study of Indonesian Languages and Literatures", in *Bijdragen Taal-, Land- en Volkenkunde*, 1994, vol. 150, issue 4, pp. 665-684.
— UDIN S. (ed.), 1978: *Spectrum. Essays Presented to Sutan Takdir Alisjahbana on his Seventieth Birthday*. Jakarta: Dian Rakyat.
— UHLENBECK E.M., 1950: "The Structure of the Javanese Morpheme", in *Lingua*, 1950, vol. 2, pp. 239-270.
—, 1996: "Javanese Linguistics. A Retrospect and Some Prospects", in Janse M., Swiggers P. (eds.), *E.M. Uhlenbeck. Bio-bibliographic Notice*. Leuven: Centre International de Dialectologie Générale, pp. 35-50.
— VERHAAR J.W.M., 1982: *Teori Linguistik dan Bahasa Indonesia*. Yogyakarta: Kanisius. [Linguistic Theory and the Indonesian Language]
—, 1996: *Asas-asas Linguistik Umum*. Yogyakarta: Gadjah Mada University Press. [Foundations of General Linguistics]
— VOS M.L., 2001: *International Cooperation between Politics and Practice. How Dutch-Indonesian Cooperation Changed Remarkably Little after a Diplomatic Rupture*. PhD Thesis, University of Amsterdam; UvA-Dare; www.dare.uva.nl (retrieved on January 1, 2018).
— WOJOWASITO S., 1961: *Linguistik. Sedjarah Ilmu (Perbandingan) Bahasa*. Djakarta: Gunung Agung. [Linguistics. A History of the (Comparative) Study of Language]
—, 1972: *Perkembangan ilmu bahasa (linguistik) abad-20 sebagai dasar Pengadjaran Bahasa (Hidup)*. Malang: Djurusan Bahasa – Sastra Indonesia, FKSS-IKIP. [The Development of 20th-Century Linguistics as Basis for Teaching (Living) Languages]

Cahiers de l'ILSL, № 57, 2018, pp. 115-130

Annexe

F. de Saussure's *Cours de linguistique générale* in translation: A world bibliography, 1928-2014[1]

Reinier SALVERDA
University College London – Fryske Akademy Leeuwarde

INTRODUCTORY NOTES

(1) *SAUSSURE IN MANY LANGUAGES*

Listed below are the results of my search for translations of Saussure's *Cours de linguistique générale* (*CLG* hereafter). This project was inspired by the pioneering bibliographic work of E.F.K. Koerner (1972) and T. De Mauro (1967 [1972]), and while doing it I have benefitted greatly from the information available in a variety of sources, such as the *Bibliographie linguistique* (*BL* hereafter); Engler (1976-1997); Chidichimo, Fadda and Gambarara (2007); Gambarara (2008); Mollinová (2013); Monoskop; Odeh (1998).

Full translations only of *CLG* have been included on this list. Translations of parts, chapters or fragments of *CLG*, in textbooks and anthologies have been omitted. The same goes for translations that were not complete (e.g. into Lithuanian), or not published (into Russian in the 1920s), or that turned out not to exist (into Norvegian).

The focus throughout is on the *Cours* and what is directly related to its translation. So, whenever possible, I have included information on prefaces, introductions or other material from translators and editors; and also the English translations provided by E. Komatsu, R. Harris and G. Wolf (1993; 1996; 1997) of the original *Cours* notes from the students who at the time attended Saussure's lectures. But not, for example, Saussure's *Écrits de linguistique générale* (ed. by S. Bouquet and R. Engler. Paris: Gallimard, 2002) or its translation into 6 or 7 languages.

[1] The standard norms of the whole volume are not necessarily respected in this Appendix, taking into account the particular character of this contribution. – *Editors' note.*

(2) *PRESENTATION*

For each of the fifty titles listed below, when possible, I have given information on: (i) its year of publication; (ii) its language; (iii) its title in the foreign language; (iv) the source text that was used; (v) the name of its translator(s); (vi) whether there is a preface or introduction, and if so by whom; (vii) its place of publication; (viii) its publisher(s); (ix) number of pages; (x) information on reprints and re-editions; and (xi) details, if any, on possible online access.

All information is presented in English and in Roman transcription throughout, for ease of access to information in languages such as Japanese, Korean, Arabic or Chinese, which are traditionally written in a script all of their own. The bibliographic record for these fifty translations is largely complete, although some details are still missing, e.g. on some of the Arabic translations.

The presentation below is chronological. The translations have been listed by year of publication. Cross references (such as: *Japanese-1*, *-2* and *-3*) indicate where there is more than one translation available into the relevant language.

In this category we find a total of ten languages, together accounting for 27 different *CLG* translations – three into Japanese, two into German, three into Russian, two into Spanish, three into English, two into Portuguese, two into Korean, three into Chinese, five into Arabic, and two into Persian.

(3) *FIFTY TRANSLATIONS OF* CLG*, INTO 31 LANGUAGES*

The list below contains fifty complete translations of *CLG*, published between 1928 and 2014, in 31 different languages, from Afrikaans to Vietnamese. It cannot compete with translations of the Bible, the Koran or the Tao-te-Tsing, but is still an impressive number.

In alphabetical order: Afrikaans (1966), Albanian (1977), Arabic (5x – 1985, 1986, 2008), Basque (1998), Bulgarian (1992), Catalan (1990), Chinese (3x – 1980, 2001, 2008), Croatian (2000), Czech (1989 [2007[3]]), English (3x – 1959, 1983, 1993-1997), Galician (2005), German (2x – 1931, 2013), Greek (1979), Hebrew (2005), Hungarian (1967), Indonesian (1988), Italian (1967), Japanese (1928, 1940, 1970), Korean (2x – 1975, 1990), Persian (2x – 1999, 2000), Polish (1961), Portuguese (2x – 1970, 2000), Romanian (1998), Russian (3x – 1933, 1977, 1990), Serbo-Croatian (1969), Slovenian (1997), Spanish (2x – 1945, 1980), Swedish (1970), Turkish (1976 [2001]), Ukrainian (1998) and Vietnamese (1973).

(4) *DE MAURO* CLG *1967*

De Mauro's critical edition of 1967 has been translated nine times. First into French in 1972: F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, édition critique préparée par T. De Mauro, translated by L.-J. Calvet. Paris: Payot, 1972, xviii-510 pp. (repr. 1973, 1997 [online access at www.monoskop.org (retrieved on July 17, 2018)])[2].

Then also into: Albanian (1977), Croatian (2000), Czech (1989), Indonesian (1988), Japanese (1976), Persian (2000), Spanish (1980) and Romanian (1998). In addition, the 1967 Hungarian *CLG* contains a translation of De Mauro's Preface; and De Mauro's edition is mentioned in the Prefaces of two further *CLG* translations: in 1970 Portuguese-1 (Salum) and in 1990 Korean-2 (Seung-Un Choi). Thus, more than a fifth of the translations listed have a link to De Mauro's edition.

SOURCES USED

BL – Bibliographie linguistique [Leiden: Brill – CIPL], 1949-2015. Online at: bibliographies.brillonline.com (retrieved on July 17, 2018).

Chidichimo A., Fadda E., Gambarara D., 2007: "Index général – Cahiers Ferdinand de Saussure, no. 1 (1941) – 60 (2007)" [= Annex to: *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 60, pp. 1-80]. Genève: Droz.

De Mauro T., 1967 [1972]: F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, édition critique par T. De Mauro (1967), traduit par L.-J. Calvet. Paris: Payot, 1972.

Engler R., 1976-1997: "Bibliographie saussurienne" 1-6, in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 30 (1976), pp. 99-138; vol. 31 (1977), pp. 279-306; vol. 33 (1979), pp. 79-145; vol. 40 (1986), pp. 131-200; vol. 43 (1989), pp. 149-275; vol. 50 (1997), pp. 247-295.

Gambarara D., 2008: "Bibliographies saussuriennes, et sur les publications de F. de Saussure", in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 61, 2008 (2009), pp. 285-299 [*BL* 2012, № 871].

Koerner E.F.K., 1972: *Bibliographia Saussureana 1870-1970.* Metuchen N.J.: Scarecrow Press.

Mollinová E., 2013: *Les traductions et les œuvres basées sur le* Cours de linguistique générale. Mémoire de licence. Olomouc: Université Palacky. Online at: theses.cz/id/1jso5b/metadataTheses.xml (retrieved on July 17, 2018).

Monoskop. "Ferdinand de Saussure". Online at: https//monoskop.org/Ferdinand_de_Saussure (retrieved on July 17, 2018).

Odeh, Akram, 1998: *La traduction de la terminologie linguistique du francais. L'arabisation du* Cours de linguistique generale *de Ferdinand de*

[2] De Mauro's Italian translation of 1967 was accompanied by extensive notes, which were then translated into French by L.-J. Calvet and included with the French editions of the *CLG* starting in 1972. This annotated edition has subsequently been translated eight times.

Saussure. Unpublished PhD thesis, Université de Lyon-II, 1998, 524 pp.

A WORLD BIBLIOGRAPHY OF *CLG* TRANSLATIONS. FIFTY TRANSLATIONS IN 31 LANGUAGES BETWEEN 1928 AND 2014

1928 – JAPANESE-1: Hideo Kobayashi
Saussure, Ferdinand de (1928). *Gengogaku-genron* [= Japanese translation of *CLG*² 1922].
Prepared by Hideo Kobayashi (1903-1978).
Tokyo: Oka Shoin, 1928, x-332 pp.
Revised edition: Tokyo: Iwanami, 1940².
With a new preface in 1941³; fourth edition 1950.
NB. This was the first full *CLG* translation, but with incorrect title, meaning *Principes de linguistique* (Mollinová 2013: 43).
For the second Japanese translation, also by Kobayashi, see 1972; for the third, by Kimio Yamanuchi, see 1976.

1931 – GERMAN-1: Hermann Lommel
Saussure, Ferdinand de (1931[1967², 2001³]). *Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft* [= German translation of *CLG*² 1922].
Prepared by Hermann Lommel (1885-1968).
Berlin – Leipzig: Walter de Gruyter & Co., 1931, xvi-285 pp.
Second edition, with new index and epilogue by Peter von Polenz, Berlin: De Gruyter, 1967², xvi-294 pp.; 2001³, 347 pp. (Engler 1979: 111; Koerner 1972: 62; De Mauro 1967 [1972: 366]; Mollinová 2013: 29).
For the second German translation, by Peter Wunderli, see 2013.

1933 – RUSSIAN-1: A.M. Suxotin, D.M. Vvedenskij and R.J. Šor[3]
Sossjur, Ferdinand de (1933). *Kurs obščej lingvistiki* [= Russian translation of *CLG* 1931³)].
Translated by Aleksej Mixajlovič Suxotin (1888-1942), preface by Dmitrij Nikolaevič Vvedenskij, and notes by Rozalija Josivofna Šor.
Moscow: OGIZ – SOCÈKGIZ, 1933, 272 pp.
Reprinted: Moscow: Progress, 1990, 274 pp. (Koerner 1972: 62; Mollinová 2013: 19-20); and again, 2004 – Moscow: Èditorial URSS, 2004, 256 pp. (Monoskop).

[3] Rozalija Osipovna Šor: her patronymic name was written as beginning either with "O" (Osipovna), or with "J" (Josifovna) or "I" (Iosifovna). – *Editors' note.*

For Vvedenskij's Preface of 1933, see his "Ferdinand de Saussure (1857-1913) et sa place dans la linguistique", *Cahiers Ferdinand de Saussure* 53 (2000): 199-221 (*BL* 2001, № 1495; Chidichimo 2007: 64).
For the second Russian translation, by Xolodovič, see 1977; for the third, by Narumov and Sljusareva, see 1990.

1945 – SPANISH-1: Amado Alonso
Saussure, Ferdinand de (1945). *Curso de lingüística general* [= Spanish translation of *CLG* 1931³].
Translation, preface (pp. 7-22) and annotations by Amado Alonso (1896-1952).
Buenos Aires: Editorial Losada, 1945, 378 pp. (Mollinová 2013: 33; De Mauro 1967 [1972: 481]).
Second ed. 1955 (*BL* 1956: 33); 1959³; 1961; sixth ed. 1967 (Koerner 1972: 62; De Mauro 1967 [1972: 367]).
Reprint, without portrait or index: Madrid: Alianza, 1987, 304 pp. (Engler 1989: 236; Monoskop).
Online at: http://www.jacquesderrida.com.ar/restos/saussure.pdf (retrieved on July 17, 2018).
For the second Spanish translation, by Mauro Armiño, see 1980.

1959 – ENGLISH-1: Wade Baskin
Saussure, F. de (1959). *Course in General Linguistics* [= English translation of *CLG* 1931³].
Translated from French, with an introduction and annotations, index and bibliography by Wade Baskin (1924-1974).
New York – London: Philosophical Library, 1959, xvi-240 pp.
Second ed. New York *et al.*: McGraw-Hill, 1966 (with translator's introduction, pp. xi-xii). Third, revised ed., with introduction by Jonathan Culler, London: Peter Owen/Glasgow: Fontana, 1974 and 1977, 265 pp. (*BL* 1959: 39; Koerner 1972: 63; Engler 1976: 130; Monoskop).
New edition, with introductory materials, notes and corrections by Perry Meisel and Haun Saussy, New York: Columbia University Press, 2011.
For Baskin's 1966 Preface, see his "Préface à la traduction", *Cahiers Ferdinand de Saussure* 56 (2003): 341-344.
Baskin's *CLG* has been translated into Arabic in 1985-1987, into Chinese in 2009, and into Persian in 1999.
For the second English translation, by R. Harris, see 1983.

1961 – POLISH: Krystyna Kasprzyk and Witold Doroszewski
Saussure, Ferdinand de (1961 [1991²]). *Kurs językoznawstwa ogólnego* [= Polish translation of *CLG* (fifth ed. 1955)].

Prepared by Krystyna Kasprzyk (1922-2012), introduction by Witold Doroszewski (1899-1976).
Warszawa: Państwowe wyd. Naukowe, 1961, 261 pp.
Second ed. with introductory notes from Kazimierz Polański, 1991², and 2000 (Koerner 1972: 63; Engler 1997: 250; Mollinová 2013: 22).

1966 – AFRIKAANS: Alewyn Lee
Saussure, Ferdinand de (1966). *Kursus in Algemene Taalkunde*. Uit die Frans vertaal deur Alewyn Lee [= Afrikaans translation of *CLG* (fifth ed. 1955)].
Pretoria: J.L. van Schaik, 1966, xiii-156 pp. [Nasionale Raad vir Sosiale Navorsing. Departement van Onderwys, Kunst en Wetenskap. Publikasiereeks № 14].
NB. Not in *BL*; Chidichimo 2007; Engler 1976-1997; Koerner 1972; De Mauro 1967 [1972]; Monoskop; information in Mollinová 2013: 31 incomplete.

1967 – ITALIAN: Tullio De Mauro
Saussure, Ferdinand de (1967). *Corso di linguistica generale* [= Italian translation of *CLG*].
Prepared, with an introduction, notes and comments by Tullio De Mauro (1932-2017).
Roma – Bari: Laterza, 1967, xxiii-487 pp.
Second ed. 1968; third ed. 1970, xxxix-491 pp. (Koerner 1972: 63-64; Engler 1976: 100); fourth ed. (pbk) 1972 (De Mauro 1967 [1972: 367]); and 2009 (Monoskop).

1967 – HUNGARIAN: Eva B. Lörinczy and Lajos Tamás
Saussure, Ferdinand de (1967). *Bevezetés az általános nyelvészetbe* [= Hungarian translation of *CLG* 1931³].
Prepared by Eva B. Lörinczy (1926-2002), with a preface by Lajos Tamás.
Budapest: Gondolat, 306 pp. (Koerner 1972: 64; De Mauro 1967 [1972: 374]; Monoskop).
Also contains a preface by Tullio De Mauro (1967) (Mollinová 2013: 44).
Online at: http://www.lira.hu/hu/konyv/szepirodalom/felnottirodalom/irodalomtortent/bevezetes-az-altalanos-nyelveszetbe (Mollinova 2013: 44-45).

1969 – SERBIAN/SERBO-CROATIAN: Sreten Marič
Sosir, Ferdinand de (1969). *Opšta lingvistika* [= Serbo-Croation translation of *CLG*].

Translated by Sreten Marič [1903-1992], with a Preface (pp. ix-xli), "Sosirova lingvistika i misao o coveku" [= "Saussure's Linguistics and Thought about Man"].
Belgrade: Nolit, 1969, xli-282 pp. (Koerner 1972: 65; Monoskop [both "Serbo-Croatian"]; Mollinová 2013: 25 ["Serbian"]).

1970 – SWEDISH: Anders Löfqvist and Bertil Malmberg
Saussure, Ferdinand de (1970). *Kurs i allmän lingvistik* [= Swedish translation of *CLG*].
Translated by Anders Löfqvist, preface by Bertil Malmberg.
Staffanstorp: Bo Cavefors Bokförlag, 1970, 278 pp. (Koerner 1972: 65; Engler 1976: 100; Mollinová 2013: 32; Monoskop).

1970 – PORTUGUESE-1: Antônio Chelini, José Paulo Paes, Izidoro Blikstein and Isaac Nicolau Salum
Saussure, Ferdinand de (1971). *Curso de lingüística geral* [= Portuguese translation of *CLG* 1931³].
Preface and Brasilian edition by Isaac Nicolau Salum (Universidade de São Paulo).
Translated by Antônio Chelini, José Paulo Paes and Izidoro Blikstein.
São Paulo: Editora Cultrix, 1970, 279 pp. (first ed.); 1973 (fifth ed.), 1995 (twenty-sixth ed.); 2006 (twenty-seventh ed.) (Engler 1977: 280; Mollinová 2013: 35; Monoskop).
Online at: http://www.scribd.com/doc/40193539 (retrieved on July 17, 2018).
For Salum's preface, which mentions De Mauro's edition of 1967 as "an excellent edition", see his "Ferdinand de Saussure (1857-1913): préface à l'édition brésilienne du *CLG*", *Cahiers Ferdinand de Saussure* 55 (2002): 297-307 (*BL* 2003, № 1197).
For the second Portuguese translation, by José Victor Adragão, see 1971.

1971 – PORTUGUESE-2: José Victor Adragão
Saussure, Ferdinand de (1971). *Curso de linguística geral* [= Portuguese translation of *CLG* 1955].
Translated by José Victor Adragão.
Lisboa: Dom Quixote, 1971, 392 pp., 1976² (Engler 1977: 280, 297).
For the first Portuguese translation, by Chelini, Paes, Blikstein and Salum, see 1970.

1972 – JAPANESE-2: Hideo Kobayashi
Saussure, Ferdinand de (1972). *Ippan-Gengogaku-kogi* [= Japanese translation of *CLG* 1931³, now with corrected title, meaning *Cours de linguistique générale*].
Translated by Hideo Kobayashi, with extensive notes, commentary, appendices and extended bibliography of recent studies of *CLG*.
Tokyo: Iwanami, 1972, 523 pp. (Engler 1976: 116 and 1977: 281-282; Mollinová 2013: 43, fn. 62. See Koerner 1972: 62 and De Mauro 1967 [1972: 366]).
For the first Japanese translation, also by Kobayashi, see 1928; for the third, by Kimio Yamanuchi, see 1976.

1973 – VIETNAMESE: Hoàng Phê
Saussure, Ferdinand de (1973). *Giáo trình Ngôn ngũ' hoc Dai cu'o'ng* [= Vietnamese translation of *CLG*].
Preface by Hoàng Phê.
Hanoi: Khoa hoc xa hoi, 1973, 399 pp. (Engler 1979: 96, 98; Mollinová 2013: 50).

1975 – KOREAN-1: Oh Won Kyo
Saussure, Ferdinand de (1975). *Ilban eoneohag gang-ui* [= Korean translation of *CLG*].
Translated by Oh Won-Gyo. His preface was written in 1973.
Taegu: Hyungsul, 1973, 307 pp. (Engler 1977: 287 gives date of publication as 1975; so does Mollinová 2013: 47; Sung Do Kim [*Cahiers Ferdinand de Saussure* 44 (1990): 85] gives 1973).
For the second Korean translation, by Seung-Un Choi, see 1990.

1976 – JAPANESE-3: Kimio Yamanuchi
Saussure, Ferdinand de (1976). *Ippan gengokaku kógi* [= Japanese translation of *CLG* éd. crit. De Mauro 1967 [1972]].
Translated by Kimio Yamanuchi, born in 1936.
Tokyo: Jiritsu Shobo, 603 pp. (Engler 1977: 297; Mollinová 2013: 43; Monoskop).
For the first Japanese translation, by Hideo Kobayashi, see 1928 and 1972.

1976 – TURKISH: Berke Vardar
Saussure, Ferdinand de (1976). *Genel dilbilim dersleri* [= Turkish translation of *CLG*].
Translated, with a preface, thematic index and a list of Turkish linguistic terms, by Berke Vardar (1934-1989).
Ankara: Türk Dil Kurumu Yayinlari, 1976-1978, 2 vols.

Second ed. 1985; third ed. 1998.

1977 – ALBANIAN: Rexhep Ismajli
Sosjur, Ferdinand de (1977). *Kurs i Gjuhësisë së Pergjithshme* [= Albanian translation of *CLG* éd. crit. De Mauro].
Translated, with a preface, notes, Saussure's biography, bibliography and index, by Rexhep Ismajli.
Pristina: Rilindja, 1977, 359 pp. (Engler 1979: 120; Mollinová 2013: 50).

1977 – RUSSIAN-2: A.A. Xolodovič
Sossjur, Ferdinand de (1977). *Kurs obščej lingvistiki* [= Russian translation of *CLG* by A.M. Suxotin 1933 revised and edited by Aleksandr Alekseevič Xolodovič with an introduction, notes and bibliography (pp. 7-285)].
In: Ferdinand de Sossjur (1977), *Trudy po jazykoznaniju* [= *Works in Linguistics* (*CLG*, Mémoire, Articles, Anagrammes)].
Translated and edited by A.A. Xolodovič.
Moscow: Progress, 1977, 696 pp. (Engler 1979: 120).
For the first Russian translation, by Suxotin, see 1933. For the third, by Narumov and Sljusareva, see 1990.

1979 – GREEK: Fotis D. Apostolópoulou
Saussure, Ferdinand de (1979). *Mathimata genikis glossologias* [= Greek translation of *CLG*].
Translated, with a preface, notes and commentary, by F.D. Apostolópoulou.
Athens: Papazisis, 1979, 306 pp. (Monoskop; Engler 1986: 131)

1980 – CHINESE-1: Gao Mingkai
Suoxu'er, Fei'erdinan de (1980). *Pu tong yu yan xue jiao cheng* [= Chinese translation of *CLG*].
Translated by Gao Mingkai (1911-1965), corrected by Cen Qiziang and Ye Feisheng.
Beijing: Shangwu Yinshuguan Chubanshe, 1980, 333 pp., 1983² (Engler 1986: 163; Mollinová 2013: 41; Romagnoli 2007: 200).
For Gao Mingkai's 1963 preface, see his "De Saussure ed il suo 'Corso di linguistica generale'", *Cahiers Ferdinand de Saussure* 39 (1985): 33-75.
For the second Chinese translation, by Pei Wen, see 2001. For the third, by Li Liu, see 2009.

1980 – SPANISH-2: Mauro Armiño
Saussure, F. de (1980). *Curso de lingüística general* [= Spanish translation of *CLG*].
Translated, with extensive notes taking into account the editions of De Mauro and Engler, by Mauro Armiño [= Mauro Fernández Alonso de Armiño, see es.m.wikipedia.org (retrieved on July 17, 2018)].
Barcelona: Akal, 1980, 320 pp. [1989²]; Planeta-De Agostini, 1992, 1995, 1998, 2014 (Engler 1989: 149; Monoskop).
For the first Spanish translation, by Amado Alonso, see 1945.

1983 – ENGLISH-2: Roy Harris
Saussure, Ferdinand de (1983). *Course in General Linguistics* [= English translation of *CLG* 1931³].
Translated, with an introduction and notes (including page numbers of the original), by Roy Harris. London: Duckworth, 1983, 236 pp. (Engler 1989: 155; Mollinová 2013: 25-28).
La Salle, Ill.: Open Court, 1998, 236 pp.; London: Bloomsbury, 2013 (Monoskop).
For Harris' Preface of 1983, see his "Préface à la traduction", *Cahiers Ferdinand de Saussure* 56 (2003): 341-355; for his comments, interpretations and critical readings, see Harris Roy (1987). *Reading Saussure*. London: Duckworth – La Salle, Ill.: Open Court; Harris Roy (2001). *Saussure and his Interpreters*. Edinburgh: Edinburgh University Press – New York: New York University Press, 2001, 2003².
In 2001, Harris's 1983 *CLG*-translation was published in China (Mollinová 2013: 41).
For the first English translation, by Wade Baskin, see 1959.

1985 – ARABIC-1: Salah El Garmadi
Ferdinand de Saussure (1985). *Durūs fī al-lisanīya al-'āmma* [= *Lessons in General Linguistics*; *CLG* in Arabic, see Mollinová (2013: 46, fn. 69)].
Translated from the French by Salah El Garmadi.
Tripoli, Libya, 1985 (Engler 1989: 202).
NB. All Arabic editions are hard to obtain. The information in Mollinová (2013: 46) is minimal. Engler 1989 gives only one title in Arabic. See further: Odeh 1998.

1985 – ARABIC-2: Ahmed Naeem Alkrain
Ferdinand de Saussure (1985). *Fusūl fī 'alam al-luġa al-'āmm* [= *Chapters on the World of Language in General*; *CLG* in Arabic, see Mollinová (2013: 46, fn. 71)].
Translated from Baskin's English *CLG* of 1959, by Ahmed Naeem Alkrain. Egypt, 1985.

1985 – ARABIC-3: Joel Joseph Asis
Ferdinand de Saussure (1985). *Alam al-luġa al-āmm* [= *The World of Language in General*; *CLG* in Arabic, see Mollinová (2013: 46, fn. 72)].
Translated from Baskin's 1959 English *CLG* by Joel Joseph Asis. Iraq, 1985.

1986 – ARABIC-4: Yūsuf Ġāzī and Najid Nāsir
Ferdinand de Saussure (1986). *Muhādarāt fī al-lisānīyāt al-āmma* [= *Lectures in General Linguistics*; *CLG* in Arabic, see also Mollinová (2013: 46, fn. 70)].
Translated from the French by Yūsuf Ġāzī and Najid Nāsir. Algeria, 1986².

1987/2008 – ARABIC-5: 'Abd al-Qādir Qanīnī
Ferdinand de Saussure (2008). *Muhādarāt fī 'alam al-lisāni al-'āmm* [= *Lectures on the World of Languages in General*; *CLG* in Arabic, see also Mollinová (2013: 46, fn. 73)].
Translated from the French by 'Abd al-Qādir Qanīnī.
Casablanca, Morocco: Afrique Orient, 2008 (first ed. 1987).

1988 – INDONESIAN: Rahayu S. Hidayat and Harimurti Kridalaksana
Saussure, Ferdinand de (1988 [1993²]). *Pengantar Linguistik Umum* [= Indonesian translation of *CLG* éd. crit. De Mauro 1967 [1972]].
Translated by Rahayu S. Hidayat, introduction by Harimurti Kridalaksana.
Yogyakarta: Gadjah Mada University Press, 672 pp. [= ILDEP Series № 35].

1989 – CZECH: František Čermák and Vladimir Skalička
Ferdinand de Saussure, *Kurs obecné lingvistiky* [= Czech translation of *CLG* éd. crit. De Mauro].
Translated by František Čermák, prefaces by Vladimír Skalička and František Čermák.
Introduction, appendices and notes by Tullio De Mauro.
Praha: Odeon, 1989, 468 pp. (*BL* 1989, № 1665; Engler 1997: 248).
Second ed. Praha: Academia, 1996 (*BL* 1996, № 1580); third ed. 2007 (Mollinová 2013: 16-19).

1990 – CATALAN: Joan Casas and Joaquim Viaplana
Saussure, Ferdinand de (1990). *Curs de Lingüista general* [= Catalan translation of *CLG* 1916].
Translated and edited by Joan Casas, preface by Joaquim Viaplana.

Barcelona: Edicions 62, 1990, 312 pp. (Engler 1997: 249; Mollinova 2013: 40-41).

1990 – KOREAN-2: C. Seung-eun Choi
Saussure, Ferdinand de (1990). *Ilban eoneohag gang-ui* [= Korean translation of *CLG*].
Translated, with introduction and notes, by Seung-Un Choi.
Seoul: Minumsa, 1990, 572 pp. (see Engler 1997: 249; *CLG* éd. crit. De Mauro is mentioned, see Mollinová 2013: 46-47).
For the first Korean translation, see 1975.

1990 – RUSSIAN-3: B.P. Narumov and N.A. Sljusareva
Sossjur, Ferdinand de (1990). *Zametki po obščej lingvistike* [= Russian translation of Saussure's notes on general linguistics from *CLG*/E-Engler, vols. 1 and 2].
Translated by Boris Petrovič Narumov, with introduction, notes and commentary by Natal'ja Aleksandrovna Sljusareva.
Moscow: Progress, 1990, 274 pp.; 2001 (Engler 1997: 249; not in Mollinová 2013).
For the first Russian translation, by Suxotin, see 1933. For the second, by A.A. Xolodovič, see 1977.

1992 – BULGARIAN: Živko Bojadžiev
Sosjur, Ferdinand djo (1857-1913). *Kurs po obšta lingvistika* [= Bulgarian translation of *CLG* 1955, fifth ed.].
Translated, with introduction, bibliography and dictionary of Saussurean terms, by Živko Bojadžiev and Petja Assenova.
Sofija: Nauka i izkustvo, 1992, 286 pp. (*BL* 1993, № 1612; 1998, № 1334; Engler 1997: 259; Monoskop; Mollinová 2013: 50).
See Boyadjiev, Jivco (2001). "Ferdinand de Saussure (1857-1913) en Bulgarie", in Sheila M. Embleton *et al.* (eds.), *The Emergence of the Modern Language Sciences: Studies on the Transition from Historical-Comparative to Structural Linguistics in Honour of E.F.K. Koerner*. Amsterdam – Philadelphia: John Benjamins, 1999, vol. 1: 187-198 (*BL* 2001, № 1270 and 742).

1993 – ENGLISH-3.3: Harris
Saussure, Ferdinand de (1993). *Troisième cours de linguistique générale (1910-1911) d'après les cahiers d'Émile Constantin = Saussure's Third Course of Lectures on General Linguistics (1910-1911). From the Notebooks of Émile Constantin*.

French text ed. by Eisuke Komatsu, English translation by Roy Harris. Oxford: Pergamon, 1993, xxiii-173 pp. (*BL* 1994, № 1578; Engler 1997: 251).

1996 – ENGLISH-3.1: George Wolf
Saussure, Ferdinand de (1996). *Premier cours de linguistique générale (1907) d'après les cahiers d'Albert Riedlinger = Saussure's First Course of Lectures on General Linguistics (1907). From the Notebooks of Albert Riedlinger*.
French text ed. by Eisuke Komatsu, English translation by George Wolf. Oxford: Pergamon, 1996, xiv-166 pp. (*BL* 1996, № 1581; Engler 1997: 251).

1997 – ENGLISH-3.2: George Wolf
Saussure, Ferdinand de (1997). *Deuxième cours de linguistique générale (1908-1909): d'après les cahiers d'Albert Riedlinger et Charles Patois = Saussure's Second Course of Lectures on General Linguistics (1908-1909). From the Notebooks of Albert Riedlinger and Charles Patois*.
French text ed. by Eisuke Komatsu; English translation by George Wolf. Oxford: Pergamon, 1997 (*BL* 2000, № 1552).

1997 – SLOVENIAN: Boštjan Turk
Saussure, Ferdinand de (1997). *Predavanja iz splošnega jezikoslovja* [= Slovenian translation of *CLG*].
Translated, with notes and postface, "Ferdinand de Saussure: Geneza Sodbnega Jezikoslovja" (pp. 281-293), by Boštjan Turk, and postface, "Saussurjev utsvarjami molk", by Dubravko Škiljan (pp. 261-280).
Ljubljana: ISH, 1997, 299 pp. (Not in *BL* or Mollinová 2013).
Online at: www.monoskop.org (retrieved on July 17, 2018).
For Škiljan's postface, in which he discusses the Godel's publication of source materials, Engler's critical edition and De Mauro's annotated edition, see his "Le silence créatif de Ferdinand de Saussure", in *Cahiers Ferdinand de Saussure* 54 (2001): 407-425 (Chidichimo 2007: 65).

1998 – BASQUE: Francisco Abad Nebot
Saussure, Ferdinand de (1998). *Hizkuntalaritza orokorreko ikastaroa* [= Basque translation of *CLG*].
Translated by Francisco Abad Nebot.
Bilbo: Klasikoak, 1998, 209 pp. (*BL* 2000, № 2199; Monoskop).
Online at: KLASIKOAK bilduma UPV/E (retrieved on July 17, 2018).

1998 – ROMANIAN: Irina Izverna Tarabac
Saussure, Ferdinand de (1998). *Curs de lingvistică generală* [= Romanian translation of *CLG* éd. crit. De Mauro 1967 [1972]].
Translated, with a preface and notes, by Irina Izverna Tarabac (1970-2007).
Iassy: Polirom, 1998, 400 pp.
For Tarabac's 1998 preface, see her "Préface à la traduction", *Cahiers Ferdinand de Saussure* 54 (2001): 427-428 (see Chidichimo 2007: 65; Mollinová 2013: 39).

1998 – UKRAINIAN: Andrij Kornijčuk and Kostiantyn Tyščenko
Sosiur, Ferdinan de (1998). *Kurs zahal'noji lingvistyky* [= Ukrainian translation of *CLG*, based on the Russian translation of Suxotin 1933].
Translated by Andrij Kornijčuk and Kostiantyn Tyščenko.
Kyiv: Osnovy, 1998, 324 pp. (*BL* 1998, № 1443; also Mollinová 2013: 25).

1999 – PERSIAN-1: Kourosh Safavi
Saussure, Ferdinand de (1999). *Dowre-ye Zabânenasi-ye Omumi* [= Persian translation of Wade Baskin's English *CLG* of 1959].
Translated by Kourosh Safavi.
Teheran: Hermes Pub, 1999, 343 pp.; repr. 2002, 2010, 2013 (Mollinová 2013: 50).
For the second Iranian translation, by Nazila Khalkhali, see 2000.

2000 – CROATIAN: Vojmir Vinja and August Kovačec
Saussure, Ferdinand de (2000). *Tečaj opće lingvistike* [= Croatian translation of *CLG* éd. crit. De Mauro 1967 [1972]].
Translated by Vojmir Vinja (1921-2007).
Preface by August Kovačec. Zagreb: ArTresor naklada, 2000, 580 pp. (monoskop.org; not in *BL*).
Online at: http://ihjj.hr/izdanje/tecai-opce-lingvistike/1/ (retrieved on July 17, 2018).

2000 – PERSIAN-2: Nazila Khalkhali
Saussure, Ferdinand de (2000). *Dars-ha-ye Zaban-shenasi-e Hamegani* [= Persian translation of *CLG* éd. crit. De Mauro 1967 [1972]].
Translated, including De Mauro's notes, Calvet's postface, and an article by Roman Jakobson, by Nazila Khalkhali.
Teheran: Farzan Pub., 2000, 567 pp.
Repr. 2008 (not in Monoskop).
For the first Persian translation, by Kourosh Safavi, see 1999.

2001 – CHINESE-2: Pei Wen
Suoxu'er, Fei'erdinan de (2001). *Putong yuyanxue jiaocheng* [= Chinese translation of *CLG*, fifth ed. 1955].
Translated by Pei Wen. Nanjing: Jiangsu Jiaoyu Chubanshe, 2001.
For Pei Wen's preface, see his "Preface to the Chinese Translation", *Cahiers Ferdinand de Saussure* 60 (2007): 201-216. Also: Romagnoli, Chiara (2007). "A New Chinese Translation of the *CLG* (2001)", *Cahiers Ferdinand de Saussure* 60 (2007), 191-200.
According to Zhang and Zhang (2014: 152), in China people discover and study Saussure and his thought not directly from his own French texts, but from translations into English (Harris 1983, 2001; Baskin 1959, 2011) and Chinese (Pei Wen 2001). See Yanfei Zhang and Shaojie Zhang (2014), "How and Why Saussure is Misread in China: A Historical Study", *Language and History* 57, № 2, November 2014: 149-167.
For the first Chinese translation, by Gao Mingkai, see 1980. For the third, by Li Liu, see 2009.

2005 – GALICIAN: Xosé Manuel Sánchez Rei
Saussure, Ferdinand de (2005). *Curso de Lingüística Xeral. Estudo introdutorio, tradución e notas* [= Galician translation of *CLG*].
Translated, introduced and annotated by Xosé Manuel Sanchez Rei (born in 1973, professor of linguistics at the Universidade da Coruña).
Santiago de Compostela: Editorial Laiovento, 2005, 417 pp. (Mollinová 2013: 40; not in *BL*; no indication that this is based on De Mauro 1967 [1972]).

2005 – HEBREW: Avner Lahav and Il-Il Yatziv-Malibert
Sosir, Ferdinan de (2005). *Qurs be-balšanut klalit* [= Hebrew translation of *CLG*].
Translated by Avner Lahav, introduction by scientific editor Prof. Il-Il Yatzik (Paris, Inalco).
Tel Aviv: Resling, 2005.
NB. For the Introduction by Il-Il Yatziv-Malibert see "Introduction et note terminologique à F. de Saussure, *CLG*, traduction en hébreu [suivie de notes] par Avner Lahav", *Cahiers Ferdinand de Saussure* 67 (2014): 223-232 (*BL* 2014, № 999).

2008 – KOREAN-3: H.K. Kim
Saussure, Ferdinand de (2008). *Ilban eoneohag gang-ui* [= Korean translation of *CLG*].
Translated by H.K. Kim.
Séoul: Jimanji.
(see Kim, in this volume).

For the first Korean translation, see 1975. For the second, see 1990.

2009 – CHINESE-3, Li Liu
Suoxuer, Feidinan de (2009). *Putong yuyanxue jaocheng* [= Chinese translation of Baskin's English *CLG* of 1959].
Translated by Li Liu.
Beijing: Éditions chinoises des sciences sociales, 2009.
For the first Chinese translation, by Gao Mingkai, see 1980. For the second, by Wen Pei, see 2001.

2013 – GERMAN-2: Peter Wunderli
Wunderli, Peter (2013). *Ferdinand de Saussure: cours de linguistique générale: zweisprachige Ausgabe französisch-deutsch mit Einleitung, Anmerkungen und Kommentar*.
Tübingen: Narr, 2013, 480 pp. (*BL* 2015, № 919).
For the first German translation, by Hermann Lommel, see 1931.

© Reinier Salverda

II. De quelques réceptions du *Cours de linguistique générale*

Cahiers de l'ILSL, № 57, 2018, pp. 133-147

Saussure's reception by language reformers in Turkey

Başak ARAY
Istanbul Gelişim University

Abstract:
It is surprising that the Turkish public had to wait until 1976 to read a translation of the *Cours de linguistique générale* [*Genel dilbilim dersleri*], an influential work on the national language reform of decades earlier. Ordered by the Turkish Language Society and published in two volumes (appearing in 1976 and 1978), the translation was followed in 1984 by a second edition with an updated vocabulary. Founded in the decade following the proclamation of the new republic, the society's mission was to conceive and implement a language reform on a national scale. The translator, Berke Vardar (1934-1989), was an active theoretician and supporter of the language reform, and a pioneer in introducing the discipline of linguistics in Turkey. The local context of the *Cours*' publication in Turkey being closely related to this controversial but extensive language reform, my contribution will be dedicated to Saussure's reception by language planners. Tahsin Yücel (1933-2016) made use of the arbitrary sign thesis to counter conservative objections against new words introduced by modernist language planners. Massive elimination of Ottoman words, quickly replaced by new ones – be they rediscovered "pure Turkish" or freshly "made-up" ones – provoked considerable indignation in more conservative circles. These objections were mainly targeted against linguistic intervention, seen as a destructive attack against the natural evolution of the language, besides being ultimately unproductive. Taking up the defence of the language reform, Yücel reclaimed individuals' freedom in *parole*, referring to the Saussurean distinction between *parole* and *langue*. Another Saussurean theme that he adopted is the distinction between synchronic and diachronic, which accounts for present-day words' remoteness from their earlier ancestors without discrediting language change. Finally, by recalling the arbitrary character of the linguistic sign, he refuted the claim that old words were more genuine, or that they held a special relation to the concept that they signify.

Key words: F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, T. Yücel, Turkish language reform, language planning, lexical creation, arbitrariness

This essay examines the influence of ideas found in Ferdinand de Saussure's *Course in General Linguistics* (*CGL* hereafter) on Turkish language planning activists. Despite its relatively late publication in Turkey in the 1970s[1], *CGL*'s pioneering theses have been widely used to refute conservative objections to language reform even before its translation was achieved. Indeed, *CGL* was published by the Turkish Language Society [*Türk Dil Kurumu* (TDK hereafter)], a pivotal institution in the conception and implementation of a wide-scale language reform that started in the late 1920s. The translator, Berke Vardar (1934-1989), played a major role in the institutionalisation of linguistics in modern Turkey as a prolific translator, teacher and, not least, an outspoken advocate and practitioner of language reform.

Following the proclamation of the republic in 1923, Turkish society passed through a series of cultural reforms. These included adoption of the Swiss civil code, compulsory and free primary education, dismantling of Islamic courts and schools, adoption of a new dress code (notably the interdiction of religious attire), and a comprehensive language reform. The language reform started with the official adoption of the modified Latin alphabet in 1928 as a replacement for the old Arabic-based script in all public communications. The decree was followed by nation-wide meetings where Mustafa Kemal Atatürk in person introduced the new letters to the public. The shift to the Latin script had a great symbolic value in the building of a modern nation: though the writing of Turkish with the old alphabet was impractical, the main reason behind the script reform and the subsequent lexical reform was to cut off the new Turkey's ties with its Ottoman past, in a move towards westernisation.

In 1932 the Turkish Language Analysis Society [*Türk Dili Tetkik Cemiyeti* (to become TDK four years later)] was established. In 1939 the Society started its lexicographic work, and published its first dictionary in 1944. TDK pursued a pioneering activity of creating neologisms as part of a wide-scale attempt at "purifying" the Turkish language of its foreign influences, returning to popular and old expressions as a resource to dig from in search of alternatives to Arabic, Persian and French loanwords. In this context, it was predictable for the language reform to encounter conservative resistance, and neologisms by TDK have not infrequently been accused of extreme artificiality, and its policy has been judged unnecessarily radical.

With the ending of the single-party regime in 1950, a change in the government resulted in TDK being deprived of its funding, until the language reform resumed following the coup of 1960. During the 1960s and 1970s an abundant literature on the language reform flourished, with important contributions from Tahsin Yücel (1933-2016), a novelist, semiotician, literary critic and translator who, with Vardar, introduced structuralism and functional linguistics to Turkey. In these years Vardar translated

[1] In two volumes, in 1976 and 1978.

classics of modern linguistics and created a linguistic terminology for modern Turkish. Translator and life-long friend of André Martinet, Vardar introduced Antoine Meillet, Joseph Vendryes and Roland Barthes to the Turkish public. In his tribute to Vardar, Martinet[2] mentions his importance for the promotion of functional linguistics as well as his defence of Saussure against the criticism of Louis-Jean Calvet. Considering Vardar's double activity as a Saussurean linguist and a language planner, I suggest reading his translation of *CGL* with the Turkish language reform in the background, all the more so because the theses of *CGL* have been frequently used by reformers close to TDK in their polemics with language conservatives.

That being said, Saussurean linguistics presents some challenges for the theory of language planning, as demonstrated by its largely unfavourable reception by other language planning theorists (such as Charles Kay Ogden and Ivor Armstrong Richards, Otto Jespersen or Valter Tauli). Considering Saussure's explicit stance against the feasibility of language construction, his warm reception by language planning theorists in Turkey may come as a surprise. In this essay I present a mildly reformist reading of Saussurean theses as performed by Turkish linguists. Its plausibility and limits are discussed within the specific context of the Turkish language reform.

THE ARBITRARINESS OF THE LINGUISTIC SIGN AND THE RESULTING (IM)MUTABILITY OF *LA LANGUE*

The potential appeal of Saussure's main thesis – the arbitrary nature of the linguistic sign – from the perspective of language planning is obvious. The essentially unmotivated nature of the linguistic sign liquidates all scientific argument against language change, for there is no rational reason to prefer the old forms over the new ones. Reformists make clear that resistance to new words is truly a matter of attachment to old habits, since conservationists are unable to provide a rational criterion for what actually is a personal preference based on prejudice or tastes.

Agop Dilaçar[3] argues that difficulties of expression, use of extra-linguistic gestures, and literary innovations all prove that language is a never-finished tool, always bound to be in the making. Furthermore, he stresses that the continual divergence between etymological origin and contemporary use excludes any possible natural relation between reality and language. Referring to Martinet's *Elements of General Linguistics*, Yücel[4] states that the relative stability of the written language lies at the origin of the erroneous belief in the stability of the way the language is

[2] Martinet 1993.
[3] Dilaçar 1962.
[4] Yücel 1968.

spoken through generations[5]. He warns against a linguistic fetishism consisting in the belief in an essential relation between word and concept. The observed dynamism of language is used by language reform advocates in favour of free creation, to contest established use as the only possible norm for correct language. In *CGL*, to which Yücel refers as the founding text of modern linguistics, Saussure says that "[t]here is no reason for preferring *sœur* to *sister*, *Ochs* to *bœuf*, etc.", and that "[n]o one disputes the principle of the arbitrary nature of the sign"[6]. Only secondary motivatedness can exist in language, through consistency across word formations, such as using the same morpheme in order to convey the same semantic relationship. If within a given language we have synonyms such as Turkish *ak* and *beyaz,* both corresponding to English 'white', we can legitimately pick one of them, or even "make up" one ourselves. "Made-up" is a negative term often employed by language conservationists to attack new words, suggesting that these are false or unauthentic. In their turn, reformers reclaim it by giving it a more positive sense, stressing the creative and inventive power implied in the construction of new words.

Nevertheless, the Saussurean opposition of individual and community, one closely linked to the thesis of arbitrariness, leads to a conservative view of language and a negative attitude towards language planning. Absence of a natural link between signifier and signified, while making language vulnerable to change, ensures at the same time a contractual value to the social conventions ruling the use of the sign ("Because the sign is arbitrary, it follows no other rule than that of tradition, and because it is based on tradition, it is arbitrary"[7]). Unlike other social institutions, as pervasive as they may be, this constitutive arbitrariness deprives society of any rational ground for discussion, rendering all planned change in language baseless and unscientific. Indeed, Jespersen[8] and Tauli[9] reacted to the radical irrationality implied by Saussurean arbitrariness by stressing that the prejudicial view of unquestioned equivalence of all language forms is a big hindrance to language planning, in that it dismisses all attempts at language change from the start by denying that it might constitute an improvement at all. Furthermore, Jespersen criticised Saussure's *langue/parole* distinction as a dichotomisation of community and individual. In this distinction Jespersen sees a misleading substantiation of collective phenomena, as in theories of "folk-mind". He prompts us to guard against metaphysical illusions, arguing that society is a set of individuals, not an autonomous entity

[5] Martinet 1961, p. 177.

[6] Saussure 1916 [1959, pp. 73, 68]. Unlike Turkish reformers, Otto Jespersen, Johannes Aavik and Valter Tauli work at limiting the arbitrary in language through language planning under the guidance of universal tendencies of human languages. They also criticise Saussure's understatement of the power of sound symbolism (see Chalvin 2010; Jespersen 1933b; Tauli 1968).

[7] Saussure 1916 [1959, p. 74].

[8] Jespersen 1922.

[9] Tauli 1968; 1974.

itself[10]. Jespersen ranges Saussure's theory along with the naturalist view of language as an organism, though Saussure is precisely credited by other language planning advocates[11] for the overcoming of this theory. As a response, Jespersen replaces the substance model of language (language as opposed to speech) with an empirical one: language as a collection of individuals' speech, vocabulary as a sum, other aspects such as grammar and punctuation as an average. Insisting on the neglected transformative power of ordinary individuals, he draws a model of linguistic innovation in agreement with the natural dynamics of language, based on repetition and imitation[12].

Faced with Saussure's explicit view on the uncontrollability of language, Vardar, as a language reform partisan with a deep veneration for Saussure, adds this footnote at the beginning of the chapter about the immutability of the sign:

> "Some of the opinions expressed by Saussure in this chapter have been refuted by studies made or disseminated later and a series of newly discovered facts. We especially want to mention innovation efforts on the word level and language planning attempts inspired by applied linguistics and sociolinguistics. It should be considered normal that Saussure who, deprived of convincing examples in his time, could not completely overcome the conception dominating linguistics in the 19th century despite his groundbreaking aspects, was mistaken on some points. Moreover, it should not be forgotten that Saussure did conceive the interactive relation of society and time; therefore, he cannot be used for arguing against attempts at changing and innovating language"[13].

Although Saussure attributed both mutability and immutability of the sign to its arbitrariness, Turkish reformers retained more of the characteristic of mutability and relatively neglected his insistence on the speakers' helplessness concerning language planning. For instance, Yücel specifies the limits of language's resistance to change. This lack of impressionability of language is only theoretical, he says, for Saussure himself states that linguistic changes have their roots in individuals[14]. Nevertheless, it should be re-

---

[10] "A mystically assumed 'common mind' (Steinthal, Wundt) really explains nothing whatever in any department of life, any more than the assumption of a mystical 'common-stomach' would serve to explain how it is that people react to foods and poisons" (Jespersen 1926, p. 15).

[11] Martinet 1946; Yücel 1968.

[12] For Jespersen, all linguistic phenomena appear first on the level of speech (as admitted by Saussure himself). By repetition, innovative individual action becomes custom (agreement between actions of the same individual), then, by repeated imitation, the custom becomes a collective habit (agreement between customs of different individuals). Imitation, which is at the basis of all social life including language, explains the integration of an individual verbal creation into the collective texture of language. Its origin in the individual action is what makes linguistic innovation possible, in the theory that Jespersen advances against Saussure's (Jespersen 1926).

[13] Vardar, in Saussure 1916 [1998, p. 116].

[14] Yücel 1982, pp. 148-149.

membered that Saussure heavily limited the possibility of language planning through both mutability and immutability of language: not only is the speakers' control over language limited by its extra-individual nature and the arbitrariness of the linguistic sign, but even a successfully achieved constructed language is doomed from the start because of the unavoidable mutability of language[15]. Saussure puts a double stress on the uncontrollability of language – as opposed to speech – owing simultaneously to mutability and immutability, both resulting from the ultimately arbitrary link between the signifier and the signified. It is therefore worth noting that, despite Saussure's open scepticism concerning language planning – notably through the example of Esperanto[16] – his theory has been a major inspiration for Turkish reformers.

ANTI-NATURALISM

The anti-naturalist conception of language was another major aspect of Saussurean linguistics adopted by Turkish language reformers. Reform advocates insisted that language as an inherited social institution exists through its use in speech by its speakers. As Martinet[17] points out, the social nature of language is incompatible with its organicist view, prevalent in some anti-reformists, as an autonomous entity that doesn't accept external modification by user intervention[18]. Though Jespersen pointed to the similarity of Saussure's view of language (as separated from speech) with this organicist conception, Turkish reformers insist on the social nature of language as defined by Saussure and reject the organicist metaphor as pre-Saussurean – therefore, pre-scientific.

---

[15] "Whoever creates a language controls it only so long as it is not in circulation; from the moment when it fulfils its mission and becomes the property of everyone, control is lost. Take Esperanto as an example; if it succeeds, will it escape the inexorable law? Once launched, it is quite likely that Esperanto will enter upon a fully semiological life; it will be transmitted according to laws which have nothing in common with those of its logical creation, and there will be no turning backwards. A man proposing a fixed language that posterity would have to accept for what it is would be like a hen hatching a duck's egg: the language created by him would be borne along, willy-nilly, by the current that engulfs all languages" (Saussure 1916 [1959, p. 76]).

[16] Saussure's brother René was a fervent Esperantist who defended the language against reformation proposals that eventually led to a competitor, Ido, designed by Louis de Beaufront and Louis Couturat. John Joseph (Joseph 2012) retraces René's influence on Ferdinand's view on the linguistic status of Esperanto. In the first lectures of 1907, Saussure follows his Esperantist French student Théophile Cart's view that Esperanto would undergo an evolutionary dynamic comparable to natural languages'. In the third course (1910-1911), however, he seems to have adopted René's thesis of Esperanto's singularity which states it apart from natural languages, namely, that since Esperanto is not the native language of any of its speakers, it is relatively immune from linguistic change.

[17] Martinet 1946.

[18] K. Brugmann and A. Leskien's criticism of artificial languages is a major example of this organicist view in the service of language conservatism (Brugmann, Leskien 1907) (see Moret 2004 for details).

Describing language as a living being, sacred in its natural development and untouchable without compromising its authentic value, is misguided, says Yücel. Following Vardar[19], he declares that treating language in such a way is ill-founded and unproductive. Language is not "a natural creature" but "a human creation"[20]: "If one can talk about a life for language, this life can be the life of a social institution at best. And institutions, as deep as their roots may reach, are human products"[21]. Yücel attacks the above-mentioned obsolete view of language as a divine system emerging out of the common national genius, above and beyond all persons or classes. Needless to say, for him, this romanticist view merely amounts to an excess of meaningless poetic metaphors used for propaganda.

Still other reformists criticised the naturalist conception of language. Hikmet Dizdaroğlu[22] blames the organicist conception, dating from the 19th century, for its normative ideas of growth and decay, assimilating planned language change to unnatural "deviation". Emin Özdemir[23] makes the connection between naturalism in theoretical linguistics and conservatism in applied linguistics. Indeed, a very common unscientific argument against language reform is that language, as an independent living creature, does not accept external modification. Nevertheless, Özdemir reminds us, alongside the obvious cases of successful language reforms in Israel, Hungary, Germany and Norway, the established reality of agriculture and pedagogy suffices to refute the deeper plausibility of this view; for, even though soil and children are natural organisms, they do receive human intervention. On the contrary, neglect of planned intervention causes degeneration in language through invasion of alien words, just as harmful herbs need to be eliminated from the soil for improving its quality. Likewise, Yücel places language planning in the wider framework of transformative human activity. Doing so, he breaks the opposition of natural to artificial. He describes linguistic creation as one of the countless, "natural" ways by which humans intervene in their surroundings, a praiseworthy attempt to turn "what is" into "what ought to be"[24]. A similar attitude is found in interlinguists such as Couturat[25] and Jespersen[26], who refer to everyday examples of such creations that start out as novelty and get eventually accepted as a natural part of the ordinary life (numerous technologi-

[19] Vardar 1967, quoted in Yücel 1982, p. 75.
[20] Yücel 1982, p. 76.
[21] *Ibid.*
[22] Dizdaroğlu 1971.
[23] Özdemir 1969, pp. 83-86.
[24] Yücel 1982, p. 14.
[25] "C'est justement le privilège de l'homme de diriger et de corriger la nature, de la perfectionner au besoin et de la discipliner. Dans toutes les institutions et dans toutes les productions humaines, le progrès consiste à remplacer l'action spontanée par l'action réfléchie, l'instinct par la raison. Il ne faut donc pas s'en laisser imposer par le respect superstitieux de la nature, de l'évolution ou de la vie: ce n'est au fond qu'un sophisme paresseux" (Couturat 1906, pp. 25-26).
[26] Jespersen 1933a.

cal creations such as fire, writing, clothing etc.). As such, language planners contest the conservative idea of nature by highlighting humans' transformative activity affecting their surroundings.

Furthermore, reformists used the accusations of artificiality, directed at their neologisms, against their holders. Restricted to a tiny circle of highly educated elites, Ottoman Turkish didn't find a large field of use, therefore being condemned to stay an "artificial" language from the perspective of the language as a social tool meant to accomplish the function of effective communication. Reformers advance new criteria of naturalness, based on usability and accessibility. As opposed to the pejorative connotation that "making up" ("*uydurma*" in Turkish) has in the context of a hoax or a falsification, the making up of new words is redefined as a creative act that enriches the language[27]. Like Yücel and Nurullah Ataç[28], Peyami Safa[29] insists that all words are "made up". As for legal coercion through law and schooling, advanced as a proof of unnaturalness by their opponents, reformers recall that this was equally the case with Ottoman.

VALUE-NEUTRALITY OF LINGUISTICS AS A SCIENCE

The organicist conception of language contested by language reformers has been responsible for the rejection of artificial languages as well. Martinet[30] notes that the conception of language as an autonomous natural organism was widely discredited in the 20th century, without affecting the general reception of constructed languages positively – even though the first linguists who gave serious consideration to constructed languages are the ones who highlighted the conventional nature of language as a social fact[31]. Faced with this anachronistic attitude, international auxiliary language advocates put forward the pragmatic success of Esperanto as a fact – a strategy that helps legitimating language construction in the field of linguistics[32]. The empirical evidence for the use of constructed languages is used by Martinet to justify their inclusion in the field of linguistics as a legitimate object of study, despite a "répugnance instinctive"[33] commonly found against them[34].

---

27 Onat 1967.

28 Ataç, Dizdaroğlu, Özerdim (eds.) 1962, p. 240, quoted in Yücel 1982, p. 95.

29 Safa 1951.

30 Martinet 1946.

31 "Il est intéressant de constater à cet égard que les premiers linguistes qui aient marqué leur intérêt pour la question des langues construites, sont ceux qui ont vu dans le langage un fait social, une convention imposée, et qui ont su ainsi libérer leur pensée de la conception de la langue comme un organisme vivant" (*ibid.*, p. 38).

32 Moret 2004.

33 Martinet 1946, p. 38.

34 "Aujourd'hui l'humanité civilisée s'est plus ou moins accoutumée à la recréation dans le domaine des sciences de la nature. Mais dans tout ce qui touche à l'homme, à son corps, à son esprit surtout, si l'analyse s'est généralement imposée, la simple pensée d'une synthèse remplit encore certains esprit d'un effroi vague. On en nie tout d'abord la possibilité; puis,

In the same vein, for Turkish reformists, excluding evaluation from linguistics is a means of dismissing criticism directed at language reform – a widespread social movement to be impartially observed by linguists. This is a somewhat defensive position taking the language reform outside the realm of scientific activity. Indeed, unlike Tauli[35] who calls for an applied science of language planning, Yücel stresses that language reform is not a scientific activity in itself, limiting the latter to the task of external observation only – a conception criticised by Jespersen for conservatism. Following the opposition *langue/parole*, Yücel assigns language planning to the latter field, associated with practical concerns and free action. It is in this sense that he employs the Saussurean concept of speech as a space for linguistic innovation. For Yücel, language reformers act totally within the confines of the speech: they can, at best, use new words in their writing and hope to be followed by the wider society. Only in this way, through speech, can any innovation enter the communal space of language, at which point it emerges as a phenomenon to be described by linguists without judgment: "Yes, the institution of language may well not be individual, but speech is, and purificationists' efforts to 'create' only take place on the level of speech. Once the fruits of these efforts have appeared as a fact on the level of language, the only thing one can do as a linguist is to detect and describe them"[36].

Yücel criticises the elitist criteria of some conservatives who set an unjustified local standard of correctness, such as language spoken in Istanbul, or other value judgments about fineness or beauty associated with sounds. For Yücel, these considerations lacking in scientific value shouldn't have their place in a serious discussion about language. Another misguided accusation of unscientificity directed at language planning is due to a faulty conception of linguistics, confused with etymology. Awareness of the Saussurean distinction between synchrony and diachrony spares one from such misguided claims of correctness in virtue of conformity to etymology or past use. Unlike the normative aspect of grammar, to which the science of language is mistakenly reduced by conservatives, linguistics relies on factual observation free from aesthetic or moral considerations. Vardar stresses that linguistics excludes all value judgments, including truth, falsehood, naturalness and artificialness[37]. In this descriptivist framework, he adopts the argument of widespread use to defend, for instance, the newly created and much contested suffix *-sal/-sel*[38].

---

lorsque les faits sont là, on les ignore, grâce à l'admirable pouvoir qu'ont les hommes d'éluder ce qui les heurte ou qui les peine" (*ibid.*, p. 37).

[35] Tauli 1968.

[36] Yücel 1982, p. 95.

[37] Vardar 1967, quoted in Yücel 1982, p. 97.

[38] The previously nonexistent *-sal/-sel* suffix (making adjective from noun) was introduced during the language reform as an alternative to the Arabic *-î*. Words derived using *-sal/-sel* were judged by conservatists to be improper constructions that violate the established Turkish grammar. Following Vardar (Valdar 1967), Yücel (Yücel 1982) affirms that the widespread

Responding to prescriptivist arguments about the impoverishing effect of purism (elimination of old words, referred as "liquidation" ["*tasfiye*" in Turkish] by its opponents), Yücel reiterates that those arguments fall short of the standards of scientificity, affirming that value judgments such as "civilised", "primitive", "rich", "poor" don't belong to linguistics[39]. Mentioning Claude Lévi-Strauss' findings about the actual civilisation of so-called primitives, he dismisses any discussion of civilisation with regard to language. On this subject, Yücel also rejects as a baseless prejudice the correlation between richness of thoughts, or civilisation, and the number of words. For the same reason, he states that subjective criteria such as a language's musicality, sound beauty, vulgarity or fineness can't be measured scientifically. For Yücel, these lie outside the boundaries of rationality, and may only be of interest for poets. Thus, contesting language reform on such grounds is defending unconscious habits, and habit is "not a value of reason"[40]. Defending old words on the basis of such criteria is erecting socially conditioned, accidental habits into absolute values. Here, Yücel joins Jespersen who exposed the lack of objective rationale behind this type of standards for correctness, though Jespersen advanced an utilitarian alternative to traditional prescriptivism, which partly corresponds to the anti-elitist stance of Turkish reformists detailed below.

ANTI-ELITISM

The claim of linguistic neutrality presents an interesting contrast with Jespersen's and Tauli's open advocacy of evaluation in language considering its man-made nature, and their unapologetic anthropocentrism inferred from it. For them, modern linguistics' dogmatic reluctance toward evaluation (the view that no language form is superior to another) has a paralysing effect on language planning, depriving it of a rational ground that could form the basis of a constructive effort. Against Saussure, they draw the need for language planning from their anti-organicist stance, in their view of language as a tool for communicative needs that can and should be improved accordingly[41].

The ground needed to negotiate changes in language will be provided in the Turkish context by an appeal to democratisation, a planned evolution toward public accessibility and the formation of a new national identity purified from Eastern-Islamic influences. Though not non-existent, pure-

use of these words in the contemporary practice invalidates all such arguments. In arguing this, Yücel refers to the distinction between grammar (normative) and linguistics (descriptive).

[39] Yücel 1968, p. 73; 1982, p. 86.

[40] Yücel 1982, p. 92.

[41] "Against the anachronistic views of purists who will 'save' languages from 'corruption' and those of some modern linguists to whom one expression is as good as another, one must spread the knowledge that it is efficiency that is relevant in language and that man is free to alter and improve language according to his will. Sticking to tradition and desire for stability is a natural human trait, but so is desire to have a better tool" (Tauli 1974, p. 61).

ly linguistic reasons advanced in favour of a language reform occupy a minor place overall. These concern advocacy for more transparent word formation, generalised on consistent principles, such as neologisms made by adding suffixes to existing words. For Saussure, such derivations are essential to introduce some degree of motivation in language, despite the ultimately arbitrary character of the lexical units. "In fact, the whole system of language is based on the irrational principle of the arbitrariness of the sign, which would lead to the worst sort of complication if applied without restriction. But the mind contrives to introduce a principle of order and regularity into certain parts of the mass of signs, and this is the role of relative motivation"[42]. Thus, unlike *pomme* and *cerise*, *pommier* and *cerisier* are not totally arbitrary (Saussure calls this "secondary motivation"). Increasing the secondary motivation was a somewhat important case for language reform from a democratic perspective. In virtue of this rationality, it was argued that *uçak* 'plane' was a better replacement for the old word *tayyare* due to its clear derivation from *uçmak* 'to fly'. Another example used to highlight the pedagogical benefits of language reform is the new word for 'triangle', *üçgen*, coined by Atatürk in the geometry booklet he wrote in an attempt to offer modernised alternatives to the old terminology. Derived from the number *üç* 'three' with the new suffix *-gen* used in similar constructions for geometrical terms (*beşgen* 'pentagon', *altıgen* 'hexagon', and so on), the new term helps the student to grasp elementary notions of geometry without departing from their everyday language. In contrast, the old word *müselles* will not be understood as easily, and needs to be learned separately. In such cases, secondary motivation plays a democratising role by making the meaning transparent, accessible to the lay public – an especially important task considering the high level of illiteracy among the general population at the time. Following the philosopher Macit Gökberk, Yücel presents the language reform as an Enlightenment project in continuity with the emancipation of national languages in 18th century Europe, replacing Latin as the default language of science. It is important to understand that this social motivation was at the root of Turkish language reform. In contrast, purely linguistic arguments were more actively used for the advocacy of the script reform, on the grounds that some Ottoman letters didn't have corresponding sounds in Turkish. The new Latin alphabet was designed to be a phonetic one, eliminating ambiguities in the Ottoman script arising from the dissonance between the Arabic and Turkish phonologies[43].

As mentioned above, Yücel does not stop at denying the artificiality of new words by recalling that all words are man-made. He extends this characterisation of artificiality to the old language itself, claiming that Ottoman was much more artificial than its modern day counterpart. Indeed,

---

[42] Saussure 1916 [1959, p. 133].

[43] For details concerning the Arabo-Persian script's incompatibility with the Turkish phonology, see Lewis 1999, p. 27.

even though speech is free (unlike language), too big a shift between established use and individual creation leads to incomprehension. To return to the objection against a made-up language, Yücel points at unnatural formations dominating the Ottoman language itself, such as badly translated loanwords from Arabic or Persian, or pseudo-Arabic constructions that violate the structure of both languages. To reverse this situation, language reformers explored popular language spoken outside the court and confined within the limits of oral transmission. The first two decades of the TDK were mainly dedicated to this lexicographic task of collecting and recovering popular expressions through extensive fieldwork. Some words already existing in the spoken language of peasants have been adopted into the official language, and some of this lexical material provided the basis of new creations, alongside older Turkic vocabulary that has been revived as an alternative to Arabic and Persian loanwords.

Thus, after rejecting such values altogether within a linguistic inquiry, Yücel redefines naturalness in language pragmatically, connecting it to popular use and clarity. He discredits Ottoman precisely for its extreme disconnection from people's spoken language, calling it an artificial language, or even a non-language. Furthermore, Yücel denounces the elitism of Ottoman as a "means of exploitation", a "mark of privilege" cherished by those who care for their class privilege. Starting from the 19th century modernisation movement Tanzimat, Ottoman appears as an obstruction to democratic understanding of decrees and laws, and the new journalism aspires at reaching a wider audience through democratisation of language. Attempts at purifying the written language with a view to popularising literary creation beyond a small circle of elites were made by late 19th and early 20th century avant-garde writers[44]. After the pre-republican Yeni Lisan ("new language") movement starting in 1911, the avant-garde poetry circle Garip ("strange") continued this line with their effort to bring the poetic language closer to everyday language, rebelling against aristocratic standards and old-fashioned formalism[45]. These poets were promoted by Ataç (mentioned above), an essayist and fervent spokesperson for language reform famous for his numerous neologisms well ahead of his time.

CONCLUSION

An examination of the most commonly advanced arguments against language conservationists suggests that Saussurean theses ensured a defence against reactionary attitudes regarding language reform in Turkey. They were mostly used as negative arguments to dismiss criticism of language reform by referring to the modern science of linguistics. Through these epi-

[44] Namık Kemal, Ziya Paşa, Ahmet Mithat Efendi, Şemsettin Sami and Ömer Seyfettin are mentioned by Yücel.

[45] A translation of their 1941 manifesto can be found here: http://criticalflame.org/garip-a-turkish-poetry-manifesto-1941/ (retrieved on December 26, 2016).

stemological statements, language planning advocates contest the authority of old established forms in language. Fetishism of old forms is criticised notably through the universal academic recognition of arbitrariness as the major characteristic of the linguistic sign. Moreover, in its Turkish reading, the Saussurean definition of language as a realm separate from speech provides a legitimate ground for free creation without violating standards of scientificity. In this respect, Turkish language reform demarcates itself from the anti-Saussureanism of interlinguists, who integrated their planning activity in their philosophy of linguistics. In contrast, Turkish language planners put forward practical arguments for modernisation and nation-building to advance their cause, reserving Saussure's theses mainly to refute conservative opposition to their activity. Nevertheless, some positive statements by Yücel and others about the artificiality and inappropriateness of Ottoman may be read as a defence of linguistic democracy for scientific reasons, on the grounds that language is a man-made institution to serve in interpersonal communication, so that increased intelligibility means increased efficiency. Therefore, where the arbitrariness of the sign, anti-naturalism and anti-normativity of Saussurean linguistics fail at justifying language reform other than as polemical elements, the concept of secondary motivation serves positively the cause of language planning. In the light of these observations, Saussure appears as a central authority figure of modern linguistics against opponents of language reform, although his theses potentially fit both conservative and reformist readings, and were indeed contested by other renowned language planners.

© Başak Aray

REFERENCES

— ATAÇ N., DIZDAROĞLU H., ÖZERDIM S.N. (eds.), 1962: *Söyleşiler*. Ankara: TDK. [Interviews]
— BRUGMANN K., LESKIEN A., 1907: *Zur Kritik der künstlischen Weltsprachen*. Straßbourg: K.J. Trübner.
— CHALVIN A., 2010: *Johannes Aavik et la rénovation de la langue estonienne*. Paris: L'Harmattan.
— COUTURAT L., 1906: *Pour la langue internationale*. Coulommiers: Paul Brodard.
— DILAÇAR A., 1962: "Dil ve Gerçek", in *Türk Dili*, October 1962, vol. 12, № 133, pp. 29-31. [Language and Truth]
— DIZDAROĞLU H., 1971: "Dili yanlış değerlendirme", in *Türk Dili*, January 1971, vol. 23, № 32, pp. 289-293. [Misconception of Language]
— JESPERSEN O., 1922: *Language. Its Nature, Development and Origin*. London: Allen & Unwin.
—, 1926: *Mankind, Nation, and Individual from a Linguistic Point of View*. Oslo: Instituttet for Sammenlignende Kulturforskning.
—, 1933a: "Nature and Art in Language", in Jespersen O. Linguistica: *Selected Papers in English, French, German*. Copenhagen: Levin and Munksgaard, pp. 434-453.
—, 1933b: "Symbolic Value of the Vowel i", in Jespersen O. Linguistica: *Selected Papers in English, French, German*. Copenhagen: Levin and Munksgaard, pp. 283-303.
— JOSEPH J., 2012: *Saussure*. Oxford: Oxford University Press.
— LEWIS G., 1999: *Turkish Language Reform: A Catastrophic Success*. New York: Oxford University Press.
— MARTINET A., 1946: "La linguistique et les langues artificielles", in *Word*, 1946, vol. 2, № 1, pp. 37-47.
—, 1961: *Éléments de linguistique générale*. Paris: Armand Collin.
—, 1993: "Hommage à Berke Vardar", in *Dilbilim*, 1993, vol. 10, pp. 3-5.
— MORET S., 2004: "D'un vice caché vers une nouvelle conception de la langue: les langues artificielles et la linguistique", in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2004, vol. 57, pp. 7-21.
— ONAT N.H., 1967: "Dilde uydurma", in *Dil devrimi üzerine*. Ankara: TDK, pp. 132-160. [Fabrication in Language]
— ÖZDEMIR E., 1969: *Erdemin başı dil. Türkçemiz üzerine konuşmalar*. Ankara: TDK. [Language, Where Virtue Starts. Talks on Turkish]
— SAFA P., 1951: "Dil devriminde uydurma ve zorlama", in *Türk Dili*, December 1951, vol. 1, № 3, pp. 135-137. [Fabrication and Constraint in Language Revolution]
— SAUSSURE F. de 1916 [1959]: *Course in General Linguistics*, translated by W. Baskin. New York: The Philosophical Library, 1959.
—, 1916 [1998]: *Genel dilbilim dersleri*, third edition, translated by B. Vardar. Istanbul: Multilingual, 1998. [Courses in General Linguistics]

— TAULI V., 1968: *Introduction to a Theory of Language Planning*. Uppsala: Almqvist & Wiksell.
—, 1974: "The Theory of Language Planning", in Fishman J. (ed.), *Advances in Language Planning*. The Hague: Mouton & Co, pp. 49-68.
— VARDAR B., 1967: "Öztürkçe kelimeler", in *Varlık*, August 15, 1967, pp. 8-9. [Pure Turkish Words]
— YÜCEL T., 1968: *Dil devrimi*. İstanbul: Varlık. [Language Reform]
—, 1982: *Dil devrimi ve sonuçları*. Ankara: TDK. [Language Reform and its Consequences]

Cahiers de l'ILSL, № 57, 2018, pp. 149-163

Une autre linguistique de 1916: les idées de Ja. Linzbach face à celles de F. de Saussure[1]

Sébastien MORET
Université de Lausanne

Résumé:
Si l'histoire de la linguistique a marqué la date de 1916, c'est avant tout et surtout pour le moment théorique fondateur que représente pour la discipline la publication du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure. Mais 1916, c'est aussi l'année de la parution à Petrograd des *Principes d'une langue philosophique* de l'Estonien Jakob Linzbach. N'y aurait-il eu que cette concordance chronologique, il est fort probable que ces deux auteurs n'auraient jamais été rapprochés, que ce soit dans cette présente étude ou ailleurs. Indépendamment l'un de l'autre, leurs ouvrages respectifs vont donner à lire des réflexions sur le signe et sur la linguistique en tant que science qui méritent qu'on s'y arrête. Dans le cadre de ces propos, ce sont les réflexions et les idées de Linzbach concernant la science linguistique qui seront présentées, analysées et intégrées dans le contexte scientifique et le contenu du *Cours* saussurien.

Mots-clés: 1916, histoire de la linguistique, *Cours de linguistique générale*, F. de Saussure, *Principes d'une langue philosophique*, Ja. Linzbach, linguistique en tant que science

[1] Cet article a été réalisé dans le cadre du projet «Sémiotique, sémantique et interlinguistique: autour des idées de Jakob Linzbach (1874-1953)», financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (subside № PP2LAP1-158676).

Si, dans l'histoire de la linguistique, l'année 1916 reste avant tout celle de la publication, par Charles Bally (1865-1947) et Albert Sechehaye (1870-1946), du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure (1857-1913)[2], elle fut aussi celle qui vit paraître à Petrograd *Les principes d'une langue philosophique. Essai d'une linguistique exacte* [*Principy filosofskogo jazyka. Opyt točnogo jazykoznanija*] de l'Estonien Jakob Linzbach (1874-1953)[3]. N'y aurait-il eu que cette concordance chronologique, il est fort probable que Linzbach et Saussure ne se seraient jamais vus réunis, que ce soit dans cette présente étude ou ailleurs[4] (nous y reviendrons). Ce qui rapproche aussi ces deux auteurs, ce sont des réflexions sur la nature de la linguistique, son objet, ses méthodes, et sur sa place parmi les sciences.

Dans le cadre de ces propos, nous allons mettre en perspective certaines idées de Saussure concernant la linguistique avec celles de Jakob Linzbach, parfois considéré comme le «Saussure russe»[5].

JAKOB LINZBACH ET SON PROJET DE «LANGUE PHILOSOPHIQUE»

La vie et l'œuvre de Saussure sont extrêmement bien connues[6], nous ferons donc l'impasse sur la traditionnelle présentation. Il en va différemment avec Linzbach. Les recherches dans lesquelles il est mentionné sont peu nombreuses et pour l'essentiel écrites dans des langues pas toujours accessibles à la majorité des chercheurs (outre l'allemand, ils sont avant tout en russe, en estonien et en espéranto [cf. les Références bibliographiques]); de plus, peu disposent d'informations biographiques; il faut sous ce rapport mentionner l'article de Rein Kruus[7] qui, à partir de documents d'archives, propose une biographie relativement précise de Linzbach.

Jakob Linzbach naît et meurt en Estonie. À Tallinn, il suit les cours de l'école technique des chemins de fer et travaillera ensuite au sein de plusieurs compagnies, notamment à Moscou[8]. Comme de nombreux autres auteurs ou adeptes des langues artificielles, il n'était donc pas un linguiste professionnel. En 1902, il s'installe à Saint-Pétersbourg et ouvre un atelier de dessin, puis de lithographie. Retenons aussi qu'il vivra à Paris de 1924 à 1941, avant de retourner s'installer en Estonie où il meurt le 30 avril 1953[9].

---

[2] Saussure 1916 [1995].
[3] Lincbax 1916 [2009].
[4] Cf. par exemple Duličenko 1995; 2000; Piperski 2017, p. 65; Revzin 1977, p. 43; Romeo 1979.
[5] Romeo 1979.
[6] Cf., entre autres, Joseph 2012.
[7] Kruus 1988.
[8] *Ibid*., p. 32.
[9] *Ibid*., pp. 34-35.

Le grand projet de la vie de Linzbach, c'est la recherche de ce qu'il appelle en 1916 la «langue philosophique»[10], puis la «*transcendent algebra*»[11], ou encore l'«idéographie mathématique»[12]; dans ses manuscrits de la fin des années 1940 – début des années 1950, il sera plus simplement question de «langue universelle»[13]. Il s'agit pour lui de poursuivre et de mener à leur terme les recherches initiées en son temps par Leibniz[14] (1646-1716) qui souhaitait, avec son ambition de Caractéristique universelle[15], fonder une «écriture universelle, c'est-à-dire intelligible à n'importe quel lecteur expert en une quelconque langue»[16], en vue de, non seulement, «faciliter la communication», mais aussi de posséder un outil linguistique capable «de construire des démonstrations»[17]:

> «Ainsi la Caractéristique doit servir de fondement à une véritable Algèbre logique, au *Calculus ratiocinator*, applicable à tous les ordres de connaissance où le raisonnement peut s'exercer. Parmi les nombreux usages de ce Calcul logique, Leibniz vante particulièrement celui-ci, qu'il mettra fin aux disputes, c'est-à-dire aux interminables discussions des écoles, où l'on déployait toutes les ressources et toutes les subtilités de la Logique scolastique, généralement en pure perte et sans parvenir à s'entendre»[18].

Pour atteindre son but, Linzbach prévoyait, tout comme Leibniz[19], un recours aux mathématiques et à leur langage formel[20]: «[L]a nouvelle langue est une langue sans lexique et sans grammaire. Car le lexique et la grammaire sont remplacés ici par les règles des mathématiques. La géométrie fait ici office d'étymologie, et l'algèbre de syntaxe: notamment, les lettres sont remplacées par des chiffres […]»[21].

Dans son esprit, cette «nouvelle langue» sera une «langue idéale» à l'«alphabet idéal» et aux «signes idéaux»[22], car, contrairement aux «langue[s] historique[s]» et à leurs «système[s] plus ou moins confus où l'aléatoire [*slučajnoe*] l'emporte sur le régulier [*postojannoe*]», elle sera un «produit de la pensée scientifique»[23] et combinera pictogrammes et

[10] Cf. le titre de Lincbax 1916 [2009].
[11] Cf. Linzbach 1921.
[12] Cf. Linzbach 1930-1931.
[13] Cf. Duličenko 2005, p. 122 et suiv.
[14] Lincbax 1916 [2009, p. VI].
[15] Sur le sujet, cf. Couturat 1901 [1961, pp. 81-118].
[16] Rossi 1993, p. 204, citant des propos de Leibniz.
[17] *Ibid.*, p. 201.
[18] Couturat 1901 [1961, pp. 96-97].
[19] Garvía 2015, p. 12.
[20] Lincbax 1916 [2009, p. VI].
[21] *Ibid*., p. VIII.
[22] Cf. respectivement les titres des parties 2, 1 et 5 des *Principes* (*ibid.*, pp. 31, 1, 136).
[23] *Ibid*., p. 42.

symboles mathématiques[24]: «[J]'ai créé des mathématiques communes figurées dans lesquelles on applique non seulement les nombres, mais aussi toutes les autres représentations logiques en les indiquant par des symboles idéographiques dont le but est de remplacer les mots du langage ordinaire»[25]. Pour lui, cette langue élaborée à partir des mathématiques sera universelle et «comprise par tous les peuples», puisque les «principes des mathématiques sont universels» et présents naturellement dans la «raison» [*razum*][26]. En 1931, dans une lettre en français à Giuseppe Peano (1858-1932), mathématicien italien et auteur en 1903 du *latino sine flexione*[27], il avait résumé son projet en disant qu'il souhaitait une «substitution dans les formules mathématiques des images» et visait à la «création des mathématiques universelles étudiant, d'après le rêve de Leibniz, non seulement des rapports quantitatifs mais aussi et surtout des rapports qualitatifs entre les choses»[28].

Linzbach ne cessa jamais de travailler sur ce projet d'une «langue des mathématiques pures»[29], et plusieurs autres publications virent le jour[30]. Comme il l'écrira à la fin de sa vie, c'est près de 62 années qu'il consacra à ce projet[31], dont il reste encore plusieurs manuscrits inédits, conservés dans les archives de la bibliothèque de l'Université de Tartu en Estonie.

Plusieurs études ont déjà été consacrées au projet de langue philosophique de Linzbach[32] (qui fut, en 2003, utilisée pour une question aux Olympiades linguistiques internationales[33]); il s'agira ici de mettre en avant ses idées relatives à la science linguistique en les intégrant dans le contexte scientifique et le contenu du *Cours* saussurien.

LINZBACH ET SAUSSURE

On ne connaît pas exactement quelles furent les premières destinées de l'ouvrage de Linzbach de 1916. D'après Jurij Civ'jan, c'est le monde du cinéma soviétique qui va, le premier semble-t-il, s'intéresser aux idées de Linzbach, en republiant en 1918 dans la revue *Mir èkrana* [Le monde de l'écran] le chapitre que Linzbach avait consacré au cinéma[34]. Civ'jan men-

[24] Outre dans l'ouvrage de Linzbach lui-même, des exemples de sa langue philosophique de 1916 se trouvent dans Piperski 2017, p. 67.
[25] Linzbach 1930-1931, p. 2.
[26] Lincbax 1916 [2009, p. VIII].
[27] Sur le *latino sine flexione*, cf. Vercillo 2004.
[28] Lettre de Linzbach à Peano du 19 décembre 1931, in Roero, Nervo, Armano (éds.) 2008.
[29] Lincbax 1916 [2009, p. XI].
[30] Cf., entre autres, Linzbach 1921; 1925; 1930-1931.
[31] Duličenko 2005, pp. 123-124.
[32] Cf. Duličenko 1995; 2000; Duliĉenko 2006, pp. 117-118; Piperski 2017, pp. 65-71; Revzin 1965 [2009].
[33] https://ru.wikipedia.org/wiki/Линцбах,_Яков_Иванович (site consulté le 25 octobre 2017).
[34] Tsivian 1998, p. 122. Il s'agit du chapitre 17, «Tečenie obrazov v soznanii. Javlenie kinematografii» [Le déroulement des images dans la conscience. Le phénomène de la cinématographie] (Lincbax 1916 [2009, pp. 68-75]).

tionne aussi la présence de Linzbach dans un article de 1923 du cinéaste Ippolit Sokolov (1902-1974)[35]. Par la suite, au début des années 1930, Ernest Drezen (1892-1937) consacrera quelques lignes à Linzbach et à ses idées dans son histoire des langues universelles et parlera des *Principes* de 1916 comme d'un «très sérieux travail»[36]. Puis suivra ce qui ressemble à une longue traversée du désert et il faudra attendre les années 1960 pour voir Linzbach et son projet réapparaître dans la littérature académique.

En 1965, le linguiste et sémioticien soviétique Isaak Iosifovič Revzin (1923-1974) publie dans les *Učenye zapiski Tartuskogo gosudarstvennogo universiteta* [Actes de l'Université d'État de Tartu] ce qui semble être le premier article scientifique consacré aux *Principes d'une langue philosophique* de Linzbach[37]. Outre une présentation succincte des différentes parties de ce livre «sensationnel [*porazitel'na*]»[38] mais «totalement inconnu d'un large cercle de linguistes»[39], Revzin sera le premier, à notre connaissance, à mettre côte à côte Linzbach et Saussure. Il écrira ainsi que «Linzbach, tout à fait indépendamment de Saussure, propose un programme de construction d'une sémiotique générale (d'une "langue philosophique" comme il l'appelle) et, toujours comme Saussure, exprime de façon récurrente un point de vue immanent»[40]. L'article de Revzin résonnera au-delà des frontières de l'URSS et sera la porte d'entrée vers cet «Estonian current»[41] de l'histoire de la sémiotique: à partir du milieu des années 1960, l'œuvre sémiotique et linguistique de Linzbach sera régulièrement mentionnée, notamment par Julia Kristeva[42] ou Umberto Eco (se référant à Kristeva)[43], et Linzbach sera vu comme un «pionnier»[44], un «précurseur»[45] oublié[46] de la sémiotique. Quant au «couple» Linzbach/Saussure, il poursuivra lui aussi son chemin, en étant mentionné dans pratiquement toutes les études consacrées à Linzbach[47], avec parfois de grandes attentes:

> «Later on we shall see whether Lintsbach might today be regarded as the Russian "Saussure" had the 1917 Soviet Revolution not directed its priorities to-

[35] Tsivian 1998, p. 122. Civ'jan indique qu'il s'agit de l'article «Skrižal' veka» [La tablette du siècle] paru dans la revue *Kinofot*, 1923, № 1.
[36] Drezen 1931, p. 114.
[37] Revzin 1965 [2009].
[38] *Ibid*., p. 230.
[39] Revzin 1977, p. 41.
[40] Revzin 1965 [2009, p. 229]: «Lincbax, soveršenno nezavisimo ot Sossjura, vydvigaet programmu postroenija obščej semiotiki ("filosofskogo jazyka" kak on vyražaetsja), pričem kak i Sossjur posledovatel'no provodit immanentnuju točku zrenija».
[41] Romeo 1979, p. 371.
[42] Kristeva 1967, pp. 178-179.
[43] Eco 1976, p. 31, n. 3.
[44] Ivanov 1977, p. 5. Cf. aussi Kabur 1967 ou, plus récemment, Kull, Salupere, Torop 2005.
[45] Kuznecov 1984, p. 137.
[46] Revzin 1977, p. 41.
[47] Cf. par exemple Duličenko 1995; 2000; Piperski 2017, p. 65; Revzin 1977, p. 43; Romeo 1979.

> ward organizing a new society to the detriment of disseminating language speculations. Or shall we find Saussure to be a Swiss "Lintsbach"? […] I wonder what direction might have been taken by linguistics, semiotics, and even semiology (the barely floating lifeboat for literary critics in search of the promised land) had Lintsbach had a few Ballys, Sechehayes, and Riedlingers followed by a cohort of Mounins, Barthes, Prietos, *et al.*»[48].

De façon moins exaltée, Aleksandr Duličenko, tout en soulignant le fait que les idées de Linzbach avaient été élaborées dès la fin du XIX[ème] siècle déjà[49], listera les «étonnant[s] parallélisme[s]»[50] qui semblent réunir les deux auteurs, comme l'«approche dichotomique»[51], l'arbitraire du signe[52], ou le fait que tous deux ont utilisé, à un moment donné, la métaphore du jeu d'échecs[53].

Ferdinand de Saussure et Jakob Linzbach ont ainsi une petite histoire commune[54], dont il va s'agir maintenant de poursuivre l'étude en abordant leurs idées de la linguistique.

---

[48] Romeo 1979, p. 370.

[49] Duličenko 1995, p. 113; 2000, p. 373.

[50] Duličenko 1995, p. 115; 2000, p. 376.

[51] Duličenko 1995, p. 114; 2000, p. 374.

[52] Duličenko 1995, p. 116; 2000, p. 376.

[53] *Ibid*. Saussure a eu plusieurs fois recours à la métaphore du jeu d'échecs (cf., entre autres, Saussure 1916 [1995, pp. 125-127]). (Sur cette métaphore chez Saussure, cf. Mejía 1998.) Jakob Linzbach, quant à lui, utilise la métaphore du jeu d'échecs dans le chapitre 18 de ses *Principes*, intitulé «Dépeindre des scènes complexes. L'ordre d'analyse des images [*Opisanie složnyx kartin. Porjadok razsmotrenija obrazov*]» (Lincbax 1916 [2009, pp. 75-79]). Voici l'essentiel du passage: «Ainsi, nous avons ici deux choses: des figures [*figury*] et leur agencement [*raspoloženie*]. Les figures en elles-mêmes ne représentent que différents objets [*predmety*], leur position exprime les relations qu'ils ont entre eux. […] De cette façon, sans utiliser, pour dépeindre une scène […], aucun autre moyen graphique nouveau, sans employer aucun signe nouveau, nous exprimons n'importe quelles relations complexes entre les objets avec le seul moyen de la juxtaposition [*sopostavlenie*]. […] De cette façon, nous construisons, à partir des figures qui représentent les images de différents objets [*iz figur, predstavljajuščix soboju obrazy otdel'nyx predmetov*], une nouvelle figure d'un ordre quelque peu supérieur [*nekotorogo vyššego porjadka*]. Chaque figure initiale possède désormais deux significations: la première étant la sienne propre, et l'autre étant celle exprimée par sa position dans la scène. Ici, la signification des figures dépend, comme aux échecs, non seulement d'elles-mêmes, mais aussi de la position qu'elles occupent» (*ibid.*, p. 77). Cette dernière phrase n'est pas sans rappeler un passage de «De l'essence double du langage» de Saussure: «Le système de la langue peut être comparé avec fruit et dans plusieurs sens, quoique la comparaison soit des plus grossières, à un système de signaux maritimes obtenus au moyen de pavillons de diverses couleurs. Quand un pavillon flotte au milieu de plusieurs autres au mât de [illisible], il a deux existences: la première est d'être une pièce d'étoffe rouge ou bleue, la seconde est d'être un signe ou un objet, compris comme doué de sens par ceux qui l'aperçoivent» (Saussure c. 1891 [2002, p. 54]).

[54] Saussure, décédé en 1913, ne pouvait pas avoir eu connaissance des idées de Linzbach. L'inverse appelle quelques commentaires. Le nom de Saussure n'apparaît évidemment pas dans les *Principes* de Linzbach publiés en février 1916, pas plus qu'il n'apparaît, à notre connaissance, dans ses publications ultérieures. Cela ne signifie néanmoins pas que Linzbach ne connaissait pas ou n'avait pas lu Saussure. Rappelons en effet que Linzbach vécut de longues années à Paris dès 1924 et que le traducteur en français de son ouvrage *La géométrie et l'analyse géométrique de l'espace à* n *dimensions* (Linzbach 1925) était Georges de Kolovrat (mort

LA LINGUISTIQUE

Pour commencer, il convient de dire que les réflexions sur la nature de la linguistique, son objet, ses méthodes, et sur sa place parmi les sciences que l'on trouve et dans le *Cours de linguistique générale* de Saussure et dans les *Principes d'une langue philosophique* de Linzbach participent, pour ainsi dire, d'un même contexte, celui de la «nouvelle préoccupation linguistique» que Claudine Normand voyait dans «l'exigence» de l'époque pour «une réflexion générale»[55], que Saussure lui-même évoquera («À tout instant, dans toute branche de la science des langues, tout le monde est pardessus tout anxieux actuellement de mettre en lumière ce qui peut intéresser le langage en général»[56]) et à laquelle il prendra part. Cette exigence d'une théorie générale trouvait son origine dans la «crise de fondement» (que Sylvain Auroux fait partir de la querelle des lois phonétiques[57], mais qui peut aussi être en partie attribuée aux études de géographie linguistique) qui traversait alors la linguistique (essentiellement comparée) qui, malgré «ses succès, sa fermeté méthodologique et sa position institutionnelle», avait été «tout simplement incapable de définir ce qu'est une langue, de dire en quoi consiste exactement son objet»[58]. C'est comme si, écrit S. Auroux, «le comparatisme avait été dans la situation d'un architecte qui construit une splendide maison en oubliant les fondations»[59]. En ce qui concerne Linzbach, les choses sont un peu différentes: certes il évoquera[60] ce mouvement vers une réflexion générale, mais ce sera pour constater son inanité; à la place, il proposera d'autres réflexions sur la linguistique, d'autres ambitions aussi (exposées essentiellement dans l'«Avant-propos»[61] de ses *Principes*) qui découleront de préoccupations en lien avec son grand œuvre.

Le premier chapitre du *Cours* est consacré, comme on le sait, à un «Coup d'œil sur l'histoire de la linguistique»[62]. Saussure y aborde tour à tour les «trois phases successives» de la «science qui s'est constituée autour des faits de langues»[63]: 1) la «"grammaire"», cette «discipline normative» qui «vise uniquement à donner des règles pour distinguer les

en 1943; de son vrai nom Jurij [Georgij] Stanislavovič Kolovrat-Červinskij [Mnuxin *et al.* (éds.) 2008, p. 715]), auteur de deux thèses en Sorbonne et membre de la Société de linguistique de Paris depuis le 21 avril 1923. Ces deux faits laissent envisager la possibilité que Linzbach connaissait ou avait lu Saussure.

[55] Normand 2000, p. 441. Cf. aussi le recueil *Avant Saussure* (Normand, Caussat *et al.* [éds.] 1978).

[56] Saussure 1891 [2002, p. 147].

[57] Auroux 2000, p. 411.

[58] *Ibid.*

[59] *Ibid.*, p. 412.

[60] Cf., entre autres, Lincbax 1916 [2009, p. III].

[61] *Ibid*., pp. III-XII.

[62] Saussure 1916 [1995, pp. 13-19].

[63] *Ibid*., p. 13.

formes correctes des formes incorrectes»[64]; 2) la «philologie», dont «[l]a langue n'est pas l'unique objet» et «qui veut avant tout fixer, interpréter, commenter les textes»[65]; et 3) la «philologie comparative ou "grammaire comparée"» qui, née de la prise de conscience de la comparaison, entend «[é]clairer une langue par une autre, expliquer les formes de l'une par les formes de l'autre»[66]. Au terme de ce survol historique, Saussure doit constater que, «malgré les services rendus» par la «philologie comparative», «aujourd'hui encore les problèmes fondamentaux de la linguistique générale attendent une solution»[67]. Après avoir rappelé que, sans «dégager la nature de son objet d'étude», «une science est incapable de se faire une méthode»[68], Saussure s'arrêtera successivement sur la «matière» et la «tâche»[69] (triple) de la linguistique et consacrera son chapitre III à l'«Objet de la linguistique»[70], faisant de son *Cours* cet «événement théorique»[71], cette «étape fondamentale»[72] qui fera entrer la linguistique dans la «scientificité»[73].

Linzbach, lui, ne proposera pas son histoire de la linguistique, il se contentera d'évoquer le travail des «linguistes contemporains […] qui aspirent consciencieusement à découvrir les lois les plus générales auxquelles on doit l'existence de la langue»[74]. Pour en rendre compte, il citera *in extenso* un petit article sur le sujet du linguiste russe Sergej Konstantinovič Bulič (1859-1921)[75], dont nous retiendrons le passage suivant:

> «La grammaire philosophique est, dans son essence, la même chose que la linguistique générale, c'est-à-dire le domaine de la science de la langue [*nauka o jazyke*] qui s'occupe de l'étude des principes essentiels et des faits qui conditionnent la vie de la langue. Cette grammaire devrait se baser sur toute une série de travaux inductivo-empiriques préparatoires particuliers qui soumettraient à une analyse scientifique et à des investigations différents cas particuliers et phénomènes isolés de la vie de la langue. Après l'étude détaillée de ces cas concrets, il ne resterait plus qu'à faire le bilan des différentes observations, élaborer des généralisations déterminées et, de cette façon, créer un système cohérent de grammaire philosophique ou linguistique générale qui formulerait les lois générales de la vie de la langue»[76].

---

[64] *Ibid*.
[65] *Ibid*.
[66] *Ibid*., p. 14.
[67] *Ibid.*, p. 19.
[68] *Ibid*., p. 16.
[69] *Ibid*., p. 20.
[70] *Ibid*., pp. 23-35.
[71] Normand 2000, p. 441.
[72] Normand, Caussat *et al.* (éds.) 1978, p. 8.
[73] Décimo 2014, p. 5.
[74] Lincbax 1916 [2009, p. III].
[75] Bulič 1902, cité dans Lincbax 1916 [2009, p. IV].
[76] *Ibid*.

Voilà ce qui explique, selon Linzbach, pourquoi la «linguistique contemporaine s'occupe exclusivement de récolter et de collectionner le matériau brut que la nature met à notre disposition»[77]. La «perle»[78] qu'elle cherche, sa «pierre philosophale»[79] (pour reprendre la métaphore alchimiste que Linzbach affectionne et qui apparaîtra encore[80]) se trouve «dans l'amas infini du matériau historique qui nous est parvenu sous la forme de plusieurs milliers de langues vivantes et mortes»[81], qu'il s'agit dès lors d'étudier. Ce faisant, les linguistes ne sont, selon Linzbach, que des «antiquaires [*antikvary*]»[82], et la linguistique un «cimetière de vieilles» idées[83], où errent des langues-«momies»: «[E]n considérant [*vozvodja*] les usages [*obyčai*] de la langue en termes de "lois" et de "règles", la linguistique agit toujours avec une certaine violence sur la langue: elle fixe ce qui est en fait mouvant, elle reconnaît comme constant ce qui est en fait changeant et variable. À la place d'une langue vivante, elle pose, dès lors, une momie de langue»[84].

Pour Linzbach, la linguistique telle qu'il l'observe n'est pas une science et les linguistes «ne sont pas des savants»[85]. Ils sont certes d'«infatigables travailleurs [*truženiki*]»[86] (Linzbach les compare aux «gnomes des contes»[87]), mais, occupés exclusivement à «récolter et à étudier les produits créés par d'autres personnes»[88], ils sont loin (malgré certains résultats) d'accomplir une véritable œuvre scientifique: «L'étude la plus méticuleuse des langues historiques a conduit à la connaissance de beaucoup de caractéristiques subtiles les concernant, mais n'a pas abouti ici à quelque chose que l'on pourrait mettre sur le même niveau que les principes des sciences naturelles [*estestvoznanie*] contemporaines, des mathématiques contemporaines ou de la technique [*texnika*] contemporaine»[89].

La linguistique n'est donc pas une «véritable science», elle n'en est que le «précurseur [*predteča*]»[90] qui, comme l'alchimie du Moyen-Âge[91], finira par céder sa place et disparaître[92]. Ce qui lui manque, ce qui manque aux linguistes, c'est la «liberté de pensée et l'imagination qui sont la

[77] Lincbax 1916 [2009, pp. IV-V].
[78] *Ibid*., p. V.
[79] *Ibid*., p. III.
[80] Remarquons ici que le russe n'a qu'un seul et même adjectif [*filosofskij*], là où le français distingue langue *philosophique* et pierre *philosophale*.
[81] Lincbax 1916 [2009, p. V].
[82] *Ibid*.
[83] *Ibid*.
[84] *Ibid*., p. 42.
[85] *Ibid*., p. V.
[86] *Ibid.*
[87] *Ibid.*, p. III.
[88] *Ibid.*, p. V.
[89] *Ibid.*, p. 42.
[90] *Ibid.*, p. V.
[91] *Ibid.*
[92] *Ibid.*

condition indispensable de toute création dans le domaine de la science»[93]. Alors que les alchimistes, tout portés par leur recherche de la pierre philosophale qui devait changer les métaux vils en métaux précieux, s'étaient livrés à des «millions d'expériences, vaines en pratique, mais précieuses et importantes pour avoir posé l'amorçage de la chimie moderne»[94], les linguistes contemporains, eux, «au lieu de produire personnellement»[95] quelque chose (ils ne sont aucunement ces «artistes [*xudožniki*]»[96] que Linzbach aimerait voir à l'œuvre), partent de «prémisses désespérantes et inconsistantes»[97]. Ne posent-ils pas en effet, en imaginant trouver grâce à l'étude des langues vivantes et mortes à disposition les «lois générales de la vie de la langue»[98], que «nos ancêtres préhistoriques» possédaient le secret de la création des langues qu'ils ont caché «dans leurs œuvres» et qu'il ne nous reste plus qu'à retrouver et que, par conséquent, la «pensée humaine s'est définitivement appauvrie et est devenue incapable de créer des choses»[99]? Ce qui conduit Linzbach à écrire que la «linguistique historique» n'a rien d'une «création»; elle se caractérise au contraire par une «absence de création» et ne sera jamais le «berceau [*kolybel'*] de nouvelles idées»[100].

Dans ces conditions, on comprend que Linzbach, dans le but qui est le sien, pense qu'il ne pourra pas compter sur la linguistique telle qu'elle existe: «La résolution» du «problème de la langue philosophique» «avec les moyens de la linguistique paraît non seulement extrêmement difficile, mais aussi douteux, pour ne pas dire impossible»[101]. Il souhaitera alors que la linguistique prenne une autre direction: «Du point de vue de la science en tant que telle, il apparaît hors de doute qu'on ne pourra atteindre la langue philosophique […] qu'en suivant la voie qu'ont suivie les sciences naturelles [*estestvoznanie*] actuelles pour quitter l'état d'alchimie et atteindre l'état de chimie. Ce passage s'est fait, comme on le sait, sous le signe de la science exacte, sous le signe des mathématiques»[102].

Il faut ainsi renoncer à l'«étude méticuleuse des faits existants»[103], telle que la pratique la «linguistique ordinaire»[104], et tendre vers une nouvelle linguistique: «Le but du présent travail est de soutenir l'idée qu'il existe, outre la linguistique ordinaire qui se résume à étudier les langues historiques, la possibilité d'une linguistique exacte dans laquelle tout, sans

---

[93] *Ibid.*
[94] *Ibid*., p. III.
[95] *Ibid*., p. V.
[96] *Ibid*.
[97] *Ibid*.
[98] Bulič 1902, cité dans Lincbax 1916 [2009, p. IV].
[99] Lincbax 1916 [2009, p. V].
[100] *Ibid.*
[101] *Ibid*., p. VI.
[102] *Ibid*.
[103] *Ibid.*
[104] *Ibid.*

la plus petite exception, est construit sur les principes des mathématiques»[105].

Cette nouvelle linguistique, qui aura pour «objet» une «langue nouvelle par sa forme»[106], sera une «branche plus ou moins indépendante des mathématiques»[107].

Comme la recherche de la pierre philosophale et toutes les expériences qu'elle suscita permirent à la chimie de sortir de l'alchimie, de même la recherche de la langue philosophique, selon Linzbach[108], permettra à la linguistique de quitter son état d'alchimie pour devenir, comme l'indique le sous-titre de ses *Principes*, une «linguistique exacte». Quant aux linguistes, s'ils veulent résoudre ce «très grand problème de la connaissance»[109] qu'est la langue philosophique, ils devront, comme déjà indiqué, ne plus se contenter de n'être que des «antiquaires»[110], que des enregistreurs de faits, mais des acteurs, des «artistes du mot [*xudožniki slova*]»[111].

Commentant le titre de son roman de 1968, Marguerite Yourcenar (1903-1987) avait dit ceci:

> «La formule *L'Œuvre au Noir*, donnée comme titre au présent livre, désigne dans les traités alchimiques la phase de séparation et de dissolution de la substance qui était, dit-on, la part la plus difficile du Grand Œuvre. On discute encore si cette expression s'appliquait à d'audacieuses expériences sur la matière elle-même ou s'entendait symboliquement des épreuves de l'esprit se libérant des routines et des préjugés»[112].

Voilà qui éclairera le recours récurrent de la métaphore alchimique chez Linzbach; il souhaitait voir les linguistes faire comme les alchimistes: oser et «se libér[er] des routines et des préjugés».

CONCLUSION

En 1916, deux ouvrages parurent, qui, individuellement l'un de l'autre, donnèrent à lire des idées et des réflexions sur la linguistique en tant que science. Il a été intéressant de les comparer, puisqu'ils appelaient de leurs vœux deux linguistiques totalement différentes: une qui aspirait à être une «véritable science linguistique»[113] avec ses buts et ses méthodes et dont l'«*unique et véritable objet*» devait être «*la langue envisagée en elle-même*

---

[105] *Ibid.*
[106] *Ibid.*
[107] *Ibid*., p. XI.
[108] *Ibid*.
[109] *Ibid*., p. VI.
[110] *Ibid*., p. V.
[111] *Ibid*., p. XI.
[112] Yourcenar 1968 [1991, p. 501].
[113] Saussure 1916 [1995, p. 16].

et pour elle-même»[114]; et une autre, présentée comme plus ambitieuse, toute dirigée vers un but pratique et collaborant avec les mathématiques. La première (celle de Saussure) se voulait être une «science historique»[115], la seconde se voulait science «exacte»[116]. On le voit, sous ce rapport, Linzbach ne peut pas être considéré comme un «Saussure russe»[117].

Si les réflexions de Saussure s'intègrent clairement dans la volonté de l'époque de «réfléchir sur les recherches précédentes et contemporaines pour en faire la critique ou la synthèse» dans le but de «constituer une science générale du langage»[118], celles de Linzbach résultent de la constatation, d'abord, du caractère poussiéreux et mortifère de la linguistique de son temps, mais surtout d'un manque, d'une inadéquation entre ce qu'il souhaite faire et ce que propose la linguistique. Mais tous deux participent à leur manière des interrogations théoriques qui parcoururent (à dater de la querelle des lois phonétiques) la linguistique entre la fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle, relatives à ses buts et à ses méthodes[119].

Dans un chapitre de l'introduction au *Cours de linguistique générale*, Saussure avait rappelé que la linguistique était un domaine où avaient abondé «idées absurdes, […] préjugés, […] mirages [et] fictions» et que «la tâche du linguiste [était] avant tout de les dénoncer, et de les dissiper aussi complètement que possible»[120]. Aurait-il rangé les propos de Linzbach parmi ces «mirages [et] fictions»? Quant à Linzbach, aurait-il considéré Saussure comme un simple «antiquaire»? Ces questions resteront certainement sans réponse.

Ce que l'on peut dire par contre, c'est que ces différentes idées et réflexions sur la linguistique émises en 1916 rappellent les multiples orientations et les nombreux chemins que notre discipline a pris au cours de son histoire, et les nombreux points de vue avec lesquels on peut appréhender le phénomène du langage et des langues. Quant à Linzbach, avec le recul, on doit lui reconnaître d'avoir entrevu avant l'heure le rôle que les mathématiques joueraient dans le développement de certaines disciplines linguistiques[121].

© Sébastien Moret

[114] *Ibid*., p. 317.
[115] Saussure 1891 [2002, p. 148]. Sur le sens que Saussure donne à «science historique», cf. *ibid*., p. 148 et suiv.
[116] Cf. le sous-titre de Lincbax 1916 [2009].
[117] Romeo 1979.
[118] Normand 2000, p. 442.
[119] Cf. Auroux 2000.
[120] Saussure 1916 [1995, p. 22].
[121] Duličenko 1995, p. 120.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— AUROUX S., 2000: «Les antinomies méthodologiques», in Auroux S. (dir.), *Histoire des idées linguistiques*, t. 3: *L'hégémonie du comparatisme*. Sprimont: Mardaga, pp. 409-440.

— BULIČ S.K., 1902: «Filosofskaja grammatika», in *Ènciklopedičeskij slovar' Brokgauza i Efrona*, t. XXXVa: *Fenoly – Finljandija*. Sankt-Peterburg: Tipografija Akcionernogo Obščestva Brokgauz-Efron, pp. 851-852. [Grammaire philosophique]

— COUTURAT L., 1901 [1961]: *La logique de Leibniz d'après des documents inédits*. Hildesheim: Georg Olms Verlagsbuchhandlung, 1961.

— DÉCIMO M., 2014: *Sciences et pataphysique. Comment la linguistique vint à Paris. De Michel Bréal à Ferdinand de Saussure*. Dijon: Les Presses du réel.

— DREZEN E., 1931: *Historio de la mondolingvo. Tri jarcentoj da serĉado*. Leipzig: Ekrelo. [Histoire de la langue mondiale. Trois siècles de recherche]

— DULIČENKO A.D., 1995: «O principax filosofskogo jazyka Jakoba Lincbaxa», in *Voprosy jazykoznanija*, 1995, № 4, pp. 111-122. [Sur les principes d'une langue philosophique de Jakob Linzbach]

—, 2000: «Über die Prinzipien einer philosophischen Universalsprache von Jakob Linzbach», in *Zeitschrift für Semiotik*, 2000, vol. 22, № 3-4, pp. 369-385.

—, 2005: «Ob idee universal'nogo jazyka Jakoba Lincbaxa (predvaritel'nye zamečanija)», in *Interlinguistica Tartuensis*, 2005, vol. VIII, pp. 121-128. [Sur l'idée de langue universelle de Jakob Linzbach (remarques exploratoires)]

— DULIĈENKO A. [DULIČENKO A.D.], 2006: *En la serĉado de la mondolingvo aŭ interlingvistiko por ĉiuj*. Kaliningrado: Sezonoj. [À la recherche de la langue mondiale ou l'interlinguistique pour tous]

— ECO U., 1976: *A Theory of Semiotics*. Bloomington: Indiana University Press.

— GARVÍA R., 2015: *Esperanto and its Rivals. The Struggle for an International Language*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

— IVANOV V.V., 1977: «Predislovie», in Revzin 1977, pp. 3-6. [Préface]

— JOSEPH J.E., 2012: *Saussure*. Oxford: Oxford University Press.

— KABUR B., 1967: «Jakob Linzbach – semiootika pioneer», in *Noorte hääl*, 14 janvier 1967, p. 2. [Jakob Linzbach, pionnier de la sémiotique]

— KRISTEVA Ju., 1967: «L'expansion de la sémiotique», in *Information sur les sciences sociales*, octobre 1967, pp. 169-181.

— KRUUS R., 1988: «K biografii Ja. Lincbaxa», in Duličenko A. (éd.), *Planovye jazyki: itogi i perspektivy. Tezisy dokladov konferencii po interlingvistike (Tartu, 22-24 oktjabrja 1987)*. Tartu: Tartuskij gosudarstvennyj universitet, Filologičeskij fakul'tet, pp. 31-35. [Pour une biographie de Ja. Linzbach]

— KULL K., SALUPERE S., TOROP P., 2005: «Semiotics Has no Beginning», in Deely J. *Basics of Semiotics*. Tartu: Tartu University Press [Tartu Semiotics Library, vol. 4], pp. ix-xxv.
— KUZNECOV S.N., 1984: «"Kosmoglot" – pervoe interlingvističeskoe obščestvo v Rossii», in *Interlinguistica Tartuensis*, 1984, vol. III, pp. 126-164. [«Kosmoglot», première société interlinguistique en Russie]
— LINCBAX Ja.I. [LINZBACH Ja.], 1916 [2009]: *Principy filosofskogo jazyka. Opyt točnogo jazykoznanija*. Moskva: Librokom, 2009. [Les principes d'une langue philosophique. Essai d'une linguistique exacte]
— LINZBACH Ja., 1921: *Transcendent algebra. Ideografic matematical. Experiment de un lingue filosofic*. Reval: Litografia Lantzky & C°. [Algèbre transcendant. Idéographie mathématique. Essai d'une langue philosophique]
—, 1925: *La géométrie et l'analyse géométrique de l'espace à* n *dimensions. Idéographie mathématique*. Paris: [s.e.].
—, 1930-1931: *Idéographie mathématique. Étude du langage philosophique*. Paris: Édition de l'auteur.
— MEJÍA C., 1998: «L'image du jeu d'échecs chez Ferdinand de Saussure ou le bouclier de Persée», in Berchtold J. (dir.), *Échiquiers d'encre. Le jeu d'échecs et les lettres (XIX^{ème}-XX^{ème} s.)*. Genève: Droz, pp. 75-102.
— MNUXIN L.A. *et al.* (éds.), 2008: *Rossijskoe zarubež'e vo Francii, 1919-2000*, t. I: *A-K*. Moskva: Nauka – Dom-muzej Mariny Cvetaevoj. [L'émigration russe en France, 1919-2000]
— NORMAND C., 2000: «La question d'une science générale», in Auroux S. (dir.), *Histoire des idées linguistiques*, t. 3: *L'hégémonie du comparatisme*. Sprimont: Mardaga, pp. 441-448.
— NORMAND C., CAUSSAT P. *et al.* (éds.), 1978: *Avant Saussure. Choix de textes (1875-1924)*. Bruxelles: Éditions Complexe.
— PIPERSKI A., 2017: *Konstruirovanie jazykov ot èsperanto do dotrakijskogo*. Moskva: Al'pina non-fikšn. [La construction de langues de l'espéranto au dothraki]
— REVZIN I.I., 1965 [2009]: «O knige Ja. Lincbaxa *Principy filosofskogo jazyka. Opyt točnogo jazykoznanija*», in Lincbax 1916 [2009, pp. 227-230]. [Au sujet du livre de Ja. Linzbach *Les principes d'une langue philosophique*]
—, 1977: *Sovremennaja strukturnaja lingvistika. Problemy i metody*. Moskva: Nauka. [La linguistique structurale contemporaine. Problèmes et méthodes]
— ROERO C.S., NERVO N., ARMANO T. (éds.), 2008: *L'Archivio Giuseppe Peano* (Cd-rom). Comune di Cuneo (Assessorato per la cultura), Università di Torino (Dipartamento di Matematica).
— ROMEO L., 1979: «Lintsbach: A Russian 'Saussure'?», in *Ars Semeiotica*, 1979, vol. II, № 3, pp. 369-374.

— ROSSI P., 1993: *Clavis Universalis. Arts de la mémoire, logique combinatoire et langue universelle de Lulle à Leibniz*. Grenoble: Jérôme Millon.
— SAUSSURE F. de, 1891 [2002]: «[Première conférence à l'Université de Genève (novembre 1891)]», in de Saussure F. *Écrits de linguistique générale*. Paris: Gallimard, 2002, pp. 143-156.
—, c. 1891 [2002]: «De l'essence double du langage», in de Saussure F. *Écrits de linguistique générale*. Paris: Gallimard, 2002, pp. 15-88.
—, 1916 [1995]: *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bally et A. Sechehaye avec la collaboration d'A. Riedlinger. Paris: Payot, 1995.
— TSIVIAN Yu. [CIV'JAN Ju.G.], 1998: «Jakob Lintsbach as Film Semiotician», in *Elementa*, 1998, vol. 4, pp. 121-129.
— VERCILLO F., 2004: «Le *latino sine flexione* de Giuseppe Peano», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2004, vol. 57, pp. 73-85.
— YOURCENAR M., 1968 [1991]: «Note de l'auteur», in Yourcenar M. *L'Œuvre au Noir*. Paris: Gallimard (Folio), 1991, pp. 489-511.

Cahiers de l'ILSL, № 57, 2018, pp. 165-178

On the early stages of the reception of the Saussurean concept of *semiology* in Russia

Ekaterina VELMEZOVA
University of Lausanne

Abstract:
The concept of *semiology* introduced in the *Course in General Linguistics* attracted attention in Russia very early on. This concept was perceived by the Russian linguists as a continuation of a long tradition of research and not as an innovation. The more politically and ideologically charged the texts were, the more critically the *Course in General Linguistics*, and to a larger extent Saussure and *semiology*, were perceived in Russia in the 1920s-1930s.

Key words: *Course in General Linguistics*, semiology, history of Russian linguistics, linguistics and ideology, M. Peterson, M. Kenigsberg, R. Šor, D. Vvedenskij, G. Danilov

Even if for contemporary semioticians Ferdinand de Saussure is undoubtedly an important author – in particular, because of his idea of *semiology*[1] (although the "science of signs" was understood in the *Course in General Linguistics*[2] in a narrower sense in comparison with today's frequent understanding), this idea was not immediately recognized as it certainly deserved. In this article we shall analyze how the concept of *semiology*, presented in the *Course in General Linguistics*, was perceived in Russia in the 1920s-1930s. Since much has already been written about the reception of Saussurean ideas in Russia at this time, we shall limit our analysis to five sources, which could "claim" to be the "first" ones, in one sense or another. They are:

1) the first two reviews, which appeared in Russia during the same year (1923), of the *Course in General Linguistics* published in French in 1916. They were written by Mixail Peterson[3] and Maxim Kenigsberg[4];

2) three texts which accompanied the first published translation of the *Course* into Russian (in 1933)[5]: comments accompanying this book which were written by Rozalija Šor[6], the introductory article to the Russian edition of the *Course* composed by Dmitrij Vvedenskij[7] and the first

[1] Throughout the paper, *semiology* (italicised) refers to the corresponding concept.

[2] The fact that this book was composed and published by Charles Bally and Albert Sechehaye three years after Saussure's death is well known. Nevertheless, for the Russian scholars of the 1920s-1930s, the *Course* was immediately associated with F. de Saussure (and vice versa). About the concept of *semiology* in the Saussurean texts as such see, for example, Chidichimo 2014 and Wunderli 2017.

[3] Peterson 1923. Mixail Nikolaevič Peterson (1885-1962) was one of the most famous representatives of the F.F. Fortunatov's School in Russia. He was a specialist in Indo-European linguistics and in a number of Indo-European languages (Lithuanian, French, Russian, etc.). About him, see, for example, Kočergina 1999. In 1923, Peterson published a review, entitled "General Linguistics", of several books at once: along with the review of the *Course of General Linguistics*, in the same article Peterson reviewed the books written by Ernst Otto *Zur Grundlegung der Sprachwissenschaft* (1919) and by Aleksandr Potebnja *Thought and Language* [*Mysl' i jazyk*] (1922), explaining it by saying that "all these three books are about the most general questions of linguistics" (Peterson 1923, p. 26).

[4] Kenigsberg, in "Pervaja russkaja recenzija" [s.d.]. Maksim Maksimovič Kenigsberg (1900-1924) was a philologist, specializing in the studies of poetry, and a member of the Moscow Linguistic Circle. About him see, for example, Šapir 1994. Kenigsberg's review was found relatively recently and preserved only partially. According to M.I. Šapir, Kenigsberg's review "remained unpublished. Its initial pages (in a typewritten copy with traces of editorial editing by B.V. Gornung) were preserved among the papers of another member of the Moscow Linguistic Circle, N.I. Žinkin [...], but the final part of the review seems to have been lost forever" (Šapir, in *ibid.*).

[5] Sossjur 1916 [1933]. It will be a question of precisely the first *published* translation of the *Course* into Russian: the first most famous attempt to translate the *Course in General Linguistics* into Russian was undertaken by A.I. Romm, but this version has not been published (see Toddes, Čudakova 1981).

[6] Šor 1933. Rozalija Osipovna Šor (1893-1939) was a linguist and historian of linguistics and literature. About her see, in particular, Velmezova 2016 and Velmezova, Moret (éds.) 2016.

[7] Vvedenskij 1933. Among other things, Dmitrij Nikolaevič Vvedenskij (1890-1968) was a specialist in the methodology of teaching Russian and a historian of literature.

review of the Russian-language edition of the *Course*, published in 1934 by Georgij Danilov[8].

1. *SEMIOLOGY* ATTRACTING ATTENTION

The concept of *semiology* as it was presented in the *Course in General Linguistics* immediately attracted attention in Russia. Both authors of the first two Russian reviews of the 1916 edition of the *Course* wrote about Saussurean *semiology*. Here is what Peterson writes: "Linguistics, according to de Saussure, is a part of a more general science, which he calls semiology (sémiologie, from the Greek *semeion* 'sign') and its task is the study of the life of signs in social life. Semiology must constitute a part of social psychology; it must study rituals, customs, etc., as signs, and then these facts will appear in a different light. Linguistic problems are also primarily semiological ones"[9]. Kenigsberg's review also drew attention to the concept of *semiology*, commenting on it in even more detail:

> "Considering as the most fundamental question in linguistics the one about linguistic signs [...], de Saussure puts forward, as such a basis [of linguistics], a general doctrine of signs – semiology. The absence of references in the book deprives us of the possibility to find out whether the author had in mind here any idea of semiology or semiotics proposed before[10]; the idea of such a science as the basis of linguistics was constantly advanced in the 18th century (by Lambert, Vater, Meiner, Hofbauer and many others). De Saussure considers this science as a discipline studying the life of signs in the sphere of social life. In this sense, he considers it as a part of social and, therefore, general psychology. The naive psychologism of the author easily reveals itself in its incapacity to solve the problem raised. Of course, social psychology itself needs a general theory of signs for its justification, because [...] its material is signs to be deciphered [...]. But nevertheless, the idea of the semiotic nature of linguistics is extremely important and fruitful [...]. It should only be subject to further development and deepening: de Saussure, as in many other cases, correctly feels the question, but gives a negative answer to it, in such a way inspiring continuation [of the research] […], leaving to himself only the obvious merit of asking a question obscured by the traditional science"[11].

The word *negative* in this quote obviously requires a comment: "de Saussure, as in many other cases, correctly feels the question, but gives a negative answer to it". This fragment can be understood in several different ways: a) Saussure correctly feels the question, but believes that the answer to this question should be negative, that is, Saussure believes that the nature of linguistics is not semiotic – however, such an interpretation would

---

[8] Danilov 1934. Georgij Konstantinovič Danilov (1896-1937) was an Africanist, engaged in the elaboration of "Marxist linguistics". About him, see, for example, Ašnin, Alpatov 1994.

[9] Peterson 1923, p. 26.

[10] These words show that the word *semiotics* was already known in Russia in 1923. – *E.V.*

[11] Kenigsberg, in "Pervaja russkaja recenzija" [s.d.].

contradict one of the most obvious theses of the *Course in General Linguistics*, commented upon, in particular, by Kenigsberg in his review; b) Saussure correctly feels the question, but answers it incorrectly (from the point of view of the reviewer) – that is, Saussure himself believes that linguistics is semiotic by nature, but Kenigsberg does not agree with this statement – but once again this interpretation should be recognized as an incorrect one: in his review Kenigsberg insists that "the idea of the semiotic nature of linguistics is extremely important and fruitful"[12]; c) finally, it is possible that Kenigsberg is opposed here to the idea of (too directly?) linking semiology with psychology: he emphasizes the "naive psychologism" of Saussure.

2. APPROACHING *SEMIOLOGY* FROM A HISTORICAL POINT OF VIEW

Ten years later, in 1933, Rozalija Šor in her comments on the Russian translation of the *Course in General Linguistics* writes about the following fragment from the *Course*, in which Saussure introduces the concept of *semiology* (the third chapter of the Introduction):

> "Language is a system of signs that express ideas, and is therefore comparable to a system of writing, the alphabet of deaf-mutes, symbolic rites, polite formulas, military signals, etc. But it is the most important of all these systems.
>
> *A science that studies the life of signs within society* is conceivable; it would be a part of social psychology and consequently of general psychology; I shall call it semiology […] (from Greek sēmeîon 'sign')"[13].

Šor comments on this fragment, approaching *semiology* from a historical point of view *par excellence*. It is the history of ideas which dominates in her comments:

> "'Language is a system of signs…' Materials on the history of sign and symbolic concept of language [*znakovaja i simvoličeskaja koncepcija jazyka*] are given by *Ogden* and *Richards* in […] 'The meaning of meaning', 1923 and *Cassirer*, Philosophie der symbolischen Formen, I. 'Die Sprache', 1923. […] '… is therefore comparable to a system of writing, the alphabet of deaf-mutes, symbolic rites, polite formulas, military signals, etc.'. Comparison of language with writing as a system of signs […] is already used by the medieval philosopher Occam (14th century). Comparison of spoken speech with gesture language, in particular – with the gesture language of deaf-mutes, is developed particularly in detail by Wundt [(]'Die Sprache', Bd. I). Comparison of language with rituals is carried out in the theories of the majority of ethnopsychologists, despite significant differences in their understanding of what language is. Cf. *Steinthal* und *Lazarus*, Program article in the first volume of

[12] See also our comments on the French translation of this review: "Le premier compte rendu russe" 2016, p. 317.

[13] Saussure 1916 [1959, p. 16].

> 'Zeitschrift für Völkerpsychologie' […]; *Wundt*, Preface to the series Die Völkerpsychologie; *Malinowski*, The problem of meaning in primitive languages, in the volume 'The meaning of meaning'; *Levi-Brühl*, La mentalité primitive […]. Comparison of language with signal systems is developed in Bühler, (Vom Wesen der Syntax, in the volume 'Idealische Neuphilologie'). Therefore de Saussure's list encompasses a number of attempts in linguistics to establish an analogy between language and various systems of signs"[14].

Therefore Šor emphasizes that Saussurean *semiology* is not an innovation as such, but by speaking about *semiology*, Saussure belongs to a long tradition of research. The same historically oriented tendency was also evident in a part of Kenigsberg's review. Kenigsberg attributed particular importance to the fact that the idea of semiotics (semiology) goes back to the 18th century. According to Kenigsberg, on many important issues Saussure disagrees with the main currents of linguistics of his epoch, while at the same time "putting forward a number of theses, which are not so much new ones in general, but rather partly forgotten, partly expelled from linguistics, partly unknown to empirical knowledge, but widely spread in the philosophy of language"[15]. However, Šor is much more detailed in her comments of the historical order. She does not mention her beloved 18th century linguists, whom she held in particularly high regard[16]. With much more attention she comments on later works. She dates the possible sources of semiology as a science back to the 14th century, mentioning William of Ockham (Occam). In addition to the fact that Šor was one of the first professional historians of linguistics in the USSR, her comments on Saussurean *semiology* precisely through the prism of the history of ideas can also be explained by the goal she set for herself in writing comments for the Russian edition of the *Course in General Linguistics*:

> "The task of [composing] comments to the text of de Saussure does not include a critical evaluation of his theses, which constitutes the main subject of the introductory article preceding the translation[17]. The task is much more modest – to reveal hints and polemical attacks which the text contains, to deploy in some places bibliographic instructions, to explain the etymologies and grammatical facts illustrating the text"[18].

Commenting upon Saussurean *semiology*, Šor, fascinated by the history of ideas, obviously reveals "(historical) hints" even where the author(s) of the *Course in General Linguistics* has (have) not seemed to put them. As Šor writes on this aspect, "[in] some cases, we considered it useful to point out the existence of other directions in solving one or another linguistic problem, so that the reader could estimate the degree of originality of de

---

[14] Šor 1933, p. 215.
[15] Kenigsberg, in "Pervaja russkaja recenzija" [s.d.].
[16] See, for example, Šor 1927.
[17] Vvedenskij 1933. – *E.V.*
[18] Šor 1933, p. 208.

Saussure's constructions"[19]. In case of *semiology*, "the degree of originality of de Saussure's constructions" obviously was not considered as very high.

3. (COMMUNIST) IDEOLOGY… DESTROYING *SEMIOLOGY*

If we add to the texts discussed above two other publications related to the *Course in General Linguistics* and having the status of being "first" in Russia – namely, Vvedenskij's preface to the Russian translation of the *Course* and Danilov's review of this book, – it would be interesting to compare the theses of those who wrote about Saussurean *semiology*, with the points of view of those for whom *semiology* was not particularly interesting or was even perceived negatively. In particular, the following regularity strikes the eye: the more ideologically neutral[20] the corresponding text was, the more attention it paid to *semiology*, and the more interesting this concept seemed to the author of the text – like Saussurean linguistic theories in general. And vice versa: the evident political and ideological orientation of the corresponding texts either went hand in hand with the absence of any interest of their authors in the Saussurean *semiology* or even triggered a very critical attitude toward this Saussurean concept. In a way, as the following subsections will show, (communist) ideology… destroyed *semiology*.

3.1. *SEMIOLOGY* WITHOUT IDEOLOGY

For instance, both Peterson and Kenigsberg[21], with their sincere interest in *semiology*, wrote neutral (from the ideological point of view) texts. *Semiology* was perceived positively in these texts, like the Saussurean doctrine as such – despite several points which seemed disputable to the reviewers[22]. For example, Peterson emphasized that "the value and significance" of the second book he reviewed, Otto's *Zur Grundlegung der Sprachwissenschaft*, "cannot be compared with the great virtues of de Saussure's book"[23];

---

[19] *Ibid.*

[20] By ideology we mean in this article the communist ideology of the Soviet state.

[21] In the article published in 1923, Peterson reviewed the three books (by Saussure, Otto and Potebnja) exclusively from a linguistic point of view. As to Kenigsberg's review, even if this text has not been completely preserved, the part of it that has reached us is ideologically neutral.

[22] Once again we can refer, for instance, to Kenigsberg's already cited opinion about Saussure's "naive psychologism" in connection with what he wrote about *semiology*; Peterson did not consider the "distribution of material between [...] two linguistics" – "static (synchronic) and evolutionary (diachronic) ones" – to be "convincing enough" (Peterson 1923, p. 28), etc.

[23] The third book that Peterson reviewed in this article – *Thought and Language* by Potebnja – was simply considered by him as obsolete: "The book by Potebnja cannot be recommended to a broad readership: it is not at the height of modern science; for experts it is valuable as a historical document, the study of which can provoke many useful thoughts" (Peterson 1923, p. 32).

Kenigsberg stressed that the *Course* "deserved the warmest greetings, as the voice coming from the ranks of linguistics itself, requiring a report on the subject, principles and methods of its science"[24].

3.2. IDEOLOGY (ALMOST) WITHOUT *SEMIOLOGY*

On the contrary, the texts by Vvedenskij and Danilov are filled with ideology – especially the latter. In these texts, the *Course in General Linguistics* is already much less appreciated – once again, especially in Danilov's review. In particular, Vvedenskij considers Saussure a representative of a "new stage of bourgeois linguistic thought"[25]:

> "In the West, the main reason for the success of de Saussure is the brilliant fulfillment of the bourgeois 'social order' by this scholar. Considering language as a 'social product', as 'a sum of necessary agreements accepted in the society', Saussurianism satisfies the needs of the European society, for which the social problems (under the influence of more and more developing revolutionary Marxism) are becoming especially relevant. They must be resolved 'quite safely', in a convincingly scientific way, in the class interests of the bourgeoisie. And Saussurianism fulfills this social order with honor. [Its] genuine social essence is removed by Saussure from the language; language is presented by him as a system of universally recognized signs and forms that socially dominate all individuals, a system which is static (synchronic), and not dynamic (diachronic) – it is a 'quite safe' solution to the social problems, setting before the linguists a calm task to study logical and psychological relations, connecting the existing speech phenomena in a system, such as they are perceived by the collective consciousness"[26], etc.

In Danilov's review published one year later, in 1934, Saussure's reputation as a "bourgeois scientist" is not only pronounced even more clearly, it obviously dominates the analysis of the *Course in General Linguistics* from a "neutral" linguistic point of view. Here is how Danilov comments on the *Course in General Linguistics*: "Despite a number of positive moments in the reviewed book (they mainly deal with specific facts), the Saussurean 'Course' is generally filled with vice. […] A typical ideologist of the bourgeoisie of the era of its decline, this French[27] linguist rejects any possibility of conscious interference in the life of language, thus denying the possibility of linguistic policy. [...] Of course, the denial of language policy by Saussure constitues a peculiar form of this same policy"[28], etc. In

---

[24] Kenigsberg, in "Pervaja russkaja recenzija" [s.d.].
[25] Vvedenskij 1933, p. 13.
[26] *Ibid.*, pp. 19-20.
[27] *Sic – E.V.*
[28] Danilov 1934. Indeed, at that time Saussure was very often criticized in the Soviet Union for his presumed denial of the possibility to influence languages. In post-revolutionary Russia this position was hardly acceptable: all disciplines, including linguistics, had to become useful.

his review, Danilov criticizes even Vvedenskij who, in his opinion, when presenting the *Course in General Linguistics* to Russian readers, had not criticized Saussure enough for his "bourgeoisness": "The introductory article by Vvedenskij is good, in general. However, it contains a vexing ideological shortcoming. Saussure's detrimental class-based influence on some Soviet linguists is completely blurred. For example, the author writes the following: 'The appearance of such a linguistic work could be understood as a way out of the impasse and moving forward' [...]. Nothing to say, what a good way out of the impasse!"[29].

In connection with the very harsh criticism of Saussurean linguistics by Danilov, the following fact seems to be worth pointing out: if in Vvedenskij's introductory article *semiology* is not spoken about at all, Danilov's review considers *semiology* in a very negative way. At first glance, it may seem that the concept of *semiology* should attract Danilov's attention because he considers among the strong points of the *Course in General Linguistics* Saussure's attempt to put forward a new classification of linguistic disciplines:

> "The attempt by Saussure to take a new approach to the classification of linguistic disciplines is worthy of attention. He includes lexicology in grammar, denies the fundamental difference between morphology and syntax and does not single out semasiology as a particular discipline. Of course, the question of lexicology cannot be solved in the way that, as Saussure thinks, one and the same grammatical phenomenon, for example, the verbal aspect in Russian, is expressed both lexically and morphologically. The essence of the question consists in the fact that, putting lexicology in grammar, we emphasize the unity of the internal structure of semantics contained in the word with the external structure of speech, the form of the word and the sentence. Saussure is also quite right to speak about the necessity of constructing a particular linguistic discipline studying the meanings of words and other elements. In fact, is it possible to imagine the study of any aspect of language outside [*vne*] its meaning [*značenija*]?"[30].

However, the distinction of semiology as a particular discipline was obviously not considered by Danilov as a particular merit of the *Course in General Linguistics*, on the contrary. In particular, enumerating the "weak points" of Šor's comments on the Russian edition of the *Course*, Danilov emphasizes that "unfortunately", the commentator "does not find [...] words in order to resolutely do away with the sign theory"[31].

Therefore, if Peterson and Kenigsberg positively appraised the introduction of the concept of *semiology* by Saussure (at the same time avoi-

---

[29] Danilov 1934.

[30] *Ibid*. Danilov's appraisal of Saussure's desire to "construct" a "particular linguistic discipline studying the meanings of words and other elements" could obviously be connected with the "New Theory of Language" which dominated in the USSR in the early 1930s: one of its central parts was semantics.

[31] Danilov 1934.

ding any ideological statements concerning the *Course in General Linguistics*), Vvedenskij and Danilov, on the contrary, introduced the ideological component into their reviews of the *Course*; they either did not mention semiology at all (Vvedenskij) or criticized it (Danilov). Rozalija Šor's position was more complicated.

3.3. BETWEEN *SEMIOLOGY* AND IDEOLOGY

Even if the word *semiology* is not often present in her comments, Šor speaks about the science of signs, as we have seen before. Being a professional linguist, when commenting on the Russian translation of the *Course in General Linguistics*, Šor could not descend to the level of purely ideological statements, especially since it was thanks to her that the translation of the *Course in General Linguistics* into Russian was published in 1933.

It was Šor who founded in Russia the book series "Linguists of the West" [*Jazykovedy Zapada*], in which five books were published between 1933 and 1938; the *Course in General Linguistics* in Russian was the first book published in this series (after Šor's death in 1939, the series ceased to exist). However, the "ideological criticism" of Saussure penetrated Šor's comments too: although to an incomparably lesser extent than in the texts of Vvedenskij and Danilov, the "politico-ideological spirit of the epoch" is also reflected in Šor's comments on the *Course in General Linguistics*.

In particular, already the Saussurean linguistic conception as such is negatively considered by Šor as "formalistic": "De Saussure bases all fields of linguistics – phonetics, grammar, semantics – on his principal formalist position about language as a system of signs which are differentiated not by their content, but by their position relative to other elements of the same system"[32]; Šor also mentions a "formalistic separation of the problem of language from the problem of thought" in the Saussurean *Course*[33], a "formalistic separation of language from its social base"[34] etc.[35]

In some fragments of Šor's comments, the topics of politics and of the class struggle appear overtly: for instance, some theses of the *Course* are declared as "distorting the real state of things in favor of certain political attitudes"[36]; later Šor argues that "de Saussure obviously deliberately ignores the huge material of lexical substitutions, puristic and antipuristic, archaic and innovative, chauvinistic and international tendencies in the history of vocabulary that fairly clearly reflect the underlying struggle of classes and groups at various stages of their evolution"[37]. In her

[32] Šor 1933, p. 225.
[33] *Ibid.*, p. 229.
[34] *Ibid.*, p. 237.
[35] *Ibid.*, pp. 236, 250 etc.
[36] *Ibid.*, p. 230.
[37] *Ibid.*

opinion, Saussure's "proofs" of the statement that "diachronic events are always accidental and particular"[38] are "possible only presupposing a complete separation of the history of language from the history of material culture and socio-political relations"[39].

In her comments Šor also mentions Saussure's connection with the "bourgeoisie". While commenting on Saussure's statement that "[p]recisely how a language differs from a dialect is hard to specify"[40], Šor writes the following: "The problem of distinguishing language and dialect, wholly related to the problem of nation, cannot be satisfactorily resolved on the basis of an idealistic understanding of the historical process. Hence the usual tendency of bourgeois linguistics to establish an exclusively quantitative criterion for distinguishing between language and dialect (the so-called criterion of mutual understanding), leading to the most serious distortions in the national question […]"[41]. Also the Saussurean "bourgeois" notion of *value* was criticized by Šor: "The definition of value borrowed from bourgeois economists, which is the very foundation of his sign language theory, leads de Saussure to an absurd denial of the reality of language [...]. It would be instructive to compare his definition of value with the definition of value given by Marx, which reveals the basis of the Saussurean definition, which is filled with vice ('Capital', vol. I)"[42]. Šor also opposed *semiology* ... to "Marxist scientific thought" in general. In particular, commenting on Saussure's statement about the "characteristic role of language with respect to thought"[43], Šor writes the following: "The numerous facts referred to by de Saussure did not necessarily have to lead to the creation of a sign theory of language. Marxist scientific thought had already found an essentially different valid formula for the corresponding relations: 'Language is a practical consciousness that exists also for other men, and for that reason alone it really exists for me personally as well' (K. Marx and F. Engels, German Ideology, Collected Works, vol. IV, pp. 20-21)"[44]. According to Šor, it is precisely the "theory of signs [*teorija znakovosti*], applied to language, that leads [...] de Saussure to the negation of the concrete character [*konkretnost'*] of language"[45]. Therefore, the concept of *semiology*, according to Šor, contradicts "materialistic" science, and that is why it should be perceived negatively[46].

---

[38] Saussure 1916 [1959, p. 93].
[39] Šor 1933, p. 234.
[40] Saussure 1916 [1959, p. 203].
[41] Šor 1933, p. 254.
[42] *Ibid.*, p. 236.
[43] Saussure 1916 [1959, p. 112].
[44] Šor 1933, p. 236.
[45] *Ibid.*, p. 237.
[46] In this connection, it is worth noting that Šor criticizes the Saussurean conception of the sign for its "immaterial character": in her opinion, Saussure "polemicizes" "against any attempt to reconcile the study of language with the study of material culture [...], so that in his analysis of the structure of the sign there is lost the important point that is the correlation of the word with the corresponding object" (*ibid.*, p. 228). According to Šor, the thesis that "[t]he

It is difficult to find a clear pattern to link the ideologically colored perception of the Saussurean *Course in General Linguistics* with the negative vision of his concept of *semiology*, exclusively by pointing out the personal positions of the authors of the corresponding texts: after all, the analyzed texts were written at different epochs, the time interval between the first reviews of the French-language edition of the *Course*, on the one hand, and, on the other hand, the texts relating to the first edition of the *Course* in Russian, is ten years. This is a fairly long interval, taking into account the significant changes in the socio-political life of the USSR that took place between 1923 and 1933. During this time, the perception of both Saussure and his *Course in General Linguistics* changed (for the worse) even among individual researchers – for example, it was the case for Šor[47].

CONCLUSION

Our analysis of the perception of the Saussurean concept of *semiology* in the first reviews, written in Russia, of both the French-language and the Russian-language editions of the *Course in General Linguistics*, as well as in the introduction and in the comments accompanying the translation of the *Course* into Russian, allows us to state the following facts. First of all, the Saussurean concept of *semiology* attracted the attention of the authors already in the very first Russian reviews of the *Course in General Linguistics*. On the one hand, the concept of *semiology* was perceived as a continuation, by Saussure, of a long tradition of research and not as an innovation. On the other hand, the more "politico-ideological" the corresponding text was and (hence) the more critically its author perceived both the *Course in General Linguistics*, and Saussure in general, the more negatively the concept of *semiology* was evaluated. The authors of linguistic texts which were manifestly free from communist ideology perceived both Saussure and his *Course in General Linguistics*, together with the Saussurean concept of *semiology*, in a much more positive way[48]. Therefore, the atti-

linguistic sign unites, not a thing and a name, but a concept and a sound-image" (Saussure 1916 [1959, p. 66]), is "a considerably simplified understanding of the structure of the sign" (Šor 1933, p. 229). The ideological "spirit of the epoch" manifests itself in Šor's comments also in her constant references to the work of N.Ja. Marr, whose doctrine dominated Soviet linguistics at that time (*ibid.*, pp. 217, 222, 233, 234) – she refers to Marr even in the cases where, for example, her own deep knowledge in the field of historical and comparative linguistics, in principle, should not allow her to accept Marrism (*ibid*., p. 218). She considers Marr as a "brilliant" scholar (*ibid*., p. 240), while Saussure is opposed to Marr (in this way, being evaluated very negatively) (*ibid*., pp. 241, 259).

[47] See, for instance, Ivanova 2016.

[48] As has already been shown (in particular) for Šor's comments, the interest in the Saussurean concept of *semiology* went hand in hand with the interest of our researchers in the interpretation of *signs* in the *Course in General Linguistics*. Here we should also point out the fact that it was precisely in Danilov's text that the Saussurean concept of *semiology* was perceived very negatively and in general he commented upon *signs* in the *Course in General Linguistics* less than the authors of other texts.

tude towards the Saussurean concept of *semiology* became an indirect measure of the ideological freedom of Soviet researchers who wrote about it in the 1920s-1930s[49].

© Ekaterina Velmezova

[49] Regarding this, one cannot help but recall the further development of the humanities in the Soviet Union, in particular the history of the Moscow-Tartu Semiotic School, and *semiotics* as a kind of liberation from the dominant communist Soviet ideology among researchers who belonged to this movement.

REFERENCES

— AŠNIN F.D., ALPATOV V.M., 1994: "Georgij Konstantinovič Danilov – odin iz pervyx sovetskix afrikanistov", in *Vostok*, 1994, № 2, pp. 115-121. [Georgij Konstantinovič Danilov, One of the First Soviet Africanists]
— CHIDICHIMO A., 2014: "L'évolution du terme 'sémiologie' chez Saussure: 1881-1891", in Kasevich V., Kleiner Yu., Sériot P. (eds.), *History of Linguistics 2011. Selected Papers from the 12th International Conference on the History of the Language Sciences (ICHoLS XII), Saint-Petersburg, 28 August – 2 September 2011*. Amsterdam – Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, pp. 103-113.
— DANILOV G.K., 1934: "Jazykovedy Zapada", in *Za kommunističeskoe prosveščenie*, № 222, September 26, 1934, p. 3. [Linguists of the West]
— ERNST O., 1919: *Zur Grundlegung der Sprachwissenschaft*. Bielefeld – Leipzig: Velhagen & Klasing.
— IVANOVA I., 2016: «F. de Saussure lu par les linguistes soviétiques des années 1920-1930», in Velmezova, Moret (éds.), 2016, pp. 243-262.
— KOČERGINA V.A., 1999: *Professor M.N. Peterson*. Moskva: Izdatel'stvo MGU. [Professor M.N. Peterson]
— "LE PREMIER COMPTE RENDU RUSSE", 2016: "Le premier compte rendu russe du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure [par Maksim Kenigsberg]", translated into French by E. Velmezova, in Velmezova, Moret (éds.), 2016, pp. 313-318.
— "PERVAJA RUSSKAJA RECENZIJA", [s.d.]: "Pervaja russkaja recenzija na 'Kurs obščej lingvistiki' F. de Sossjura" (manuscript)[50]. [The First Russian Review of the "Course in General Linguistics" by F. de Saussure]
— PETERSON M.N., 1923: "Obščaja lingvistika", in *Pečat' i revoljucija*, 1923, № 6, pp. 26-32. [General Linguistics]
— POTEBNJA A.A., 1862 [1922]: *Mysl' i jazyk* (*Polnoe sobranie sočinenij*, t. 1). Odessa: Gosudarstvennoe izdatel'stvo Ukrainy, 1922. [Thought and Language (Complete Set of Works, vol. 1)]
— SAUSSURE F. de, 1916 [1959]: *Course in General Linguistics*, translated into English by W. Baskin. New York: Philosophical Library, 1959.
— SOSSJUR [SAUSSURE] F. de, 1916 [1933]: *Kurs obščej lingvistiki*, translated into Russian by A.M. Suxotin. Moskva: OGIZ – SOCÈKGIZ, 1933. [Course in General Linguistics]
— ŠAPIR M.I., 1994: "M.M. Kenigsberg i ego fenomenologija stixa", in *Russian Linguistics*, 1994, vol. 18, № 1, pp. 73-113. [M.M. Kenigsberg and his Phenomenology of Verse]

[50] In French translation, Kenigsberg's review (together with an accompanying text by M.I. Šapir) was published in 2016 ("Le premier compte rendu russe" 2016).

— ŠOR R.O., 1927: "Krizis sovremennoj lingvistiki", in *Jafetičeskij sbornik*, 1927, № 5, pp. 32-71. [Crisis of Modern Linguistics]
—, 1933: "Primečanija", in Sossjur 1916 [1933], pp. 208-260. [Notes]
— TODDES E.A., ČUDAKOVA M.O., 1981: "Pervyj russkij perevod 'Kursa obščej lingvistiki' F. de Sossjura i dejatel'nost' moskovskogo lingvističeskogo kružka", in Nemirovskij E.L. (ed.), *Fedorovskie čtenija – 1978*. Moskva: Nauka, pp. 229-249. [The First Russian Translation of the "Course in General Linguistics" by F. de Saussure and the Activity of the Moscow Linguistic Circle]
— VELMEZOVA E., 2016: "Touches historico-épistémologiques au portrait intellectuel de Rozalija Šor", in Velmezova, Moret (éds.), 2016, pp. 1-70.
— VELMEZOVA E., MORET S. (éds.), 2016: *Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement académique et culturel* [*Cahiers de l'ILSL*, 2016, № 47].
— VVEDENSKIJ D.N., 1933: "Ferdinand de-Sossjur i ego mesto v lingvistike", in Sossjur 1916 [1933], pp. 5-21. [Ferdinand de-Saussure and his Place in Linguistics]
— WUNDERLI P., 2017: "Ferdinand de Saussure: La sémiologie et les sémiologies", in *Semiotica*, 2017, issue 217, pp. 135-146.

Cahiers de l'ILSL, № 57, 2018, pp. 179-196

De Saussure à Sapir: la linguistique russe récente

Vladimir ALPATOV
Institut de linguistique de l'Académie des Sciences de Russie, Moscou

Résumé:
La linguistique russe contemporaine se caractérise par un nombre de traits particuliers. Le générativisme en URSS et en Russie ne s'est pas largement propagé. Dans le même temps, on se distancie des principes promulgués par F. de Saussure, qui, tout en élargissant la sphère d'étude de la linguistique au profit de la synchronie, l'a restreinte, en attribuant le fonctionnement de la langue [*jazyk*] à la parole [*reč'*], dont le rôle a, dans sa conception, une place périphérique. Dans la linguistique russe contemporaine, au contraire, les questions du fonctionnement de la langue [*jazyk*] se trouvent au centre de l'attention: on peut se référer à la pragmatique, à l'étude des différentes «visions du monde» [*kartina mira*], etc. Si, avec une telle approche, les frontières de la linguistique s'élargissent, il reste difficile de savoir où les linguistes doivent s'arrêter lors d'un tel élargissement; le niveau de rigueur et de vérifiabilité des résultats a été revu drastiquement à la baisse.

Mots-clés: F. de Saussure, E. Sapir, langue *vs* langage *vs* parole, le modèle «sens ↔ texte», linguistique russe contemporaine

Aleksandr Evgen'evič Kibrik (1939-2012), l'un des linguistes russes les plus éminents, a dit en 2009: «Saussure ne fait déjà plus de bruit, alors que Sapir est toujours actuel». En Russie, le problème ne se pose que rarement en ces termes; d'ailleurs, A.E. Kibrik, de ce que je sais, ne s'est exprimé de la sorte qu'oralement. Néanmoins, cette phrase correspond tout à fait aux processus en action dans la linguistique russe.

Il en allait autrement en Russie jusqu'à peu. Pendant toute la période soviétique, dès le fameux exposé de S.O. Karcevski sur F. de Saussure du début de l'année 1918, les idées du chercheur suisse avaient eu beaucoup d'influence. Il y avait eu dès les années 1920-1930 des gens pour propager ses théories, parmi lesquels il faut particulièrement mentionner R.O. Šor, qui a fait traduire et publier le *Cours* en russe en 1933; le russe devenait ainsi la troisième langue, après le japonais et l'allemand, à posséder une traduction de l'œuvre. La critique de Saussure à partir de positions «idéologiques», manifeste dans les années 1930-1940, n'a pas empêché de nombreux linguistes soviétiques d'utiliser ses idées et, dès les années 1950, Saussure est devenu un classique de la linguistique reconnu de tous. L'opposition «langue *vs* parole» [*jazyk i reč'*[1]], la délimitation entre la synchronie et la diachronie, la conception du signe, la notion de valeur – tout cela était accepté et utilisé par de nombreux chercheurs soviétiques. Si on oublie la critique idéologique pure (par exemple l'article introductif de D.N. Vvedenskij à l'édition russe du *Cours* datant de 1933), alors seuls quelques auteurs ont émis des objections à l'adresse de Saussure; je pense que la tentative la plus sérieuse (si on excepte le livre, marginal à cette époque, de V.N. Vološinov *Marxisme et philosophie du langage*) a été la brochure d'A.I. Smirnickij[2]. Pourtant, même A.I. Smirnickij précisait plus qu'il ne réfutait la conception saussurienne; comme l'a justement remarqué M.I. Steblin-Kamenskij[3], sa polémique avec Saussure consistait en un différend à l'intérieur du structuralisme. Il était par contre courant de rejeter certaines idées de Saussure, par exemple l'idée du caractère non systémique de la diachronie; de même, les linguistes russes revenaient constammement sur l'absence, chez Saussure, d'une définition exacte de la notion de phonème (dans le *Cours*, le terme *phonème* n'a pas la même définition que dans la phonologie classique de la première moitié du XX^{ème} siècle). Mais, cela aussi a eu de l'importance pour le développement et l'amélioration de la conception, et correspondait à l'attitude que la linguistique structuraliste d'autres pays avait envers Saussure.

Dans de nombreux pays, la linguistique a évolué en suivant le chemin ouvert par Saussure et ce jusqu'à la formation du génération-alisme. En URSS et en Russie contemporaine, pour certaines raisons dont je ne vais pas m'occuper ici, le générativisme pur ne s'est pas beaucoup propagé. Il suffit de dire que la première thèse réalisée dans le cadre théorique de la

[1] Ce dernier mot se traduit parfois en français par le lexème *langage*. – *Note des traducteurs.*
[2] Smirnickij 1954.
[3] Steblin-Kamenskij 1957, p. 37.

linguistique générative (celle d'E.L. Rudnickaja sur la langue coréenne) n'a été défendue en Russie qu'en 2014[4]. En même temps, l'abandon des idées de Saussure ne fait pas de doute.

Pour comprendre les causes de cet abandon, il faut étudier certaines idées du célèbre chercheur suisse et les comparer avec les tendances qui ont commencé à apparaître en Russie dès la fin de l'époque soviétique. Je ne peux pas examiner la conception de Saussure dans sa totalité, je m'arrêterai uniquement sur une question-clef: la façon dont le *Cours* envisage les frontières, l'objet et les tâches de la linguistique.

Le développement de n'importe quelle science, comme nous le savons, n'est pas un processus linéaire; ici l'image de la spirale convient mieux. Il existe notamment des périodes d'élargissement et de rétrecissement de la problématique de telle ou telle science, de renforcement et au contraire de rupture des liens interdisciplinaires. Dans la première moitié du XIX^{ème} siècle (de W. von Humboldt et F. Bopp à A. Schleicher), la linguistique (et d'autres disciplines avec elle, par exemple les études orientales) a vu son objet d'étude s'élargir de façon importante. Les chercheurs s'occupaient alors d'un grand nombre de choses, comme la reconstruction des protoformes linguistiques, l'analyse de manuscrits, l'origine du langage, la «découverte» des liens entre la langue et «l'âme» et «la structure psychique» [*psixičeskij uklad*] des peuples, les liens entre la langue et l'histoire. La linguistique ne se distinguait pas nettement de la philologie d'un côté, ni de la philosophie, puis de la psychologie, d'un autre.

Il n'y avait qu'une seule chose que les linguistes fuyaient alors: la description des langues contemporaines dépourvue de perspective historique. Des cas isolés existaient, il est vrai: le chercheur allemand O. Böhtlingk, qui avait longtemps travaillé en Russie, avait publié en 1848-1851, après avoir travaillé avec un informateur, une grammaire iakoute tout à fait correcte pour l'époque; pourtant, la majorité de ses écrits, comme il se devait, était consacrée à la linguistique indo-européenne, notamment à l'étude du sanskrit. Le plus souvent, c'étaient alors des gens aux buts pratiques qui travaillaient sur les langues contemporaines, en faisant abstraction de leurs histoires qui étaient d'ailleurs souvent inconnues: des pédagogues, des auteurs de manuels pour les langues des peuples «civilisés», des missionnaires ou des fonctionnaires des administrations coloniales pour les langues «exotiques».

À l'époque du positivisme, les frontières de la linguistique ont commencé à se resserrer, ce à quoi les néogrammairiens ont contribué de façon fondamentale. D'un côté, la linguistique commençait à se détacher clairement de la philologie qui étudiait les textes en lien avec la personnalité de l'auteur, les circonstances historiques, etc.; une approche impersonnelle du matériau commençait à prévaloir. D'un autre côté, on a commencé à débarrasser la linguistique de ses éléments «métaphysiques»,

[4] Cf. Rudnickaja 2013.

de tout ce qui ne pouvait être démontré en s'appuyant sur les faits (les problèmes de l'origine du langage, de «l'âme de la langue et du peuple», des liens de la langue avec la structure psychique du peuple et la culture, etc.). Mais l'«historisme» se maintenait. La linguistique se concentrait sur le problème de la reconstruction protolinguistique. C'est pendant cette période que Saussure se formait comme chercheur.

Pourtant, au moment de la parution du *Cours*, la situation avait quelque peu changé. Le rétrécissement de la problématique des recherches avait commencé à générer de la frustration. Les critiques des néo-grammairiens, de H. Schuchardt à I.A. Baudouin de Courtenay, avaient montré que les reconstructions des protolangues n'étaient pas le seul but de la linguistique. Souvent ressortait un mécontentement lié au fait que la linguistique, toute centrée sur les changements des langues, ne pouvait en expliquer les raisons. Pourtant, la majorité des linguistes (Baudouin de Courtenay faisait exception à cette règle) maintenaient les principes de l'incontournable historisme. L'élargissement de la problématique des recherches, de manière générale, s'était fait grâce au renforcement des liens avec des disciplines connexes: il suffit de rappeler l'École des «Wörter und Sachen», la géographie linguistique, etc.

Dans son *Cours*, Saussure a posé la question de la nette délimitation des tâches linguistiques et non linguistiques, ce faisant il a élargi et restreint en même temps les frontières de la linguistique.

Chez Saussure, l'élargissement de la problématique linguistique a eu lieu grâce à la «réhabilitation» d'une linguistique qui ne s'occupait pas de l'histoire des langues: «Après avoir consacré une trop grande place à l'histoire, la linguistique retournera au point de vue statique de la grammaire traditionnelle»[5]; «il est évident que l'aspect synchronique prime l'autre, puisque pour la masse parlante il est la vraie et la seule réalité […]. Il en est de même pour le linguiste: s'il se place dans la perspective diachronique, ce n'est plus la langue qu'il aperçoit, mais une série d'événements qui la modifient»[6]. Saussure soulignait qu'originellement la linguistique s'occupait justement de synchronie: par exemple, «la grammaire de Port-Royal essaie de décrire l'état du français sous Louis XIV et d'en déterminer les valeurs»[7].

Soulignons que même si tout ce qui vient d'être cité ne se trouve qu'au troisième chapitre de la première partie du *Cours* (en réalité de la deuxième partie, si l'on tient compte de la volumineuse «Introduction»), Saussure parle, dès le tout début, des caractéristiques de la langue sans les lier à son histoire. D'ailleurs, H. Paul aussi, dans son livre *Prinzipien der Sprachgeschichte*, avait contrevenu à plusieurs reprises au principe théorique supposant un signe d'égalité entre la linguistique et l'histoire des

[5] Saussure 1916 [1922, p. 119].
[6] *Ibid*., p. 128.
[7] *Ibid*., p. 118.

langues[8]; certains passages de son livre ne contiennent en effet pas de dimension diachronique[9]. Or, si chez Paul cela s'est passé apparemment de manière inconsciente, Saussure l'a consciemment placé dans son programme académique.

En fait, ce programme était une des tentatives de surmonter la crise en linguistique du début du XX^{ème} siècle et il s'est avéré être le plus concluant. La complexe méthode comparative, faiblement fondée théoriquement, même si elle avait obtenu des résultats indéniables mais qui ne concernaient, certes, qu'une une sphère limitée du langage, était devenue dans une certaine mesure un frein pour le développement des autres domaines de la linguistique. Saussure a ouvert la voie vers une linguistique développée par des spécialistes qui n'utilisaient pas la méthode historico-comparative et qui peut-être même ne la maîtrisaient pas. Dans le *Cours*, il a présenté quelques-unes des tâches qui attendent la linguistique synchronique. Plus précisément, il s'agissait de retourner vers ce qui avait été, mais à un niveau plus élevé, ce qui est typique d'un mouvement en spirale. C'est ce point de la conception de Saussure, en raison de son caractère inhabituel, qui a soulevé le plus de désaccords; même Šor qui propageait activement les idées de Saussure en URSS n'était ici pas d'accord avec le linguiste suisse[10]. Pourtant, ce point de vue aura de l'avenir. Même des linguistes dont les positions étaient proches de celles de Saussure quant à leur attitude envers la synchronie (I.A. Baudouin de Courtenay et N.V. Kruševskij, mais aussi l'élève de Saussure A. Sechehaye dans son livre de 1908 *Programme et méthodes de la linguistique théorique*) ne se sont pas démarqués si radicalement de la linguistique comparative. Bien après, J. Greenberg écrira que les théories les plus profondes étaient, sans doute, les théories de Kruševskij et de Baudouin de Courtenay, dans la mesure où ils incluaient dans leurs travaux un élément manifestement historico-comparé[11]. Mais au début du XX^{ème} siècle, il était plus important de prendre ses distances avec la diachronie, et les méthodes de recherche synchroniques, qui au moment de la publication du *Cours* n'avaient pas évolué depuis l'époque de Port-Royal, ont pris de l'ampleur.

Mais, en même temps, Saussure a aussi réduit le domaine des recherches prioritaires, et ce dans plusieurs directions. On peut déjà le voir avec la distinction entre la langue et la parole, qui, à la différence de la distinction entre la synchronie et la diachronie, n'a pas particulièrement déplu aux linguistes, pour autant que ceux-ci ne rejetassent pas le paradigme concerné en entier, comme cela a été le cas pour Vološinov. On répétait sans cesse ces mots de Saussure: «[…] *il faut se placer de prime abord sur le terrain de la langue et la prendre pour norme de toutes les*

[8] Paul 1880, pp. 27-28.
[9] Cf., par exemple, *ibid*., pp. 131-144.
[10] Šor 1929, p. 153.
[11] Greenberg 1979, p. 287.

autres manifestations du langage»[12]. Et «si nous étudions le langage par plusieurs côtés à la fois, l'objet de la linguistique nous apparaît un amas confus de choses hétéroclites sans lien entre elles. C'est quand on procède ainsi qu'on ouvre la porte à plusieurs sciences – psychologie, anthropologie, grammaire normative, philologie, etc., – que nous séparons nettement de la linguistique, mais qui, à la faveur d'une méthode incorrecte, pourraient revendiquer le langage comme un de leurs objets»[13]. Si la langue «est un tout en soi»[14], le langage est «multiforme et hétéroclite»[15]. Et voici la conclusion: «[…] la science du langage peut se passer des autres éléments du langage»[16]. La parole se rapporte aux notions fondamentales de la conception de Saussure, mais on n'en donne qu'une caractéristique générale: «Elle est la somme de ce que les gens disent»[17]; elle n'est «rien de plus que la somme des cas particuliers»[18].

Plus loin, Saussure parle de «la linguistique de la langue» et de «la linguistique de la parole». La partie de l'étude de l'activité langagière qui a pour objet la langue deviendra la base, et la linguistique de la parole sera qualifiée de secondaire[19]. Il ne s'agit pas simplement de la nécessité de distinguer ces deux phénomènes, mais du fait que «[n]ous nous attacherons uniquement»[20] à la linguistique de la langue. Il est vrai que dans les plans des deux cours qui sont parvenus jusqu'à nous, on trouve à la fin le thème de la «linguistique de la parole». Mais, dans les notes d'étudiants qui ont servi à la publication du *Cours*, il n'y a rien à ce propos; manifestement, Saussure n'a jamais donné de cours sur le sujet.

Après avoir distingué la linguistique de la parole, Saussure distinguait un complexe varié de disciplines qu'il appelait la linguistique externe (il ne parle pas de la question de la corrélation entre la linguistique de la parole et la linguistique externe). Il dit: «Notre définition de la langue suppose que nous en écartons tout ce qui est étranger à son organisme, à son système, en un mot tout ce qu'on désigne par le terme de "linguistique externe". Cette linguistique-là s'occupe pourtant de choses importantes, et c'est surtout à elles que l'on pense quand on aborde l'étude du langage»[21]. Se rapportent à cette linguistique externe «tous les points par lesquels la linguistique touche à l'ethnologie, toutes les relations qui peuvent exister entre l'histoire d'une langue et celle d'une race ou d'une civilisation», «les relations existant entre la langue et l'histoire politique», les questions de

[12] Saussure 1916 [1922, p. 25].
[13] *Ibid*., pp. 24-25.
[14] *Ibid*., p. 25.
[15] *Ibid*.
[16] *Ibid*., p. 31.
[17] *Ibid*., p. 38.
[18] *Ibid*.
[19] *Ibid*., p. 37.
[20] *Ibid*., p. 39.
[21] *Ibid*., p. 40.

langue standard, les questions d'extension géographique des langues[22]. Nous pouvons voir que nous avons ici presque toutes les questions que les linguistes s'étaient posées durant la période qui avait précédé l'avènement du *Cours*, mécontents qu'ils étaient des limitations établies par les néogrammairiens. En suivant la nomenclature actuelle des domaines linguistiques, entrent dans le cadre de la linguistique externe la sociolinguistique, la stylistique, la linguoculturologie [*lingvokul'turologija*][23], l'étude des visions du monde [*kartiny mira*], etc. On y met même sans aucune réserve les questions de la «segmentation en dialectes», bien que les dialectes puissent aussi être étudiés sur le plan structurel. L'étude des emprunts entre également dans le cadre de la linguistique externe[24], bien que, dans un nombre de langues, les sous-systèmes d'emprunts puissent aussi posséder des caractéristiques structurelles. Les phénomènes de la linguistique externe sont considérés sans aucune réserve comme n'appartenant pas à la langue [*vnejazykovye*] (même si leur étude est reconnue comme étant extrêmement fructueuse), mais la linguistique externe, à la différence de la linguistique de la langue, «peut accumuler détail sur détail sans se sentir serrée dans l'étau d'un système»[25].

L'écriture aussi est «en elle-même étrangère au système interne» de la langue[26]; l'importance de l'écriture en linguistique est considérée comme illusoire[27]. De la même manière, la «question de l'appareil vocal» a une place secondaire dans le problème de l'activité langagière[28]; le fonctionnement de ces organes n'est pas sémiologique en soi, c'est pourquoi il doit s'étudier seulement en deuxième lieu. Si les organes de la parole occupent quand même une place dans le *Cours*, le point de vue concernant la nécessité pour le linguiste de connaître les realia est clairement rejeté par Saussure.

Est aussi renvoyé au-delà des limites de la linguistique de la langue tout ce qui est lié à des processus conscients: «volonté et intelligence» sont attribuées uniquement à la parole. «La langue n'est pas une fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement; elle ne suppose jamais de préméditation»[29]. Il est possible ici de supposer une polémique cachée avec W. von Humboldt qui considérait la langue comme une activité; la question de la «passivité» et de l'«intentionnalité» distinguait les vues de Saussure de celles de Baudouin de Courtenay (le

---

[22] *Ibid*.

[23] «La linguoculturologie est un domaine de la linguistique qui étudie les rapports entre la langue et les concepts culturels» («Lingvokul'turologija», in *Wikipedia*, https://ru.wikipedia.org/wiki/Лингвокультурология [site consulté le 31 mai 2018] [Linguoculturologie]). – *Note des traducteurs.*

[24] Saussure 1916 [1922, p. 42].

[25] *Ibid*., p. 43.

[26] *Ibid*., p. 44.

[27] *Ibid*., p. 45.

[28] *Ibid*., p. 26.

[29] *Ibid*., p. 30.

point de vue de Saussure excluait l'intervention consciente dans la langue et toute politique linguistique, ce qui a provoqué la forte critique du linguiste suisse par le disciple de Baudouin L.P. Jakubinskij[30]). N'importe quelle loi dans la langue, d'après Saussure, n'est qu'«une disposition de termes, un résultat fortuit et volontaire de l'évolution»[31].

Finalement, en parlant des problèmes qu'il est aujourd'hui admis d'appeler typologiques, Saussure indiquait que «la langue ne fournit pas beaucoup de renseignements précis et authentiques sur les mœurs et les institutions du peuple qui en fait usage»[32]. Il niait aussi l'opinion selon laquelle «une langue reflète le caractère psychologique d'une nation»[33], puisqu'«un procédé linguistique n'est pas nécessairement déterminé par des causes psychiques»[34]. Saussure donne deux exemples: la construction syntaxique particulière propre aux langues sémitiques et appelée état construit [*status constructus*], et l'apparition dans l'histoire des langues germaniques de mots composés «à premier élément verbal»[35], auparavant inexistants. Il estime que le premier exemple «n'offre aucun indice certain de la mentalité sémite»[36], et du second exemple ne découle pas le fait que les peuples germaniques aient «modifié un mode de pensée hérité de leurs ancêtres»[37]. Soulignons que ce sont précisément les langues sémitiques (probablement à cause de leurs particularités typologiques qui sautent aux yeux, en combinaison avec le fait que l'histoire ancienne des peuples correspondants n'était pas assez connue à cette époque) qui étaient particulièrement souvent liées aux «dispositions psychiques» de leurs locuteurs. Par exemple, le premier typologue russe, I.P. Minaev (1840-1890), avait déduit le monothéisme des peuples sémitiques de la structure vraiment spécifique des racines sémitiques[38]. De telles idées, d'ailleurs, n'étaient déjà plus admises par les néogrammairiens. De fait, Saussure rejetait la possibilité d'étudier ce qu'on appelle aujourd'hui les visions du monde [*kartiny mira*]. Finalement, remarquant que les recherches typologiques n'étaient pas «sans intérêt»[39], Saussure est arrivé à la conclusion qu'«on ne saurait rien [en] conclure avec certitude en dehors du domaine proprement linguistique»[40].

Le *Cours* se termine par la célèbre phrase: «*La linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-*

[30] Jakubinskij 1931.
[31] Saussure 1916 [1922, p. 123].
[32] *Ibid*., p. 310.
[33] *Ibid*.
[34] *Ibid*., pp. 310-311.
[35] *Ibid*., p. 311.
[36] *Ibid*.
[37] *Ibid.*
[38] [Minaev] 1883-1884, pp. 260-262.
[39] Saussure 1916 [1922, p. 312].
[40] *Ibid*.

même»[41]. L'origine de cette phrase, qui ne se trouve pas dans les notes qui nous sont parvenues, est mystérieuse; il existe l'hypothèse qu'elle a été ajoutée par les éditeurs du *Cours* Ch. Bally et A. Sechehaye et qu'elle ne correspondait pas aux idées de Saussure[42]. On ne peut pourtant pas dire que les propres travaux de Bally et particulièrement de Sechehaye reflètent plus cette formulation que le *Cours*, et la phrase a pu être prononcée par Saussure et notée.

Par ailleurs, c'est justement à Bally qu'appartient la formulation qui, peut-être, reflète le plus précisément l'essence de l'approche de Saussure et de ses disciples. Dans son livre de 1913, il écrit: pour que le chercheur ait «quelque chance de saisir le système dans sa réalité», «il faudrait aussi qu'il ignorât tout de son [de la langue qu'il étudierait. – *Note des traducteurs.*] passé, et qu'il renonçât à la rattacher à la civilisation et à l'organisation sociale qu'elle représente, afin que son attention se portât tout entière sur l'action réciproque des symboles»[43]. Tel était l'idéal du structuralisme, qui, bien sûr, était plus facile à atteindre pour les langues indiennes (étudiées par les descriptivistes) que pour le français dont il était question chez Bally.

Dans un livre russe récent, on lit: «F. de Saussure […] a changé l'objet des recherches, et ceci a été fait d'une manière remarquable, d'une simple délimitation de frontières: voici la synchronie et voilà la diachronie; ceci est la langue, ceci est la parole»[44]. Si des frontières ont été tracées par Saussure, ce sont ses disciples qui les ont aménagées. Dans la linguistique structurale (avec, il est vrai, un niveau de rigueur inégal: très strictement chez les glossématiciens et les descriptivistes, de manière moins rigide, par exemple, chez les structuralistes pragois), un ensemble de tâches de premier ordre a été délimité, qui renvoyait à l'étude synchronique de la langue. Le reste des problèmes se répartissait entre ce qui se rapportait à la linguistique, mais qui était jugé secondaire (la diachronie, la phonétique), et entre ce dont les linguistes ne devraient pas s'occuper, comme «les mœurs et les institutions du peuple» qui utilise une langue.

On peut vraisemblablement partager toute la problématique de la linguistique entre l'étude de trois questions-clefs: «Comment la langue est-elle construite?», «Comment la langue fonctionne-t-elle?», «Comment la langue change-t-elle?». Historiquement est d'abord apparue l'étude de l'organisation [*ustrojstvo*] de la langue, ce qu'avait remarqué Saussure; aux XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècles, l'étude des changements dans la langue était devenue dominante, mais Saussure parlait de la nécessité de retourner vers l'étude de l'organisation. Bien entendu, il ne faut pas attribuer tout le bouleversement qui a eu lieu en linguistique au début du XX^{ème} siècle à un seul linguiste, aussi grand fût-il. Il avait été préparé par beaucoup d'autres,

[41] *Ibid*., p. 317.
[42] Xolodovič 1977, p. 19.
[43] Bally 1913, pp. 42-43.
[44] Raxilina 2000, p. 343.

mais le rôle de Saussure est ici indiscutable. Pourtant, la tâche la plus importante et la plus difficile de l'étude du fonctionnement de la langue, malgré certaines idées pionnières de W. von Humboldt et d'autres, n'attirait que peu l'attention, et Saussure a formulé le rejet d'une telle tâche: chez lui, tout le fonctionnement de la langue se rapportait à la sphère ignorée de la parole. Je ne souhaite nullement condamner ce grand linguiste suisse: pour son temps, le chemin de développement de la linguistique qu'il proposait était extrêmement fructueux, il a permis de sortir de la crise et a donné des résultats significatifs.

Nous pouvons à présent revenir à la Russie, et plus précisément à l'URSS. Dans l'ensemble, en laissant de côté le marrisme qui s'est avéré être une impasse, le développement de la linguistique entre les années 1920 et 1960 a suivi là les mêmes chemins que dans les autres pays. Les positions principales étaient occupées par différents courants du structuralisme (même si ces derniers ne dominaient pas en nombre), bien que ce terme n'ait commencé à être utilisé comme endonyme qu'à la fin des années 1950. Particulièrement après l'annulation des interdictions à son égard en 1950, la linguistique historico-comparée s'est aussi développée, dans un esprit principalement néogrammairien. Quant au fonctionnement de la langue, en dehors du domaine isolé de la phonétique expérimentale, il s'est développé principalement hors des limites de la linguistique (en psychologie, l'École d'A.R. Lurija qui étudiait l'aphasie).

Je ne vais pas examiner toute l'histoire de la linguistique structurale en URSS, je n'examinerai comme exemple qu'un seul de ses courants: le modèle «sens ↔ texte» qui a occupé une place importante dans les disciplines académiques des années 1960-1970. I.A. Mel'čuk en était le leader (il a publié une série de travaux écrits en collaboration avec A.K. Žolkovskij). Il a exprimé ses principes de base dans un livre publié en 1974[45].

À ce moment-là, le structuralisme avait déjà connu une longue période de développement. Ce n'est pas tant la conception de Saussure lui-même qui a influencé I.A. Mel'čuk que les modifications postérieures qu'elle a subies, surtout de la part de R. Jakobson, qui séparait dans la langue deux aspects qui correspondaient à deux rôles dans l'acte de la communication orale: le rôle du locuteur (le codeur) et celui de l'auditeur (le décodeur). «Pour le locuteur, le sens arrive en premier. Le locuteur va *de verbo ad vocem* [de l'idée au mot], l'auditeur va dans l'autre sens»[46]. Jusque dans une certaine mesure, I.A. Mel'čuk prenait aussi en compte les idées du générationalisme. À côté de cela, avait aussi eu une influence sur lui le processus enclenché dans la linguistique mondiale après Saussure et ses disciples directs: la mathématisation de la linguistique, l'élaboration de modèles formels (qui ne se faisait pas uniquement dans le générativisme).

[45] Mel'čuk 1974.
[46] Jakobson 1959 [1965, p. 401].

Pour I.A. Mel'čuk, «décrire une langue concrète (ou un fragment de cette langue) veut dire construire pour elle (ou pour son fragment) un modèle de type "sens ↔ texte"»[47]. Le modèle pour une langue concrète consiste en un «ensemble de règles organisé de façon complexe»; leur «*emploi strictement mécanique* [nous soulignons. – *V.A.*]» «doit dans l'idéal assurer» les deux passages concernés (*ibid.*). «Le modèle "sens ↔ texte" ne doit être donné que *de façon strictement formelle*, par formulations univoques et logiquement conséquentes, n'exigeant pas l'implication d'informations supplémentaires quelconques. En qualité de critère de contrôle est mise en avant la faisabilité de principe du modèle ou de n'importe lequel de ses fragments dans une machine computationnelle [*vyčislitel'naja mašina*]»[48].

En même temps, un cadre s'impose toujours. «Comme le linguiste en tant que tel ne s'occupe pas et – en tout cas aujourd'hui – ne doit pas s'occuper de l'étude neurophysiologique (neurophysique, neurochimique, etc.) de ce qui se passe au juste dans le cerveau lors de la production de parole ou de la compréhension, la langue-convertisseur joue pour la linguistique le rôle de la célèbre "boîte noire"»[49]. «La langue se modélise de manière strictement fonctionnelle, sans que l'on tente de lier notre modèle à la réalité psychologique (neurophysiologique, etc.) du comportement verbal»[50]. «La langue ne se modélise qu'au niveau de la transformation "sens ↔ texte", sans tenir compte des autres fonctions de la langue et de ses liens historiques, sociaux, etc.»[51]. Certaines limitations n'exigeaient plus d'explications en 1974, comme, par exemple, l'approche strictement synchronique. C'est ainsi que s'est développée (en subissant quelques modifications) la voie définie pour la première fois avec précision par F. de Saussure.

Pourtant, au début des années 1980, la situation de la linguistique soviétique s'est mise à changer significativement. L'une des premières publications à répercuter explicitement ces changements a été l'article d'A.E. Kibrik cité précédemment, «Postulats linguistiques» [*Lingvističeskie postulaty*] (1983)[52]. Sans aucun doute, cet article reflétait des idées exprimées alors, et parfois même avant, également par d'autres linguistes en URSS. L'auteur de l'article avait commencé à travailler dans les années 1960-1970, dans le cadre du modèle «sens ↔ texte», mais dans cette publication se trouvait exprimée une conception différente sur beaucoup de points. Parmi ses postulats, il y avait les suivants: «Un modèle adéquat de la langue doit expliquer comment celle-ci est construite "en réalité" [*na samom dele*]»[53]; «[t]out ce qui a un rapport avec l'existence et le fonctionne-

[47] Mel'čuk 1974, p. 5.
[48] *Ibid.*, p. 20.
[49] *Ibid.*, p. 13.
[50] *Ibid.*, p. 27.
[51] *Ibid.*
[52] Plus loin, nous nous référerons à la variante modifiée de cet article, publiée en 1992.
[53] Kibrik 1983 [1992, p. 19].

ment de la langue entre dans les compétences de la linguistique»[54]; «les particularités de la syntaxe liées aussi bien au contenu qu'à la forme sont déterminées en grande partie par le niveau sémantique»[55]; «[i]l faut considérer les significations comme l'objet de base de la description linguistique»[56]; «[l]'organisation de la forme grammaticale reflète d'une manière ou d'une autre l'essence du sens»[57]. Comme l'écrit A.E. Kibrik, la plupart de ces postulats étaient déjà présents dans notre science avant lui. Pourtant, leur importance a pris de l'ampleur justement au début des années 1980.

A.E. Kibrik écrivait à propos du premier postulat: «Qu'est-ce que "la langue en réalité"? C'est l'ensemble des connaissances dont l'homme dispose quand il réalise une activité langagière dans une langue concernée. À la différence de la méthode de la "boîte noire", la modélisation "naturelle" de la langue doit être réalisée en tenant compte de la manière dont une personne utilise réellement la langue, c'est-à-dire comment elle apprend la langue, comment elle garde dans sa mémoire les connaissances concernant la langue, comment elle utilise ces connaissances dans le processus de la production et de l'écoute de la parole, de l'activité cognitive, etc. [...] On suppose que des objets d'une telle classe de complexité, divers par leur organisation, auxquels appartient la langue naturelle, ne peuvent pas avoir d'"entrées" et de "sorties" identiques. Bien sûr, de loin pas tous les processus énumérés ici peuvent être étudiés maintenant de façon directe, nous ne pouvons juger de beaucoup d'entre eux qu'avec des données indirectes, et dans beaucoup de cas il n'est possible pour le moment que de formuler des hypothèses plus ou moins vraisemblables. Mais l'aspiration à l'adéquation mentionnée […] plus haut est très importante et elle impose d'élargir les frontières de la linguistique et de la rapprocher des autres sciences de l'homme»[58].

Si I.A. Mel'čuk, tout comme Saussure, restreignait l'objet d'étude du linguiste, ici, au contraire, il est élargi sans limites. «Ce qui est considéré comme de la "non-linguistique" [*ne lingvistika*] à une étape, y est inclu à l'étape suivante»[59]. Il n'y a rien qui soit consciemment remis «à plus tard», aucune frontière n'est établie à l'avance.

Au début des années 1980, plusieurs de ses collègues n'acceptaient pas le point de vue d'A.E. Kibrik. Pourtant, à cette époque, la linguistique soviétique commençait déjà à se développer justement dans cette direction, ce que tout le monde ne voulait pas reconnaître. Cela s'est manifesté de la façon la plus évidente dans l'élargissement de la thématique des recherches, qui dépassait les cadres établis par Saussure, cadres qui avaient pourtant été respectés durant plusieurs décennies. Dès les années 1970, de nouvelles disciplines se sont développées activement, qui mettaient «au

[54] *Ibid.*, p. 20.
[55] *Ibid.*, p. 21.
[56] *Ibid.*, p. 24.
[57] *Ibid.*, p. 25.
[58] *Ibid.*, pp. 19-20.
[59] *Ibid.*, p. 20.

premier plan [...] des tâches en lien avec l'étude de la communication»[60], parmi lesquelles la linguistique du texte, la théorie des actes de langage, la pragmatique, l'analyse du discours. Même si Mel'čuk considérait aussi la fonction communicative de la langue comme principale, dans son modèle le processus même de la communication restait de côté. Dorénavant, il s'est trouvé de plus en plus souvent au centre de l'attention.

La place du modèle «sens ↔ texte» n'a pas été repourvue, et le génération-nalisme, comme il a déjà été dit, n'est finalement pas devenu un courant influent dans le pays. Évidemment, dans les descriptions de langues concrètes les approches traditionnelles sont répandues, de l'étude du matériau dans l'esprit des manuels scolaires jusqu'au structuralisme classique; la linguistique historico-comparée se développe avec succès. Mais le rôle principal est tenu par la question «Comment la langue fonctionne-t-elle?». On utilise parfois le terme générique *fonctionnalisme* pour désigner de tels courants.

Saussure a sorti l'étude des fonctions de la langue hors des frontières de la linguistique, même s'il y a eu aussi dans la linguistique structurale des courants qui y aspiraient (les structuralistes pragois). À présent, les fonctions de la langue sont au centre de l'attention. En Russie, depuis ces dernières décennies, deux fonctions principales de la langue sont étudiées de façon intense: les fonctions que l'on peut nommer communicative et cognitive. D'ailleurs, aujourd'hui il n'est pas rare que l'on comprenne la science cognitive (à l'encontre de l'étymologie même du terme) de manière extrêmement large, en y incluant également l'étude des processus communicatifs. Ainsi, «la linguistique cognitive» devient synonyme de linguistique fonctionnelle en général[61]. «À la base de l'approche cognitive contemporaine de la langue se trouve l'idée de la reconstruction ciblée des structures cognitives d'après leur forme linguistique externe. La reconstruction s'appuie *sur le postulat du caractère initial motivé* [*motivirovannost'*] *de la forme linguistique*: étant plus ou moins motivée, la forme linguistique «reflète» la structure cognitive qu'il y a derrière elle.

Parmi les domaines de la linguistique qui se sont développés le plus activement durant les dernières années de l'URSS, puis en Russie, il convient de mentionner particulièrement la typologie et la sémantique. Saussure, qui considérait la comparaison des langues comme non dépourvue d'intérêt, s'opposait à l'idée de tirer, à partir de ces comparaisons, des conclusions concernant ce qui se trouve, d'après lui, en dehors de la langue. À présent en Russie, «la typologie du COMMENT, longtemps dominante et incontestée, […] se voit remplacer par une typologie explicative du POURQUOI, destinée à répondre à la question non seulement de l'existence, mais aussi des raisons de l'existence ou de l'absence de tels ou

[60] Nikolaeva 1978, p. 19.
[61] Cf., par exemple, Kibrik, Košelev 2015, p. 22.

tels phénomènes»[62]. Et ces raisons se trouvent souvent en dehors de la langue au sens saussurien.

Dans la linguistique russe de ces dernières décennies, la sémantique occupe une place plus importante qu'avant, et elle se distingue clairement de ce qu'elle était à l'époque du structuralisme. «La pragmatisation de la signification a eu de larges conséquences: la signification de l'énoncé a commencé à être considérée comme inséparable de la situation pragmatique, et la signification de nombreux mots s'est mise à être définie en lien avec l'orientation communicative de l'acte langagier, c'est-à-dire comme un outil au moyen duquel nous accomplissons une action»[63]. Cela signifie que la sémantique se définit par ce que Saussure a imputé à la parole.

Le rôle de l'étude de ce que l'on nomme la vision du monde propre à une langue [*jazykovaja kartina mira*], basée sur les idées de W. von Humboldt et commencée dès les années 1920 par E. Sapir et B. Whorf, est devenu particulièrement essentiel. On s'assigne la tâche d'étudier les visions du monde nationales [*nacional'nye kartiny mira*] propres aux locuteurs de telle ou telle langue, et d'établir les liens entre la langue, la culture et les mœurs. Il s'agit donc à nouveau de rechercher dans la langue des données «sur les mœurs et les institutions du peuple» qui utilise telle ou telle langue, ce contre quoi Saussure avait mis en garde.

Enfin, dans une plus large mesure qu'auparavant, la linguistique s'est tournée vers tout ce qui se passe «en réalité», vers les processus réels de production et de perception de la parole. À présent, contrairement aux années 1960, cela est considéré comme une partie essentielle de la linguistique. Il est vrai que le travail des organes de la parole avait été décrit dans le cadre de la phonétique expérimentale du XIX^{ème} siècle, mais l'étude des mécanismes linguistiques du cerveau s'était longtemps trouvée en dehors des frontières de la linguistique, dans laquelle prévalait la conception de la «boîte noire». De telles recherches sont menées depuis longtemps par des psychologues et des physiologues, mais ce n'est qu'à présent qu'elles ont vraiment attiré l'attention des linguistes. L'étude directe des mécanismes linguistiques du cerveau en est à ses premiers balbutiements, mais elle se développe déjà activement, y compris en Russie (par T.V. Černigovskaja et ses collègues, et d'autres).

La thématique abordée par la linguistique fonctionnelle s'élargit toujours plus. Mais, en même temps, le niveau de rigueur scientifique a baissé par rapport à la période précédente (il n'est pas question ici de recherches expérimentales ou appliquées). Non seulement il n'est pas question de mathématiser la linguistique, mais, de plus, on ne vise souvent pas à l'élaboration d'une méthode rigoureuse. Bien sûr, la formalisation de la pragmatique ou des processus cognitifs est une tâche très complexe au vu de la complexité de l'objet lui-même, mais il n'est déjà plus question de rigueur minimale. En comparaison avec les années 1960-1970, on est dans

[62] Kibrik 1985 [1992, p. 29].
[63] Arutjunova, Padučeva 1985, p. 13.

l'extrême opposé. Si le but d'I.A. Mel'čuk et d'autres était d'aboutir à l'insertion pleine et conséquente de la linguistique parmi les sciences naturelles, à présent les aspects propres aux sciences humaines prévalent nettement.

Les principes académiques mêmes qui dirigent certains cognitivistes et chercheurs russes étudiant les visions du monde se distinguent de ce qui avait été le point de départ, entre autres, de Saussure. Voici ce qu'on peut lire dans un recueil en hommage à l'un des plus éminents cognitivistes russes: «Remarquons que Ju.S. Stepanov […] indique exprès [*special'no*] la date de la mort de Biély, et, comme le futur le montrera, ce n'était pas un hasard ("Et encore du «10 janvier 1934»" [A. Biély meurt le 8 janvier 1934]), c'est comme s'il avait prévu la date de sa mort au début janvier (le 3 janvier 2012). Stepanov cite même dans ce contexte Akhmatova, qui avait écrit que "l'ombre d'un événement anticipe souvent l'événement même"»[64]. L'étude de «l'ombre d'un événement» ne peut pas en principe se faire vraiment de manière rigoureuse et objective. Le subjectivisme (avec lequel Vološinov avait sympathisé) prévaut. Et même le problème du lien entre la structure des racines sémitiques et le monothéisme revient dans les discussions.

Or, la question des frontières de la linguistique se pose encore et toujours. Il est possible d'être d'accord avec la thèse d'A.E. Kibrik sur le fait qu'il ne faut pas estimer à l'avance si tel ou tel problème se trouve à l'intérieur ou à l'extérieur de la linguistique, mais l'élargissement des frontières de la linguistique ne signifie pas qu'elle doive englober presque toute la problématique des sciences humaines. Je ne parle plus ici de «l'ombre d'un événement», mais les chercheurs étudiant les visions du monde cherchent le lien de telle ou telle langue avec des catégories morales, ils mettent en évidence à partir de données linguistiques le rapport à la vie des locuteurs du russe ou de l'anglais, etc. Il s'agit de «l'âme» de tout un peuple, la vision linguistique du monde ne se distingue pas de la conception du monde [*mirovozzrenie*].

La linguistique fonctionnelle, populaire en Russie, a clairement progressé en élargissant l'ensemble des problèmes étudiés, bien qu'elle ait renoncé à la rigueur et à la vérifiabilité de ses résultats. L'une et l'autre sont éloignées du point de départ de Saussure.

En ce qui concerne Sapir, il était un chercheur qui ne s'est jamais limité à étudier la langue «en elle-même et pour elle-même» (même s'il étudiait aussi la linguistique interne, telle que considérée par Saussure). Il travaillait sur les diverses fonctions de la langue, sur les rapports entre la linguistique et les autres sciences humaines, sur la manifestation dans la langue de «l'individualité» de l'homme, sur la typologie explicative. Citons encore A.E. Kibrik: «Tout ce qui est lié à la langue, c'est-à-dire tout ce qui prédétermine son être et tout ce que la langue prédétermine par son être,

[64] Fateeva 2013, p. 355.

tout cela est intéressant et important pour Sapir»[65]. C'est à cela qu'aspire la linguistique fonctionnelle, et ce malgré toutes les difficultés, parfois graves, qu'elle a rencontrées lors de son développement.

Mais la science se développe malgré tout en spirale. En outre, d'autres courants de la linguistique se développent aussi dans le monde, dont le générativisme. C'est pourquoi je ne veux pas augurer de la direction que prendra la linguistique russe dans le futur. Mais, pour le moment, son développement reste assez particulier.

© Vladimir Alpatov

(Traduit du russe par M. Jara, E. Velmezova et S. Moret)

[65] Kibrik 1993, p. 22.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— ARUTJUNOVA N.D., PADUČEVA E.V., 1985: «Istoki, problemy i kategorii pragmatiki», in Arutjunova N.D., Padučeva E.V. (éds.), *Novoe v zarubežnoj lingvistike*, fasc. XVI: *Lingvističeskaja pragmatika.* Moskva: Progress, pp. 3-42. [Origines, problèmes et catégories de la pragmatique]

— BALLY Ch., 1913: *Le langage et la vie*. Genève – Heidelberg: Atar – Carl Winter.

— FATEEVA N.A., 2013: «Intertekst kak forma diskursivnogo vzaimodejstvija i kak "sreda obitanija kul'turnyx konceptov" (po sledam rabot Ju.S. Stepanova)», in Dem'jankov V.Z., Azarova N.M., Feščenko V.V., Bočaver S.Ju. (éds.), *Jazykovye parametry sovremennoj civilizacii. Sbornik trudov pervoj naučnoj konferencii pamjati akademika RAN Ju.S. Stepanova.* Moskva: Institut jazykoznanija, pp. 348-360. [L'intertexte comme forme d'interaction discursive et comme «habitat des concepts culturels» (sur les traces des travaux de Ju.S. Stepanov)]

— GREENBERG J., 1979: «Rethinking Linguistics Diachronically», in *Language*, 1979, № 55, pp. 275-290.

— JAKOBSON R.O., 1959 [1965]: «Vystuplenije na pervom meždunarodnom simpoziume "Znak i sistema jazyka"», in Zvegincev V.A. *Istorija jazykoznanija XIX-XX vekov v očerkax i izvlečenijax*, t. 2. Moskva: Učpedgiz, pp. 395-402. [Intervention au premier symposium international «Signe et système de la langue»]

— JAKUBINSKIJ L.P., 1931: «F. de Sossjur o nevozmožnosti jazykovoj politiki», in *Jazykovedenie i materializm*, 1931, fasc. 2, pp. 92-104. [F. de Saussure sur l'impossibilité d'une politique linguistique]

— KIBRIK A.A., 2015: «Kognitivnyj podxod k jazyku», in Kibrik A.A., Košelev A.D. (éds.), *Jazyk i mysl'. Sovremennaja kognitivnaja lingvistika.* Moskva: Jazyki slavjanskoj kul'tury. [Approche cognitive de la langue]

— KIBRIK A.A., KOŠELEV A.D., 2015: «Ot sostavitelej: kognitivnaja lingvistika – v poiskax edinstva», in Kibrik A.A., Košelev A.D. (éds.), *Jazyk i mysl'. Sovremennaja kognitivnaja lingvistika.* Moskva: Jazyki slavjanskoj kul'tury. [Des compilateurs-éditeurs: la linguistique cognitive à la recherche de l'unité]

— KIBRIK A.E., 1983 [1992]: «Lingvističeskie postulaty», in Kibrik A.E. *Očerki po obščim i prikladnym voprosam jazykoznanija (universal'noe, tipovoe i specifičnoe v jazyke).* Moskva: Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta, pp. 17-27. [Postulats linguistiques]

—, 1985 [1992]: «Tipologija i zadači opisatel'noj lingvistiki», in Kibrik A.E. *Očerki po obščim i prikladnym voprosam jazykoznanija (universal'noe, tipovoe i specifičnoe v jazyke).* Moskva: Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta, pp. 27-39. [Typologie et tâches de la linguistique descriptive]

— , 1993: «È. Sepir i sovremennoe jazykoznanie» in Sepir È. *Izbrannye trudy po jazykoznaniju i kul'turologii.* Moskva: Progress, pp. 5-22. [E. Sapir et la linguistique contemporaine]
— MEL'ČUK I.A., 1974: «Opyt teorii lingvisticeskix modelej "smysl ↔ tekst"», in Xolodovič A.A. (éd.), *Semantika, sintaksis*. Moskva: Nauka. [Essai de théorie des modèles linguistiques «sens ↔ texte»]
— [MINAEV I.P.], 1883-1884: *Obščee jazykoznanie. Lekcii, čitannye prof. Minaevym studentam Peterburgskogo universiteta v 1883/84 godu.* [s.l.]: [s.e.]. [Linguistique générale. Cours donnés par le prof. Minaev aux étudiants de l'Université de Saint-Pétersbourg en 1883/84]
— NIKOLAEVA T.M., 1978: «Lingvistika teksta. Sovremennoe sostojanie i perspektivy», in Nikolaeva T.M. (éd.), *Novoe v zarubežnoj lingvistike*, fasc. VIII: *Lingvistika teksta.* Moskva: Progress, pp. 5-37. [Linguistique du texte. État actuel et perspectives]
— PAUL H., 1880: *Prinzipien der Sprachgeschichte.* Halle: Max Niemeyer.
— RAXILINA E.V., 2000: *Kognitivnyj analiz predmetnyx imen: semantika i sočetaemost'*. Moskva: Russkije slovari. [Analyse cognitive des noms désignant les objets: sémantique et combinabilité]
— RUDNICKAJA E.L., 2013: *Bazovye sintaksičeskie struktury korejskogo jazyka i ego tipologičeskoe svoeobrazie.* Avtoreferat doktorskoj dissertacii. Moskva: Institut jazykoznanija. [Les structures syntaxiques de base de la langue coréenne et sa particularité typologique. Résumé des grandes lignes de la thèse d'habilitation à diriger des recherches]
— SAUSSURE F. de, 1916 [1922]: *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bally et A. Sechehaye avec la collaboration d'A. Riedlinger. Paris: Payot, 1922.
— SMIRNICKIJ A.I. 1954: *Ob''ektivnost' suščestvovanija jazyka*. Moskva: MGU. [Le caractère objectif de l'existence de la langue]
— STEBLIN-KAMENSKIJ M.I., 1957: «Neskol'ko zamečanij o strukturalizme», in *Voprosy jazykoznanija*, 1957, № 1, pp. 36-41. [Quelques remarques sur le structuralisme]
— ŠOR R.O., 1929: «V.N. Vološinov. *Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1929, № 3, pp. 149-154. [V.N. Vološinov, *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 p.]
— XOLODOVIČ A.A., 1977: «O "Kurse obščej lingvistiki" Ferdinanda de Sossjura», in de Sossjur F. *Trudy po jazykoznaniju*. Moskva: Progress, pp. 9-29. [Sur le «Cours de linguistique générale» de Ferdinand de Saussure]

Cahiers de l'ILSL, № 57, 2018, pp. 197-208

"This eternal wanderer": A non-dogmatic reading of Saussure

John JOSEPH
University of Edinburgh

Abstract:
Ferdinand de Saussure's *Cours de linguistique générale* (1916) has been widely received as a dogmatic text, putting forward a reductivist conception of the language system. Yet there are grounds for reading it very differently, as Roman Jakobson (1969) did when writing of Saussure's "dynamic repugnance toward the 'vanity' of any 'definitive thought'". Henri Meschonnic blamed "structuralists" (a label which, of course, gets applied to Jakobson himself) for turning Saussure's linguistics of the continuous into a dogmatic "scientism of the discontinuous". Meschonnic's list of structuralist distortions of Saussure is the framework for the argument presented here in favour of a non-dogmatic reading of the *Cours*.

Key words: F. de Saussure, structural linguistics, R. Jakobson, H. Meschonnic, *langue* and *parole*, syntagmatic and associative axes, synchrony and diacrony, iconicity

This paper owes a double debt to the Prague Linguistic Circle. The main title comes from Roman Jakobson (1896-1982), and the subtitle from an insightful remark by James Underhill of the Université de Rouen, following the Circle's 90th anniversary symposium in October 2016. Commenting on the papers given there and their authors, Underhill got to "John the Prophet Joseph who makes the Spirit of Saussure into Flesh and Blood without the dogmatism". It had not occurred to me before, but yes indeed, much of what puzzles me when people talk about Saussure having set this or that limitation on language or linguistics comes down to their reading the *Cours de linguistique générale* (1916) as dogmatic. I have always read it instead as Jakobson did, when he wrote of Saussure: "But perhaps the genuine greatness of this eternal wanderer and pathfinder lies precisely in his dynamic repugnance toward the 'vanity' of any 'definitive thought'. Then, the vacillation of his terms and concepts, the outspoken doubts, open questions, divergences and contradictions between his diverse writings and lectures within any single draft or course appear to be a vital constituent of an anxious seeking and restless striving as well as of his essentially multilateral view of language"[1].

It is a list of all the scholarly foibles we are taught to avoid, offered as a paradoxical account of Saussure's paradoxical greatness. Yet how often we hear linguists, semioticians, literary scholars and others proclaim their discovery that language extends beyond the limits imposed by Saussure's dogmatic reductionism, which supposedly aims to contain all of language within a rigid structure of arbitrary signs.

Another linguist who read Saussure as non-dogmatic, Henri Meschonnic (1932-2009), was severely critical of the "structuralists" whom he blamed for distorting Saussure's teaching. Meschonnic[2] lists nine points on which structuralists believed they were following Saussure but were in fact contradicting him. It is these structuralist contradictions that he contends have passed into general culture and been misunderstood as what Saussure taught. His list offers a good framework for explaining the non-dogmatic reading of Saussure which I endorse. Meschonnic's first three points concern how Saussure conceived of the language system:

> "1. [W]hen Saussure says system, a dynamic notion, structuralism says structure, a formal and ahistorical notion;
> 2. [W]hen Saussure proposes that with language all we have are points of view – a crucial notion: representations – structuralism with the sign presents itself as describing the nature of language;
> 3. [A]nd Saussure constructs the notion of point of view according to an entirely deductive (rational-logical) internal systematicity, whereas structuralism created descriptive (empirical) sciences of language [...]"[3].

---

[1] Jakobson 1969, p. 8.

[2] Meschonnic 2009, p. 20.

[3] "1. [Q]uand Saussure dit *système*, notion dynamique, le structuralisme dit *structure*, notion formelle et ahistorique; 2. [Q]uand Saussure pose que sur le langage on n'a que des points de

These are all profound insights. The first two testify directly to the openness of vision in the *Cours*. Meschonnic is right, I believe, to point the finger at a structuralism that ironically includes Jakobson as one of its key figures; but he ought to have left some room for people such as Émile Benveniste (1902-1976), who get classified as structuralists despite their having distanced themselves from their contemporaries on some of these key points. As for the third point, I expect most linguists would consider a deductive approach to be more dogmatic than a descriptive one. Here though the "descriptive" of 3 connects with its etymological doublet "describing" in 2, where "describing the nature of language" is placed in opposition to "points of view". I read Meschonnic here as giving a version of Householder's[4] God's truth vs. hocus-pocus contrast, in which some structural linguists purport to discover and describe an objectively determinable structure, whereas others, like Saussure, see the system and the account of it as jointly constructed. Meschonnic seems to be calling in point 3 for "debinarising" the descriptive and the deductive, but his compact wording may make it sound as though he is instead trying to shore up the dichotomy. He wants to remind us that all deduction needs to start from description of some sort, and that "pure" description is a utopian ideal. Or maybe dystopian.

Meschonnic's next two points are about the relationship of *langue* and *parole*:

> "4. [A]nd Saussure thinks the unity of *langue* and *parole*, language and speech, in discourse, but structuralism disjoined as two heterogenous entities a linguistics of *langue* and a linguistics of *parole*;
> 5. [A]lso, in Saussure, the theory of language postulates and presupposes a poetics, whereas structuralism only managed to oppose the rationalism of the *Cours* to the madness of his notebooks on anagrams […]"[5].

---

vue, notion capitale: des représentations, le structuralisme avec le signe se présente comme décrivant la nature du langage; 3. [E]t Saussure construit la notion de point de vue selon une systématicité interne toute déductive, mais le structuralisme a fait des sciences du langage descriptives […]".

[4] Householder 1952.

[5] "4. [E]t Saussure pense l'unité de la langue et de la parole, dans le discours, mais le structuralisme a disjoint comme deux hétérogènes une linguistique de la langue et une linguistique de la parole; 5. [A]ussi, chez Saussure, la théorie du langage postule et suppose une poétique, mais le structuralisme n'a su qu'opposer le rationalisme du *Cours* et la folie des anagrammes […]". As is well known, Saussure (1916) was put together posthumously by his colleagues Charles Bally and Albert Sechehaye from his manuscript notes and the notebooks of students who attended his lectures at the University of Geneva. The *Cours* contains the essence though not the whole of Saussure's teaching, hence Meschonnic's remark in (5). The 99 notebooks that record his search for hidden anagrams in poems, mainly in Latin but also in Homer, became known through articles by Jean Starobinski starting in 1964, and culminating in the volume Starobinski 1971. The anagrams took the form of a key word, the theme of the poem or the name of its dedicatee, chopped up and rearranged within the poem following certain regularly recurring principles. Ultimately he could not establish definitively that the anagrams were created intentionally and were not the product of chance, and so he abandoned the project. When his notebooks on the subject came to light in the early 1960s, they were interpreted as showing Saussure's lack of faith in his own principle of the linearity of the

Anyone who claims that for Saussure the whole of language is contained in *langue*, the language system, has not read the *Cours* very carefully. The central problem it is wrestling with is how language can be systematic enough to function socially and yet be open to endless individual innovation, creation and expression. In the first course Saussure calls *langue* the individual side of language, and *parole* the social, which seems intuitively right since *parole*, speech, is how social interaction takes place. But he was still finding his path, and by the second course he has reversed himself: henceforth it is *langue* that is socially shared, and in *parole* that all our individuality is manifested.

Nor did he marginalise *parole*. He envisioned a linguistics of *parole* that would be parallel to the linguistics of *langue* that he was pursuing as a first step. Here the editors did not help matters by coming up with that final sentence of the *Cours*, which has no counterpart in the source materials: "*linguistics has as its unique and veritable object language* [la langue] *envisaged in itself and for itself*"[6]. It comes just after a paragraph in which Saussure distances himself from those who maintain that the "genius of a race" leads its language in certain deterministic directions; and indeed Saussure consistently rejects racial or ethnic determinism, quite dogmatically. In that sense, linguistics should be concerned with the language alone rather than with racial psychology, as developments in German linguistics in the 1930s would bear out. But not with *langue* as distinct from *parole*, which amongst other things is where all language change is generated. Diachronic enquiry is always in the background of Saussure's thinking, except when it is at the fore.

Point 6 is about the syntagmatic and associative axes:

> "6. [A]nd Saussure, as even the text of 1916 shows, opposes the associative, which is multiple, to the syntagm, when structuralism managed only to practise the binary opposition of the paradigmatic to the syntagmatic […]"[7].

In the 1930s, the Danish structural linguist Louis Hjelmslev (1899-1965) rechristened Saussure's "associative" axis as the "paradigmatic" axis[8], implying, for Meschonnic, a closed paradigm, as opposed to an indefinite web of associations. Noam Chomsky, another arch-structuralist[9], would attack "Saussure's conception of *langue* as an inventory of elements […] and his

signifier, since an anagram is a signifier in non-linear order. However, linearity is an attribute of signifiers in the *langue* as Saussure conceives it; the poetic anagrams are a part of texts at the level of *parole*, individual production. There is no inherent contradiction between the linearity of the signifier in *langue* and the existence of anagrams in *parole*.

[6] "[…] *la linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même*" (Saussure 1916 [1922, p. 317]).

[7] "6. [E]t Saussure, ce que montre même le texte de 1916, oppose l'associatif, qui est multiple, au syntagme, quand le structuralisme n'a su que pratiquer l'opposition binaire du paradigmatique au syntagmatique […]".

[8] See Koerner 2000, p. 126.

[9] In my admittedly minority view, laid out in Joseph 2002.

preoccupation with systems of elements rather than the systems of rules which were the focus of attention in traditional grammar and in the general linguistics of Humboldt"[10]. The second part of this is false: "rules" in Chomsky's sense are found neither in traditional grammar nor in Wilhelm von Humboldt (1767-1835)[11]. But what Chomsky says about *langue* being an inventory of elements, which would exclude syntax, is not obviously wrong. Indeed it is widely believed that a great weakness of the *Cours* is to have dogmatically relegated syntax to *parole*. Various passages describe a language as a *trésor* (a set of valuables or a box or pouch for storing them), a *dépôt*, a *somme*, a *magasin*, in the brain of each of its speakers. Although it never says *inventaire*, "inventory" is a reasonable equivalent for the other terms. But an inventory of what? In its discussion of analogy the *Cours* says: "Every analogical creation must be preceded by an unconscious comparison of the materials deposited in the *trésor* of the *langue* where the generating forms are arranged according to their syntagmatic and associative relations"[12]. Forms arranged according to their syntagmatic and associative relations are much more than an inventory. If it is a system of elements, those elements include the grammar, and all the "rules" whereby the elements relate to one another both virtually (in associative relations) and through their syntagmatic combinations. No dogmatic exclusion of syntax from *langue*, then; no reduction of the language to an inventory of elements, conceived in opposition to rules. Instead, a flexibility as to where to draw the line between syntactic significations that are part of the *langue*, and where individuals have the freedom to combine in *parole.*

Meschonnic's point 7 concerns arbitrariness:

> "7. [A]nd for Saussure the radical arbitrariness of the sign implies a radical historicity of language, of languages, of discourses (when we seek the origin we

[10] Chomsky 1964, p. 23.

[11] Consider the prototypical Chomskyan "rule" S → NP + VP. Certainly S, NP, and VP are elements. As for what the rule consists of, Chomsky always leans toward treating rules as instructions for constructing derivations. (Constrains like the Binding Theory and the Empty Category Principle of GB were a departure, ultimately abandoned.) When he spells out rules informally in English they are given as imperatives, like a recipe: rewrite X as Y; Move α; Merge. In that sense, no "traditional grammar" ever had a "rule". Note also that McCawley (McCawley 1968) gave specific arguments for interpreting S → NP + VP as what he called a "node admissibility condition", i.e., as simply a licence for an element consisting of a small subtree with S at the top and NP, VP along the bottom. A well-formed tree under that conception is simply a system of such elements, related via their shared node labels. That makes context-free phrase structure grammar look much more like the Saussurean "system of elements" Chomsky is rejecting. In short, if what counts as rules for Chomsky are indeed rules for constructing derivations, as he has always maintained, they have no counterpart in traditional grammar or in Humboldt. If instead rules are interpreted as McCawley suggests, the sharp contrast between rules and systems of elements dissolves.

[12] "Toute création doit être précédée d'une comparaison inconsciente des matériaux déposés dans le trésor de la langue où les formes génératrices sont rangées selon leurs rapports syntagmatiques et associatifs" (Saussure 1916 [1922, p. 227]); see further Joseph 2014.

> find the functioning), but in structuralism arbitrariness was understood as a conventionalism […]"[13].

We can expand on this to note that the *Cours* includes a substantial discussion of "relative arbitrariness", in which Saussure recognises that the whole systematic nature of *langue* implies limits to the arbitrary. And although he dismisses cases of onomatopoeia as not being so directly imitative as they appear, the fact is that onomatopoeia inheres not within the linguistic sign, but in the relationship between a sign and a thing-in-the-world. Saussure did not deny that such relations exist, but considered their analysis to lie outside linguistics, hence beyond his competence to discuss. For example, to identify the Chinese words *miao* and *mao* as onomatopoeic is to posit a link between, on the one hand, the sonic realisation of a signifier and a sound-in-the-world (a cat's meow), and on the other, a signified ('cat') and the thing-in-the-world that makes the sound. But the arbitrariness principle applies *within* the sign. It succeeds in signifying regardless of whether a particular speaker or hearer perceives the onomatopoeia[14].

Similarly with synaesthesia: Saussure himself was deeply synaesthetic, and described in great detail his personal perceptions of the written forms of vowels for a research project by his psychologist colleague Théodore Flournoy[15]. However, he knew that his synaesthetic reactions were not shared by other speakers. Individual responses to language are not insignificant; but if speakers know that *pluit* means 'it rains' regardless of whether or not they hear a raindrop in the *pl-* of *pluit*[16]; if they understand *bien* and *rien*, regardless of whether the *-ien* calls up for them the colour of new rope as it did for Saussure; then for the grammarian analysing the *langue* as a social signifying system, the essential thing is that these words signify, just as do words like *livre* 'book', where any iconic link between signifier and signified seems far-fetched. Saussure published two articles proposing that sound symbolism, operating at the level of *parole*, played a role in language change[17]. He was not dogmatically dismissive of iconicity, just scrupulous about assigning it to its proper place within the analysis.

Meschonnic's point 8 is about synchrony and diachrony:

---

[13] "7. [E]t chez Saussure le radicalement arbitraire du signe implique une historicité radicale du langage, des langues, des discours (quand on cherche l'origine on trouve le fonctionnement), mais dans le structuralisme l'arbitraire a été compris comme un conventionnalisme […]".

[14] See Joseph 2015.

[15] Joseph 2012, pp. 393-397.

[16] The example is from Saussure, Constantin 2005, p. 222. The editors of the *Cours* replaced this with the French examples *glas* 'knell' and *fouet* 'whip' (Saussure 1916 [1922, p. 102]).

[17] Saussure 1877; 1912; see Joseph 2015.

> "8. [A]lso, for Saussure, diachrony and synchrony together are history, and structuralism taught that diachrony was history, in opposition to synchrony, the state of language [...]"[18].

One often reads that Saussure wanted to halt historical enquiry in favour of synchronic analysis. According to oxfordreference.com, he rebuked the "diachronic" linguistics of his time because it "ignored the (to him, more interesting and important) problem of how to account for the existence and operation of language itself"[19]. Actually, he rebuked the historical linguistics of his time for *not* being the "diachronic" enterprise which he was the first to envision. All the work Saussure published in his lifetime was historical, as is nearly all the manuscript material he left behind. Even when he went out to mountain villages to collect dialect data, in the background was his desire to get information that would give clues to the historical development of the Indo-European language family. The diachronic linguistics he advocated, far from being in opposition to synchronic analysis, took it as its first stage. His methodological objection was against imagining that individual sounds and forms have a continuous existence that can be traced from Proto-Indo-European to Latin to French. This is to misunderstand the nature of language as a system in which, at any given point in time, the value of any element is a function of its relationship to other elements with which it shares an associative or syntagmatic axis.

Meschonnic's final point is about continuity within language:

> "9. [W]ith the result that Saussure thinks the continuity of language and criticises the traditional divisions (lexicon, morphology, syntax), whereas structuralism was the triumphalism of a scientism of the discontinuous, following the dichotomies of the sign"[20].

We can add phonology to the list: even such basic traditional divisions as consonant and vowel were rethought from the ground up by Saussure, who treated them as functions that any sound could fulfil[21], while also reconceiving phonology as being of the same psychological nature as the other divisions.

I shall add one further point of my own to Meschonnic's list:

---

[18] "8. [A]ussi, chez Saussure, la diachronie et la synchronie sont ensemble l'histoire, et le structuralisme a enseigné que la diachronie était l'histoire, qu'on opposait à la synchronie, état de langue […]".

[19] http://www.oxfordreference.com/view/10.1093/oi/authority.20110803100547367 (retrieved on August 2, 2018).

[20] "9. [S]i bien que Saussure pense le continu du langage et critique les divisions traditionnelles (lexique, morphologie, syntaxe), alors que le structuralisme a été le triomphalisme d'un scientisme du discontinu, selon les dichotomies du signe". On the "continuous" in Meschonnic see Joseph in press a).

[21] See Joseph in press b).

10. Structuralism insists that language is fundamentally either social or psychological, with the other as secondary; whereas for Saussure it is fundamentally both.

Saussure referred to himself as a grammarian, and was scrupulous about not pronouncing on matters beyond the limits of his expertise. His silences are sometimes interpreted as dogmatically excluding various things from language, when in fact his position is that they may well have a significant role to play, but that these are matters for psychologists or physiognomists or philosophers to give their expert opinion on, since the grammarian can only speak authoritatively about the internal workings of language as a system of values, put into practice in speech.

Saussure's first course in general linguistics of 1907 contains considerable material on analogy as a psychological process involving unconscious or demi-unconscious thought. This material steadily decreases as his emphasis on the social nature of *langue* grows. A balance is reached whereby a *langue* "is a *trésor* deposited by the practice of *parole* in the subjects belonging to one same community, a grammatical system existing virtually in each brain, or more exactly in the brains of an ensemble of individuals; for the language is not complete in anyone, it exists perfectly only in the mass"[22]. If this joint psychological-social existence is paradoxical, it nevertheless anticipates present-day views about distributed cognition[23]. This makes it unsustainable to depict Saussure, as some do, as being dogmatically committed either to a social or a psychological stance.

The Saussurean system is sometimes called abstract, in a sense which implies that it is neither social nor psychological but exists in a Platonic heaven. This is understandable given how it is founded on values based on difference, rather than on sounds or meanings in the usual sense. The signifier is not sound, and the signified is not a thing[24]. But Saussure

[22] "C'est un trésor déposé par la pratique de la parole dans les sujets appartenant à une même communauté, un système grammatical existant virtuellement dans chaque cerveau, ou plus exactement dans les cerveaux d'un ensemble d'individus; car la langue n'est complète dans aucun, elle n'existe parfaitement que dans la masse" (Saussure 1916 [1922, p. 30]); see also Joseph 2016.

[23] See Joseph 2018.

[24] As discussed in the article Joseph 2017, one of the more confusing choices made by the editors of the *Cours* was to include a picture of a tree as the signified in one of the diagrams illustrating the linguistic sign. It reinforced the common understanding that Saussure was trying to fight against, a "nomenclaturism" that takes a language to be a set of labels for things that exist in the world, or exist conceptually independent of their naming. Instead, Saussure taught, signifiers and signifieds come into existence jointly and simultaneously. If *sapling* or *hogget* existed as categories in nature, one would expect many more languages to have words for them. The signifying value of *tree* is a function of its difference from *sapling*, *shrub* and other similar plants. As for the signifier, the range of phonetic variants is by definition constrained only by its attachment to the signified: if it does not signify the signified, it is not a signifier. The signifying takes place in the mind of the hearer, where the sound perceived has to be compatible with a category – the phoneme – that Saussure sometimes describes as an acoustic image, though ultimately all signifiers, and all signifieds, are values.

was concerned with ensuring that his linguistic analyses were solidly grounded in what is psychologically real for speakers, and disdainful of what were for him the misguided abstract analyses of linguists.

I shall close with a case where Saussure really *was* dogmatic, for comparison's sake, and to reassure readers (and myself) that I am not idealising him. The *Cours* treats writing as not being language, just a secondary representation of it – which, as Derrida[25] showed, connects Saussure to a long tradition of thought going back to Plato. In the first course on general linguistics of 1907, Saussure banished writing from consideration on the grounds that it is the source of illusions, spelling pronunciations, which distort the real operation of language and its transmission over time. In the third course of 1910-1911, he appears to soften his position, treating writing and spoken language as two different modes of "executing" a *langue*, at the level of *parole*: "the only change would be the replacement of the acoustic images I mentioned by visual images"[26]. This is surprising: he has been describing signifiers as acoustic images, and this would seem to involve a fundamental change in their nature. But already in the second course of 1908-1909 he focussed on *langue* as a system of pure values generated by difference; and if the signifier is in the end a value, it should be realisable in different modes. Yet in the third course he still treats writing as a mirage producing "deviant" developments where spelling affected pronunciation in the history of French. He calls them "monstrosities" and characterises their study as "teratology"[27]. These terms make his insistence that writing is not language, only a secondary representation of it, sound all the more dogmatic. He could reconcile speech and writing in synchronic systems, but not in their diachronic development, where spoken means real, and writing distorts. Daylight[28] has made a good case for rescuing Saussure from the contradictions which, Derrida argued, Saussure's rejection of writing poses for other aspects of his conception of language; but even if this is right, the dogmatism does not disappear. This was a point that hit close to home for Saussure, since *Genève* is the result of a spelling pronunciation (with the stress moved from the first to the second syllable of its Latin etymon *Genava*; cf. German *Genf*), and *Genthod*, where his family's summer home was located, traditionally pronounced *Genthou*, was increasingly being pronounced instead the way it "looked" from its spelling, which upset Saussure[29]. And spelling upset was a family trait: his uncle Théodore, who was like a second father to him, even published a book entitled *Étude de la langue française: De l'orthographe des noms propres*

[25] Derrida 1967.

[26] "En cela il [Whitney] suivait la voie juste; il est d'accord avec nos idées […]. C'était juste car il faisait bon marché de l'exécution. Cela revient à ce que nous disions: le seul changement c'est que les images acoustiques dont nous parlions seraient remplacées par des images visuelles" (Constantin's notes, in Saussure, Constantin 2005, p. 88).

[27] Saussure 1916 [1968-1974, pp. 88-89].

[28] Daylight 2011.

[29] The old pronunciation is today entirely forgotten except by historians.

et des mots étrangers introduits dans la langue[30], concerned, as the subtitle states, with "the spelling of proper names and foreign words introduced into the language". That was not Ferdinand's worry. Rather, he had enough Neogrammarian instincts from his Leipzig years to want to believe in the purity of linguistic evolution, and as a scholar of ancient languages who depended on written texts as his data source, he needed to trust them as accurate records of the language of their time, rather than as agents driving change in those languages, as he was hearing happen around him. But his doctrinaire dismissal of writing was exceptional and made for a bad fit within his conception of language, as Derrida detected.

I claim no unique understanding of Saussure, such that anyone who disagrees with me has foolishly misread him. If they emerge from their reading with a Saussure that works for them, that is not to be discounted. People open the *Cours* for a reason, generally involving some concept, model or technique they or their teachers are promoting or contesting or just striving to understand. Theirs, like mine, will always be a partial Saussure, in both senses of the word. That is inevitable. The job of those of us who make Saussure one of our specialisms is to help guide them toward our best understanding of his teaching, when what they seek is a textually authentic Saussure, whether the authenticity is to the *Cours*, its source materials or earlier abandoned manuscripts. We would though be like King Cnut trying to stop the tide were we to insist that our reading, however well-documented, is the sole legitimate one. To maintain this would be dogmatic.

The strongest evidence for a non-dogmatic reading of Saussure is that, in the end, he was never quite certain enough to publish the book on language which he had been working on in one form or another for 35 years. Others had to pin down the text; and once committed to the page, any text is open to being read as definitive, even if its author's intention was to wonder, and wander, eternally.

© John Joseph

[30] Saussure 1885.

REFERENCES

— CHOMSKY N., 1964: *Current Issues in Linguistic Theory*. The Hague: Mouton.
— DAYLIGHT R., 2011: *What if Derrida Was Wrong about Saussure?* Edinburgh: Edinburgh University Press.
— DERRIDA J., 1967: *De la grammatologie*. Paris: Éditions de Minuit.
— HOUSEHOLDER F.W., 1952: ["]Review of Harris Z., *Methods in Structural Linguistics* (1951)["], in *International Journal of American Linguistics*, 1952, vol. 18, pp. 260-268.
— JAKOBSON R., 1969: "Saussure's Unpublished Reflections on Phonemes", in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1969, vol. 26, pp. 5-14.
— JOSEPH J.E., 2002: *From Whitney to Chomsky: Essays in the History of American Linguistics*. Amsterdam – Philadelphia: John Benjamins.
—, 2012: *Saussure*. Oxford: Oxford University Press.
—, 2014: "Saussure's Value(s)", in *Recherches sémiotiques*/*Semiotic Inquiry*, 2014, vol. 34, pp. 191-208.
—, 2015: "Iconicity in Saussure's Linguistic Work, and Why It Does Not Contradict the Arbitrariness of the Sign", in *Historiographia Linguistica*, 2015, vol. 42, № 1, pp. 85-105.
—, 2016: "The Cerebral Closet: Language as *valeur* and *trésor* in Saussure", in *SPELL: Swiss Papers in English Language and Literatures*, 2016, vol. 32, pp. 39-61.
—, 2017: "The *Arbre*-Tree Sign: Pictures and Words in Counterpoint in the *Cours de linguistique générale*", in *Semiotica*, 2017, vol. 217, № 1, pp. 147-171.
—, 2018: *Language, Mind and Body: A Conceptual History*. Cambridge: Cambridge University Press.
—, in press a): "Language-Body Continuity in the Linguistics-Semiology-Poetics-Traductology of Henri Meschonnic", in *Comparative Critical Studies*.
—, in press b): "Saussure and Structural Phonology", in Van der Hulst H., Dresher E. (eds.), *Oxford Handbook of the History of Phonology*. New York: Oxford University Press.
— KOERNER E.F.K., 2000: "J.R. Firth and the *Cours de linguistique générale*: An Historical Sketch", in Mišeska Tomić O., Radovanović M. (eds.), *History and Perspectives of Language Study: Papers in Honor of Ranko Bugarski*. Amsterdam – Philadelphia: John Benjamins, pp. 115-130.
— MCCAWLEY J., 1968: "Concerning the Base Component of a Transformational Grammar", in *Foundations of Language*, 1968, vol. 4, pp. 243-269.
— MESCHONNIC H., 2009: "Traduire, et la Bible, dans la théorie du langage et de la société", in *Nouvelle revue d'esthétique*, 2009, vol. 3, pp. 19-26 [English version: "Translating, and the Bible, in the Theory of Language and of Society", translated by J.E. Joseph, in Pajević M.

(ed.), *The Henri Meschonnic Reader*. Edinburgh: Edinburgh University Press, in press].

— SAUSSURE F. de, 1877: "Sur une classe de verbes latins en *-eo*", in *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, 1877, vol. 3, pp. 279-293 [reprinted in Saussure 1922, pp. 353-369].

—, 1912: "Adjectifs indo-européens du type *caecus* 'aveugle'", in *Festschrift Vilhelm Thomsen zur Vollendung des siebzigsten Lebensjahres am 25. Januar 1912, dargebracht von Freunden und Schülern*. Leipzig: Otto Harrassowitz, pp. 202-206 [reprinted in Saussure 1922, pp. 595-599].

—, 1916 [1922]: *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bally et A. Sechehaye avec la collaboration d'A. Riedlinger. Paris: Payot, 1922 [subsequent editions have minor corrections only].

—, 1916 [1968-1974]: *Cours de linguistique générale*, édition critique de R. Engler. Wiesbaden: Otto Harrassowitz, 1968-1974.

—, 1922: *Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure*, édité par Ch. Bally et L. Gautier. Genève – Lausanne – Heidelberg: Sonor – Payot – C. Winter.

— SAUSSURE F. de, CONSTANTIN É., 2005: "Notes préparatoires pour le cours de linguistique générale 1910-1911", "Linguistique générale, cours de M. le professeur de Saussure 1910-1911", édité par D. Gambarara et C. Mejía Quijano, in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2005, vol. 58, pp. 71-290.

— SAUSSURE Th. de, 1885: *Étude de la langue française: De l'orthographe des noms propres et des mots étrangers introduits dans la langue*. Genève – Paris: A. Cherbuliez – G. Fischbacher.

— STAROBINSKI J., 1971: *Les mots sous les mots: Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*. Paris: Gallimard [English version: *Words upon Words: The Anagrams of Ferdinand de Saussure*, translated by O. Emmet. New Haven: Yale University Press, 1979].

Cahiers de l'ILSL, № 57, 2018, p. 209-210

Sommaire

E. Velmezova, J. Joseph	*Préface*……	1

***I. De quelques traductions du* Cours de linguistique générale**

S.D. Kim	*Les problèmes de la traduction du* Cours de linguistique générale *dans le monde de l'écriture chinoise: terminologie, épistémologie, réception*…….……..	7
E. Sofia, P. Swiggers	*La traduction allemande du* Cours de linguistique générale *et sa diffusion dans les pays germanophones (1916-1935)*…….	25
C. Forel	*"Any attempt to supply single-word English equivalents…"*…….…….……..	45
G. Cosenza	*Le rôle d'Alice Bally dans l'édition italienne du* Cours de linguistique générale……..	57
S. Öztürk Kasar	*La traduction turque du* Cours de linguistique générale *de F. de Saussure par B. Vardar: une version exemplaire d'un maître-traducteur*…….…….……..	75
R. Salverda	*F. de Saussure in Indonesia: Translation and reception*…….……	99

Annexe

R. Salverda	*F. de Saussure's* Cours de linguistique générale *in translation: A world bibliography, 1928-2014*…….……	115

***II. De quelques réceptions du* Cours de linguistique générale**

B. Aray	*Saussure's reception by language reformers in Turkey*……..……	133
S. Moret	*Une autre linguistique de 1916: les idées de Ja. Linzbach face à celles de F. de Saussure*...	149
E. Velmezova	*On the early stages of the reception of the Saussurean concept of* semiology *in Russia*…	165
V. Alpatov	*De Saussure à Sapir: la linguistique russe récente*……...	179
J. Joseph	*"This eternal wanderer": A non-dogmatic reading of Saussure*…….……...	197
	Sommaire……	209